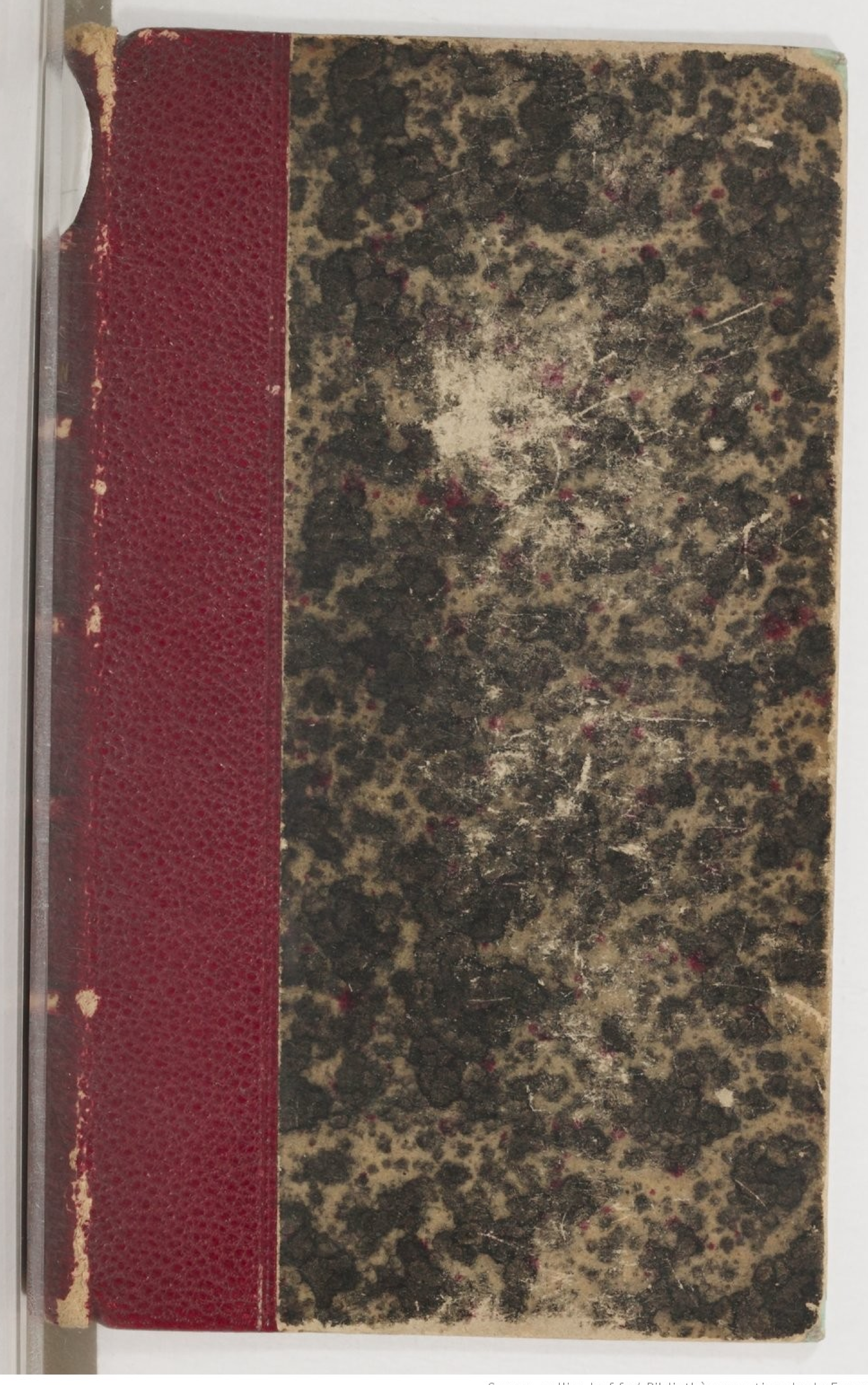
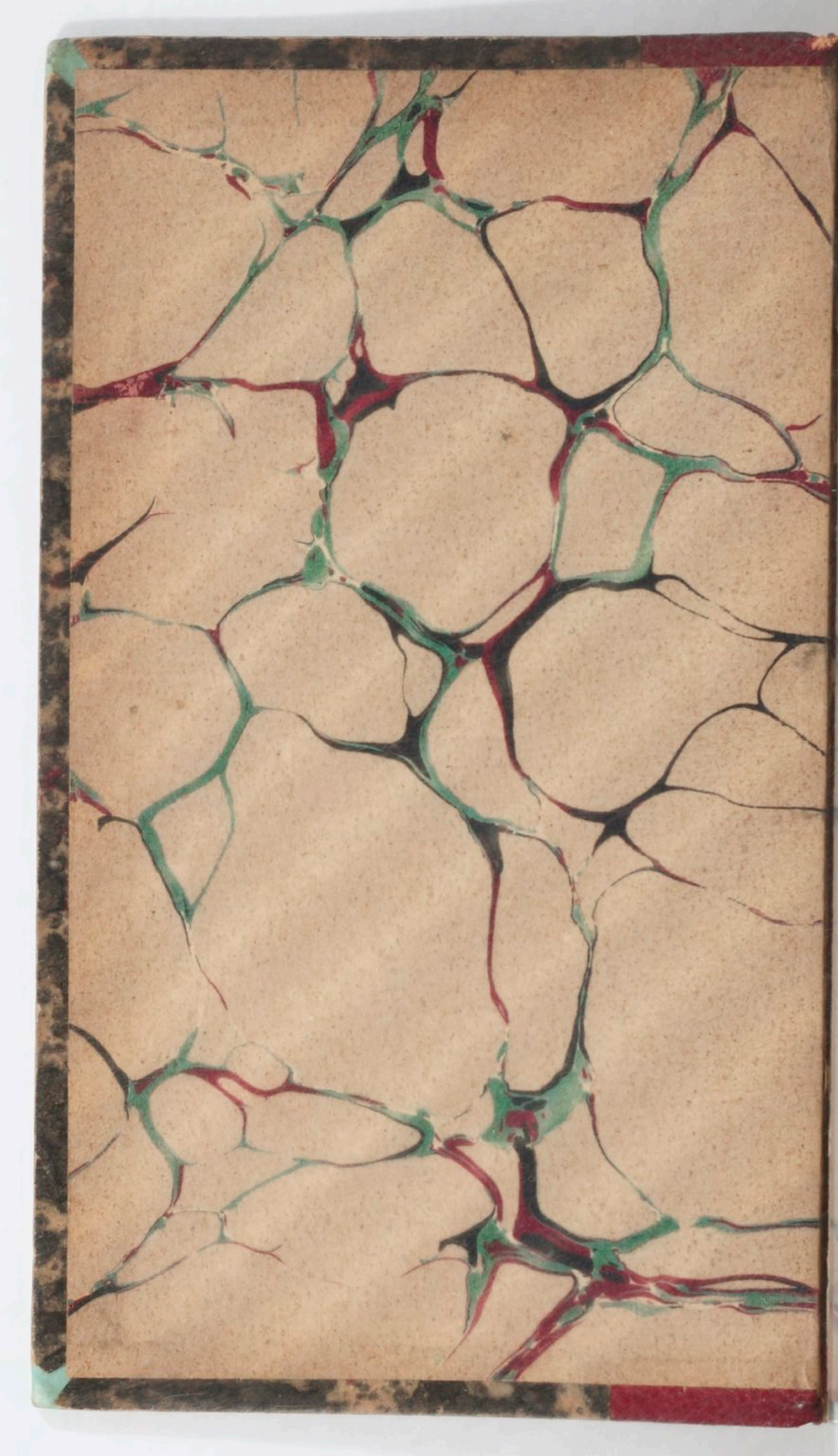
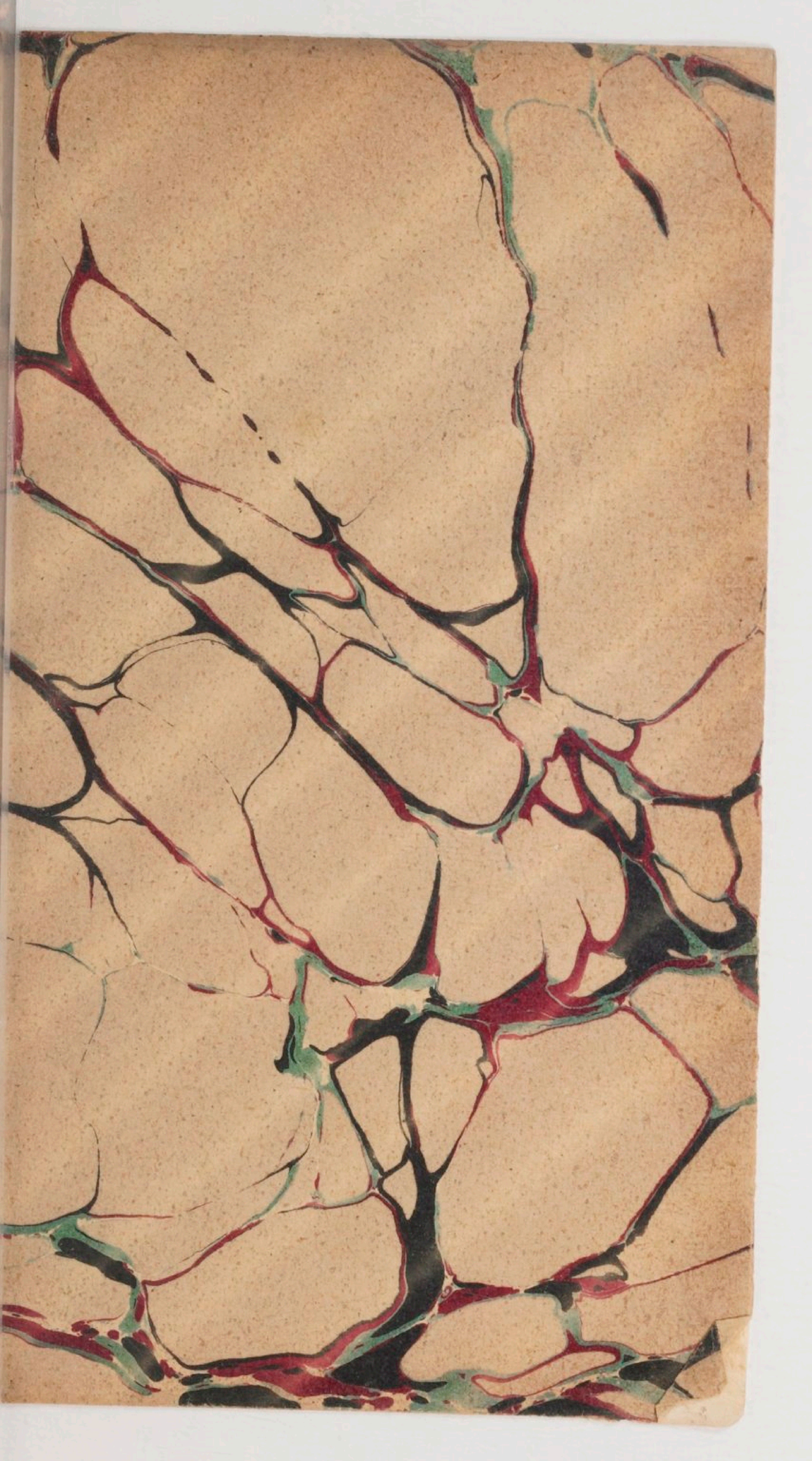
Le Décaméron de Jean Bocace, traduict d'italien en françoys par maistre Antoine Le Maçon, avec notice, notes et [...]









Le Décaméron
DE IEAN BOCACE

TRADUICT D'ITALIEN EN FRANÇOYS

Par maiſtre

ANTOINE LE MAÇON

Avec Notice, Notes et Glossaire

PAR

FRÉDÉRIC DILLAYE

TOME TROISIÈME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M D CCC LXXXIII

Le Décaméron

DE

JEAN BOCCACE

Le Décaméron
DE IEAN BOCACE

TRADUICT D'ITALIEN EN FRANÇOYS
Par maiſtre
ANTOINE LE MAÇON
Avec Notice, Notes et Glossaire
PAR
FRÉDÉRIC DILLAYE

TOME TROISIÈME



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M D CCC LXXXII





NOVVELLE SIXIESME.

Denotant les accidens de fortune, & les puiſſances d'amour auſſi.

Vne ieune fille nommee Andree aymant vn ieune homme nommé Gabriel, luy raconta vn ſonge qu'elle auoit fait, & luy vn autre à elle, & mourant ſoudainement Gabriel entre ſes bras, elle & ſa chambriere furent priſes ainſi qu'elles le portoient deuant ſa maiſon par les miniſtres de la ſeigneurie, où elle diſt comme le faict eſtoit allé, & voulant le Poteſtat la prendre à force, elle ne le voulut ſouffrir, dont ſon pere qui en ouyt les nouuelles, monſtra ſon innocence, & la fit deliurer. Et elle refuſant apres cela de plus viure au monde, ſe rendit religieuſe.



A nouuelle que madame Philomene venoit de conter, fut treſaggreable aux Dames : par ce qu'elle auoit ouy chanter pluſieurs fois la chanſon, ſans auoir iamais peu ſçauoir

pour demande qu'elles en fiſſent, à quelle occaſion elle auoit eſté faicte. Mais quand le Roy eut ouy la fin d'icelle, il commanda à Pamphile que il ſuyuiſt ſon ordre. Alors Pamphile diſt : Le ſonge qui a eſté raconté en la precedente nouuelle, me donne matiere pour en conter vne en laquelle eſt faicte mention de deux ſonges. Leſquelz deuinerent auſſi bien ce qui eſtoit à aduenir, comme en l'autre ce qui eſtoit aduenu, & à peine furent ilz acheuez de dire, de ceux qui les auoient ſongez, que les effectz de tous deux s'en enſuyuirent. Or vous deuez ſçauoir (gracieuſes Dames) que c'eſt vne generale paſſion à chacun qui vit, de voir pluſieurs & diuerſes choſes en dormant, leſquelles combien qu'elles ſemblent à celuy qui dort, toutes tres-veritables, & que quand il eſt eſueillé, il iuge les aucunes vrayes, les autres vray-ſemblables, & partie d'icelles hors de toute verité, neantmoins il s'en trouue pluſieurs qui ſont aduenues, qui eſt la cauſe que beaucoup de perſonnes adiouſtent autant de foy à chacun ſonge qu'ilz font comme ilz feroient à la choſe qu'ilz verroient en veillant tellement que par leurs ſonges, ilz ſe contriſtent ou reſiouiſſent, ſelon que par iceux ilz craignent ou eſperent, & au contraire il en y a qui n'en croyent pas vn, ſinon apres que ilz ſe voyent cheuz au danger et peril qui leur auoit eſté premonſtré. Dont ie ne loue ne les vns ne les autres : parce qu'ilz ne ſont touſiours veritables,

ne pareillement toufiours menfongiers. Et qu'ilz ne foient tous veritables, chacun de nous le peut auoir congneu bien fouuent. Auffi qu'ilz ne foient tous menfongiers, il s'eft defia congneu cy deffus en la nouuelle de madame Philomene : & encor le vous veux ie monftrer en la mienne, comme ie vous ay dict cy deuant. Parquoy ie fuis d'opinion qu'ès chofes de bien viure, & bien faire, on ne doit craindre aucun fonge qui y foit contraire, ne pour cela delaiffer les bonnes œuures & bonnes deliberations. Et chofes aufsi peruerfes & mauuaifes, encores que les fonges femblent fauorables à icelles, & qu'ils confortent par leur profpere vifion ceux qui les fongent, fi n'en doit on pourtant croire pas vn : auffi es chofes contraires, aioufter à tous entiere foy. Mais venons à la nouuelle.

Il y eut iadis en la cité de Breffe vn gentilhomme nommé meffire Negro de Ponte Cararo : lequel entre plufieurs fes enfans auoit vne fille nommee Andree ieune & fort belle qui encor n'eftoit mariee. Laquelle par fortune deuint amoureufe d'vn fien voifin qui fe nommoit Gabriel, homme de baffe condition : mais au demourant plein de louables complexions, & fi eftoit beau & gracieux perfonnage. Si fit fi bien cefte ieune fille par le moyen & ayde de la chambriere de la maifon, que Gabriel non feulement fceut qu'il eftoit aymé d'Andree : ains outre ce fut mené par plufieurs fois en vn

iardin du pere d'elle prendre plaiſir l'vn de l'autre, & afin qu'aucune occaſion (ſinon la mort) ne peut iamais ſeparer ceſte leur delectable amitié, ils ſe marierent ſecrettement par parolles de preſent, & continuans ainſi à la deſrobee leur iouyſſance, il auint que la ieune fille ſongea vne nuict quelle eſtoit en ſon iardin auec Gabriel, & qu'elle le tenoit entre ſes bras auec treſgrand plaiſir de tous deux : & que ce pendant qu'ils eſtoient ainſi, luy ſembloit qu'elle voyoit ſortir de ſon corps vne choſe obſcure & terrible : la forme de laquelle elle ne pouuoit cognoiſtre, luy eſtant pareillement aduis, que ceſte choſe noire prenoit Gabriel & que malgré elle le luy arrachoit d'vne merueilleuſe force d'entre les bras : puis ſe muſſoit auecques luy en terre, & iamais plus ne pouuoit veoir ne l'vn ne l'autre, dont elle ſouffroit fort grande & ineſtimable douleur, qui la feit eſueiller. Et quand elle fut eſueillee, combien qu'elle fut ioyeuſe de veoir qu'il n'eſtoit rien de ce qu'elle auoit ſongé, il luy entra neantmoins en l'entendement vne grande paour de ce ſonge. Au moyen dequoy, voulant Gabriel la venir veoir la nuict enſuyuant elle s'eſſaya le plus qu'il luy fut poſſible de faire tant qu'il n'y vinſt point. Et toutesfois voyant ſon affection, & auſſi de peur qu'il euſt ſoupçon de quelque autre choſe, elle le receut en ſon iardin, où ayant cueilli pluſieurs roſes blanches & vermeilles (pource qu'il en eſtoit la ſaiſon)

elle s'en alla aſſeoir auec luy au pied d'vne treſbelle & claire fontaine qui eſtoit au iardin. Et là apres qu'ils eurent longuement fait grand chere enſemble, Gabriel luy demanda pour quelle occaſion elle luy auoit deffendu le iour precedent qu'il ne vint point. La ieune fille le luy diſt, en luy faiſant le conte du ſonge qu'elle auoit ſongé la nuict precedente, & le ſoupçon qu'elle en auoit prins. Gabriel oyant cecy, ſe meit à rire & luy diſt que c'eſtoit vne grande ſottiſe d'aiouſter aucune choſe aux ſonges : pource qu'ilz auiennent le plus ſouuent, ou de trop ou de peu manger : & voyt l'on à toute heure, qu'ilz ſont tous menſongiers : & apres luy diſt : Si i'euſſe voulu croire aux ſonges : ie ne fuſſe venu icy, non pas tant pour le tien, comme pour vn que i'ay fait pareillement ceſte nuict paſſee : lequel fut, qu'il me ſembloit que i'eſtoye en vne belle & delectable foreſt, où i'alloye chaſſant : & auoye vne biche, la plus belle & la plus plaiſante beſte que ie vey iamais : me ſemblant qu'elle eſtoit plus blanche que neige : & qu'en peu de temps elle deuint ſi priuee de moy qu'elle ne m'abandonnoit point : toutesfois il me fut auis que ie l'aymoye tant que de paour qu'elle s'en allaſt d'auec moy, ie luy auoye mis vn collier d'or au col, attaché à vne chaine d'or, que ie tenoye en la main, & apres cecy que ſe repoſant vne fois ceſte biche, & tenant la teſte ſur mon giron, il ſortit ie ne ſcay d'où, vne lionneſſe

noire comme charbon, affamee & fort efpouuentable à voir qui s'en vint vers moy : à laquelle me fembloit que ie ne faifoye aucune refiftance : ains m'eftoit auis qu'elle me mettoit le mufeau dedans le foin du cofté gauche, & qu'elle le rongeoit fi fort qu'elle paruenoit iufques au cœur : lequel me fembloit qu'elle m'arrachoit par force pour l'emporter : dont ie fentoye telle anguoiffe, que mon fonge fe rompit : & auffi toft que ie fus efueillé ie courus mettre la main à mon cofté, s'il y auoit rien : mais n'y trouuant aucun mal, ie me moquay de moy mefmes de ce que i'y auoye cerché. Que penfes tu donques que celuy vueille dire? certes i'en ay long temps a fongé de femblables & de plus efpouuentables : toutesfois il ne m'en eft iamais auenu, pour cela ne plus ne moins : & par-ainfi laiffe les courir, & penfons feulement à faire grand chere. La ieune fille qui eftoit affez efpouuentee de fon fonge, le deuint encores dauantage quand elle ouit ceftui-cy : mais pour ne donner occafion d'aucune marriffon à Gabriel, elle diffimula fa peur tant qu'il luy fut poffible. Et combien qu'elle paffaft le temps auec luy le baifant & embraffant & pareillement eftant embraffee & baifee de luy, elle foupçonnant & ne fachant quoy, le regardoit au vifage plus fouuent qu'elle n'auoit accouftumé : & pareillement fi par le iardin elle voyoit point venir de quelque lieu aucune chofe noire. Et eftant en ce pen-

cement, il auint que Gabriel, iettant vn grand ſouſpir l'embraſſa : & luy diſt : Helas m'amie ayde moy : car ie me meurs. Et cecy dict, tumba en terre ſur l'herbe du preau. Ce que voyant la ieune fille & l'ayant tiré ſur ſon giron, luy diſt en plourant : Las mon doux amy qu'eſt ce que tu ſens ? Gabriel ne reſpondit rien : mais eſtant ainſi en vne grande ſueur, ſans pouuoir auoir ſon aleine : rendit l'eſprit bien peu de temps apres. Combien cecy fut grief & ennuyeux à la ieune fille, qui plus l'aymoit que ſoymeſmes, chacun le peut penſer. Elle le ploura beaucoup & l'apella pluſieurs fois en vain : mais s'aperceuant finablement qu'il eſtoit mort du tout l'ayant taſté par tous les endroitz de ſa perſonne, & le trouuant froit par tout (dont elle ne ſauoit que faire ne que dire) s'en alla ainſi eſploree comme elle eſtoit & pleine d'angoiſſe, appeller ſa chambriere qui ſauoit toute ceſte amitié, & luy fit entendre l'occaſion de ſa douleur & miſere. Et apres que toutes deux enſemble, eurent pleuré amerement quelque eſpace de temps ſur la face morte de Gabriel, la fille diſt à la chambriere. Puis que noſtre Seigneur m'a oſté ceſtui cy, ie n'ay plus deliberé de demourer en vie, mais premier que ie vienne à me tuer ie voudrois bien que nous prinſſions quelque conuenable moyen pour garder mon honneur, & l'amitié ſecrete qui a eſté entre nous deux : & que le corps, duquel la gracieuſe ame s'eſt ſeparee

fuſt enterré. A qui la chambriere diſt. Ne parle point ma fille de te vouloir tuer : pource que ſi tu l'as perdu icy, tu le perdroys pareillement en l'autre monde, ſi tu te tuois : car tu t'en irois en enfert, où ie ſuis certaine que ſon ame n'eſt point allee : d'autant qu'il eſtoit trop honneſte ieune homme : mais il eſt beaucoup meilleur que tu te reconfortes, & penſes d'ayder à ſon ame, auec oraiſons, ou quelque autre bien : ſi par fortune il en auoit beſoing, pour aucun peché qu'il euſt commis. Quant eſt de l'enterrer, le moyen eſt tout preparé icy dedans ce iardin : ce que perſonne ne ſaura iamais : parce que nul ne ſait qu'il y ſoit onques venu : & ſi tu ne veux qu'ainſi ſoit, mettons le icy hors du iardin, & le laiſſons là où il ſera trouué demain matin, & emporté en ſa maiſon : puis ſes parens le feront bien enterrer. La ieune fille, combien qu'elle fuſt pleine de treſgrande douleur & pleuraſt continuellement, ſi eſcoutoit elle pourtant le conſeil de la chambriere : & ne luy ſemblant la premiere opinion bonne, reſpondit à la ſeconde en diſant : Ia à Dieu ne plaiſe, que ie ſouffre qu'vn amy ſi cher comme ceſtui-cy, qui a eſté tant aimé de moy (& qui plus eſt mon mary) ſoit enterré comme vn chien : ou ietté en la rue ſur le paué : il a eu mes larmes, & ſi ie puis il aura celles de ſes parens, & deſia m'eſt tombé ſur le cœur, ce que nous auons affaire en cecy. Parquoy elle enuoya querir ſoudainement par

la chambriere, vne piece de drap de ſoye qu'elle auoit en vn ſien coffre : & quand elle l'eut apportee elles l'eſtendirent en terre, & mirent ſur icelle le corps de Gabriel : puis luy ayans mis la teſte ſur vn oreiller, & auec pluſieurs larmes clos les yeux & la bouche, & fait vn chapeau de roſes, le couurant preſque tout de celle qu'elles deux cueillirent, la fille diſt à la chambriere : Il n'y a gueres loin dicy à la porte de ſa maiſon, où toy & moy le porterons ayſément ainſi accouſtré comme il eſt : & le mettrons deuant icelle, puis il ne tardera gueres apres qu'il ne ſoit iour : & lors il ſera recueilly : & combien que cecy ne ſoit aucune conſolation à ſes parens, toutesfois ſe ſera à moy (entre les bras de qui il eſt mort) grand plaiſir. Et cecy dit, elle ſe ietta de rechef auec treſabondantes larmes, ſur ſa face, plorant longuement ſur icelle. Puis eſtant fort ſollicitee de ſa chambriere, par ce que le iour s'aprochoit elle ſe dreſſa & tira de ſon doigt le meſme anneau, auec lequel Gabriel l'auoit eſpouſee par parolles de preſent, & le mit en celuy de ſon amy en diſant. Mon cher Seigneur, ſi ton ame voit maintenant mes larmes, ou que quelque cognoiſſance ou ſentiment reſte és corps apres qu'elle en eſt partie, reçoy benignement le dernier preſent de celle là que tu as aymee ſi cherement. Et cecy dit, retomba toute eſuanouie ſur ſon corps. Mais apres qu'elle fut reuenue, elle ſe leua, & prenant

auec la chambriere le drap ſur quoy le corps eſtoit eſtendu, ſortirent du iardin, & prindrent leur chemin vers la maiſon du mort. Où allans, aduint par fortune qu'elles furent rencontrees & prinſes auec le corps mort par les gens de la garde du Poteſtat, qui eſtoient à celle heure par païs pour quelque accident qui eſtoit ſuruenu. La ieune fille deſirant plus la mort que la vie, ayant cogneu les gens du Guet, leur diſt franchement, Ie cognoy qui vous eſtes : & ſay bien qu'il ne me ſeruiroit rien de fuyr, ie ſuis toute preſte de m'en aller auec vous & deuant la Seigneurie, & luy conter la verité du fait. Mais que nul de vous ſoit ſi hardy de me toucher, puis que ie vous ſuis ainſi obeiſſante, ne pareillement d'oſter rien de choſe qui ſoit ſur ce corps, ſi vous ne voulez que ie vous en accuſe. Au moyen dequoy ſans que perſonne luy touchaſt elle s'en alla à tout le corps mort deuers ſa ſeigneurie. Ce que ayant entendu le Poteſtat il ſe leua & informa d'elle (qui auoit eſté menee en ſa chambre) de qui eſtoit interuenu : puis fit regarder par certains Medecins ſi le ieune homme auoit point eſté empoiſonné, ou autrement tué. Mais tous affermerent que non, ains que quelque apoſtume qu'il deuoit auoir pres du cœur s'eſtoit creuee qui l'auoit eſtouffé. Le Poteſtaſt oyant cecy, & cognoiſſant que la fille n'eſtoit point ou bien peu coulpable, ſe parforça de monſtrer & luy faire entendre qu'il luy vouloit donner ce qu'il ne

uy pouuoit vendre, & dist que si elle luy vouloit faire vn bon tour, il la deliureroit, mais voyant que ses parolles ne seruoient de rien, il voulut contre toute raison vser de force, toutesfois la fille enflambee de desdain & luy augmentant la force, se deffendit virillement, le repoussant auec 'parolles iniurieuses & hautaines, puis quand le iour fut venu estant ces choses racontees au pere d'elle, il s'en alla dolent iusques au mourir, auec plusieurs de ses amis au palais. Où estant arriué & informé de tout le faict par le Potestat, il demanda que sa fille luy fut renduë. Le Potestat se voulant plustost accuser de la force qui luy auoit voulu faire, que d'attendre qu'elle mesmes l'accusast, louant premierement la ieune fille & sa constance, vint à dire (pour icelle approuuer) ce qu'il auois fait : parquoy la voyant de si grande & bonne fermeté, il auoit mis si fort son amour en elle que là où il plairoit à Messire Noir (qu'estoit son pere) & à elle, encores que son premier mary eust esté de basse condition, qu'il la prendroit volontiers pour sa femme. Ce pendant que ceux-cy parloient ainsi, Andree vint en la presence de son pere & en plorant se ietta à ses piedz, & luy dist : Ie croy mon pere qu'il n'est point besoin que ie vous raconte l'histoire de ma hardiesse & de mon malheur : car vous l'auez ouy dire & le sauez, & par-ainsi ie vous demande pardon de ma faute le plus humblement qu'il m'est pos-

ſible, c'eſt à ſauoir d'auoir ſans voſtre ſceu & congé, pris pour mary celuy que plus i'amoye, & le pardon que ie vous en demande, n'eſt pas à fin que la vie me ſoit pardonnee, mais pour mourir voſtre fille & en voſtre bonne grace, & cecy dit luy tomba ſur les pieds. Meſſire Noir qui eſtoit deſia vieil & homme naturellement bening & gracieux : oyant ces parolles commença à plorer : & en plorant leua ſa fille tout doucettement, luy diſant : Ma fille i'euſſe beaucoup mieux aimé que tu euſſes eu tel mary comme il m'euſt ſemblé t'eſtre conuenable & encores que tu en ayes pris vn comme il t'a pleu, ne pour cela m'en doit il deſplaire : mais bien me plains-ie grandement que tu le m'aies celé, & du peu de fiance que tu as eu en moy-meſmes, voyant que tu las perdu premier que ie l'aie ſceu, toutesfois puis que les choſes ſont telle ie vueil que tout ainſi que pour le contenter ie luy euſſe fait autant d'honneur s'il viuoit, comme à mon gendre, que en ſemblable il luy ſoit maintenant fait à la mort, & ſe retourna deuers ſes enfans & parens, auſquelz il commanda qu'on preparaſt grandes & honnorables obſeques à Gabriel. Durant toutes ces choſes les parens & parentes du treſpaſſé, qui en auoient eſté aduertis, y arriuerent & pareillement preſque tous les hommes & femmes qui eſtoient en la ville, parquoy le corps mis au milieu de la court, ſur le drap d'Andree, auec toutes ſes

rofes, il ne fut feulement plouré d'elle & des parens de luy mais quafi publiquement de toutes les femmes de la ville, & auffi de plufieurs hommes. Et apres cela le mettant hors de la court ouuerte à vn chacun, fut porté en fepulture (non pas à la mode d'vn Bourgeois feulement, mais d'vn Seigneur) fur les efpaules de plufieurs nobles citoyens auec trefgrand honneur & reuerence. De là à quelques iours apres pourfuyuant le Poteftat fa demande, & le pere en voulant parler à fa fille, elle n'y voulut entendre aucunement : dont defirant fon pere luy complaire, il la rendit auec fa chambriere en vne Religion fort renommee de fainćteté & deuotion : où elles vefquirent longs temps apres en grande honnefteté.





NOVVELLE SEPTIESME.

Qui fait entendre qu'amour & mort vſent également de leur force tant contre pauures & roturiers que contre riches & nobles.

Simonne aimant Paſquin eſtant auecque luy en vn iardin : aduint que Paſquin ſe frotta les dents d'vne fueille de ſauge : dont il mourut : icelle Simonne fut priſe de la Iuſtice, & ſe frotta pareillement d'vne de ces fueilles de ſauge les dents dont ſemblablement elle mourut.



AMPHILE auoit acheué ſa nouuelle, quand le Roy, monſtrant auoir eu aucune compaſſion d'Andree, regarda ma-dame Emilie, luy faiſant ſigne qu'il luy pleuſt en diſant la ſienne de continuer apres les autres : laquelle ſans faire aucune demeure, commença ainſi : Mes cheres compagnes, la nouuelle qu'a dite Pamphile me fait venir la volonté d'en

dire vne autre, qui reſſemble la ſienne en aucune choſe, ſinon que tout ainſi comme Andree perdit ſon amy en vn iardin, auſſi fit celle de qui ie vueil parler, laquelle eſtant apres pareillement prinſe comme Andree fut, ſe deliura des mains de Iuſtice, non par force ne par ſa vertu, mais auec mort inopinee. Et combien qu'amour (ainſi que nous auons autresfois dit) face volontiers ſon habitation és maiſons des perſonnes nobles ſi ne refuſe il pourtant l'empire ſur celles des pauures : Ains monſtre en icelles meſmes quelquesfois ſes forces tout ainſi comme (puiſſant Seigneur qu'il eſt) il ſe fait faire craindre des plus riches. Ce que ie vous feray cognoiſtre en tout ou en grand partie par ma nouuelle : auec laquelle ie vueil rentrer en noſtre cité, de laquelle en parlant diuerſement de pluſieurs & diuerſes choſes & tournoyant par diuerſes parties du monde, nous nous ſommes tant eſloignez.

Il n'y a pas encor long temps qu'il y eut à Florence vne ieune fille fort belle & gracieuſe ſelon ſa qualité : de qui le pere eſtoit pauure, laquelle ſe nommoit Simonne : & combien qu'il luy conuint gaigner ſa vie au trauail de ſes bras en filant de la layne, pour qui luy en vouloit bailler à filler, elle ne fut pourtant de ſi peu de cœur, qu'elle ne print la hardieſſe de receuoir amour en ſon entendement : lequel auoit long temps fait ſemblant d'y vouloir

entrer par le moyen des actes & paroles gracieuſes d'vn ieune garçonneau, non point de plus grande eſtoffe qu'elle qui s'en alloit baillant de la layne à filler pour vn faiſeur de draps ſon maiſtre. L'ayant doncques receu en ſoy, par les regards gracieux du ieune garçon qui l'aymoit (lequel ſe nommoit Paſquin) elle fort deſireuſe, & ne taſchant point de faire rien dauantage, iettoit en fillant (à chacun tour de layne fillee qu'elle entortilloit à ſon fuſeau) mille ſouſpirs plus cuiſans que feu : ſe ſouuenant de celuy qui la luy auoit baillé à filler, Paſquin de l'autre part deuenu fort ſoigneux & diligent à ſolliciter que la laiſne de ſon maiſtre fuſt bien fillee, ſollicitoit plus ſouuent celle que Simonne filloit que nulle autre : quaſi comme ſi elle ſeule & non aucune autre deuſt fournir toute la piece. Parquoy ſollicitant l'vn & prenant l'autre plaiſir d'eſtre ſollicitee, il aduint que l'vn prenant plus de hardieſſe qu'il ne ſouloit auoir, & l'autre chaſſant beaucoup de la peur & honte qu'elle ſouloit auoir il firent ſi bien qu'ilz mirent leurs fuzeaux enemble. A quoy l'vn & l'autre prindrent ſi grand plaiſir que non ſeulement l'vn n'attendoit à y eſtre inuité par l'autre : ains qui plus eſt pour s'y deuoir entre iniurier, alloient l'vn au deuant de l'autre en s'inuitant : & en continuant ainſi leur plaiſir d'vn iour à autre, & s'embraſans touſiours plus en ceſte continuation, Paſquin diſt vn iour à Simonne, qu'il

defiroit fur toute chofe qu'elle trouuaft moien de venir en vn iardin, où il la vouloit mener, afin qu'ilz peuffent eftre là enfemble, plus à leur ayfe & auec moins de foupçon, Simonne dift qu'elle en eftoit contente : & ayant donné à entendre à fon pere vn dimenche apres difner, qu'elle vouloit aller gaigner les pardons à fainct Gal s'en alla auec vne fienne compagne, nommee Lagine au iardin que Pafquin luy auoit enfeigné, où elle le trouua auec vn fien compagnon, qui fe nommoit Puccin : toutesfois on l'appeloit le Strambe. Et là s'eftant forgee vne autre nouuelle amitié, entre le Strambe & Lagine, Pafquin & Simonne fe retirerent en vn endroit du iardin pour prendre leur plaifir, & laifferent Strambe & Lagine en vn autre. Or y auoit à l'endroit du iardin où Pafquin & Simonne eftoient, vne belle & forte grande plante de fauge, au pied de laquelle s'eftans affis, & ayans bonne piece paffé le temps enfemble, & deuifé longuement d'vn goufter qu'ilz deliberoient faire vne autrefois en ce iardin à leur beau loifir, Pafquin fe retournant deuers la plante de fauge en cueillit vne fueille, & commença à fe frotter les dents, & les genciues auec icelle, difant qu'il n'y auoit chofe meilleure au monde pour mieux les nettoyer de toute ordure, apres le paft. Et quand il les eut ainfi frotees quelque temps il retourna fur fon propos du goufter dont il auoit parlé au parauant : mais il ne continua gueres

en deuifant que tout le vifage luy commença à changer, & apres ce changement, il perdit auffi toft la veuë & la parolle, & en brief mourut. Ce que voyant Simonne commença à pleurer & à crier & appella Strambe & Lagine, qui y coururent promptement. Et voyant Pafquin non feulement mort, mais defia tout enflé, & que le vifage & tout le corps eftoient pleins de taches noires, Strambe commença foudainement à crier : Ha mefchante garce tu l'as empoifonné. Et faifans ainfi grand bruit furent ouyz de plufieurs voifins, qui habitoient pres de ce iardin : lefquelz y eftant accouruz & trouuans ceftui-cy mort & enflé, & oyans que Strambe s'en plaignoit & accufoit Simonne de l'auoir empoifonné & que elle quafi hors du fens pour douleur du foudain accident que luy auoit ofté, fon amy, ne fe fauoit excufer, il fut creu de tous qu'il eftoit ainfi comme Strambe le difoit. Au moyen dequoy cefte pauure dolente fut prinfe, & menee toufiours pleurant tresfort, au palais du Poteftat : là où eftant accufee de Strambe & de deux autres, nommez l'vn l'Attitiato, & l'autre le Malaifé, compagnons de Pafquin, qui y eftoient furuenuz, le iuge fans donner intermiffion à l'affaire, fe mit à l'examiner du cas : & ne pouuant aucunement comprendre qu'elle euft vfé en cefte chofe d'aucune malice, ne que elle en fuft coupable : il voulut veoir en la prefence d'elle le corps mort & le lieu où il eftoit trefpaffé : & qu'elle luy racon-

taſt la maniere comment il eſtoit mort : par ce qu'il ne pouuoit par ſes parolles le comprendre aſſez bien. L'ayant doncques ſans grand bruit fait mener là où le corps de Paſquin giſoit encores enflé, comme vn crapaut, & l'ayant ſuiuie apres, luy s'eſmerueillant du mort, luy demanda comment cela auoit eſté fait. Ceſte-cy s'eſtant aprochee de la plante de ſauge, & luy ayant raconté toute l'hiſtoire predecente, d'vn bout à l'autre, pour mieux luy donner à entendre le cas aduenu, fit ne plus ne moins comme auoit fait Paſquin & ſe frotta les dents d'vne des fueilles d'icelle ſauge. Regardant les quelles choſes, Strambe & les autres amys & compagnons de Paſquin, comme par moquerie en la preſence du Iuge, & comme vaines & friuoles, ilz accuſoient auec plus grand inſtance ſa meſchanceté, & ne demandoient autre choſe ſinon que le feu en fiſt la punition dont la paurette qui du dueil d'auoir perdu ſon amy, & auſſi de la peine requiſe par Strambe, demouroit ſans ſonner mot, tomba pour s'eſtre frotté les dents de celle ſauge, en ce meſme accident où premierement eſtoit tombé Paſquin : qui ne fut ſans grand eſbahiſſement de tous ceux qui eſtoient preſens. O heureuſes ames, auſquelles il aduint tant d'heur que de mettre fin tout en vn iour, à leur feruente amour, & à ceſte vie mortelle : & plus heureuſes, ſi vous vous en eſtes alees enſemble en vn meſme lieu : & encor tresheureuſes, ſi l'on s'aime en l'autre

vie, & que vous vous aymez comme vous vous aimaſtes par deça. Mais trop plus heureuſe eſt l'ame de Simonne au iugement de noùs autres viuants, que nous qui ſommes demourez en vie apres elle, l'innocence de laquelle la fortune ne voulut pas laiſſer cheoir ſouz le teſmoignage de Strambe, de l'Atticiato, & de Malaiſé, qui paraduenture eſtoient Cardeurs de layne, ou peut eſtre plus vile condition : ains luy trouua plus honneſte voye pour ſe deſueloper de l'infamie d'eux, & pour ſuyure l'ame de ſon amy, tant aymé d'elle, la faiſant mourir d'vne ſemblable mort à celle de Paſquin. Le Iuge quaſi tout eſtonné & pareillement tous ceux qui y eſtoient, de l'accident aduenu, ne ſachant que dire, demoura longuement ſans parler. Et apres qu'il fut reuenu en meilleur ſens, diſt : Ceſt inconuenient demonſtre aſſez que ceſte ſauge eſt venimeuſe : ce que toutesfois on n'a accouſtumé de veoir auenir de ſauge : mais à celle fin qu'elle ne puiſſe plus offencer perſonne en ceſte maniere, il faut qu'elle ſoit couppee iuſques aux racines, & iettee dedans le feu. Ce que faiſant celuy qui eſtoit gardien du iardin en la preſence du iuge, il n'eut iamais ſi toſt abbatu ceſte grande plante de ſauge enterree, que l'occaſion de la mort des deux miſerables amants apparut : car on trouua deſſouz la plante de ce ſaugier vn crapaut d'vne merueilleuſe grandeur : du vent mortifere duquel on iuge que celle ſauge deuoit eſtre deuenue

enuenimee. Et n'ayant aucun la hardieſſe de s'approcher de ce crapaut : on fit faire vn fort grand cerne, & là le bruſlerent auec ladite ſauge. Et lors fut acheué le proces de monſieur le iuge ſur la mort du pauure Paſquin : lequel, enſemble ſa Simonne, furent portez en terre ainſi enflez qu'ilz eſtoient par Strambe & ſes compagnons deſſus nommez, en l'egliſe de ſainct Paul : dont paraduenture ilz eſtoient paroiſſiens.





NOVVELLE HVICTIESME.

Monſtrant encores la ſotiſe de qui penſe eſteindre l'amour de celuy qui ayme ardamment, auec les ineſtimables puiſſances d'amour.

Hieroſme aymant vne ieune fille nommee Silueſtre s'en alla contrainct par les prieres de ſa mere à Paris : retournant duquel il trouua s'amie mariee : en la maiſon de laquelle il entra ſecretement, & mourut aupres d'elle dedans le lict, puis eſtant porté en vne egliſe pour eſtre enterré, elle mourut ſemblablement ſur luy.



A nouuelle de ma-dame Emilie eſtoit acheuee, quand ma-dame Neiphile par le commandement du Roy, commença à dire ainſi : Il me ſemble (dames de valleur) qu'il ſe trouue aſſez de gens, qui penſent ſauoir plus que tous les autres, & toutesfois ilz ſçauent moins : preſumans par cecy d'employer & oppoſer leur ſens & entendement à entreprendre,

non ſeulement contre le conſeil & opinion des hommes, mais encor contre la nature des choſes. De laquelle preſumption il en eſt deſia auenu de treſgrands maux : & n'a l'on iamais veu qu'il en ſoit ſorty aucun bien. Et pource qu'entre les choſes naturelles celle qui moins reçoit conſeil ou operation au contraire, c'eſt amour : la nature duquel eſt telle, qu'il ſe peut pluſtoſt conſommer par ſoy-meſmes qu'eſtre chaſſé par admonneſtement d'autruy, il m'eſt venu en l'entendement de vous raconter vne nouuelle d'vne femme laquelle voulant aparoiſtre plus ſage qu'il ne luy apartenoit, & qu'elle n'eſtoit, & qu'auſſi la choſe en quoy elle eſtudioit de monſtrer ſon ſens ne le meritoit, fit tant qu'en vne meſme heure, elle tira l'amour & l'ame du corps de ſon filz, penſant chaſſer amour hors d'vn cœur amoureux, où parauenture la faueur du ciel l'auoit mis.

Il y eut donc en noſtre cité (ſelon que les anciens racontent) vn treſgrand & riche marchant, qui ſe nomma Leonard Seguier : lequel eut de ſa femme vn filz nommé Hieroſme : apres la natiuité duquel ayant mis tous ſes affaires en bon ordre, il paſſa de ceſte vie en l'autre. Les tuteurs de l'enfant gouuernerent auec la mere, bien & loyaument tous ſes affaires : & deuenant l'enfant grand, il s'apriuoiſa auec les autres enfans ſes voiſins, plus d'vne petite garce de ſon aage, fille d'vn

couſturier que nulle autre de ſon quartier : & croiſſant tous les iours plus grand, la frequentation ſe conuertit en ſi grande & ardente amytié, que Hieroſme n'auoit aucun bien, ſinon quand il voyoit ceſte fille : & certainement elle ne l'aymoit moins que luy elle. La mere de l'enfant s'eſtant aperceuë de cecy, l'en tença, & chaſtia pluſieurs fois : mais voyant qu'il ne s'en abſtenoit point, s'en plaignit à ſes tuteurs : & comme celle qui penſoit pour la grande richeſſe de ſon filz, faire d'vne eſpine vn orenger, diſt ainſi : Ce garçon icy (lequel n'a pas encores quatorze ans) eſt ſi fort amoureux d'vne fille d'vn couſturier noſtre voiſin, nommé Silueſtre, que ſi nous ne l'oſtons de ſa preſence, il la prendra parauenture vn iour pour femme, ſans que perſonne en ſache rien : dont ie mourroye de dueil : ou bien il ſe conſommera pour elle, s'il voit qu'on la marie à vn autre : & par ainſi il me ſembleroit bon, que pour y obuier, vous le deuriez enuoyer quelque part loin d'icy pour ſeruir en quelque boutique : par ce que quand il ne la verra plus, elle luy ſortira de l'entendement, & apres nous le pourrons marier à quelque ieune fille de bonne maiſon. Les tuteurs dirent qu'elle parloit treſbien, & qu'ilz le feroient, s'il leur eſtoit poſſible. Parquoy faiſans apeller le garçon en la boutique, l'vn d'eux luy commença à dire fort amyablement : Mon filz tu es deſormais grandet, ce ſera bien fait que tu commences à

veoir toy-mefmes tes affaires : & à cefte caufe nous ferions fort contans que tu t'en allaffes demourer quelque temps à Paris, où tu verras vne grande partie de ta richeffe comme elle fe traffique : & outre ce tu deuiendras là beaucoup mieux conditionné & plus honnefte homme que tu ne ferois icy : en voyant ces feigneurs, ces Barons, & ces gentilshommes : dont il y a grand nombre : & aprendras leurs meurs & conditions : puis apres tu t'en pourras retourner icy. Le garçon les efcouta ententiuement, & en peu de parolles leur refpondit qu'il n'en vouloit rien faire : parce qu'il penfoit auoir auffi bien dequoy demourer à Florence comme vn autre. Ces gens de bien oyans cecy, le reprindrent encor auec plufieurs parolles : mais voyans qu'ilz n'en pouuoient tirer autre refponce, le dirent à fa mere. Laquelle courrouffee defesperément de cecy, non pas de ne vouloir aller à Paris : mais de ce qu'il eftoit ainfi amoureux, luy dift toutes les iniures du monde, & apres par douces parolles l'apaifant, commenca à le flatter & le prier doucement, pour le perfuader de faire ce que fes tuteurs vouloient : & tellement le fceut prefcher qu'il accorda d'aller demourer vn an à Paris, & non plus : & ainfi fut fait. Eftant donques Hierofme allé demourer à Paris, & toufiours amoureux plus que iamais de fa Silueftre, on le l'y tint fous promeffe de l'enuoier querir d'vn iour à l'autre deux ans entiers : & luy retournant

de là plus amoureux que iamais, trouua s'amie mariee à vn bon ieune filz tentier : dequoy il fut dolent outre mefure, toutesfois voyant qu'il n'en pouuoit eftre autrement, s'effaya de le porter patiemment. Et ayant fceu le lieu où elle fe tenoit, il commença (comme la couftume des ieunes amoureux eft) à paffer & fe promener deuant elle : penfant qu'elle ne l'auoit non plus oublié que luy elle : mais le cas alloit bien autrement : car elle ne fe fouuenoit de luy, non plus que fi elle ne l'euft iamais veu : ou bien fi elle s'en fouuenoit quelque peu, fon femblant monftroit tout le contraire : dequoy le ieune garçon s'aperceut bien toft, & non fans grande melancolie : neantmoins il faifoit tout ce qu'il luy eftoit poffible pour r'entrer en fa grace. Mais luy eftant auis que tout ce qu'il faifoit ne luy feruoit de rien, il fe delibera quand bien il deuroit mourir, de parler luy mefmes à elle. Et s'eftant informé de quelques voifins des eftres de fa maifon, entra fecrettement dedans, vn foir que fon mary & elle eftoient allez vueiller auec leurs voifins : & fe cacha en fa chambre derriere les rideaux d'vn lict de camp, qui y eftoit tendu : où il attendit tant qu'apres que ceux-cy furent retournez & couchez, & que le mary fut endormy, il s'en alla tout droit au lieu où il auoit veu que Silueftre s'eftoit couchee : & luy ayant mis la main fur fon eftomach, luy dift tout bellement, Helas m'amie dors tu defia ? La ieune

ſemme qui ne dormoit point, voulut crier : mais Hieroſme luy diſt ſoudainement : pour Dieu ne crie point : car ie ſuis ton Hieroſme. Ce qu'oyant ceſte-cy luy diſt tout en tremblant, He pour l'amour de Dieu Hieroſme vaten, ce temps eſt paſſé auquel il n'eſtoit point mal ſeant à noſtre grande ieuneſſe de s'entraimer, ie ſuis maintenant comme tu vois mariee, au moyen dequoy il ne me ſiet plus bien de penſer à autre homme qu'à mon mary : parquoy ie te prie pour Dieu que tu t'en voiſes : car ſi mon mary te ſentoit (encores qu'autre mal n'en auint) ſi en auiendroit-il toutesfois que ie ne pourroye iamais viure en paix, ne en repos auec luy : là où il m'aime maintenant, & viuons paiſiblement enſemble. Le ieune filz oyant ces parolles ſentit vne douleur ineſtimable : & combien qu'il luy ramentuſt le temps paſſé, & comment ſon amitié n'eſtoit pour aucune diſtance iamais diminuee, y entremeſlant pluſieurs prieres & promeſſes treſgrandes, il ne ſceut pourtant obtenir iamais aucune choſe d'elle. Parquoy deſirant de mourir, la pria à la fin que pour toute recompenſe de tant d'amitié qui luy auoit porté & portoit, elle ſouffriſt qu'il ſe couchaſt aupres d'elle tant qu'il ſe fuſt rechauffé : par ce qu'il s'eſtoit tout gelé en l'attendant, luy promettant qu'il ne luy diroit ne feroit aucune choſe : & que auſſi toſt qu'il ſeroit vn peu rechauffé il s'en iroit. La ieune femme ayant quelque compaſſion de luy,

l'accorda auec les conditions deſſuſdictes. Hieroſme ſe coucha aupres d'elle ſans point la toucher : & ſe ſouuenant de la longue amitié qu'il luy auoit portee, & de la preſente cruauté qu'il voyoit en elle, cognoiſſant auſſi que toute ſon eſperance eſtoit perdue, delibera de ne viure plus en ce monde : & s'eſtans retirez en luy ſes eſprits ſans dire aucune parolle, il ſerra les poings, & mourut aupres d'elle. Laquelle apres quelque eſpace de temps s'eſmerueillant de ſa contenance, & craignant que ſon mary s'eſueillaſt, commença à dire : He Hieroſme que ne t'en vas tu, mais ſentant qu'il ne reſpondit rien, elle penſa qu'il fuſt endormy. Parquoy ayant eſtendu ſa main iuſques à luy, afin qu'il s'eſueillaſt, elle commença à le pouſſer, & en le touchant le trouua plus froid que glace, dont elle s'eſmerueilla fort : & le touchant plus fort, & ſentant qu'il ne ſe mouuoit point, apres l'auoir retouché pluſieurs fois elle cogneut qu'il eſtoit mort : dequoy dolente outre meſure, elle fut grand piece ſans ſçauoir qu'elle deuoit faire. A la fin elle print pour conſeil de vouloir eſprouuer (parlant en la perſonne d'autruy) ce que ſon mary diroit, qu'il en ſeroit de faire : & l'ayant eſueillé, elle feignit d'eſtre auenu à vn autre, ce que preſentement luy eſtoit auenu, luy demandant ſi cela luy auenoit quel conſeil il luy en donneroit. Le bon homme reſpondit qu'il luy ſembleroit qu'on deuſt porter ſecretement à ſa maiſon celuy qui

feroit ainſi mort, & le laiſier là, ſans en porter aucune malueillance à la femme, qui ne luy ſembloit auoir aucunement failly. Alors la ieune femme diſt : Ainſi donc nous faut-il faire. Et luy ayant prids la main, luy fit toucher le ieune homme mort : dont tout marry, il ſe leua incontinent debout : puis allumant de la chandelle, ſans entrer autrement en parolles auec ſa femme, il chargea ſur ſes eſpaules le corps mort, reueſtu de ſes meſmes habillemens & ſans y ſonger autrement, ſe confiant de ſon innocence, le porta à l'huys de ſa maiſon, où il le poſa : puis s'en retourna. Or le iour venu qu'on trouua ceſtuy-cy mort & eſtendu deuant ſa porte, il en fut fait vn grand bruit : & meſmement par la mere, laquelle cercha & regarda par toute ſa perſonne, ne luy trouuant ne coup ne playe, ſi fut generalement creu par les medecins qu'il eſtoit mort de dueil, comme la verité eſtoit. Ce corps donques fut porté à l'Egliſe : & là vint la dolente mere auec pluſieurs autres parens & voyſines, & commencerent à plorer treſamerement ſur luy, comme eſt noſtre couſtume & à mener grand dueil, & ce pendant qu'on menoit ce grand dueil, le bon homme en la maiſon duquel il eſtoit mort, diſt à ſa femme, metz quelque cappe ſur ta teſte, & va t'en à l'Egliſe où l'on a porté Hieroſme, & fourre toy entre les femmes, & eſcoute de ce qu'on dit de ce cas : & ie feray le ſemblable entre les hommes, à fin

que nous ſachons ſi on en dit quelque choſe contre nous. La ieune femme qui deuenoit trop tard pitoyable en fut contente : comme celle qui deſiroit voir mort celuy auquel quand il viuoit elle n'auoit voulu complaire ſeulement d'vn baiſer, & s'y en alla : c'eſt choſe merueilleuſe à penſer combien les forces d'amour ſont difficiles à retrouuer : car le cœur de ceſte femme, lequel la proſpere fortune de Hieroſme n'auoit peu ouurir, fut ouuert par la miſerable : & s'eſtans là reſuſcitees les anciennes flammes, elles ſe muerent ſoudainement en vne ſi grande compaſſion, qu'auſſi toſt qu'elle vit le viſage mort, elle ſe mit (eſtant ainſi cachee de ſa cappe) au trauers toutes les femmes, & ne ceſſa iuſque à ce qu'elle fut arriuee au corps mort. Et là ayant ietté vn treshaut cry, elle ietta ſon viſage ſur le ieune homme mort, lequel elle ne baigna gueres de larmes : par ce qu'elle ne l'eut ſi toſt touché, que tout ainſi comme la douleur auoit oſté la vie au ieune homme, ainſi l'oſta elle à la ieune femme. Mais apres que les femmes la voulurent reconforter, luy diſans que elle ſe leuaſt vn peu, ne la cognoiſſans encores & la voulans leuer, puis qu'elle ne ſe leuoit, auſſi qu'elle ne ſe remuoit en façon que ce fuſt, elles la voulurent aucunement ſouzleuer : mais en vne meſme heure elles cognurent qu'elle eſtoit morte, & que c'eſtoit la pauure Silueſtre. Dequoy toutes les dames qui eſtoient là, vaincues de double com-

paſſion, recommencerent leurs pleurs plus grans qu'auparauant. Le bruit s'eſpandit hors de l'Egliſe entre les hommes, lequel venu aux oreilles du mari (qui eſtoit parmy eux) il plora longuement ſans vouloir ouir conſolation ou confort de perſonne. Et apres ayant raconté à pluſieurs de ceux qui y eſtoient l'hiſtoire qui auoit eſté la nuiᴄt precedente entre le ieune homme & ſa femme, chacun ſceut manifeſtement l'occaſion de la mort de tous deux, dont tous furent deſplaiſans. Ayant donques prins la ieune femme morte, & accouſtumé comme on accouſtre les corps mortz, on la coucha ſur ce meſme lit, aupres du corps du ieune homme. Puis quand ilz furent longuement plorez, on les enterra tous deux en vne meſme ſepulture. Et ceux qu'amour (quand ilz viuoient) n'auoit peu conioindre enſemble, la mort aſſembla en inſeparable aſſemblee.





NOVVELLE NEVFVIESME.

Pour signifier en quelle fin peuuent encourir ceux qui ayme contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble.

Messire Guillaume de Rossillon donne à manger à sa femme le cœur de messire Guillaume Gardastain qu'il auoit tué & qu'elle aimoit. Ce qu'elle sachant par apres se ietta d'vne haute fenestre en bas, & mourut, puis fut enterree auec son amy.



UANT la nouuelle de ma-Dame Neiphile fut finie, non sans auoir meu à grande compassion toutes ses compagnes, le Roy qui ne vouloit enfraindre le priuilege donné à Dioneo (ne restant plus autres qu'eux à parler) commença ainsi : Il me vient au deuant (pitoyables Dames) vne nouuelle, laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conuiendra auoir non moins de compassion, que de la

precedente par ce que ceux aufquelz auint ce que ie diray eftoient de plus groffe eftoffe, & fi fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé.

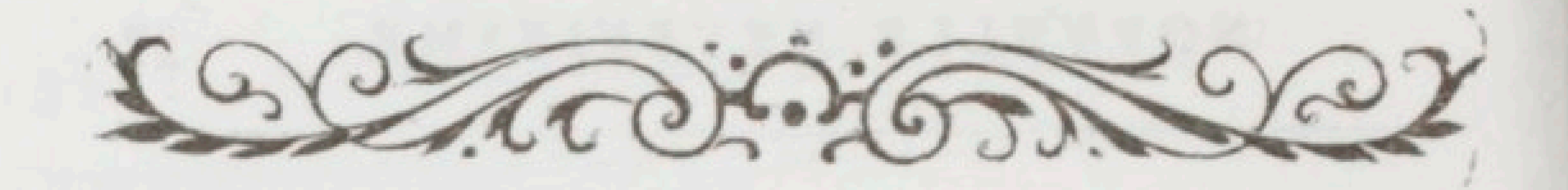
Vous deuez doncques fçauoir (ainfi que racontent les Prouenceaux) qu'il y eut autresfois en Prouence, deux nobles cheualiers, ayans chacun chafteaux & vaffaux, dont l'vn fe nommoit meffire Guillaume de Roffillon, & l'autre meffire Guillaume Gardaftain. Et pource que l'vn & l'autre eftoient vaillans en faits d'armes, ilz s'aimoient tresfort, & auoient de couftume d'aller toufiours enfemble à tous les tournois, ioufles, ou autres faits d'armes qui fe faifoient, & fe veftoient de mefme parure. Et combien que chacun demouraft en vn fien chafteau diftant l'vn de l'autre bien cinq lieuës, il aduint toutesfois qu'ayant meffire Guillaume de Roffillon vne trefbelle & defirable dame pour femme, meffire Guillaume Gardaftain en deuint demefurément amoureux, nonobftant l'amitié & la confraternité qui eftoit entr'eux : & fit tant par vn moyen & par autre, que la dame s'en aperceut : dont elle fut trefaife, le cognoiffant tref-vertueux cheualier, & commença à mettre fon amour en luy, de forte qu'elle n'aymoit ne defiroit rien de ce monde, finon luy & n'attendoit autre chofe, finon qu'il la priaft, ce qui ne tarda gueres, & furent enfemble, non feulement vne fois, mais auffi plufieurs. Donques s'entr'aymans fort & frequen-

tans indiſcrettement enſemble, auint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné, que la grande amitié qu'il portoit à meſſire Guillaume Gardaſtain, ſe conuertit en haine mortelle : mais il ſceut mieux celer qu'eux n'auoient fait leur amytié, & delibera de tout en ſoymeſme de le tuer. Parquoy eſtant meſſire Guillaume de Roſſillon en ceſte deliberation, il ſuruint qu'on publia à ſon de trompe vn grand tournoy qu'on deuoit faire en France, ce que meſſire Guillaume de Roſſillon enuoya incontinent faire ſauoir à meſſire Guillaume Gardaſtain, le priant de le venir voir, ſi c'eſtoit ſon plaiſir, & qu'ilz delibereroient enſemble s'ilz y yroient, & comment. Meſſire Gardaſtain treſiouyeux de cecy reſpondit, qu'il s'en yroit ſoupper ſans aucune faute le lendemain auecques luy, dont meſſire Guillaume de Roſſillon (oyant la reſponſe) penſa en ſoy-meſmes que l'heure eſtoit venue qu'il le pourroit tuer. Et s'eſtant armé, le iour enſuyuant, monta à cheual auec quelques ſeruiteurs ſiens, & ſe mit en embuſche demye lieuë par aduenture de ſa maiſon en vn bois par où deuoit paſſer meſſire Gardaſtain & apres l'auoir attendu vne bonne eſpace de temps, il le vit venir, auec deux ſeruiteurs apres luy tous deſarmez, comme celuy qui ne ſe doutoit de rien, & auſſi toſt qu'il le vit au lieu où il le deſiroit, il luy courut ſus, tout felon & plein de mauuaiſe volonté, auec vne lance au poing en luy eſcriant,

Traiſtre meſchant tu és mort, & diſant ces parolles le frapa de ſa lance en l'eſtomach : dont ne pouuant le Gardaſtain ſe deffendre aucunement, ne dire ſeulement vne parolle, eſtant percé d'outre en outre du coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut, & ſes feruiteurs tournerent bride, & s'enfuirent le pluſtoſt qu'ilz peurent vers le chaſteau de leur ſeigneur, ſans cognoiſtre celuy qui auoit commis le meurtre, & meſſire Guillaume de Rouſſillon deſcendit de cheual ouurant auecques vn couteau, l'eſtomach du treſpaſſé, & de ſes propres mains luy arracha le cœur : puis l'ayant fait enueloper en vne banderolle de lance, commanda à vn de ſes feruiteurs qu'on l'emportaſt, & qu'il n'y eut ſi hardy d'eux de iamais parler de ce fait : puis remonta à cheual, eſtant deſia nuiɛ̃t, & s'en retourna en ſon chaſteau. La dame qui auoit entendu que meſſire Gardaſtain deuoit venir à ſoupper, & qui l'attendoit auec grand deſir, ne le voyant venir s'eſmerueilla fort & diſt à ſon mary : Comment eſt il poſſible que meſſire Guillaume Gardaſtain n'eſt point venu ? à qui le mary reſpondit : i'ay eu nouuelles de luy, qu'il ne peut venir iuſques à demain. Dequoy la Dame eſtant vn peu marrie n'en parla plus. Le mary, quand il fut deſcendu de cheual fit apeller ſon cuyſinier, & luy diſt prend ce cœur de ſanglier & l'apreſte en la meilleure & plus plaiſante ſorte pour manger que tu ſauras, & quand ie ſeray à table, enuoye le

moy en vn plat d'argent. Le cuyſinier le print, & ayant mis toute ſa ſcience pour le bien accouſtrer : en feit vn hachis le meilleur du monde. Meſſire Guillaume quand l'heure du ouper fut venuë ſe mit à table auec ſa femme, & la viande fut ſeruie : mais il mangea peu, à cauſe du malefice qu'il auoit commis, & ne faiſoit que penſer. Le cuyſinier luy fit porter le hachiz qu'il fit ſeruir deuant ſa femme, & faiſant ſemblant d'eſtre ce ſoir tout deſgouté, le luy loua grandement. La dame qui n'eſtoit point deſgoutee en commença à manger & luy ſembla bien bon : parquoy elle le mangea tout. Quand le cheualier vit qu'elle l'auoit tout mangé, il luy diſt : Comment vous a ſemblé bonne ceſte viande? En bonne foy monſieur reſpondit la dame, elle m'a pleu merueilleuſement. Si m'aide Dieu (diſt le cheualier) ie vous en croy, & ne m'eſbahy point ſi vous auez trouué bon mort, ce qui vous a tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps ſans parler, puis luy diſt : Comment? Qu'eſt-ce que vous m'auez fait manger? Le cheualier reſpondit, ce que vous auez mangé eſt pour certain le cœur de meſſire Guillaume Gardaſtain, que vous meſchante aimiez tant, & ſachez pour vray que c'eſt luy meſmes, parce que ie le luy arrachay de la poitrine auec ces propres mains, vn peu auant que ie retournaſſe. Si la dame fut dolente oyant dire cecy de celuy qu'elle aymoit ur toute autre choſe, il ne faut point demander.

Et quelque peu apres elle dift : Vous auez fait ce qu'vn defloyal & mefchant Cheualier doit faire : car fi ie l'auois fait Seigneur de mon amour, fans qu'il m'euft fait aucune force, & vous eftiez en cecy outragé, i'en deuois porter la peine & non luy. Mais i'a à Dieu ne plaife que fur vne fi noble viande comme a efté celle du cœur d'vn fi vaillant & courtois Cheualier tel que fut meffire Guillaume Gardaftain, iamais y entre nulle autre viandes. Et s'eftant leuee de table fe ietta du haut en bas fans autre deliberation par vne feneftre qui eftoit derriere elle, laquelle eftoit fort haute de terre. Dont en tombant elle non feulement fe tua : mais auffi fe meit quafi toute en pieces. Ce que voyant meffire Guillaume fut fort eftonné, & cogneut bien qu'il auoit mal fait. Parquoy craignant les païfans & les gens du Comte de Prouence, il fit feller fes cheuaux & s'enfuyt, laquelle chofe fut fceuë le lendemain par toute la contree, ainfi comme elle auoit efté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de meffire Guillaume Gardaftain, que par ceux de la Dame, auec tresgrandes doleances & pleurs furent mis enfemble en l'Eglife du Chafteau de la Dame en vne mefme fepulture fur laquelle furent efcritz certains vers fignifians, qui furent ceux qui eftoient enterrez là dedans, & l'occafion & maniere de leur mort.



NOVVELLE DIXIESME.

Comprenant qu'aucunes fois aduenture, plustost que raison, iecte l'homme hors de diuers perilz, & principalement en cas d'amour.

La femme d'vn Chirurgien mit pour mort en vne huche vn sien amy, qui auoit beu d'vne eau qui faict endormir les gens, dedans laquelle huche deux larrons vsuriers l'emporterent en leur maison, puis se resueillant cest amy, & estant prins pour larron, la chambriere de la Dame s'alla accuser à la iustice, de l'auoir mis en ceste huche & par ce moyen il eschappa d'estre pendu, & les larrons pour l'auoir desrobé furent condamnez en amende pecuniaire.



PRES que le Roy eut mis fin à son dire, il restoit seulement à Dioneo dire la sienne. Ce que luy cognoissant, & aussi que le Roy le luy auoit desia commandé, commença ainsi : Les miseres qu'on a racontees des

amitiez malheureuſes, ont faict deuenir tout triſtes les yeux & les cœurs, non ſeulement de vous autres (mes Dames) mais auſſi de moymeſmes. Parquoy i'ay grandement ſouhaitté que la fin en fuſt venue. Or loué ſoit Dieu qu'elles ſont finies, ſi ce n'eſtoit que ie vouluſſe faire à ceſte mauuaiſe denree, vne mauuaiſe adition, dont Dieu me garde, ſi commenceray ſans plus ſuyure vne ſi douloureuſe matiere, vne nouuelle qui ſera quelque peu plus ioyeuſe & meilleure. Laquelle donnera par auenture bon argument, à ce que on deura raconter la iournee enſuyuant.

Vous deuez ſçauoir (mes belles ieunes Dames) qu'il n'y a pas encor long temps, qu'il y eut à Salerne vn Chirurgien fort renommé, qu'on appeloit maiſtre Mazzeo de la montaigne, lequel eſtant deſia venu ſur la fin de ſon aage, eſpouſa vne belle & gentille fille de ſa ville, qu'il contentoit de riches & triomphans habillemens, de bagues, & de tout ce qui pouuoit plaire à vne femme, mieux que nulle autre de la ville. Il eſt vray qu'elle eſtoit le plus du temps morfondue comme celle que le maiſtre couuroit tres-mal dedans le lict, lequel (tout ainſi comme meſſire Richard de Quinzica dont nous auons cy deuant parlé[1], enſeignoit les eſtes à la ſienne) monſtroit pareillement à ceſte-cy, que pour auoir couché ſeulement une fois auecque vne femme, il falloit ſe repoſer pluſieurs iournees apres pour ſe mettre en

nature, & mille autres ſemblables follies, dont elle viuoit treſmal contente. Toutesfois comme ſage & de bon eſprit qu'elle eſtoit, delibera pour ſoulager le maiſtre de la maiſon de ſe iecter à l'eſcarmouche, & vſer du bien d'autruy. Au moyen dequoy ayant veu pluſieurs ieunes hommes, il y en eut finablement vn qui luy entra en l'entendement, auquel elle mit toute ſon eſperance, tout ſon cœur, & tout ſon bien. Dequoy s'eſtant le ieune homme apperceu, il tourna toute ſon amitié vers elle. Ceſtuy-cy eſtoit nommé Roger de Ieroli, de noble parenté : mais de ſi mauuaiſe & vituperable vie, qu'il n'auoit parent ne amy qui l'aymaſt, ou qui le voulut voir tellement qu'il eſtoit reputé par tout le pays de Salerne pour vn larronneau & mauuais garçon : dont la Dame ne ſe ſoucia gueres, luy plaiſant pour autre occaſion. Et de faict elle ſceut ordonner ſon cas de ſorte, que par le moien d'vne ſienne chambriere, ilz ſe trouuerent enſemble ſeul à ſeul, & apres qu'ilz eurent prins quelque plaiſir l'vn auec l'autre, la Dame luy commença à blaſmer la vie qu'il auoit tenue par le paſſé, & à le prier que pour l'amour d'elle il ſe chaſtiaſt de telles choſes, & pour luy en donner le moyen elle le ſecourut quelque fois d'vne ſomme d'argent, & quelque fois d'vne autre. Or perſeuerans en ceſte maniere enſemble fort diſcrettement, aduint que le Chirurgien eut entre mains vn patient qui auoit vne des iambes toute gaſtee, & congnoiſſant

d'où procedoit le mal, diɛ́t à ſes parens, que ſi on ne luy oſtoit vn oz pourry en la iambe, il la luy faudroit couper, ou qu'il mouruſt : mais luy tirant l'oz qu'il pourroit guerir : toutesfois ne l'entreprendroit ſinon le tenant deſia pour mort. A quoy s'eſtans accordez ceux de qui il eſtoit allié, ilz le luy baillerent pour tel. Le Chirurgien pançant que ſi le patient n'eſtoit endormy, il ne ſçauroit endurer la peine, & ne ſe voudroit laiſſer pançer, fit ſon conte de recommencer à faire ceſte œuure iuſques au ſoir enſuyuant, ſi fit diſtiller au matin eau d'vne ſienne certaine compoſition, laquelle (quand le patient en auroit beu) le feroit dormir autant de temps comme il mettroit à le pançer : puis la faiſant apporter en ſa maiſon, la mit en vne feneſtre d'icelle ſans dire à perſonne ce que c'eſtoit. Quand la nuiɛ́t approcha que le maiſtre Chirurgien deuoit aller voir ceſtuy-cy, il vint deuers luy vn meſſagier d'aucuns de ſes plus grandz amys de Melfe qui le prioient treſinſtamment qu'il ne failliſt incontinent de venir, parce qu'il y auoit eu vne grande batterie, où pluſieurs perſonnes auoient eſté bleçees. Parquoy prolongeant la cure de ceſte iambe iuſques au lendemain matin, il monta ſur vne barquette, & s'en alla à Melfe. Au moyen dequoy la Dame ſçachant que ſon mary ne reuiendroit ce ſoir au logis, enuoya ſecrettement querir (comme elle auoit accouſtumé) ſon amy Roger, & l'enferma dedans ſa chambre,

iufques à ce que certaines autres perfonnes de la maifon s'en fuffent allees coucher. Eftant doncques Roger en la chambre en attendant la Dame, & ayant pour la peine qu'il auoit euë le iour (ou bien qu'il auoit mangé fallé, ou parauenture par vne longue accouftumance) tref-grand foif, il luy aduint par fortune, de trouuer en la feneftre la fiole d'eau que le Chirurgien auoit faicte pour le patient, & croyant qu'elle fuft bonne à boire, la mit à la bouche & la beut toute. Parquoy il n'arrefta gueres qu'vn grand fommeil le print, & s'endormit. La Dame s'en vint le pluftoft que il luy fut pof-fible, & trouuant Roger qui dormoit le commença à pouffer, & à luy dire tout bas qu'il fe leuaft debout : mais tout cela ne feruoit de rien : car il ne refpondoit, & ne fe remuoit aucunement, dont la Dame eftant quelque peu courroucee le pouffa plus fort en difant : Or fus dormart lieue toy, fi tu auois talent de dormir tu t'en deuois aller en ton logis, non pas venir icy. Roger eftant ainfi pouffé tomba à terre de deffus vn coffre fur lequel il eftoit, & ne fit aucun femblant de s'en reffentir, ne plus ne moins qu'euft faict vn corps mort. Dequoy la Dame fe trouuant aucunement eftonnee, commença à le vouloir releuer, & à le remuer plus fort qu'au parauant, puis à le prendre par le nez, & luy arracher la barbe : mais tout cela ne feruoit pareillement de rien, car il auoit attaché fon Afne à trop bonne cheuille. Par-

quoy la Dame entra en ſoupçon qu'il eſtoit mort, toutesfois elle commença à pincer plus aigrement qu'elle n'auoit faict, & à le bruſler auec vne chandelle allumee encor tout cela n'eſtoit rien. Au moyen dequoy elle qui n'eſtoit point medecine, combien que ſon mary le fuſt, creut que ſans point de faute il eſtoit mort. Dont il ne faut demander (l'aymant ſur toute autre choſe comme elle faiſoit) ſi elle en fut dolente. Et n'oſant en faire aucun bruit, commença ſans crier à pleurer ſur luy, & à ſe douloir d'vne telle malencontre : mais apres quelque temps, craignant d'adiouſter honte à ſa perte, elle penſa qu'il falloit trouuer moyen ſans y ſonger plus longuement comme on le pourroit (eſtant ainſi mort) mettre hors de la maiſon. Et ne ſçachant conſeiller en cecy elle appela tout bellement ſa chambriere, à laquelle elle remonſtra ſa defortune, & luy demanda conſeil. La chambriere s'eſmerueillant fort le voulut elle meſme tirer & le pincer, & congnoiſſant qu'il n'auoit aucun ſentiment diſt ce que la dame diſoit : c'eſt aſçauoir qu'il eſtoit pour certain mort, & fut d'auis qu'on le deuoit mettre hors de la maiſon. Et où le pourrons nous mettre (diſt la Dame) qu'on ne ſoupçonne au matin (quand on le trouuera) qu'il n'ayt eſté tiré de ceans ? A qui la chambriere reſpondit : Madame i'ay veu ce ſoir qu'il eſtoit encores tard, deuant la boutique de ce menuiſier noſtre voiſin vne huche qui n'eſt pas trop grande

laquelle (ſi le maiſtre ne l'a ſerree), viendra le mieux à propos du monde pour faire ce que nous voulons, parce que nous le pourrons mettre dedans, & luy donner deux ou trois coups de couſteau & le laiſſer là. Ie ne ſçay pas pourquoy celuy qui le trouuera en celle huche, croira pluſtoſt qu'on le y ayt mis de ceans que d'ailleurs. Et ſuis certaine qu'on croira pluſtoſt (parce qu'il a eſté mauuais garçon) qu'il ayt eſté tué d'aucun ſien mal-veillant, en allant faire quelque meſchanceté, & puis apres mis dedans ce coffre, que d'eſtre party de ceans. Le conſeil de la chambriere fut trouué bon du tout par la maiſtreſſe, fors que de luy donner aucuns coups de couſteau : en diſant qu'elle ne pourroit ſouffrir cela pour choſe du monde. Et enuoya la chambriere voir ſi la huche eſtoit là où elle l'auoit veue, laquelle retourna, & diſt qu'ouy, puis chargea, elle qui eſtoit ieune & forte, Roger ſur ſes eſpaules, auec l'ayde de la Dame, qui marchoit deuant pour voir ſi perſonne venoit, & quand elles eurent trouué la huche, elles le mirent dedans, & le laiſſerent là. Ce meſme iour deux ieunes hommes s'eſtoient allez loger en celle rue vn peu plus haut que le logis du menuyſier, leſquelz preſtoient de l'argent à intereſt, & deſirans de gaigner beaucoup, & deſpendre peu, ayans beſoing de meubles, auoient veu le iour precedent ceſte huche, & auoient faict leur complot de l'emporter en leur logis, ſi elle y demouroit la nuict,

laquelle venue ilz ſortirent hors, & ayans trouué la huche, l'emporterent incontinent en leur logis, ſans entrer en autre diſpute : encore qu'elle leur ſemblaſt vn peu peſante, & la mirent aupres d'vne chambre où leurs femmes couchoient, ſans ſe ſoucier pour l'heure de la ranger mieux, & la laiſſans là s'en allerent dormir. Roger qui auoit dormy treſgrande piece, & auoit digeré deſia ſon breuuage, auſſi que la vertu d'iceluy eſtoit conſommee, s'eſueilla vn peu deuant iour. Et combien que ſon ſommeil fuſt rompu, & que les ſens euſſent recouuré leur vertu, ſi eſt-ce qu'il luy demoura vu eſtonnement au cerueau qui le tint tout eſtourdy, non ſeulement celle nuiꝨ : mais pluſieurs autres apres : puis ayant ouuert les yeux, & ne voyant choſe qui fuſt, il eſtendit ſes mains çà & là, & ſe trouuant en ceſte huche commença à reſuer, & à dire en ſoymeſme : Qu'eſt cecy ? où ſuis-ie ? dors ie, ou ſi ie veille ? Si me ſouuient il bien que ie vins arſoir en la chambre de m'amie, & maintenant il me ſemble que ie ſuis en vne huche. Que veut dire cecy ? Le chirurgien ſeroit-il point retourné ? ou quelque inconuenient ſuruenu, pour lequel elle me voyant endormy m'euſt icy caché ? Ie le croy, & que certainement il ſera ainſi. Parquoy il penſa à demourer coy, & eſcouter s'il orroit quelque choſe. Et ayant demouré ainſi aſſez long temps plus mal à ſon ayſe qu'autrement, en celle huche qui eſtoit petite, & luy faiſant

douleur le coſté ſur lequel il eſtoit couché, & luy ſe voulant tourner ſur l'autre, il le feit ſi dextrement, que donnant des rains à l'vn des coſtez de la huche, laquelle n'auoit eſté miſe ſur lieu qui fuſt vny, il la feit pancher & apres tomber, & en tombant feit vn ſi grand bruit, que les femmes qui eſtoient couchees là aupres s'eſueillerent, & eurent paour, toutesfois qu'elles n'oſerent ſonner mot. Roger doutant fort, pour la cheute de la huche, & ſentant que par ce moyen elle s'eſtoit ouuerte ayma mieux (ſi autre choſe luy ſuruenoit de fortune) eſtre dehors que demourer dedans, & tant pour ne ſçauoir où il eſtoit, que pour vne choſe & autre, il commença à s'en aller chancelant par la maiſon, pour ſçauoir s'il trouueroit degré ou porte par où ſortir. Ce qu'oyant les femmes qui eſtoient eſueillees commencerent à dire : Qui eſt là ? Roger ne congnoiſſant point leurs voix, ne leur reſpondit rien. Parquoy les femmes commencerent à appeller leurs maris leſquelz dormoient fort, parce qu'ilz auoient veillé beaucoup, & n'ouyrent choſe que ce fuſt de tout cecy. Au moyen dequoy eſtans les femmes deuenues plus paoureuſes que deuant ſe leuerent, & ſe mettant aux feneſtres ſe prindrent à crier au larron, au larron. Au cry deſquelles pluſieurs des voiſins accoururent, les vns par deſſus les maiſons, les autres par vn endroit, & autres par diuers lieux & entrerent en la maiſon. Les marys pareillement s'eſueillerent à ce

grand bruit, & prindrent ce pauure Roger, lequel eſtoit preſque hors de ſon ſens, de grande merueille, de ſe voir là, ſans ſçauoir par quel endroit il deuoit ou pouuoit eſchapper. Et quand il fut prins ilz le mirent és mains des ſergens du gouuerneur de la ville, qui eſtoient couruz à ce bruit. Et eſtant amené deuers le gouuerneur fut mis incontinent (d'autant qu'il auoit reputation d'eſtre treſmauuais garçon) à la queſtion, ſur laquelle il confeſſa, que voirement il eſtoit entré en la maiſon de ces preſteurs pour les deſrober, par quoy le gouuerneur delibera ſans trop ſonger de le faire pendre par la gorge. La nouuelle courut la meſme matinee, par tout Salerne, que Roger auoit eſté prins, en voulant deſrober la maiſon des preſteurs. Ce qu'oyans la Dame & la chambriere, elles s'en eſmerueillerent ſi fort, qu'elles ſe vouloient quaſi faire accroire n'auoir point faict ce que toutesfois elles auoient faict la nuict precedente, ains pluſtoſt auoir ſeulement ſongé de le faire. Et outre cecy, la Dame congnoiſſant le peril enquoy eſtoit Roger, s'en trouuoit tellement troublee, qu'elle eſtoit en danger d'en deuenir folle. Vn peu apres huict heures du matin, le Chirurgien retourna de Melfe, & demanda ſon eau, pour ce qu'il vouloit aller pançer ſon patient, & trouuant la fiolle vuide, fit vn tel bruit au logis, que rien ne s'oſoit trouuer deuant luy. La Dame qui eſtoit bien tourmentee d'autre choſe reſpondit tout

en courroux. Vrayement noſtre Maiſtre, vous feriez beau bruit d'vne grande choſe, quand pour vne fiolle d'eau ſeulement qui a eſté verſee vous criez tant : ne s'en trouue il plus au monde? A qui le maiſtre Phiſicien diſt : Ma femme tu as peut eſtre penſé que ce fuſt eau claire : mais il n'eſt pas ainſi, ains eſt vne eau compoſee pour faire dormir, & luy conta pour quelle occaſion il auoit faicte. Incontinent que la Dame eut ouy cecy elle s'aduiſa que Roger l'auoit beue, & que c'eſtoit la cauſe qui leur auoit faict croire qu'il eſtoit mort, & diſt : Noſtre maiſtre nous n'en ſçauions rien, & par ainſi, refaictes en vne autre ſi vous voulez. Peu de temps apres la chambriere qui par le commandement de la Dame eſtoit allé ſçauoir qu'il auiendroit de Roger, retourna & diſt : Madame tout le monde parle en mauuaiſe ſorte de Roger, & à ce que i'ay entendu, il n'a parent n'amy qui ſe ſoit remué pour luy vouloir ayder, & tient lon pour certain que le Preuoſt le fera demain pendre, & outre ce ie vous veux bien dire vne choſe, qu'il me ſemble auoir compris en mon entendement, comment il arriua à la maiſon des Preſteurs, & oyez la maniere. Vous congnoiſſez bien le menuyſier deuant lequel eſtoit la huche où nous le miſmes, il eſtoit tout à ceſte heure auec vn homme auquel ceſte huche ce ſemble appartient, dont ilz ont eu le plus gros debat du monde enſemble, de ce que ceſtuy là demande, que le menuyſier luy

paye ſa huche, & le menuiſier reſpond qu'il ne l'a point vendue : mais qu'elle luy a eſté deſrobee, & l'autre luy diſoit, il n'eſt pas vray : ains tu l'as vendue à ces deux ieunes Preſteurs d'argent, comme eux-meſmes m'ont dict ce matin, quand ie l'ay veue en leur maiſon à l'heure que Roger a eſté pris. A qui le Menuiſier diſt, ils mentent par la gorge : par ce que iamais ie ne la leur vendy : mais trouuerez qu'ilz me l'auront ceſte nuict deſrobee, allons vers eux. Et ainſi s'en ſont allez tous d'vn accord en la maiſon des Preſteurs, & ie m'en ſuis retournee. Parquoy (comme vous pouuez voir) ie comprens que Roger a eſté tranſporté en ceſte ſorte, au lieu où il a eſté trouué : mais de ſçauoir comment il eſt reſſuſcité ie ne le puis penſer. La Dame comprenant lors treſbien comment le cas eſtoit allé, diſt à la chambriere, ce qu'elle auoit ouy dire à ſon mary, & la pria que elle vouluſt faire tout ſon poſſible, pour ſauuer Roger, comme celle qui en vne meſme heure le pouuoit faire & garder l'honneur d'elle. La chambriere diſt : Madame enſeignez moy comment, & ie feray volontiers tout ce que ie pourray. La Dame (comme celle à qui le faict touchoit de bien pres) penſa ſoudainement ce que eſtoit de faire, & en informa la chambriere de poinct en poinct, laquelle s'en alla premierement au Chirurgien, & en plorant luy commença à dire : Monſieur il fault que ie vous demande pardon d'vne grand

faute que i'ay commiſe enuers vous. Son maiſtre luy diſt, & dequoy ? Lors elle luy diſt en pleurant : Monſieur vous cognoiſſez bien quel homme c'eſt que Roger de Ieroli : auquel luy venant volonté de m'aymer, il fallut moitié par force, moitié par requeſte, que ie l'aymaſſe, il y a enuiron vn an. Et luy ſçachant hier au ſoir que vous n'eſtiez point ceans, il me flatta tant que ie le menay en voſtre maiſon dedans vne chambre, coucher auec moy, où il luy print vne grande ſoif, & pource que ie ne ſceu lors à quoy recourir pluſtoſt ou à l'eau ou au vin, moy ne voulant que ma maiſtreſſe qui eſtoit en la ſalle, me viſt, me va ſouuenir que i'auoye veu en voſtre chambre vne fiolle d'eau que ie couruz prendre, & la luy donnay à boire : puis ie remis la fiolle où ie l'auoye priſe, dont ie voy que vous auez faict vn ſi grand bruit par la maiſon, & certes ie confeſſe que i'ay mal faict : mais qui eſt celuy qui quelquesfois ne faille ? Il me deſplaiſt grandement de l'auoir faict, non tant ſeulement pour l'eau comme pour ce qui s'en enſuiuit depuis : car Roger eſt pour en perdre la vie. Parquoy ie vous ſupplie tant que ie puis, qu'il vous plaiſe me pardonner, & me donner permiſſion que ie m'en voiſe le ſecourir en ce qu'il me ſera poſſible. Le Chirurgien oyant ceſte-cy (encore qu'il fut tout courroucé) luy reſpondit en la gaudiſſant : Il eſt bien employé ſi tu en portes la penitence toy-meſmes : parce que là où tu

penſois auoir ceſte nuict vn gentil galant qui te deuſt bien ſecouer le peliſſon, tu as eu vn grand dormart. Et par ainſi va & pourchaſſe la deliurance de ton amy ſi tu peux, & garde toy bien doreſnauant de l'amener iamais ceans : car ie te payeroye de ceſte fois & de l'autre. Oyant laquelle reſponce, il ſembla bien à la chambriere qu'elle auoit treſbien commencé ſon entreprinſe, & s'en alla le pluſtoſt qu'elle peut à la priſon où eſtoit Roger, où elle flatta tant le Geollier que il la laiſſa parler à Roger, & apres qu'elle l'eut inſtruict de ce qu'il auoit à reſpondre au Preuoſt s'il vouloit eſchapper, fit tant qu'elle s'en alla deuant luy. Lequel Preuoſt premier que luy vouloir donner audience, voulut (pource qu'elle eſtoit freſche & rebondie) attacher ſon croq à la pauureté de Dieu. A quoy elle, pour eſtre ouye de meilleur cœur, ne fit point de refus, & apres qu'elle ſe fut leuee de la beſongne luy diſt, Monſieur, vous auez icy Roger de Ieroli, qui a eſté prins pour larron : mais la verité n'eſt pas ainſi. Et commençant l'hiſtoire, la luy conta toute de fil en eſguille, & luy diſt, comme eſtant s'amie elle l'auoit mené en la maiſon du Chirurgien, & comme elle luy auoit donné à boire l'eau compoſee pour faire dormir, ne congnoiſſant quelle eau c'eſtoit, pareillement elle luy conta en quelle maniere elle l'auoit porté pour mort dedans la huche, & apres cecy, luy diſt les parolles qu'elle auoit ouyes entre le menuiſier & celuy à qui la

huche appartenoit, luy faiſant entendre par cela, comment Roger auoit peu eſtre trouué en la maiſon des Preſteurs. Le Preuoſt voyant que c'eſtoit choſe facile à s'enquerir ſi cecy eſtoit vray ou non, enuoya premierement querir le Chirurgien, pour ſçauoir s'il eſtoit vray qu'il euſt faict ceſte eau : duquel il trouua qu'il eſtoit ainſi, & apres fit venir le menuiſier, & celuy à qui la huche appartenoit, & pareillement les Preſteurs, & apres pluſieurs parolles, il trouua que les Preſteurs auoient la nuict paſſee deſrobé la huche, & portee en leur maiſon. A la fin il ſe fit amener Roger, & luy demanda où il auoit couché la nuict precedente. Lequel reſpondit qu'il ne ſçauoit où : mais qu'il ſe ſouuenoit bien qu'il eſtoit allé pour coucher auec la chambriere de maiſtre Mazzeo de la montaigne, en la chambre de laquelle il auoit beu de l'eau par grande ſoif qu'il auoit : mais qu'il deuint depuis (ſinon quand il ſe trouua dedans vne huche en la maiſon des Preſteurs, apres que il fut eſueillé) il n'en ſçauoit rien. Le Preuoſt oyant toutes ces choſes, & y prenant grand plaiſir, le leur fit redire à tous pluſieurs fois. A la fin congnoiſſant que Roger eſtoit innocent, il condamna les Preſteurs qui auoient deſrobé la huche, à dix onces d'argent, & deliura Roger. Dont il ne faut demander s'il en fut ioyeux, & encores plus ſa chere amie. Laquelle auec luy & la chambriere qui luy auoit voulu donner

les coups de cousteau, en rit & eut son passetemps par plusieurs fois depuis : continuant tousiours leur amitié & plaisir de bien en mieux. Ie voudroye bien (mes Dames) qu'il m'en aduint ainsi. Mais non pas d'estre mis dedans la huche. Si les premieres nouuelles auoient contristé le cœur des Dames, cette derniere de Dioneo les fit tant rire (& mesmement quand il dist que le Preuost auoit attaché son croq) qu'elles se peurent bien restaurer de la compassion qu'elles auoient eu des autres. Mais voyant le Roy que le Soleil commençoit à se coucher, & que la fin de son gouuernement estoit venue, il s'excusa enuers les Dames auec plusieurs parolles gracieuses de ce qu'il auoit faict. C'est à sçauoir d'auoir faict deuiser d'vne si cruelle matiere comme des malheurs des pauures amoureux. Et quand il eut faict son excuse il se leua debout : & osta de dessus sa teste la couronne de Laurier : & attendans les Dames à qui il la voudroit poser, il la mit courtoisement sur la teste blonde de madame Flammette, en disant : Ie te metz ceste couronne comme à celle qui sçaura mieux que nulle autre consoler demain ceste compagnie de la dure iournee d'auiourd'huy. Madame Flammette de qui les cheueux estoient crespeluz, longs & dorez, tombans vn peu sur ses blanches & delicates espaules, ayant vn visage rondelet, & vne vraye couleur de lis blancz, entremeslez de roses vermeilles, tout resplendissant, auec

deux yeux en la tefte qui fembloient d'vn Faucon paffager, & vne petite bouchette, dont les leures reffembloient deux petits rubis, refpondit en fouzriant : Philoftrate ie la prens volontiers : & (a fin qu'il te fouuienne mieux de ce que tu as faict iufques à prefent) ie vueil & commande que chacun fe prepare de deuifer demain de ce qu'eft aduenu heureufement à quelque amoureux, apres certains cruels & malheureux accidens. Laquelle propofition pleut à tous. Et apres qu'elle eut fait appeller le maiftre d'hoftel, & ordonné auec luy de ce qu'eftoit neceffaire de faire, elle donna congé à toute la compagnie (qui s'eftoit leuee) de s'en aller efbatre iufques à l'heure de fouper, dont les vns s'en allerent par le iardin, la beauté duquel ne meritoit point qu'on s'en deuft bien toft fafcher, les autres vers les moulins, qui eftoient hors d'iceluy, prenans iufques à l'heure de fouper diuers plaifirs, felon leurs diuers appetitz. Laquelle venue & tous affemblez, ilz fouperent comme ilz auoient de couftume aupres de la belle fontaine auec trefgrand plaifir & bien feruis. Puis quand ilz fe furent leuez, fe prindrent comme ilz fouloient à dancer & à chanter. Et menant ma-dame Philomene la dance, la Royne dift : Philoftrate ie n'entends point me fouruoyer de ce qu'ont faict mes predeceffeurs : mais tout ainfi qu'ilz ont faict ie veux que par mon commandement on die vne chanfon : & pource que ie fuis affeuree

que telles ſont tes chanſons comme ont eſté tes nouuelles, ie veux, afin que doreſnauant nous ne ſoyons plus ennuyees de tes malheurs, que tu en dies celle qui plus te plaira. Philoſtrate reſpondit que volontiers le feroit, & ſans autre ceremonie commença à chanter ainſi.

Mes pleurs ſont ſignifiance
Qu'à bon droict ſe deult le cœur
Subiect à autruy fiance.

Lors que premier celle pour qui ſouſpire,
De deſeſpoir m'entra en la penſee,
Tant de vertus en elle vey reluire,
Que i'eſtimay legier tout le martire
De toy receu Amour, quoy qu'offenſee,
En eut eſté ma liberté laiſſee,
Mais maintenant ie congnois mon erreur,
Et non ſans grand'douleur.

Car moy laſſé par l'orde tromperie
De celle-là en qui ſeul eſperoye,
I'ay apperceu ſa fauſſe piperie
Lors que ſa grace eſt de moy plus cherie,
Et lors que plus ſans craincte au mal tiroye
De mon ennuy ſuiuy ou i'aſpiroye,
I'ay veu qu'elle a receu autruy valeur,
Me chaſſant de tel heur.

Dont vint au cœur le regret douloureux
Que porte encor, maudiſſant l'heure & iour
Que premier vy ſon viſage amoureux
De grand' beauté enrichy & heureux,

Et ce qui plus m'enflambe tout autour
L'eſprit mourant en deſplaiſant autour
Va maudiſſant aigrement mon malheur,
Foy, eſpoir & chaleur.

Parquoy tu peux Seigneur, Amour ſentir
Quel eſt mon dueil deſpourueu de confort :
Ie te dy tel eſt il ſans en mentir,
Que pour ſouffrir par moy moindre martir
Inuoque & quiers vne cruelle mort:
Vienne donc toſt, & d'vn coup fier & fort
Face finir ma vie & ma fureur
Qui ſera moindre ailleur.

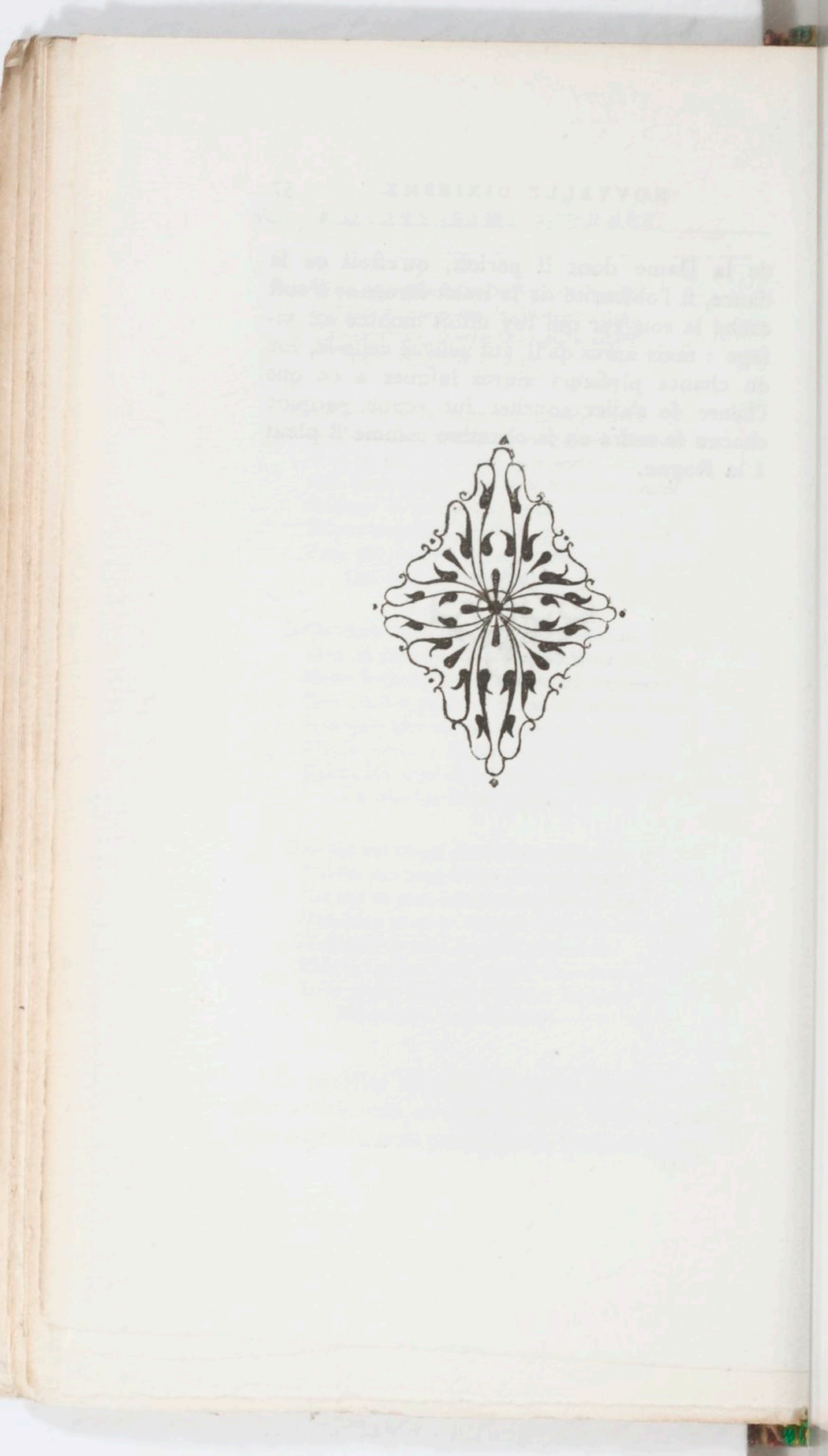
Nulle autre voye ou confort me demeure,
Pour de l'ennuy où ſuis me deſſaiſir,
Sinon la mort, ſay donc tant que ie meure :
Que dueil ie perde, & la vie en meſme heure :
Puis qu'à tort vis priuee de tout plaiſir,
L'ayſe qu'elle a de tel amy ſaiſir
Donne luy telle en ma mort : ô Seigneur
De tous les Dieux maieur.

Bien peu me chaut piteuſe chanſonnette
S'autre que moy n'apprend à te chanter,
Car nul te peut comme moy faire feſte,
Mais bien te veux charger de choſe honneſte,
C'eſt qu'à Amour te voiſe preſenter,
Pour à luy ſeul mon piteux cas conter,
Et le priant que luy pour ſon honneur
Me mette à port meilleur.

Les parolles de ceſte chanſon demonſtroient aſſez clairement ce que vouloit Philoſtrate, & plus encor l'auroit parauenture declaré le regard

de la Dame dont il parloit, qu'eſtoit en la dance, ſi l'obſcurité de la nuict ſuruenue n'euſt caché la rougeur qui luy eſtoit montee au viſage : mais apres qu'il eut acheué celle-là, lon en chanta pluſieurs autres iuſques à ce que l'heure de s'aller coucher fut venue, parquoy chacun ſe retira en ſa chambre comme il pleut à la Royne.





CINQVIESME IOVRNÉE.



CINQVIESME IOVRNÉE.

La cinqvieme iovrnee dv decameron, *En laquelle on deuiſe ſouz le gouuernement de madame Flammette de ce qu'eſt aduenu heureuſement à quelque amoureux apres pluſieurs grandes mal-aduentures.*

E Soleil commençoit deſia à ſe leuer, quand madame Flamette incitee du doux chant des oyſeaux qui au poinct du iour chantoient gayement ſur les petitz arbres, ſe leua du lict. Et enſemble fit leuer toutes les autres Dames, & pareillement les trois ieunes gentilzhommes auec leſquelz elle deſcendit aux champs, & s'en alla tout le petit pas à l'eſbat par vne grande plaine, marchant ſur la roſee iuſques à ce que le Soleil fut vn peu hauſſé, deuiſant d'vne choſe & d'autre, auec ſa compagnie : mais ſentant que les rays du Soleil ſe

commençoient à eſchauffer, elle reprint ſon chemin vers le logis, auquel quand ilz furent arriuez, elle fit reſtaurer le peu de trauail qu'on auoit eu auecque vins excellens, & confitures de maſſepans, puis s'en allerent promener par le iardin, iuſques à l'heure de diſner, laquelle venue & toute choſe appareillée par le maiſtre d'hoſtel, apres auoir dict quelque petit mot de chanſon, chacun ſe mit volontiers à table, ainſi pleut à la Royne. Et quand ilz eurent diſné auec bon ordre & plaiſir, ilz commencerent (pour ne deſaccouſtumer l'ordre encommencé) quelques petites dances, auec les inſtrumens & chanſons. Apres leſquelles la Royne donna congé à vn chacun, iuſques à ce que l'heure du dormir fuſt paſſee : deſquelz les vns s'en allerent dormir : & les autres demourerent à ſoulas au beau iardin : mais vn peu apres que midy fut paſſé, chacun s'aſſembla à la mode accouſtumee aupres de la belle fontaine, ainſi qu'il pleut à la Royne de commander, laquelle s'eſtant aſſiſe en ſon ſiege Royal, & iectant ſon regard vers Pamphile, luy commanda en ſouzriant qu'il commençaſt à reciter les heureuſes nouuelles, lequel treſuolontiers ſe diſpoſa, & diſt ainſi : Pluſieurs nouuelles (gracieuſes Dames) ſe preſentent en mon entendement, pour donner commencement à vne ſi plaiſante iournee, comme ſera ceſte-cy, deſquelz il y en a vne qui me plaiſt plus que toutes les autres, par ce que vous pourrez comprendre par elle,

non ſeulement l'heureuſe fin, pour laquelle nous commençons noſtre iournee, mais auſſi combien les forces d'amour ſont pleines de grand bien, dignes d'eſtre reuerees, & de toute autorité, leſquelles pluſieurs ſans ſçauoir qu'ilz veulent dire, blaſment & damnent à grand tort ce que ſi ie ne faux (vous croyant toutes amoureuſes) vous deura plaire grandement.





NOVVELLE PREMIERE.

En laquelle eſt demonſtré que ſouuentes fois l'amour faict l'homme ſage & vaillant.

Chymon deuint ſage par eſtre amoureux, & conquiſt par force s'amye Ephigene ſur la mer, dont il fut mis en priſon à Rhodes, & vn nommé Lyſimaque l'en tira hors, auec lequel il print de rechef Ephigene & Caſſandre au milieu de leurs nopces, & s'enfuyrent auec elles en Candie, dont apres les auoir eſpouſees ilz furent rappellez en leurs maiſons.



IL y eut au Royaume de Cypre (comme nous auons long temps a leu és hiſtoires anciennes des Cypriens) vn gentilhomme nommé Ariſtippe, qui fut plus riche en tous biens terriens que nul autre du pays, & ſi la fortune ne l'euſt faict dolent d'vne choſe, il

ſe pouuoit contenter plus que nul autre. C'eſt qu'entre ſes enfans il auoit vn filz qui ſurpaſſoit en grandeur & beauté de corſage, tous les autres ieunes enfans qu'on euſt ſceu voir : mais il eſtoit preſque tout fol, & tel qu'il n'en falloit rien eſperer de bon : le nom duquel eſtoit Gallois : toutesfois pource que iamais pour aucun trauail de precepteur, ne pour flaterie ou baterie que luy fiſt ſon pere, ou par induſtrie d'autruy, on ne luy auoit peu mettre en la teſte lettres, ne aucune ciuilité, ains auecques vne voix groſſe & difforme, auoit les geſtes & façons de faire beaucoup plus conuenables à beſte brute que à homme, il eſtoit appellé d'vn chacun comme par mocquerie, Chymon : qui vaut autant à dire en leur langue, comme il faict auſſi en la noſtre, groſſe beſte. La perdition de la vie duquel le pere ſupportoit auec grand ennuy, & deſia ayant du tout perdu l'eſperance qu'on pouuoit auoir de luy, il commanda (pour n'auoir touſiours deuant ſes yeux l'occaſion de ſon dueil) qu'il s'en allaſt à vn ſien village aux champs, & qu'il demouraſt là auec ces payſans. Ce qui fut fort aggreable à Chymon, par ce que les façons de faire & conditions des groſſes gens & ruraux luy plaiſoient plus que celles de la ville. Eſtant doncques Chymon allé au village de ſon pere, & s'exercitant aux choſes appartenantes à ruſticité, il aduint vn iour, paſſee l'heure de midy, qu'en trauerſant d'vn champ en autre, auecque vn

baſton qu'il portoit ſur ſon col, il entra en vn petit bois lequel eſtoit reputé en ce quartier là pour treſbeau, & pource que c'eſtoit au mois de May, il eſtoit tout fueillu. En cheminant par lequel il ſe trouua (comme fortune le guida) en vn preau enuironné de treſbeaux arbres, en l'vn des coins duquel il y auoit vne fort belle fontaine, & froide : aupres de laquelle il veid ſur l'herbe verde, vne treſbelle ieune fille, qui dormoit, veſtue d'vn tant deſlié accouſtrement qu'il ne cachoit quaſi rien de ſa blanche charneure, & eſtoit ſeulement couuerte depuis la ceinture en bas, d'vne cotte picquée, treſblanche & deſliee & à ſes piedz dormoient pareillement deux femmes, & vn ſien ſeruiteur. Ayant Chymon apperceu laquelle, il commença incontinent à la regarder treſſententiuement, eſtant appuyé ſur ſon baſton, ſans ſonner vn ſeul mot, auec treſgrande admiration : comme ſi iamais au parauant il n'euſt veu forme de femme. Si ſentit lors qu'en ſon dur & rural entendement (auquel iamais au parauant n'eſtoit peu entrer, ne par doctrine, ne par enſeignemens que on luy euſt peu faire aucune impreſſion d'honneſte ciuilité) s'eſueilla vn penſer, qui luy diſt en ſon gros & materiel eſprit, que ceſte fille eſtoit la plus belle choſe que iamais viſt homme viuant. Et lors il commença à diſtinguer les parties d'elle, en louant ſes cheueux, qu'il eſtimoit eſtre d'or, le front, le nez, la bouche, la gorge & les bras, & ſur tout ſon ſein, qui com-

mençoit ſeulement à poindre : tellement que d'homme champeſtre, il deuint ſoudainement iuge de beauté : deſirant ſingulierement en ſoymeſmes, de veoir les yeux qu'elle appeſantie de fort ſommeil, tenoit clos & fermez : & pour les veoir, il eut pluſieurs fois volonté de l'eſueiller : mais luy ſemblant plus belle ſans comparaiſon, que toutes les autres femmes qu'il euſt iamais veu, il doutoit que ce fuſt quelque Déeſſe. Et en cela il auoit encor tant de congnoiſſance qu'il iugeoit que les choſes diuines doiuent eſtre plus reuerees que les humaines : parquoy il ſe contenoit, attendant qu'elle s'eſueillaſt de ſoy-meſmes. Et combien que le tarder luy ſemblaſt trop long, toutesfois ſurprins d'vn plaiſir non accouſtumé il ne pouuoit partir de là. Aduint doncques qu'apres longue eſpace de temps, la ieune fille (qui auoit nom Ephigene) s'eſueilla premier que perſonne des ſiens : & ayant leué la teſte, & ouuert les yeux, veid Chymon tout au deuant d'elle, appuyé ſur ſon baſton, dont elle ſe eſmerueilla fort, & luy diſt, Chymon que vas tu cherchant à ceſte heure par ce bois. Chymon (qui tant par ſa contenance que par ſa lourderie, & auſſi par ſa nobleſſe & richeſſe de ſon pere, eſtoit quaſi congneu de tous ceux du pays) ne reſpondit aucune choſe aux parolles d'Ephigene. Mais tout auſſi toſt qu'il veid ſes yeux ouuers, il commença à les regarder fermement, luy eſtant aduis en ſoymeſmes que d'iceux partoit vne

douceur qui le rempliſſoit d'vn plaiſir, non encor iamais eſprouué par luy. Ce que voyant la ieune fille, elle commença à auoir peur que ce regard ainſi ferme, n'incitaſt ſa ruſticité à deshonneur : parquoy ayant appellé ſes femmes, & s'eſtant leuee debout, elle luy diſt : Chymon à Dieu te command. A qui Chymon reſpondit lors : Ie m'en yray auec toy. Et combien que la ieune fille refuſaſt qu'il l'accompaignaſt, ayant touſiours peur de luy, elle ne ſceut toutesfois iamais tant faire qu'il abandonnaſt ſa compagnie iuſques à tant qu'il l'euſt conduicte à ſa maiſon : & de là il s'en alla à celle de ſon pere, diſant qu'il ne vouloit plus pour choſe que ce fuſt retourner au village. Et combien que le pere en fuſt fort marry, & pareillement ſes parens, toutesfois ilz le laiſſerent à la fin au logis, attendans de voir quelle occaſion eſtoit celle qui luy auoit faict changer d'auis. Eſtant doncques entré à Chymon iuſques au cœur (où iamais aucune doctrine n'eſtoit peu entrer) vne ſagette d'amour pour la beauté d'Ephigene, il fit eſmerueiller en peu de temps (paruenant d'vn penſer en autre ſon pere & ſes parens, & tous ceux qui le cognoiſſoient :) car il requiſt premierement à ſon pere qu'il le fiſt habiller & mettre en ordre de meſmes ſes autres freres : ce que le pere fit treſuolontiers : en apres frequentant auec les honneſtes ieunes hommes, voyant les façons de faire propres à gentilzhommes, meſmement à ceux qui eſtoient amou-

reux, il apprint au commencement, & en bien peu de temps (auec grand eſtonnement d'vn chacun) non ſeulement les premieres lettres, mais auſſi deuint treſſcauant entre les ſcauans en philoſophie : & apres cela, eſtant l'amour qu'il portoit à Ephigene occaſion de tout cecy, il ne changea pas tant ſeulement ſa voix groſſe & ruſtique en douce & conſonante, mais deuint muſicien parfaict, & bon ioueur d'inſtrumens : encores deuint il treſexpert à bien piquer & voltiger cheuaux : & robuſte en tous exercices de guerre, tant par mer que par terre, & pour le faire court (afin que ie ne m'amuſe à raconter toutes les particularitez de ſes vertus) iamais la quatrieſme annee depuis qu'il deuint amoureux, ne fut accomplie qu'il ne ſe fiſt congnoiſtre pour le plus honneſte, le mieux conditionné & ayant plus de vertus & graces particulieres que nul autre gentilhomme qui fuſt en tout le royaume de Cypre. Que dirons nous doncques, mes gracieuſes Dames de Chymon ? Certes autre choſe ſinon que les vertus humaines du Ciel infuſes dedans ſon gentil cœur, eſtoient par enuieuſe fortune liees & enfermees de tresforts liens en quelque petit coing de ſon cœur, leſquelz furent tous briſez & deſſirez par Amour, comme trop plus puiſſant Seigneur que fortune, lequel comme excitateur des eſpritz endormis pouſſa de toute ſa force icelles vertus hors des cruelles tenebres, où elles eſtoient offuſquees, & les mit en claire lumiere : monſ-

trant apertement de quel lieu il tire les eſpritz ſubieƈtz à ſoy, & où il les conduit auec ſes traiƈtz. Combien doncques que Chymon en aymant Ephigene ſe fouruoyaſt en aucunes choſes, toutesfois Ariſtippe ſon pere conſiderant qu'Amour l'auoit faiƈt de mouton retourner homme, non ſeulement le ſupportoit patiemment, mais auſſi il luy ſuadoit de faire en cecy ce qui luy viendroit plus à plaiſir : toutesfois Chymon (qui refuſoit d'eſtre nommé Gallois, ſe ſouuenant qu'il auoit eſté nommé Chymon par Ephigene) deſirant mettre vne fin honneſte à ſon deſir, fit pluſieurs fois prier Chipſee pere d'Ephigene qu'il luy pleuſt de la luy donner en mariage. A quoy Chipſee reſpondit touſiours qu'il l'auoit promiſe à vn gentilhomme Rhodien nommé Paſimonde, auquel il ne vouloit faillir de promeſſe. Parquoy eſtant venu le temps qui auoit eſté accordé pour les nopces d'Ephigene, & que le mary l'auoit enuoyé querir, Chymon diſt en ſoy-meſmes, il eſt temps maintenant que ie te monſtre (ô mamye) combien ie t'ayme : ie ſuis deuenu homme pour toy : mais ſi ie te puis auoir vne fois, ie ne fais doute que ie ne deuienne plus glorieux que tous les Dieux viuans, & pour certain ie t'auray, ou ie mourray en la peine. Cecy diƈt, il pria certains ieunes gentilzhommes qui eſtoient ſes amys, & fit armer ſecrettement (ſans que perſonne en ſceuſt rien) vn vaiſſeau auec toutes choſes neceſſaires pour faire la

guerre nauale, puis ſe mit en mer attendant le vaiſſeau ſur lequel s'amye Ephigene deuoit eſtre menee à Rhodes à ſon mary, laquelle apres pluſieurs honneurs qui furent faictz par le pere d'elle aux parens du mary, entra auecques eux en mer : puis dreſſerent la prouë vers Rhodes, & s'en allerent leur voye : Chymon qui ne dormoit pas, les atteignit le iour enſuyuant auecque ſon vaiſſeau, & eſtant ſur la prouë d'iceluy, il cria à haute voix à ceux qui eſtoient ſur le vaiſſeau d'Ephigene : Demourez. abbaiſſez les voyles : ou vous deliberez d'eſtre prins & ſubmergez en mer. Les ennemis de Chymon auoient les armes toutes tirees ſur le tillac, & ſe preparoient pour ſe deffendre, pourquoy Chymon apres les parolles dictes ayant prins vn harpic de fer le iecta de grande force ſur la poupe des Rhodiens qui gaignoient pays viſtement, & la ioignit par force à la prouë de ſon vaiſſeau, & fier comme vn Lyon, ſans attendre qu'il fuſt ſuiuy d'aucun des ſiens, ſaillit ſur la nef des Rhodiens comme s'il n'euſt faict conte d'eux tous, & eſguillonné d'amour, ſe iecta l'eſpee au poing auec vne force eſmerueillable entre les ennemis, & frappant ores l'vn, & tantoſt l'autre, les abbatoit comme brebis. Ce que voyant les Rhodiens & iectant les armes en terre, quaſi tous d'vne voix ſe rendirent ſes priſonniers, auſquelz Chymon diſt : Mes amys le deſir de gaigner butin ne hayne que i'aye contre vous autres ne m'ont faict partir de

Cypre, pour vous venir aſſaillir en mer les armes au poing : mais ce qui m'a meu m'eſt treſgrande choſe, ſi ie puis dire que ie l'aye conquiſe par armes, & à vous ayſee à la me donner auec paix. C'eſt que ie demande Ephigene, que i'ayme ſur toute autre choſe, n'ayant peu auoir laquelle de ſon pere comme amye & en mariage. Amour m'a contraint de la conqueſter de vous autres comme ennemy, & auec les armes en main. A ceſte cauſe ie delibere de luy eſtre ce que luy deuoit eſtre voſtre Paſimonde : pource donnez la moy & vous en allez en la bonne heure. Les ieunes gens plus contraints de force que de liberalité baillerent auec les larmes aux yeux, Ephigene à Chymon. Lequel voyant qu'elle ploroit, luy diſt : Noble dame, ne te deſconforte point, ie ſuis ton Chymon : qui ay plus merité de t'auoir pour la longue amitié que ie t'ay portee, que n'a Paſimonde : à qui tu n'as ſeulement eſté que promiſe : puis la fit monter ſur ſa nef : & s'en retourna vers ſes compagnons, ſans prendre ne toucher aucune choſe des Rhodiens, & les en laiſſa aller. Eſtant ainſi content Chymon plus que nul autre de la conqueſte d'vne ſi chere proye, apres qu'il euſt conſommé quelque peu de temps pour rappaiſer Ephigene qui pleuroit, il auiſa auec ſes compagnons qui ne ſeroit bon de s'en retourner pour lors en Cypre, parquoy tous d'vne meſme deliberation dreſſerent la prouë de leur nef vers Candie, là

où chacun & mesmement Chymon pensa que tant pour les anciennes & nouuelles parentez, comme pour les grandes amytiez qu'il y auoit, ilz pourroient demourer seurement auec Ephigene. Mais fortune laquelle auoit donné à Chymon auec grande ioye la conqueste de la belle dame, changea soudainement (comme inconstante) en triste & amer pleur, la ioye inestimable du ieune amant par ce qu'il n'y auoit point encores quatre heures complettes depuis le congé donné par Chymon aux Rhodiens : que suruenant la nuict, laquelle (estant auec s'amye) il esperoit deuoir estre la plus heureuse que nul autre qu'il eust iamais sentie, il se leua vn temps tresdiuers & plein d'orage qui remplit le ciel de nuees, & la mer de vents tempestueux, dont il n'y auoit personne qui sceust veoir ce qu'il deuoit faire, ne où se mettre : ne encor qui se peust tenir sus la nef pour faire quelque deuoir. Combien cecy estoit desplaisant à Chymon il ne faut point demander : car il luy sembloit que les dieux luy eussent ottroyé son desir afin que le mourir luy fust plus ennuyeux, duquel sans iceluy desir il ne s'en feroit gueres soucié au parauant. Ses compagnons estoient pareillement tous dolens mais sur tout Ephigene, qui ne cessoit de plorer & se tourmenter merueilleusement, ayant peur de chacune vague qui donnoit contre la nef, & en ces doleances elle maudissoit tant qu'elle pouuoit l'amour de Chymon, & blasmoit

grandement ſa hardieſſe, affermant que telle fortune de tempeſte n'eſtoit venuë d'autre choſe, ſinon pource que les dieux ne vouloient pas que luy, qui la vouloit auoir pour femme contre leur volonté, peuſt iouyr de ſon deſir preſumptueux : ains que la voyant premierement mourir il mourut apres miſerablement. Et auec telles & ſemblables lamentations, & encor plus grandes ne ſçachans les mariniers que faire, & deuenant à toute heure le vent plus fort, arriuerent (ſans ſçauoir où ilz eſtoient) tout aupres de l'Iſle de Rhodes, & ne congnoiſſans encores en eſtre ſi pres comme ilz eſtoient, ſe parforcerent tant qu'ilz peurent, pour leurs perſonnes de prendre terre en celle Iſle, s'il eſtoit poſſible. A quoy fortune leur fut fauorable, & les pouſſa en vn petit goulphe de mer, auquel vn bien peu au parauant les Rhodiens, à qui Chymon auoit oſté Ephigene, eſtoient arriuez auec leur nef : & ne s'apperceurent oncques d'eſtre entrez en icelle Iſle, iuſques à ce que ſe leuant l'aube du iour (qui leur rendit le ciel vn peu plus clair) ils ſe veirent à vn traict d'arc ou enuiron, pres de la nef que ils auoient laiſſee le iour de deuant, dequoy eſtant Chymon dolent outre meſure, craignant ce qui luy auint, il commanda qu'on s'efforçaſt tant qu'on pourroit de ſortir de là, & que fortune les tranſportaſt apres, où il luy plairoit : car ils ne pouuoient eſtre en pire lieu que là. Parquoy on fit treſgrand effort d'en ſortir, mais on

perdit temps, car le vent qui eſtoit treſpuiſſant, pouſſoit au contraire : tellement qu'ilz ne ſeurent oncques non ſeulement ſortir de ce petit goulphe : mais vouluſſent ilz, ou non, le vent les ietta en terre : là où auſſi toſt qu'ilz furent abordez, ilz furent recogneus des mariniers Rhodiens qui eſtoient deſcendus de leur nef, deſquelz il y en eut quelqu'vn qui courut ſoudainement à vn petit village prochain de là, où les gentilzhommes Rhodiens eſtoient allez, & leur conta comment Chymon eſtoit là arriué comme eux par fortune de mer, & Ephigene auec luy ſur la nef : dont eux treſioyeux d'vne telle nouuelle, prindrent pluſieurs hommes dudit village, & s'en coururent incontinent à la mer : où ilz empoignerent Chymon, qui eſtoit deſia deſcendu en terre auec tous ſes gens, en deliberation de s'enfuyr en quelque foreſt prochaine de là, auec toute ſa compagnie, & pareillement Ephigene. Et furent tous emmenez audict village, & de là à Rhodes. Là où quand ilz furent arriuez, Paſimonde le mary (qui deſia en auoit ouy les nouuelles) s'en alla ſur l'heure plaindre au Senat, lequel ordonna à vn gentilhomme Rhodien nommé Liſimacque, qui celle annee tenoit le ſouuerain magiſtrat des Rhodiens, d'aller incontinent bien armé, & accompagné prendre Chymon & ſa compagnie : & les mener tous en priſon, ce qui fut fait. Et en telle maniere le malheureux amoureux Chymon perdit s'amye qu'il auoit gaignee peu de temps

au parauant, ſans auoir eu autre choſe d'elle que quelque pauure baiſer. Quand à Ephigene elle fut receuë de pluſieurs gentilzhommes & femmes de Rhodes, & reconfortee, tant du dueil qu'elle auoit eu de ſa prinſe que de l'ennuy & peine du tourment de la mer : & demoura chez icelles gentilzfemmes iuſques au iour determiné pour faire les nopces : toutesfois la vie fut ſauuee à Chymon & à ſes compagnons : à la requeſte des ieunes gentilzhommes Rodiens, auſquelz Chymon l'auoit ſauuee le iour precedent. Et combien que Paſimonde ſollicitaſt tant de les faire mourir, ilz furent ſeulement condamnez à priſon perpetuelle, en laquelle, (comme on peut croire) ilz demouroient triſtes & dolents, & ſans eſperance de iamais en ſortir. Mais ce pendant que Paſimonde ſollicitoit tant qu'il pouuoit les preparatifs des prochaines nopces, la fortune ſe repentant quaſi de la ſoudaine iniure faicte à Chymon, mit en auant vn nouuel accident pour ſon ſalut. Ce fut que Paſimonde auoit vn frere moindre d'aage qne luy, mais non de vertu, qui ſe nommoit Hormiſde, lequel auoit eſté longuement en parolles de prendre à femme vne belle ieune gentilſemme de Rhodes nommee Caſſandre, laquelle Liſimacque aymoit grandement, & s'eſtoit le mariage pluſieurs fois interrompu par diuers accidens. Or voyant Paſimonde qu'il auoit à celebrer ſes nopces auec vne treſgrande chere, il penſa que ce feroit treſbien fait ſi en

ceſte meſme feſte, & pour ne rentrer plus en deſpence de faire feſtins, il pouuoit faire que ſon frere Hormiſde eſpouſaſt Caſſandre : au moyen dequoy il remit les propos ſus, auec les parens de la fille & le conduiſit à effect, & conclurent enſemble, que le meſme iour que Paſimonde eſpouſeroit ſa femme, Hormiſde eſpouſeroit pareillement la ſienne. Ce qu'attendant Liſimaque, il en fut deſplaiſant outre meſure, par ce qu'il ſe voyoit indubitablement priué de l'eſperance qu'il auoit d'eſpouſer Çaſſandre ſi Hormiſde la prenoit : toutesfois comme ſage qu'il eſtoit il diſſimuloit ſon ennemy, & commença à penſer par quel moyen il pourroit empeſcher que cecy ne vint à effect, mais il n'en veit point de poſſible, ſinon de la rauir. Ce qu'il luy ſembla aiſé à faire pour l'office qu'il auoit, mais auſſi il le reputoit plus deshonneſte que s'il ne l'euſt point eu. Ce nonobſtant apres longue deliberation, l'honneur ceda à la mort : & conclud en ſon entendement de la rauir quoy qu'il en deuſt auenir. Et penſant à la compagnie qu'il luy feroit neceſſaire pour le faire, & à l'ordre qu'il auroit à tenir, il ſe va ſouuenir de Chymon qu'il tenoit priſonnier auec ces compagnons, & imagina qu'il ne ſauroit auoir vn meilleur ne plus fidelle compagnon en ceſte affaire que Chymon. Parquoy la nuict enſuyuant il le feit ſecrettement venir en ſa chambre : & luy commença à parler de ceſte maniere. Chymon tout ainſi comme les dieux donnent liberallement,

& en grande abondance les choſes aux hommes, tout ainſi ſcauent ilz treſſagement eſprouuer leur vertu, & ceux qu'il trouuent fermes & conſtants à tous les accidens qui peuuent ſuruenir, ilz les font dignes (comme vaillans) de plus grans merites : or ont ilz voulu auoir plus certaine eſperance de ta vertu, que de celle que tu euſſes peu monſtrer ſans ſortir de la maiſon de ton pere : lequel ie cognoy treſabondant en richeſſes : car ilz t'ont premierement r'amené (comme i'ay entendu) moyennent les poygnantes ſolicitudes d'amour, d'animal incenſé à deuenir homme, apres par vne dure fortune, & preſentement par vne priſon ennuyeuſe, ilz veulent veoir ſi ton courage ſe change point de ce qu'il eſtoit nagueres : quand tu fuz (par bien peu de temps) content de la proye que tu auois gaignee : parquoy ſi le courage t'eſt tel qu'il a eſté, les dieux ne te donnerent oncques aucune choſe ſi aggreable comme ſera celle qu'ilz preparent te donner maintenant : laquelle (afin que tu reprenes tes forces accouſtumees, & que tu deuiennes courageux) ie delibere de te declarer. C'eſt que Paſimonde ioyeux de ton malheur, & diligent procureur de ta mort, ſe haſte tant qu'il peut de celebrer les nopces de t'amie, afin qu'en icelle il iouyſſe de la proye que fortune, quand elle t'a voulu rire t'auoit premierement donnee : & ſoudainement quand elle s'eſt vouluë monſtrer courroucee, t'a oſtee. Or combien il t'en doit deſplaire (au moins ſi

tu aymes ainſi comme ie croy) ie le cognoy par moy-meſmes, à qui Hormiſde ſon frere prepare faire pareille iniure en vn meſme iour m'oſtant Caſſandre que i'ayme ſur toute autre choſe. Et pour euiter vne telle iniure, & vn ſi grand ennuy, ie ne voy point que fortune nous ait laiſſé autre voye ouuerte, ſinon la vertu de nos courages : & la force de nos mains dextres : eſquelles il nous conuient auoir les armes : & nous faire faire voye à toy au deuxiéme rauiſſement, & à moy au premier de nos deux amies. Parquoy ſi tu as grand deſir de recouurer, ie ne vueil ſeulement ta liberté (car ie croy que tu t'en ſoucies peu ſans t'amye) mais t'amye auſſi, & que tu me vueille ſuyure à mon entrepriſe, les dieux te l'ont miſe entre les mains. Ces parolles firent reuenir tout le cœur à Chymon : & ſans trop prendre de deſpit pour faire la reſponce, il diſt : Liſimacque tu ne ſaurois auoir en ceſt affaire vn plus fort ne plus fidelle compagnon que moy : aumoins s'il m'en doit auenir ce que tu me dis : & par ainſi commande moy ce qu'il te ſemblera que ie deuray faire, & tu verras que l'executeray courageuſement. A qui Liſimacque diſt : D'auiourd'huy en trois iours les nouuelles mariees doyuent faire leurs nopces en la maiſon de leurs maris : en laquelle toy & tes compagnons & moy (auec quelques vns des miens en qui ie me fie fort) entrerons quand la nuict ſera venuë, & les ayans prinſes au milieu du feſtin nous les

menerons en vne nef que i'ay defia fait aprefter fecrettement : & tuerons tous ceux qui prefumeront de nous empefcher. Ceft ordre pleut grandement à Chymon, qui demoura en prifon fans en dire mot à perfonne des fiens iufques au temps limité. Quand le iour des nopces fut venu, le triumphe fut grand & magnifique, & n'y eut coing en la maifon des deux freres qui ne fuft remply de ioye. Lifimacque apres auoir donné ordre à tout ce qui eftoit neceffaire, & qu'il veit fon heure venuë fepara en trois parties Chymon & fes compagnons, & pareillement fes amis : tous armez fous leurs habillemens, les ayans premierement animez par plufieurs parolles à fon entreprinfe, dont il enuoya vne partie fecrettement au port afin que perfonne ne les euft peu empefcher de gaigner le nauire quand il en feroit befoin : & s'en venant auec les deux autres parties à la maifon de Pafimonde il en laiffa vne à la porte à ce que perfonne de ceux qui eftoient dedans ne les peuft enfermer ou empefcher qu'ilz ne fortiffent : & monta auec Chymon & le demourant de leur compagnie en haut par l'efcalier : puis quand ilz furent entrez en la falle, où les nouuelles efpoufees auec plufieurs autres dames s'eftoient defia affifes par ordre pour fouper, ilz s'auancerent & ietterent les tables par terre prenant chacun s'amye, lefquelles ilz mirent entre les mains de leurs compagnons : & commanderent qu'on les menaft fur l'heure à la nef qui eftoit

preparee. Les mariees commencerent à plorer & crier, auſſi firent les autres femmes & les ſeruiteurs : dont toute la maiſon fut ſoudainement remplie de bruit & de criz : mais Chymon, & Liſimacque auec leurs compagnons ayans deſgaigné leurs eſpees, ſe firent faire ſans contradiction place par vn chacun : & vindrent à gaigner l'eſcallier : & comme ilz deſcendaient, Paſimonde ſe trouua au deuant d'eux, qui couroit, auec vn gros baſton en la main, veoir quel bruit c'eſtoit, lequel fut frappé ſi courageuſement de Chymon ſur la teſte qu'il la luy fendit à moitié & le fit tomber mort à ſes piedz : au ſecours duquel courant Hormiſde ſon frere, il fut pareillement tué d'vn des coups de Chymon : & quelques autres qui ſe voulurent aprocher des compagnons de Liſimacque & de Chymon furent par eux blecez & repouſſez. Laiſſans donques la maiſon pleine de ſang, de bruit, de pleurs & de triſteſſe, ilz ſe ſerrerent enſemble, & ſans aucun empeſchement s'en vindrent avec leurs proye à la nef, ſur laquelle ayans mis les deux dames, & eſtant eux & leurs compagnons entrez dedans, voyans que le riuage de la mer eſtait deſia plein de gens armez qui venoient à la recouſſe des dames ilz donnerent des rames en l'eau & s'en allerent ioyeuſement faire leurs affaires en Candie. Là où eſtans arriuez ilz furent les biens receuz de pluſieurs leurs amys & parens, & apres auoir eſpouſé leurs amies & fait grande chere, ilz

iouyrent à leur plaisir de leur proye. Pour raison dequoy il y eut par vn longs temps apres de grans troubles en Cypres & en Rhodes. A la fin par le moyen des parens & amys tant d'vn costé que d'autre qui s'en empescherent, on trouua moyen qu'apres quelque bannissement, Chymon s'en retourna ioyeusement auec Ephigene en Cypre, & Lisimacque pareillement auec Cassandre à Rhodes, viuans chacun en son pays auec s'amie longuement, & en grand contentement.





NOVVELLE DEVXIESME.

Pour denoter la fermeté d'vn vray amour, & comment fortune abaiſſe quelque fois les hommes pour en fin les releuer à plus haut eſtat.

Conſtance aymant Martuccio Gomito, oyant qu'il eſtoit mort, ſe meit ſeule par déſeſpoir en vne barque qui fut tranſportee du vent à Suſe en Barbarie & de là s'en alla à Tunes, où elle le trouua encores viuant, auquel elle ſe deſcouurit, & luy eſtant en grande autorité du conſeil priué du Roy eſpouſa ladite Conſtance, & s'en retourna riche auec elle en l'Iſle de Lipare.



OYANT la Royne que la nouuelle de Pamphile eſtoit acheuee, laquelle elle loua grandement, elle commanda à ma-dame Emilie qu'elle ſuyuiſt à dire la ſienne, laquelle commença ainſi. Chacun ſe doit à bon

droit delecter des chofes aufquelles on voit fuyure la recompenfe felon les affections, & pource que aymer merite au long aller pluftoft plaifir qu'affection, ie obeirey à la Royne auec trop plus grand plaifir en parlant de la prefente matiere, que ie ne fey hier au Roy en parlant de la precedente.

Vous deuez fauoir (mes delicates dames) qu'il y a aupres de Sicile vne petite Ifle qu'on appelle Lipare[1] : en laquelle n'agueres y eut vne bien belle ieune fille nommee Conftance, nee de fort honneftes gens, d'icelle mefme Ifle : de laquelle fille deuint amoureux vn ieune homme de ladite Ifle, qui auoit nom Martuccio Gomito fort gracieux bien conditioné, & fauant en fon art : laquelle fille s'embrafa femblablement de luy de fi bonne forte qu'elle n'auoit nul bien, finon quand elle le voioit. Et defirant Martuccio de l'auoir en mariage, il la fit demander à fon pere : lequel refpondit qu'il eftoit trop pauure : & que pour cela il ne la luy donneroit point. Martuccio tres depit de fe voir refufé par pauureté : arma vn petit vaiffeau auec certains fes amis & parens, & fit ferment de ne retourner iamais à Lipare qu'il ne fuft riche. Parquoy partant de là, il commença en faifant le meftier de corfaire à coftoyer la Barbarie : en pillant & defrobant tout ce qu'il trouuoit moins fort que foy : en quoy fortune luy fut fort fauorable, s'il euft fceu bien conduire fon bon heur : mais

ne ſe contentant luy & ſes compagnons d'eſtre deuenuz en peu de temps fort riches, il auint que cerchans de l'eſtre dauantage, ilz furent tous pris par certains vaiſſeaux de Sarrazins : & tout ce qu'ilz auoient pillé apres s'eſtre toutesfois defendus longuement, encor y en eut il la plus grand part de tuez par leſditz Sarrazins. Leſquelz apres qu'ilz eurent mis à fons ſon vaiſſeau, le menerent à Tunes[2], où il fut mis en priſon, & gardé en grande miſere. La nouuelle vint à Lipare, non pas d'vn ſeul, mais de pluſieurs, que tous ceux qui eſtoient partis ſus le petit vaiſſeau auec Martuccio auoient eſté noyez. Quoy oyant la ieune fille (qui auoit eſté deſplaiſante outre meſure de ſon partement) plora longuement auec les autres : & delibera en ſoy-meſmes de ne vouloir plus viure : toutefois ne pouuant ſouffrir ſon cœur de ſe tuer de ſoymeſme par quelque violence, elle penſa de donner nouuelle neceſſité à ſa mort : parquoy ſortant vn iour ſecrettement de la maiſon de ſon pere, & s'en allant au port, elle trouua de fortune vne petite barque de peſcheurs ſeparee quelque peu des autres nauires, laquelle (pource que les maiſtres d'icelles n'en faiſoient que de deſcendre à ceſte heure là) elle trouua fournie de maſt, de voile, & de rames dont elle entra incontinent dedans : & ſe iettant auec les rames quelque peu auant en mer, ſachant vn petit nauiguer (comme ſauent generalement toutes les femmes de ceſte

Isle) elle fit voile, & meit à bas les rames & le timon : & s'abandonna du tout à la puissance du vent : imaginant qu'il deuoit auenir par necessité : ou que le vent renuerseroit la barque non chargee & sans gouuerneur : ou qu'il la feroit fraper contre quelque rocher & la romproit : au moyen dequoy elle ne sauroit eschaper, quand bien elle voudroit : ains faudroit necessairement qu'elle se noyast. Et en ceste deliberation elle s'enuelopa la teste en vn manteau, & s'en alla coucher en plorant au fonds de la barque : mais il en auint autrement qu'elle n'auoit pensé : par ce que le vent de bise tiroit & estoit lors fort doux sans qu'il fist quasi point de mer : si conduisit la barque de sorte qu'il la porta depuis la nuict qu'elle estoit montee dessus iusques au lendemain sur le vespre, bien cent mile au dessus de Thunes : en vne plage prochaine d'vne ville apellee Suse[3]. La ieune fille ne sentoit point si elle estoit en terre ou en mer, comme celle qui pour aucun accident n'auoit leué la teste n'y n'entendoit la leuer iamais. Or y auoit-il de fortune, lors que la barque frapa sur la riue, vne pauure femmette à la marine qui ostoit du Soleil les filetz de ses Pescheurs, laquelle voyant la barque s'esmerueilla fort de ce qu'on l'auoit laissee à plaine voile donner en terre : & pensant que les pescheurs dormissent en icelle, elle alla dedans où elle ne veit personne que ceste ieune fille qu'elle apella par plusieurs

fois par ce que elle dormoit fort : à la fin elle l'efueilla. Et cognoiffant à fon habit qu'elle eftoit Chreftienne, luy demanda en parlant latin, comment, il eftoit poffible qu'elle fuft arriuee là ainfi feulette en cefte barque. La ieune fille oyant le langage latin, doubta que quelque autre vent l'euft ramenee paraduenture à Lipare : & fe leuant foudainement, elle regarda tout autour d'elle : mais ne cognoiffant le païs, & fe voyant en terre, elle demanda à la bonne femme où elle eftoit. Qui luy refpondit : Ma fille tu és pres de Sufe en Barbarie. Ce qu'oyant la fille dolente de ce que Dieu ne luy auoit voulu enuoyer la mort craignant de receuoir quelque deshonneur : & ne fachant que faire, s'affeit au pied de fa barque, & commença à plorer. La bonne femme voyant cecy en eut pitié : & la pria tant quelle la mena en fa petite caheute de maifon, où elle la flata fi bien qu'elle luy dift comment elle eftoit arriuee là. Parquoy cognoiffant la bonne femme qu'elle eftoit encor à ieun, luy donna de fon pain dur auec quelque poiffon, & de l'eau : & la pria tant qu'elle mangea vn peu. Conftance luy demanda apres (voyant qu'elle parloit ainfi latin) qui elle eftoit. A qui la vieille dift qu'elle eftoit de Trapani[4], & fe nommoit Chereprife qui feruoit en ce païs certains pefcheurs chreftiens. La ieune fille (combien qu'elle fuft grandement dolente) fi eft-ce qu'oyant nommer Chereprife,

print en ſoymeſmes bonne augure d'auoir ouy ce nom ſans ſauoir pourtant qu'elle occaſion la mouuoit à cecy, & commença à eſperer ſans ſauoir quoy : & à ceſſer quelque peu de deſirer la mort comme elle faiſoit au parauant : & ſans luy declarer autrement qu'elle eſtoit, ne de quel païs, pria cherement la bonne femme que pour l'amour de Dieu elle euſt pitié de ſa ieuneſſe : & qu'elle luy donnaſt quelque conſeil, par lequel elle peuſt euiter qu'il ne luy fuſt fait iniure. Cherepriſe oyant ceſte-cy, comme bonne femme qu'elle eſtoit, la laiſſa en ſa cahuette, & s'en alla ſoudainement ſerrer ſes fillez, puis s'en retourna à elle, & apres l'auoir couuerte & toute enuelopee de ſon manteau meſme, la mena à Suſe quand & ſoy, où quand elles furent arriuees, la bonne femme luy diſt : Conſtance ie te meneray en la maiſon d'vne treſbonne dame Sarrazine : à laquelle ie fay bien ſouuent ſeruice en ce qu'elle me commande : elle eſt femme ancienne & charitable : ie te recommenderay à elle le plus que ie pourray, & ſuis treſcertaine qu'elle te receura volontiers, & te traitera comme ſi tu eſtois ſa fille : auſſi de ton coſté, quand tu feras auec elle, tu te parforceras tant qu'il te ſera poſſible, en la ſeruant bien, d'acquerir ſa grace iuſques à tant que noſtre Seigneur t'enuoye meilleure fortune, & comme elle le diſt, ainſi le fit elle. La Dame qui eſtoit deſia vieille, apres qu'elle eut ouy Chereepriſe, regarda la ieune fille au

vifage, & commença à plorer : & la prenant luy baifa le front, & apres la mena par la main en la maifon où elle demouroit auec quelques autres femmes fans aucun homme, qui toutes befongnoient de leurs mains en diuerfes chofes de foye, de cuir, & de palmes, & plufieurs autres ouurages : defquelz Conftance en peu de iours en aprint quelqu'vn, & commença à befongner auec elles : & vint tant en la bonne grace & amour de la bonne dame & de toutes les autres que c'eftoit merueilles : encor aprint elle en peu de temps par les enfeignemens d'elles leur langage. Demourant donc la ieune fille à Sufe, qui auoit efté defia ploree pour perdue & morte en la maifon de fon pere, il aduint qu'eftant Roy de Thunes vn qui fe nommoit Mariabdele[5] : il y eut vn ieune feigneur de grand lignage & fort puiffant : lequel eftoit en Grenade, qui difoit que le Royaume de Thunes luy apartenoit : & pour cefte caufe il affembla vne puiffante armee, & s'en vint affaillir le Roy pour l'en chaffer. Lefquelles chofes venues aux oreilles de Martuccio Gomito, qui fauoit fort bien parler la Langue Barbarefque, & oyant dire que le Roy faifoit vn merueilleux effort pour fa defenfe, il dift à vn de ceux qui gardoient luy & fes compagnons. Si ie pouuois parler au Roy, ie me fais bien fort que ie luy donnerois confeil par lequel il auroit bien toft gaigné la bataille. La garde dift ces parolles à fon maiftre : lequel

les alla incontinent raporter au Roy, qui fut cauſe que le Roy commanda qu'on luy ame-naſt Martuccio : & luy demanda quel conſeil eſtoit le ſien : lequel luy reſpondit ainſi : Sire, ſi au temps que i'ay frequenté vos païs, i'ay bien prins garde à la façon de faire que vous tenez en voz batailles, il me ſemble que vous les faites plus auec archers qu'auec autres gens : & par-ainſi s'il eſtoit poſſible de trouuer le moyen que les fleches failliſſent à voz enne-mis, & que les voſtres en euſſent en abon-dance, ie penſe que vous gaignerez la bataille. A qui le Roy diſt : Sans doute ſi cecy ſe pouuoit faire, ie penſerois bien eſtre vaincueur. Lors Martuccio luy diſt : Sire, ſi vous voulez, il ſe pourra faire, & oyez comment : Il faut que vous faciez faire les cordes des arcs de voz Archers plus deliees que celles dont on a accouſtumé d'vſer : & apres il faut faire les fleſches de ſorte que les coches ne puiſſent ſeruir ſinon à ces cordes deliees : mais il faut que cecy ſoit fait ſi ſecrettement que voſtre ennemy ne le ſache : car il y pouruoiroit : Et la raiſon pourquoy ie le dy eſt, qu'apres que les Archers de voſtre ennemy auront, tiré toutes leurs fleſches, & les voſtres les leurs, vous deuez entendre qu'il faudra par neceſſité, que voz ennemis ramaſſent les fleſches qu'on leur aura tiré, pour retirer contre les voſtres, tant que la bataille durera : & autant en feront les voſtres, des leurs : mais voz ennemis feront

bien trompez : car ilz ne ſe pourront ſeruir de celles de voz gens, d'autant que les petites coches ne receuront point les groſſes cordes : ce qui aduiendra tout au contraires aux voſtres, de celles de voz ennemis. Parce que la corde deliee receura treſbien la fleſche qui aura la coche grande, & par ainſi les voſtres en auront treſgrand'habondance, & les autres neceſſité. Ce conſeil pleuſt grandement au Roy, comme ſage prince qu'il eſtoit, & le ſuyuant entierement il trouua par cela qu'il auoit vaincu ſon ennemy, dont Martuccio vint grandement en ſa grace, & par conſequent riche, & en grande autorité. Le bruit de toutes ces choſes courut par tout le païs, tellement qu'il vint iuſques aux oreilles de Conſtance que Martuccio Gomito (qu'elle auoit des long temps penſé mort) eſtoit en vie. Parquoy l'amour qu'elle luy portoit, qui eſtoit deſia preſque eſtainte dedans ſon cœur, ſe r'aluma auec ſoudaine flamme, augmentant laquelle, elle reſuſcita l'eſperance du tout morte. Parquoy elle conta tout ſon affaire à la bonne dame auec qui elle demouroit, & luy diſt qu'elle deſiroit fort d'aller à Thunes, à fin de ſaouler les yeux de ce dont les aureilles les auoient par leur ouye faitz deſireux. La bonne dame loua grandement ſon deſir, & comme ſi elle euſt eſté ſa mere, ſe meit auec elle ſur vne barque, & s'en alla à Thunes, où elle fut receuë, & Conſtance pareillement fort honorablement en la maiſon d'vne

ſienne parente. Et ayant mené auec ſoy Chereprife, elle l'enuoya voir quelles nouuelles elle pourroit trouuer de Martuccio. Laquelle apres auoir entendu qu'il eſtoit en vie, & en grande autorité, luy en vint faire le raport. Lors la bonne gentilfemme voulant eſtre celle qui auertiroit Martuccio que s'amie Conſtance eſtoit venuë iuſques là pour le trouuer : s'en alla vn iour au lieu où il eſtoit, & luy diſt. Martuccio, il eſt arriué en ma maiſon vn tien ſeruiteur qui vient de Lipare qui voudroit bien parler ſecrettement à toy : & pour ne m'en fier à autruy moymeſmes (comme il m'en a prié) te le ſuis bien voulu venir dire. Martuccio la remercia : & s'en alla apres elle en ſa maiſon. Quand la ieune fille le vit il ne s'en faut gueres qu'elle ne mourut de ioye, & ne ſe pouuant contenir, luy ſauta ſoudainement au col, les bras ouuers en l'embraſſant : & pour la compaſſion des malheurs qu'elle auoit euz & auſſi pour la preſente ioye (ſans pouuoir dire vn ſeul mot) commença à plorer chaudement. Martuccio voyant s'amie s'en eſmerueilla grandement, & fut quelque peu ſans ſauoir que dire, puis en ſouſpirant diſt : Helas m'amie Conſtance, és tu maintenant en vie ? Il y a deſia long temps que i'oy dire que tu eſtois perdue, ne iamais depuis on n'a ouy nouuelles de toy en noſtre maiſon. Et, cecy dict, en plorant tendrement il l'embraſſa & la baiſa. Conſtance luy conta toutes ſes fortunes, & l'honneur

qu'elle auoit receu de la gentil-femme auec qui elle auoit demouré. Et apres plusieurs deuis qu'ilz eurent ensemble, Martuccio se partit d'auec elle, & s'en alla deuers le Roy son maistre, à qui il conta tout. C'est à sauoir toutes ses fortunes & celles de s'amie, disant outre qu'il deliberoit, auec sa permission toutesfois de l'espouser selon nostre loy. Le Roy s'esmerueilla fort de toutes ces choses, & ayant fait venir la fille, & entendu d'elle qu'il estoit ainsi comme Martuccio le luy auoit conté, il dist. En bonne foy m'amie tu l'as bien merité pour mary. Parquoy apres qu'il eut fait aporter de tresgrans & riches presens, il luy en donna vne partie, & l'autre à Martuccio leur donnant congé de faire entr'eux ce qui plus leur seroit agreable. Martuccio fit grand honneur à la gentilfemme auec qui Constance auoit demouré, & l'ayant remerciee de ce qu'elle auoit fait pour elle, & luy fit des presens conuenables à elle, puis quand il eut prins congé, non sans les larmes de Constance, la commanda à Dieu. Et depuis auec le congé du Roy, ilz monterent sur vne petite barque, & Chereprise auec eux, & ayant bon vent retournerent à Lipare, où la chere fut si grande, qu'on ne la pourroit iamais dire. Et lors Martuccio l'espousa qui fit de belles & grandes nopces, iouyssans par apres ensemblément de leur amour en paix & en repos.



NOVVELLE TROISIESME.

Qui monſtres encores les puiſſances de fortune & d'amour.

Pierre Boccamaſſe s'enfuyant auec vne fille qu'il aymoit, nommee Angeline rencontra des brigans en chemin, dont la fille s'enfuit par vne foreſt, d'où elle fut menee en vn chaſteau & Pierre prins par les brigans, des mains deſquelz il echappa depuis, & apres arriua par accident audit chaſteau où eſtoit Angeline, qu'il eſpouſa : & puis s'en retournerent enſemble à Rome.



IL n'y eut perſonne en la compagnie qui ne louaſt la nouuelle de ma-Dame Emilie, & cognoiſſant la Royne qu'elle eſtoit acheuee ſe tourna vers ma-Dame Eliſſe, & luy commanda qu'elle continuaſt. Laquelle deſirant d'obeir commença ainſi : Gracieuſes Dames il

me vient de ſouuenir d'vne mauuaiſe nuict qu'eurent deux ieunes perſonnes encore peu diſcretes : mais pource qu'apres ilz eurent pluſieurs plaiſantes iournees, ie ſuis contente puis qu'elle vient à propos de la vous raconter.

En la cité de Rome, qui fut au temps paſſé Chef du monde, comme elle en eſt auiourd'huy la queuë, y eut nagueres vn ieune homme nommé Pierre Boccamaſſe, de famille entre celles de Rome fort honnorable : lequel deuint amoureux d'vne treſbelle & amiable ieune fille nommee Angeline : fille d'vn qui ſe nommoit Gigliuoſſe Saulle, homme de baſſe condition : mais fort eſtimé des Romains, & en l'aymant il ſceut tant faire que la ieune fille commença à ne l'aimer moins qu'il l'aymoit. Parquoy ſe ſentant contraint d'amour feruente, & ne luy eſtant aduis qu'il deuſt plus ſouffrir la peine dure que luy donnoit le deſir qu'il auoit d'en iouyr, il la demanda en mariage. Ce que ſachans ſes parens, ilz allerent tous parler à luy, le blaſmans fort, & de ce qu'il vouloit faire, & d'autre par firent dire au pere de la fille, qu'il ne preſtaſt l'aureille en aucune maniere aux parolles de Pierre, par ce que s'il le faiſoit ilz ne le tiendroient iamais pour amy ne pour parent. Pierre voyant qu'on luy empeſchoit la voye, par laquelle (& non autre) il penſoit paruenir à ſon deſir, voulut mourir de dueil & ſi le pere d'elle l'euſt conſenty, il l'euſt eſpouſee, contre le vouloir de tous ſes parens,

toutesfois il ſe mit en la fantaiſie de faire tant (s'il plaiſoit à la fille) que la choſe ſortiroit à effect. Et ayant ſceu par perſonne interpoſee qu'elle en eſtoit treſcontente, il conclut auec elle de s'en fuir de Rome. Aquoy ayans donné ordre, Pierre ſe leua vn matin de fort bonne heure, & monterent enſemble à cheual, & prindrent leur chemin vers Alaigne, où Pierre auoit quelques amis, auſquelz il ſe fioit fort, & allans ainſi par païs, n'aians loyſir de faire les nopces (par ce qu'ilz craignoient d'eſtre ſuyuis) deuiſans enſemble de leurs amours ilz ſe baiſoient quelquefois l'vn l'autre. Or auint que quand ilz furent à quatre lieuës loin de Rome, Pierre ne ſachant gueres bien le chemin, au lieu de prendre à main droite print à gauche, tellement qu'ilz ne cheuaucherent gueres plus d'vne lieuë qu'ilz ſe virent pres d'vn petit Chaſteau : duquel ayans eſté aperceuz il ſortit incontinent douze Ruſtres, leſquelz veuz par Angeline (mais non pluſtoſt qu'il furent pres de Pierre & d'elle) elle s'eſcria pour Dieu mon amy ſauuons nous : car nous ſommes aſſailliz. Pierre tourna lors ſon cheual le mieux qu'il peut vers vne fort grande foreſt : & luy ſerrans les eſperons aux flancs ſe tenoit à l'arçon, le cheual ſe ſentant picqué l'emportoit en courant par la foreſt, & Pierre qui regardoit plus au viſage d'elle qu'au chemin, & ne s'eſtoit ſi toſt aperceu comme elle des gallans, fut (ce pendant qu'il alloit regardant de quel coſté ilz

venoient, & ne les voyant encores) ſurprins d'eux, & empoigné. Et l'ayant fait deſcendre du cheual : & demandé qu'il eſtoit, & luy le leur ayant dit, ilz commencerent à conſeiller entr'eux & dire : Ceſtuy-cy eſt des amis de noz ennemis qu'en deuons nous faire autre choſe, ſinon de le deſpouiller & le pendre par deſpit des Vrſins [1] à vn de ces cheſnes ? A quoy s'eſtans accordez, ilz commenderent à Pierre qu'il ſe deſpouillaſt, quoy faiſant & pouruoyant deſia ſon malheur aduint qu'vne embuſche de bien vingt cinq bons compagnons, leur coururent ſus, en criant tue tue tue, leſquels ainſi ſurprins abandonnerent Pierre & ſe mirent en deffence : mais voyans qu'ilz eſtoient moins de gens que ceux qui les aſſailloient, ilz commencerent à fuir, & ceux cy à les ſuyure. Ce que voyant Pierre il ſe reueſtit incontinent & monta ſur ſon cheual : puis commença tant qu'il peut à fuyr par la voye où il auoit veu que s'amie s'en eſtoit fuye. Mais ne voyant voye ne ſentier par la foreſt, & ne cognoiſſant aucun train de cheual, & encores qu'il luy ſemblaſt bien eſtre en ſeureté & hors des mains de ceux qui l'auoient prins, & auſſi des autres qui les auoient aſſaillis, ne retrouuant point toutesfois en s'amie, il fut plus dolent qu'homme du monde, & commença à plorer, & à aller ores icy, & tantoſt là, en l'appellant par la foreſt. Mais perſonne ne luy reſpondoit. Toutesfois, luy n'oſant tourner en

arriere, cheminant toufiours plus outre, & ne fauoit où il deuoit arriuer. Et d'autre part ayant ouy parler des beftes fauuages qui ont accouftumé d'eftre és forefts, il auoit peur en vn inftant de foy-mefmes, & de s'amie, qui luy fembloit veoir à toute heure eftre eftranglee de quelque ours, ou de quelque loup. Ce pauure Pierre s'en alla ainfi mal fortuné tout au long du iour par cefte foreft en criant & en appellant, & quelque fois allant en arriere cuidant aller en auant, & eftoit defia fi foible, tant pour le crier, plorer, & la peur qu'il auoit, comme pour le long temps qu'il auoit efté fans manger, qu'il ne pouuoit plus. Parquoy voyant que la nuit eftoit venuë, & ne fachant quel autre confeil prendre, il defcendit de fon cheual, & le lia à vn gros chefne qu'il trouua, fur lequel il monta de peur d'eftre deuoré la nuict de quelque befte fauuage, & peu de temps apres s'eftant leuee la Lune, & le temps efclaircy n'ayant eu toutesfois la hardieffe de s'endormir de peur de cheoir (combien que s'il en euft eu bon loyfir le dueil & le fouuenir qu'il auoit de s'amie ne l'euffent laiffé dormir) il fut contraint de veiller toute cefte nuict en foufpirant, & plorant & maudiffant en foy-mefmes fa fortune. La ieune fille (comme nous auons dit cy-deuant) ne fachant où aller finon ainfi qu'il plaifoit plus à fon cheual la porter, fe meit fi auant en la foreft qu'elle ne pouuoit voir le lieu par où elle y eftoit entree. Parquoy

ne plus ne moins que Pierre auoit fait, elle s'en alla tout au long du iour tournoyant par ce lieu ſauuage, ores attendant & maintenant allant plorant, appellant, & tantoſt plaignant ſon malheur. A la fin voyant que Pierre ne venoit point, elle ſe meit en vn petit ſentier qu'elle rencontra de fortune, eſtant deſia preſque nuit, lequel ſon cheual ſuiuit tant qu'apres qu'elle euſt fait vn peu plus d'vne lieuë, elle veit de loing au deuant de ſoy vne maiſonnette où elle s'en alla le pluſtoſt qu'elle peut, & là elle trouua vn bon homme fort vieil auec ſa femme qui eſtoit pareillement vieille, leſquelz quand ilz la virent ainſi ſeule, luy dirent : O ma fille que vas tu à ceſte heure faiſant ainſi ſeule par ces quartiers. La fille en plorant reſpondit que elle auoit perdu ſa compagnie par la foreſt & demanda combien elle eſtoit pres d'Alaigne. A laquelle le bon homme reſpondit : Ma fille cecy n'eſt pas le chemin pour aller à Alaigne, il y a plus de ſix lieuës d'icy. Lors elle demanda & où eſt-ce doncques qu'il y a icy aupres quelques maiſons pour loger? Reſpondit le bon homme, il n'y en a point de ſi pres que tu y ſeuſſes aller de iour. La fille diſt à l'heure : vous plaira-il doncques puis que ie ne puis aller ailleurs, me retenir icy pour l'amour de Dieu celle nuict? Le bon hom̃me reſpondit : Belle fille il nous plaiſt treſbien que tu demeures icy auec nous, pour ce ſoir. Mais toutesfois nous te voulons bien

aduertir que par ces bois il va & vient de iour & de nuict tout plein de mauuaise compagnies, d'amis & d'ennemis, qui nous font plusieurs fois de grand desplaisirs, & de grans dommages. Et si par malheur (toy estant icy) il en venoit quelqu'vn te voyant belle & ieune comme tu es, ilz te feroient desplaisir & honte, & nous ne te pourrions ayder. Nous t'en auons bien voulu aduertir, à fin que puis apres (s'il aduenoit) tu ne te sceusses plaindre de nous. La fille voyant que l'heure estoit tarde, encores que les parolles du vieillard l'espouuentassent, dist. S'il plaist à Dieu, il nous gardera vous & moy de ce malheur, lequel quand bien il m'auiendroit, si est-ce beaucoup moins de mal, d'estre à la mercy des hommes que d'estre deuoré par les bois des bestes sauuages. Et cedit, & descendue de son cheual, elle s'en entra en la maison du pauure homme où elle soupa pauurement auec eux de ce qu'ilz auoient, & apres souper elle se ietta toute vestue sur leur lict pour se coucher auec eux, où elle ne cessa de souspirer, & plourer sa desconuenue, & celle de Pierre, duquel elle ne sauoit qu'esperer sinon mal. Et quand il fut presque iour, elle ouyt vn grand bruit de gens qui cheminoient au moyen dequoy elle se leua soudainement, & s'en alla en vn grande court qui estoit derriere la maisonnette, où elle vit en vn des endroicts d'icelle, vne grosse meulle de foin, dedans lequel elle se cacha, à fin que

ſi ſes gens venoient là elle ne fuſt ſi toſt trouuee, & à peine s'eſtoit elle acheuee de cacher que ceux là qui eſtoient en grande compagnie & treſmauuais garçons, furent à la porte de la maiſonnette, qui ſe firent ouurir, & quand il furent entrez dedans, & eurent trouué le cheual de la fille tout ſellé ilz demanderent qui eſtoit leans. Le bon homme, ne voyant autour de ſoy la ieune fille, reſpondit, il n'y a ceans perſonne que nous : mais ce cheual, à qui qu'il ſoit eſchappé, arriua au ſoir icy, & nous le miſmes ceans, à fin que les loups ne le mangeaſſent. Alors diſt le principal de la troupe, il ſera doncques bon pour nous, puis qu'il n'a point d'autre maiſtre. Quand ceux-cy furent tous entrez & eſpandus dedans la petite maiſon, vne partie s'en alla à la court, & ayant laiſſé leur iauelines & rondelles, auint que l'vn d'eux ne ſachant que faire autre choſe, fourra ſa iaueline dedans le ſoin, & ne s'en falut gueres qu'il ne tuaſt la fille, qui s'eſtoit cachee, ne rien moins qu'elle ſe fiſt cognoiſtre : car la iaueline luy vint ſi pres de la mamelle gauche, que le fer perſa ſon habillement : au moyen dequoy elle cuida ietter vn grand cry, penſant eſtre bleſſee, mais conſiderant le lieu où elle eſtoit, elle ſe tint coye ſans ſonner mot. La compagnie apres auoir fait cuyre des cheureaux & autre chair qu'ilz auoient, & qu'ilz eurent beu & mangé, s'en allerent deçà & delà à leur entrepriſe, & em-

menerent le cheual d'Angeline, & eux eſtans vn peu eſlongnez, le bon homme commença à demander à ſa femme : Qu'eſt deuenue noſtre fille qui arriua hier au ſoir icy, laquelle ie n'ay point veuë depuis que nous ſommes leuez? La bonne femme reſpondit qu'elle n'en ſçauoit rien, & regardoit ſi on la verroit point. La fille oyant que ceux la eſtoient partis ſortit du foin : dequoy le bon homme fut bien aiſe, quand il veit qu'elle n'eſtoit tombee entre les mains de ces paillards, & eſtant deſia preſque iour, luy diſt : Deſormais que le iour s'en veint, nous te menerons s'il te plaiſt iuſques à vn chaſteau qui eſt à deux lieuës & demie pres d'icy, là où tu feras en lieu ſeur : mais il te faudra venir à pied, par ce que ces mauuais garçons qui viennent à ceſte heure de partir d'icy, ont emmené ton cheual. La pauure fille ſe ſouciant peu de cela, les pria pour l'honneur de Dieu : qu'ilz la menaſſent en ce chaſteau : ce qu'ilz firent, & y arriuerent entre ſept & huict du matin. Le chaſteau eſtoit à vn des Vrſins qui s'apelloit Lielle de champ de fleur, & de bonne fortune ſa femme y eſtoit lors, qui eſtoit vne bonne & ſaincte Dame. Laquelle quand elle veit la fille, la recogneut incontinent, & la receut bien volontiers. Puis voulut ſçauoir tout par ordre comment elle eſtoit arriuee là. Ce que la fille luy conta entierement : Dont la Dame (qui congnoiſſoit pareillement Pierre) fut marrie : par ce qu'il eſtoit

des amis de ſon mary. Et oyant dire le lieu où il auoit eſté pris, elle va coniecturer qu'il auroit eſté tué. Si diſt à la fille : puis que tu ne ſçais doncques où eſt Pierre, tu demoureras icy auecques moy, iuſques à tant qu'il me viendra à propos de te pouuoir enuoyer ſeurement à Rome. Pierre eſtant ſur le cheſne le plus dolent qu'il eſtoit poſſible, veit venir ſur l'heure du premier ſomme vne vingtaine de loups, leſquelz tout auſſi toſt qu'ilz veirent ſon cheual, furent tout autour de luy. Le cheual quand il les ſentit ſi pres de ſoy ſecoüa la teſte, & rompit ſes reſnes & commença à s'en vouloir fuir : mais eſtant enuironné de tous coſtez, & ne pouuant fuyr, il ſe deffendit long temps auec les dents & à grand coups de pieds, & à la fin fut ietté par terre, & mis en pieces : puis eſuentré ſoudainement, & ſe paiſſans tous de luy, le deuorerent ſans y laiſſer autre choſe que les oz, & apres s'en allerent. Dequoy le pauure Pierre (qui ſentoit auoir encor quelque compagnie de ſon cheual, & vn ſuport de ſes trauaux) fut fort eſtonné : & penſa en ſoy-meſmes, qu'il ne pourroit iamais ſortir de ceſte foreſt. Et quand il fut preſque iour, mourant de froid ſur ceſt arbre, il veit (comme celuy qui touſiours regardait autour de ſoy) vn grand feu, qui eſtoit bien à vne grande demie lieuë loing de ſoy. Parquoy auſſi toſt qu'il fut iour clair, il deſcendit de ſe cheſne (non ſans grande peur) & prenant ſon adreſſe vers ce feu fit tant

qu'il y arriua. Autour duquel il trouua des bergers qui banquetoient, & ſe donnoient du bon temps, deſquelz il fut receu par pitié. Et apres qu'il eut mangé & beu, & qu'il ſe fut reſchauffé, il leur conta ſa deſconuenue, & comment il eſtoit là arriué : puis leur demanda s'il y auoit en tout ce quartier, village ou chaſteau, où il ſceuſt aller. Les bergers luy dirent que là aupres enuiron vne lieue & demie y auoit vn chaſteau de Lielle de champ de fleur, & que ſa femme y eſtoit pour l'heure, dont Pierre fut treſioyeux, & les pria que quelqu'vn d'eux l'accompagnaſt iuſques là, ce que deux d'entr'eux firent volontiers. Et eſtant là Pierre arriué, & ayant trouué quelcun de ſa congnoiſſance, il taſchoit de trouuer le moyen qu'on allaſt chercher la fille par la foreſt, quand la Dame du chaſteau le fit appeller, à laquelle il s'en alla incontinent. Et voyant s'amye Angeline auec elle, iamais ioye ne fut pareille à la ſienne. Car il tranſſiſſoit tout de deſir qu'il auoit de l'aller baiſer : mais il s'en abſtenoit de honte qu'il auoit de la Dame. Et ſi ſa ioye fut grande, celle d'Angeline (le voyant auſſi) ne fut pas moindre. La gentil-femme apres luy auoir faict bon recueil & ſceu ce qui luy eſtoit aduenu, le reprint bien fort de ce qu'il vouloit faire contre la volonté de ſes parens : mais voyant que nonobſtant toutes ſes remonſtrances, il eſtoit tout reſolu en cecy, & qu'il eſtoit fort aggreable à la fille, diſt en ſoy-meſmes : De-

quoy me tourmentay-ie? Ceux cy s'entr'ayment. Ceux-cy ſe cognoiſſent, chacun d'eux eſt egalement amy de mon mary, leur deſir eſt honneſte, & outre ce, ie penſe que Dieu le veut ainſi, puis que l'vn eſt eſchapé du gibet, & l'autre du coup de iaueline, & tous deux des beſtes ſauuages, & par ainſi qu'il ſe face. Puis ſe retournant deuers eux, elle leur diſt : Si vous auez volonté d'eſtre mariez enſemble i'en ſuis treſcontente, & veux que les nopces ſe facent ceans, aux deſpens de mon mary, & apres ie feray bien faire la paix entre vous, & voz parens. Pierre treſioyeux, & Angeline encor plus, s'eſpouſerent en ce chaſteau, & leur fit la gentilfemme honorables nopces, comme on le peut faire aux champs, où ilz ſentirent treſdoucement les premiers fruictz de leur amour. Et quelques iours apres, la Dame & eux monterent à cheual, & s'en retournerent bien accompaignez à Romme, où ayant trouué les parens de Pierre fort courroucez de ce qu'il auoit faict, elle le remit en bonne paix & amour auec eux, & veſquit depuis en grand repos & plaiſir auecque ſon Angeline iuſques en vieilleſſe.





NOVVELLE QVATRIESME.

Signifiant la prudence d'aucuns, qui cherchent à couurir plustost vne honte qui leur est aduenue par autruy, qu'en le punissant la publier à chacun.

Richard Menard troué par messire Litio de Valbonne couché auec sa fille, l'espousa & vesquirent depuis en bonne paix & amitié auec le pere d'elle.



VAND madame Elisse se fut teuë, escoutant les louanges que luy donnoient ses compaignes de sa nouuelle, la Royne commanda à Philostrate qu'il en dist quelqu'vne: lequel en riant commença à dire : I'ay esté tant de fois, & si fort picqué de vous (mes Dames) de ce que hier ie vous mis en auant vne matiere fascheuse à deuiser, & pour vous faire plorer, qu'il me semble que si ie veux

aucunement recompenſer ceſt ennuy, ie dois dire quelque choſe qui vous face vn peu rire. Et par ainſi ie ſuis deliberé de vous conter par vne brieſue nouuelle, vne amitié où il n'y eut autre ennuy que de ſouſpirs, & d'vne courte peur, meſlee de quelque honte, dont la fin fut neantmoins ioyeuſe.

Il n'y a encores gueres de temps, qu'en la Romaigne [1] y eut vn Cheuallier fort honneſte gentil-homme & bien conditionné, nommé meſſire Litio de Valbonne [2], lequel par fortune eut de ſa femme nommee madame Iaquemine ſur le commencement de ſa vieilleſſe, vne fille qui deuint (à meſure qu'elle croiſſoit) la plus belle & gracieuſe de tout le pays. Et pource que ilz n'auoient que celle-là, ilz l'aymoient & cheriſſoient grandement, & la gardoient fort ſongneuſement, eſperans de faire quelque grande alliance par elle, ſemblablement y auoit lors vn beau ieune filz, ayant le taint frais, nommé Richard, de la famille des Menards de Brettinote, qui frequentoit ſouuent en la maiſon de ce meſſire Litio, & ne bougeoit gueres d'auec luy. Duquel, meſſire Litio ne ſa femme ne ſe doutoient non plus qu'ilz euſſent faict de leur filz. Ceſtui-cy voyant à toute heure ceſte fille qui eſtoit belle, gracieuſe, pleine de bonnes mœurs, & deſia preſte à marier, en deuint deſeſperément amoureux : toutesfois qu'il mettoit toute la peine qu'il pouuoit à celer ſon amitié. Dequoy s'eſtant la

fille apperceue, commença pareillement ſans point fuyr le coup, à l'aymer. Et ayans eu le ieune filz pluſieurs fois grande volonté de luy dire quelque parolle (ce qu'il auoit touſiours differé en crainƈte) à la fin il choiſit vn jour ſon heure, & prit la hardieſſe de luy dire : Catherine ie te ſupplie que tu ne ſouffres que ie meure en t'aymant. La fille reſpondit ſoudainement pleuſt à Dieu que tu ne me fiſſes non plus mourir. Ceſte reſponce augmenta beaucoup le plaiſir & la hardieſſe à Richard, dont il luy diſt : Il ne tiendra iamais à moy que ie ne face tout ce qu'il te plaira : mais il eſt en toy de trouuer le moyen de nous rendre contens l'vn de l'autre. La fille luy diſt lors, Richard tu vois comme ie ſuis tenue de court & par ainſi ie ne puis penſer comment tu ſceuſſes venir à moy : mais ſi tu ſçais inuenter choſe que ie puiſſe faire ſans receuoir honte, dy le moy, & ie le feray. Richard ayant penſé pluſieurs moyens, diſt ſoudainement : Catherine mamye ie ne puis penſer aucun moyen, ſinon que tu fiſſes tant que tu peuſſes venir coucher ſur la gallerie qui eſt pres du iardin de ton pere, là où ſi ie te ſçauoye la nuiƈt, ie me parforceray d'y venir ſans faute, encor qu'il ſoit fort hault. A qui Catherine reſpondit : Si tu te fais fort d'y venir, ie penſe bien de faire tant que i'y pourray coucher. Richard promit qu'il le feroit. Et cecy diƈt, s'entrebaiſerent ſeulement vne pauure fois à la deſrobee, & puis

s'enfuyrent. Le iour enſuyuant qui eſtoit vers la fin du mois de May, la fille commença deuant ſa mere à ſe plaindre de ce qu'elle n'auoit peu dormir la nuict precedente, pour le grand chault qu'il auoit faict. La mere luy diſt : Qu'eſt-ce que tu dis ma fille ? quel chault faict il tant ? c'eſt bien tout au contraire : car il ne fait point de chaut. A qui Catherine reſpondit : Ma mere vous le deuriez dire à mon pere, & parauenture que vous luy diriez verité, & dauantage vous deuiez conſiderer combien les filles ſont plus chaleureuſes, que les femmes d'aage. La mere diſt alors, Ma fille la verité eſt ainſi : mais ie ne puis pas faire chault & froict à mon plaiſir, comme parauenture tu voudrois : il fault endurer le temps comme la ſaiſon le donne, peut eſtre qu'il fera plus frais ceſt autre nuict, & tu dormiras mieux. Or Dieu le vueille, diſt Catherine : mais on n'a pas accouſtumé de voir que quand on va plus auant en l'Eſté, les nuictz ſe voiſent refroidiſſant. Que veux-tu doncques qu'on face diſt la mere ? Quand il plairoit à mon pere & à vous (reſpondit la fille) ie ferois faire volontiers vn petit lict ſur la gallerie pres de ſa chambre, & ſur le iardin, où ie coucherois, & oyant chanter le Roſſignol, eſtant le lieu fraiz, ie feray beaucoup mieux que ie ne ſuis en noſtre chambre. La mere diſt : Or ſus, n'en parle plus ie le diray à ton pere, & nous en ferons comme il luy plaira. Leſquelles

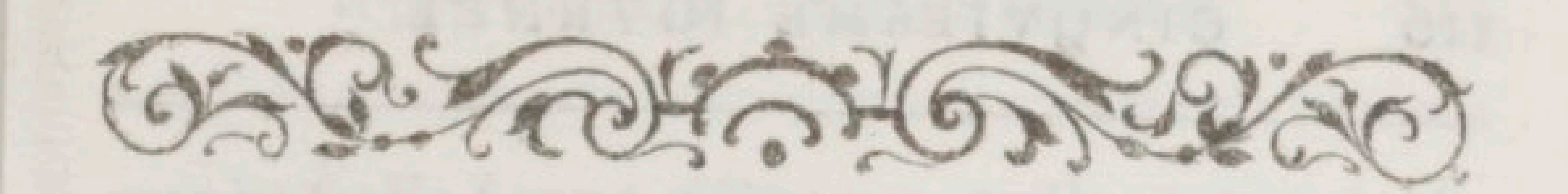
chofes ouyes par meffire Litio de fa femme, pour ce qu'il eftoit vieux, & vn peu difficile en cecy, il dift : Quel Roffignol eft-ce, au chant duquel elle veut dormir ? Ie la feray dormir au chant des Cygalles. Ce que fçachant Catherine non feulement elle ne dormit point la nuict enfuyuant plus de defpit que de chaut : mais auffi ne laiffa iamais dormir fa mere, ne fe plaignant que du chaut. Parquoy quand le matin fut venu, la mere s'en alla deuers meffire Litio, & luy dift : Vous vous fouciez bien peu de cefte fille que vous importe il qu'elle couche en la gallerie ? elle n'a repofé toute la nuict en place, de grand chaut qu'elle auoit, & outre ce vous efmerueillez vous fi ce luy fera plaifir (elle qui n'eft qu'vn enfant) d'ouyr chanter le Roffignol ? les enfans defirent toufiours les chofes femblables à eux. Meffire Litio oyant cecy dift : Or allez en la bonne heure, qu'on luy face faire vn lict tel que voudrez, & qu'on y mette quelques rideaux de farge, & qu'elle y dorme, & oye chanter le Roffignol tout fon faoul. Ce qu'ayant fceu Catherine, elle y fit dreffer incontinent vn lict, & fe promettant qu'elle y coucheroit cefte nuict, fit tant qu'elle veid Richard, auquel elle fit vn figne accordé entr'eux, par lequel il entendit ce qu'il auoit à faire. Meffire Litio, quand il fceut que fa fille fut couchee, ferma vn huys qui alloit en la gallerie, & s'en alla pareillement coucher. Tout auffi toft que

Richard entendit que tout le monde dormoit il monta auec vne eſchelle qu'il auoit, ſur vn mur, & de ce mur, ſe prenans à certaines attentes d'vn autre mur (non ſans grande peine & danger s'il fuſt tombé) gaigna la gallerie, où ſans mener grand bruit, il fut receu de la ieune fille auec treſgrande chere, & apres pluſieurs baiſers, ilz ſe coucherent enſemble, & prindrent preſque toute la nuict plaiſir l'vn de l'autre, faiſans chanter pluſieurs fois le Roſſignol. Or eſtant en celle ſaiſon les nuitz courtes, & le plaiſir grand (& deſia approchant le iour, à quoy ilz ne penſoient) & auec ce eux bruſlant de chaut, tant pour la chaleur qu'il faiſoit, que pour les follies qu'ilz auoient faictes ilz s'endormirent ſans auoir aucune couuerture ſur eux : tenant la fille ſon amy embraſſé auec le bras droict, & de la main gauche par la choſe que vous auez plus de honte de nommer, quand vous eſtes entre les hommes, & eux dormans en ceſte maniere ſans s'eſueiller, le iour ſuruint : parquoy meſſire Litio ſe leua, lequel ſe ſouuenant que ſa fille dormoit en la gallerie, ouurit tout bellement l'huys, & diſt en ſoymeſmes : Que ie voye comment le Roſſignol aura faict dormir ceſte nuict Catherine. Puis quand il fut plus outre, il leua tout bellement les rideaux du lict, & veid Richard & elle couchez tous nuds : & embraſſez en la ſorte cy deuant dicte. Parquoy congnoiſſant que c'eſtoit Richard, il

ſortit de là, & s'en alla à la chambre de ſa femme, & l'appella en luy diſant : Sus ma femme leuez vous toſt, & venez voir que voſtre fille a eſté ſi deſireuſe du Roſſignol, & y a faict ſi bon guet qu'elle l'a prins, & le tient en la main. Comment eſt-il poſſible, diſt ſa femme? Vous le verrez diſt meſſire Litio, ſi vous vous deſpechez de venir. La Dame s'eſtant haſtee de ſe veſtir, ſuyuit tout bellement ſon mary, & quand ilz furent tous arriuez au lict, & qu'ilz eurent leué les rideaux, ma dame Iaquemine peut voir manifeſtement comment ſa fille auoit prins & tenoit le Roſſignol qu'elle deſiroit tant d'ouyr chanter. Lors la dame ſe tenant fort trompee de Richard, voulut crier & luy dire iniure : mais meſſire Litio luy diſt : Ma femme, ſur tant que vous m'aymez, gardez vous bien d'en ſonner mot : car pour certain, puis qu'elle l'a prins, il ſera ſien, Richard eſt gentilhomme & riche enfant, nous ne ſçaurions faire ſinon bonne alliance de luy, & s'il veut eſchapper bon marchant de là où il eſt, il faudra premierement qu'il l'eſpouſe, & lors il trouuera qu'il aura mis le Roſſignol en ſa propre cage, & non en celle d'autruy. Dequoy la mere ſe rappaiſa, voyant que ſon mary ne s'en courrouçoit autrement. Et conſiderant que ſa fille auoit eu bonne nuict, & qu'elle repoſoit treſbien, ayans prins le Roſſignol elle ſe teut. Peu de temps apres toutes ces parolles, Richard s'eſueilla, & voyant

qu'il eſtoit iour clair ſe tint deſia pour tout mort : & appella Catherines en luy diſant : Helas m'amye comment ferons nous ? le iour eſt venu & m'a ſurprins icy. Auſquelles parolles meſſire Litio s'aduança, & en tirant les rideaux diſt, nous ferons tresbien. Quand Richard le veid : il luy ſembla qu'on luy arrachaſt le cœur du corps, & s'eſtant leué ſur le lict diſt : Monſieur ie vous requiers pour Dieu mercy, ie congnois comme traiſtre & meſchant, auoir merité la mort : parquoy faictes de moy ce qu'il vous plaira, bien vous ſupplie que vous ayez s'il eſt poſſible mercy de ma vie, & que ie ne meure point. A qui meſſire Litio reſpondit : Richard, l'amour que ie porte, & la fiance que i'auoye en toy, ne meritoient point cecy, mais toutesfois puis qu'il eſt ainſi, & que ieuneſſe t'a tranſporté à faire vne ſi grande faute, afin que tu t'oſtes la mort, & à moy le deſhonneur, ie veux auant que tu partes d'icy que tu eſpouſes Catherine pour legitime femme : à ce que tout ainſi qu'elle a eſté tienne ceſte nuict, elle le ſoit ſemblablement tant qu'elle viura, & en ceſte maniere tu peux acquerir mon amour & ta ſaluation, & ou tu ne le voudras faire, recommande hardiment ton ame à noſtre Seigneur. Ce pendant que ces parolles ſe diſoient, la pauure Catherine laſcha le Roſſignol, & s'eſtant recouuerte, commença à plorer bien fort, & à ſupplier ſon pere qu'il pardonnaſt à Richard : & d'autre part elle

prioit Richard qu'il fiſt ce que ſon pere vouloit : Mais il ne fallut trop grandes prieres en cecy : parce que d'vne part la honte de la faute commiſe auec le deſir de l'amander, & d'autre la peur de mourir, & le deſir d'eſchapper, & outre ce l'ardente amour & l'appetit de poſſeder la choſe aymee, luy firent dire liberalement ſans point y ſonger, qu'il eſtoit tout preſt de faire ce qu'il plaiſoit au pere. Parquoy meſſire Litio emprunta de la mere vn de ſes anneaux, & ſans partir du lieu où ilz eſtoient, Richard en leur preſence eſpouſa Catherine. Laquelle choſe faicte, meſſire Litio & ſa femme en les laiſſant, dirent : Or vous repoſez deſormais : car vous en auez peut eſtre plus de beſoing, que de vous leuer. Quand ceux-cy furent partiz, les ieunes gens s'embraſſerent enſemble, & n'ayant faict la nuict que ſix lieuës, ilz en firent encor deux auant que de ſe leuer, & là ilz firent fin à la premiere iournee : puis quand ilz furent leuez, & que Richard eut parlé plus à loiſir à meſſire Litio, peu de iours apres l'eſpouſa de rechef en la preſence des parens & amys : comme il falloit, & auec grande feſte la mena en ſa maiſon où il fit belles & honorables nopces. Et longuement apres il volla auec elle en paix & conſolation pour Roſſignol de iour, & de nuict autant qu'il luy pleut.



NOVVELLE CINQVIESME.

Par laquelle on peut voir les querelles qui procedent d'amour, & en partie, la ſincerité d'vn loyal amy.

Guy de Cremonne allant de vie à treſpas, laiſſa à Iaquemin de Pauie vne ſienne fille laquelle Ieannot de Seuerin, & Minguin de Mingole aymerent en la ville de Fayence, dont ilz s'entrebattirent depuis, eſtant la fille recongneut pour ſœur de Ieannot, elle fut donnee pour femme à Minguin.



OUTES les Dames auoient tant ry en eſcoutant la nouuelle du Roſſignol qu'encores que Philoſtrate euſt acheué de la dire, elles ne pouuoient pour tout cela ceſſer de rire, mais à la fin quand elles eurent ry leur ſaoul, la Royne diſt : Veritablement ſi tu nous melancholias hier, tu nous as bien

auiourd'huy tant recréees, que piece de nous ne ſe doit par raiſon plaindre de toy. Et retournant ſes parolles vers madame Neiphile, luy commanda qu'elle diſt ſa nouuelle, laquelle ioyeuſement commença à parler ainſi : Puis que Philoſtrate eſt entré en deuiſant en la Romaigne, ie m'y veux pareillement promener, auec mon conte.

Ie dy doncques qu'il y eut autresfois en la ville de Fan[1] deux Lombards, qui y vindrent habiter, dont l'vn ſe nommoit Guy de Cremonne, & l'autre Iaquemin de Pauie, hommes deſia ſur l'aage, & qui auoient eſté en leur ieuneſſe preſque touſiours à la guerre, & ſoldatz. Or venant Guy à mourir, & n'ayant aucun filz ne autre amy ou parent de qui plus il ſe fiaſt, qu'il faiſoit de Iaquemin, il luy laiſſa (apres luy auoir longuement deuiſé) vne fillette aagee parauenture d'enuiron dix ans, auecque tout le bien qu'il auoit en ce monde, & puis mourut. Aduint durant ce temps que la ville de Fayence[2], qui auoit eſté longuement en guerre & en malheureté, retourna quelque peu en meilleur eſtat : & fut permis liberallement à chacun qui voudroit d'y pouuoir retourner. Parquoy Iaquemin qui y auoit demouré autresfois print plaiſir d'y retourner, & s'y en alla auecques tout ſon bien, & mena quant & ſoy la ieune fille, que Guy luy auoit laiſſee, qu'il aymoit & traictoit comme ſa propre fille. Laquelle deuenant grande, deuint pareillement

autant belle ieune fille que nulle autre de la ville, & ſi elle eſtoit encores autant honneſte & bien conditionnee : parquoy pluſieurs luy commencerent à faire la court : mais ſur tous les autres deux honneſtes ieunes hommes & de bonne grace, luy porterent egallement treſgrande amitié : tellement que par ialouſie qu'ilz eurent l'vn de l'autre, ilz commencerent à ſe hayr deſmeſurément : & ſe nommoient l'vn Ieannot de Seuerin, & l'autre Minguin de Mingole. Et n'y auoit aucun d'eux deux (eſtant la fille en l'aage de quinze ans) qui ne l'euſt volontiers prinſe à femme, ſi les parens s'y fuſſent accordez. Par quoy voyant qu'elle leur eſtoit refuſee par honneſte occaſion, chacun ſe mit à pourchaſſer de l'auoir par la maniere qui plus luy ſeroit facile. Iaquemin auoit en ſa maiſon vne chambriere aſſez d'aage, & vn ſeruiteur qui ſe nommoit Criuel, homme fort recreatif & bonne perſonne, auec lequel Ieannot print grande familiarité, & quand il luy vint à propos, il luy deſcouurit ſon amitié, le priant de luy eſtre fauorable à obtenir ce qu'il deſiroit, luy promettant choſes grandes s'il le faiſoit. A qui Criuel diſt : Eſcoute ie ne pourroye faire en cecy autre choſe pour toy, ſinon que quand mon maiſtre yroit ſoupper hors la maiſon en quelque lieu, de te faire entrer là où elle ſeroit : parce que ſi i'en vouloye parler pour toy, elle ne s'arreſteroit iamais pour m'eſcouter : & ſi cecy te plaiſt, ie le te prometz,

& le feray, fais toy apres ce que tu penſes qui ſera bien faict : Ieannot luy diſt qu'il n'en vouloit dauantage, & demourerent en ceſt accord. Minguin de l'autre coſté auoit prins cognoiſſance auec la chambriere, & deſia auoit tant faict qu'elle auoit faict pluſieurs meſſages à la fille, tellement qu'elle l'auoit quaſi embraſée de la mort de Minguin : & outre ce luy auoit promis de le mettre auec elle s'il aduenoit que ſon maiſtre allaſt la nuict pour quelque occaſion hors de la maiſon. Aduint doncques peu de temps apres ces parolles dictes, que par la menee de Criuel, Iacomin s'en alla ſoupper auec quelcun de ſes amys, & l'ayant faict ſçauoir à Ieannot, il conclud auecque luy, que faiſant vn certain ſigne, il viendroit & trouueroit l'huys ouuert. La chambriere de l'autre coſté ne ſçachant rien de cecy, fit ſçauoir à Minguin que Iacomin n'y ſouppoit point, & luy diſt qu'il ſe tinſt ſi pres de la maiſon, que quand il verroit vn ſigne qu'elle feroit, il entraſt pareillement dedans. La nuict doncques venue ne ſçachant les deux amoureux aucune choſe l'vn de l'autre, ayant toutesfois chacun ſoupçon de ſon compaignon, ilz s'en allerent auec certains compaignons armez pour pouuoir entrer en toute ſeureté. Minguin ſe mit auecques les ſiens en la maiſon d'vn ſien amy voiſin de la fille en attendant le ſigne. Ieannot pareillement demoura auecques les ſiens vn peu loing de la

maifon : puis quand le maiftre s'en fut allé, Criuel & la chambriere fe parforcerent d'enuoyer l'vn l'autre en quelque lieu dehors. Criuel difoit en cefte forte à la chambriere : Que ne t'en vas tu coucher? que vas-tu tant tournoyant à l'entour de la maifon? Mais toy difoit auffi la chambriere, que ne t'en vas-tu querir noftre maiftre? Qu'attends-tu plus, puis que tu as fouppé? Et ainfi l'vn ne fe pouuoit defpecher de l'autre : mais Criuel congnoiffant que l'heure qu'il auoit affignee à Ieannot eftoit venue, dift en foy-mefme, que me fouciay-ie de cefte-cy? fi elle ne fe taift, ie luy pourroye bien mal faire fes befongnes, & ayant faict fon figne il alla ouurir l'huys : & Ieannot incontinent auec deux de fes compaignons entra dedans, & ayant trouué la fille en la falle, ilz la prindrent pour l'emmener. La fille commença à refifter, & à crier tant qu'elle peut, auffi fit la chambriere. Ce qu'oyant Minguin, il y courut incontinent auec fes compaignons, & voyans la fille defia hors la porte de la maifon, ilz defgainerent leurs efpees, & crierent tous : Ha traiftres vous eftes morts : la chofe n'yra pas ainfi, quelle violence eft cecy? Et cecy dit, commencerent à ruer fus. D'autre cofté les voifins fortirent dehors à ce bruit, & auec baftons, armes & lumiere commencerent à blafmer telle chofe, & à ayder à Minguin : au moyen dequoy apres longue contention, Minguin ofta la fille à Ieannot, & la remit en

la maiſon de Iacomin. Ceſte meſlee ne fuſt ſi toſt ſeparee, que les Sergens du Capitaine de la ville y ſuruindrent, & prindrent pluſieurs de ceux cy, & entre les autres furent prins Minguin, Ieannot & Criuel, & menez en priſon. Mais apres que la choſe fut appaiſee, & que Iacomin fut reuenu de ſouper de la ville, il fut fort marry de ceſt inconuenient, & quand il ſe fut informé comme il eſtoit reuenu, & qu'il eut congneu qu'il n'y auoit point de coulpe du coſté de la fille, il s'appaiſa vn peu, deliberant en ſoy-meſmes, afin qu'vn tel cas n'aduinſt plus, de la marier le pluſtoſt qu'il pourroit. Quand le lendemain fut venu, les parens d'vn coſté & d'autre ayans ſceu la verité du faict, & congnoiſſans la punition qui en pouuoit aduenir aux priſonniers ſi Iacomin vouloit faire ce que raiſonnablement il pourroit, vindrent deuers luy, & auec douces parolles le prierent qu'il ne regardaſt point tant à l'iniure receue par le peu de ſens de ieunes gens, comme à l'amitié & bien-veillance qu'ilz penſoient qu'il portaſt à eux qui le prioient : ſe ſouzmettans eux-meſmes, & les ieunes hommes qui auoient faict le mal, à toute telle ſatisfaction qu'il luy plairoit d'en prendre. Iacomin qui auoit beaucoup veu de choſes en ſon temps, & auoit bon entendement, reſpondit en peu de parolles : Meſſieurs ſi i'eſtoye en mon pays comme ie ſuis au voſtre, ie me tiens tant voſtre amy que ie ne feroye de cecy ne d'autre

chofe finon ce qu'il vous plairoit, & fans cela encores me dois ie de tant plus condefcendre à voftre plaifir, comme plus vous vous eftes offenfez vous mefmes, parce que cefte fille n'eft pas (comme plufieurs penfent) de Cremonne, ny de Pauie, ains eft Fayentine : combien que moy ne elle, ne celuy de qui ie l'euz, ne fceufmes iamais fçauoir de qui elle eft fille : parquoy de ce que vous me priez, il en fera faict tout ce que vous commanderez. Les honneftes hommes oyans que cefte-cy eftoit de Fayence s'en efmerueillerent, & apres qu'ilz eurent remercié Iacomin de fa liberale ref-ponfe, ilz le prierent qu'il luy pleuft de leur dire comment cefte fille eftoit venue entre fes mains : & auffi comment il fçauoit que elle eftoit de Fayence. A quoy Iacomin refpondit, Guyot de Cremonne fut mon compaignon & amy : & quand il vint à mourir, me dift, que quand cefte ville fut prinfe par l'Empereur Federic, & mife tout à fac, il entra auec fes compaignons en vne maifon qu'il trouua pleine de bien & toute abandonnee de gens, fors feu-lement de cefte fille qui auoit deux ans ou enuiron : & que luy fortant d'icelle maifon ainfi qu'il eftoit defia fur les degrez, elle l'appella pere, dont il luy en vint compaffion, & l'emmena auec tout ce qu'il trouua en la maifon, à Fan, & là venant à mourir, il la me laiffa auec tout ce qu'il auoit, me chargeant que ie la mariaffe quand il en feroit temps,

& que ie luy donnaſſe en mariage ce qu'il luy appartiendroit. Il eſt vray qu'encor qu'elle ſoit preſte de marier, ie n'ay peu trouuer perſonne à qui la donner, aumoins qui me vienne à gré : combien que ie le feroye volontiers auant qu'il m'aduint vn autre tel inconuenient comme celuy d'arſoir. Or y auoit-il de fortune lors en celle troupe vn nommé Guillemin de medecine, qui auoit eſté à la priſe de ceſte ville auec Guy de Cremonne, & ſçauoit treſbien à qui eſtoit la maiſon que ledict Guy auoit ſaccagee & le voyant en la compagnie, il s'approcha de luy, & luy diſt : Bernardin oys-tu ce que dit Iacomin ? Ouy, diſt Bernardin, & tout à ceſte heure i'y penſoye : parce qu'il me ſouuient bien que ie perdy en ceſte meſlange vne petite fillette de l'aage que dit Iacomin. A qui Guillemin diſt : Pour certain c'eſt elle meſme : car ie me trouuay en ce meſme temps là, en lieu, où i'ouy raconter à Guyot de Cremonne, où il auoit fait ceſte pillerie : & cogneu que ç'auoit eſté en ta maiſon : parquoy ie te prie ſouuienne toy ſi tu la pourrois recognoiſtre à quelque marque, & fais y regarder : car tu trouueras qu'elle eſt ta fille. Au moyen dequoy Bernardin en y penſant, ſe va ſouuenir qu'elle deuoit auoir vn ſigne comme vne petite croix ſur l'oreille gauche qui luy eſtoit venue d'une loupe qui luy auoit faict couper peu au parauant ce ſac. Parquoy ſans y plus ſonger, il s'aprocha de

Iacomin qui eſtoit encor là, & le pria qu'il le menaſt en ſa maiſon, & qu'il luy fiſt veoir ceſte fille. Iacomin l'y mena volontiers, & fit venir la fille deuant luy. Laquelle tout auſſi toſt que Bernardin la veid, il luy ſembla veoir le viſage de la mere qui eſtoit belle : mais ne s'arreſtant encor à cecy, il diſt à Iacomin qu'il voudroit bien (s'il luy plaiſoit) leuer vn peu ſes cheueux ſur l'oreille gauche, dont Iacomin fut treſcontent, & lors Bernardin s'approcha d'elle qui eſtoit toute honteuſe : & quand il luy eut leué auec la main droicte les cheueux, il veid la croix, & cognoiſſant veritablement qu'elle eſtoit ſa fille, commença à pleurer tendrement, & à l'embraſſer : combien qu'elle en fiſt quelque refus, & ſe retournant vers Iacomin luy diſt : Frere mon amy ceſte-cy eſt ma fille : & ma maiſon fut celle que feu Guyot de Cremonne ſaccagea, là où ceſt enfant fut à la fureur ſoudaine, oublié par ma femme ſa mere : & auons creu iuſques à ceſte heure qu'elle euſt eſté bruſlee en la maiſon où lon mit le feu incontinent apres. La fille oyant tout cecy, & voyant ceſt homme d'aage, adiouſta foy aux parolles, & meuë d'vne vertu cachee endurant ſes embraſſemens commença à plorer tendrement auec luy. Bernardin ſur l'heure enuoya querir la mere d'elle, ſes parens ſœurs & freres : & l'ayant monſtree à tous, & narré le faict, apres mille embraſſemens, & ayans faict grande feſte, il la mena auec ſoy du conſentement de

Iacomin en ſa maiſon. Quand le Capitaine de la ville qui eſtoit honneſte homme ſceut cecy, & qu'il congneut que Ieannot qu'il tenoit priſonnier eſtoit filz de Bernardin & frere charnel de la fille, il aduiſa de couler doucement la faute commiſe par ledict Ieannot. Et s'eſtant entremeſlé en ces choſes auec Bernardin fit la paix entre Ieannot & Minguin, & donna la fille qui ſe nommoit Agnes en mariage à Minguin, auec grand plaiſir & contentement de tous les parens, & deliura de la priſon auec eux Criuel, & les autres qui eſtoient empeſchez pour ceſt affaire. Et apres cela Minguin treſioyeux d'auoir s'amye fit belles & grandes nopces : apres leſquelles il la mena chez ſoy, & veſquit longuement auecqu'elle en paix & amitié.





NOVVELLE SIXIESME.

Comprenant qu'Amour peut mener l'homme en telz perilz, qu'à grande peine en peut-il eschapper.

Iean de Procide estant trouué auec vne ieune fille qu'il aymoit, laquelle auoit esté donnee au Roy Federic de Sicile, fut lié à vn poteau pour deuoir estre bruslé, dont toutesfois il eschappa, estant recongneu par Rogier Dorie Admiral de Sicile & espousa ladicte fille.



FINIE la nouuelle de madame Neiphile qui pleut grandement aux Dames, la Royne commanda à madame Pampinee qu'elle se deliberast d'en dire quelqu'vne. Laquelle soudainement le visage ouuert commença ainsi : Tresgrandes forces (mes gracieuses Dames) sont celles d'amour : qui conduisent les amoureux en grands trauaux & inconueniens non preueuz, au danger de n'en pouuoir

ſortir, comme il ſe peut comprendre par pluſieurs choſes racontees, non ſeulement auiourd'huy, mais auſſi d'autres fois, neantmoins encore ſuis-ie contente d'en faire apparoir en parlant d'vn ieune homme amoureux.

Yſquie[1] eſt vne Iſle fort prochaine de Naples, en laquelle y eut iadis vne belle & gracieuſe ieune fille entre les autres, nommee Reſtitue, fille d'vn gentilhomme de ceſte Iſle là, nommé Marin Bolgare, laquelle vn iouuenceau qu'on appelloit Iean qui eſtoit d'vne Iſle prochaine de là, appellee Procide[2], aymoit plus que ſa propre vie, & elle luy : lequel pour la voir, auoit de couſtume de venir non ſeulement de iour à Yſquie, mais auſſi pluſieurs fois de nuict quand il ne trouuoit point de barque nageoit de Procide à Yſquie pour voir (ſi mieux ne pouuoit) à tout le moins les murailles de ſa maiſon : & durant ceſte amitié ainſi feruente, aduint qu'eſtant vn iour d'Eſté la fille toute ſeule à la marine, allant de rocher en rocher auec vn couſteau au poing pour arracher des huyſtres d'auec les pierres, elle ſe trouua en vn lieu entre les rochers, auquel tant pour l'ombre que pour la commodité d'vne fontaine d'eau tresfroide qui y eſtoit, certains ieunes gens Siciliens qui venoient de Naples, s'eſtoient retirez, leſquels apperceuans la fille treſbelle qui encor ne les apperceuoit, & la voyans ſeule, delibererent en eux meſmes de la prendre & emmener auec eux : ce qu'ilz firent, & combien

qu'elle criaſt fort, ſi fut elle neantmoins enleuee & miſe ſur la barque. Quand ilz furent arriuez en Calabre, ilz furent en propos à qui deuroit eſtre la fille : & à brief parler chacun d'eux la vouloit auoir : parquoy ne ſe trouuant aucun accord entr'eux, eux craignans qu'il en aduint pis, & qu'ilz pourroient rompre leur amitié pour elle, ilz conclurent tous d'vn accord qu'il feroit bon de la donner au Roy Federic de Sicile[3] : qui eſtoit lors ieune, & prenoit plaiſir en telle marchandiſe : parquoy quand ilz furent arriuez à Palerne ilz le firent ainſi. Le Roy la voyant belle l'eut pour aggreable : mais pource qu'il eſtoit lors quelque peu mal diſpoſé de ſa perſonne, commanda que iuſques à ce qu'il fuſt plus fort elle fuſt gardee en vn beau lieu qu'il auoit, nommé la Cuue, & qu'elle y fuſt bien traictee, & ainſi fut faict. Or fut le bruit grand en Yſquie du rauiſſement de la fille. Et ce que plus les tenoit en peine, eſtoit qu'on ne ſçauoit point qui eſtoient ceux qui l'auoient rauie. Mais Iean à qui plus en challoit qu'à nul autre, n'attendant point que les nouuelles luy en vinſſent en Yſquie, & ſçachant la part qu'eſtoit tiré la Fregate, en fiſt armer vn autre, ſur laquelle il monta, & le pluſtoſt qu'il peut ayant couru toute la marine depuis la Minerue iuſques à la Scalee en Calabre[4], cherchant s'amye par tout, il luy fut dict à la Scalee qu'elle auoit eſté menee par certains Mariniers Siciliens à Palerme, là où Iean ſe fit porter le pluſtoſt qu'il

luy fut poſſible. Et là ayant ſceu apres l'auoir bien cherchee qu'elle auoit eſté donnée au Roy, & qu'il la faiſoit garder en ſon lieu de plaiſance nommé la Cuue, il en fut fort deſplaiſant, & perdit quaſi toute eſperance, non ſeulement de la deuoir iamais rauoir, mais auſſi de la voir. Toutesfois eſtant retenu d'amour il renuoya ſa Fregate, & voyant qu'il n'eſtoit là congneu de perſonne il demoura quelque temps à Palerme, où paſſant ſouuentesfois deuant ce lieu de plaiſir, il luy aduint vn iour par fortune de la veoir à vne feneſtre, & elle luy, dont chacun d'eux fut fort content : & voyant Iean que le lieu eſtoit vn peu à l'eſcart, s'eſtant approché le mieux qu'il peut de Reſtitue, il parla à elle, & fut aduerty du moyen qu'il auoit à tenir s'il vouloit parler à elle de plus pres, puis s'en alla : apres auoir premierement conſideré la ſituation du lieu : & quand il eut attendu que la nuict fut venue & laiſſé paſſer bonne partie d'icelle, il s'en retourna là, & ayant grimpé par des endroitz où les piedz n'euſſent peu grimper, il s'en entra au iardin : où il trouua vne petite antenne de Nauire, qu'il appuya contre la feneſtre : comme la fille luy auoit enſeigné, par où il monta fort legerement. La ieune fille congnoiſſant qu'elle auoit deſormais perdu ſon honneur, pour garder lequel elle luy auoit par le paſſé eſté quelque peu ſauuage, penſant qu'elle ne ſe pouuoit donner à perſonne plus digne que

ceſtui-cy, & regardant qu'elle le pourroit introduire à l'emmener hors de là auecques ſoy, delibera de luy complaire en tout ce qu'il deſiroit : & pour ceſte cauſe elle auoit laiſſé la feneſtre ouuerte, afin qu'il y peuſt paſſer plus ſoudainement. Quand Iean l'eut doncques trouuee ouuerte, il entra tout bellement dedans, & ſe coucha aupres de la ieune fille qui ne dormoit pas : laquelle auant que de faire autre choſe, luy declara toute ſon intention, & le pria ſur toutes choſes de la tirer de là & de l'emmener auec ſoy : à laquelle Iean reſpondit qu'il n'y auoit choſe au monde qui tant luy pleuſt : & que ſans point de faute auſſi toſt qu'il ſeroit party d'auec elle, il donneroit ſi bon ordre que la premiere fois qu'il y retourneroit il l'emmeneroit. Et apres cecy s'eſtans embraſſez auec treſgrand plaiſir, ilz prindrent tel contentement qu'amour n'en peut donner de plus grand. Puis apres qu'ilz l'eurent reiteré pluſieurs fois s'endormirent ſans s'en apperceuoir entre les bras l'vn de l'autre. Le Roy à qui ceſte fille pour la premiere fois qu'il l'auoit veuë auoit fort pleu, ſe ſouuenant d'elle, & ſe trouuant aſſez bien de ſa perſonne, delibera encor qu'il fuſt preſque iour, d'aller demourer quelque peu auec elle, & s'en alla ſecrettement auec quelcun de ſes ſeruiteurs aux Cuues : & quand il fut entré au logis, il fit ouurir tout bellement la chambre où il ſçauoit que la fille couchoit, là où eſtant entré auecque vne grande torche

allumee deuant luy, il regarda ſur le lict, & veid qu'elle & Iean eſtoient couchez & embraſſez enſemble, dont il fut ſoudainement fort courroucé, & luy monta la colere tellement (ſans ſonner mot) qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne les tuaſt tous deux d'vn poignart qu'il auoit à ſon coſté : mais eſtimant que ce ſeroit laſchement faict, non ſeulement à vn Roy, ains auſſi à quelque homme que ce fuſt de tuer deux perſonnes nues & dormans, il ſe retint & penſa de les faire bruſler publiquement. Et s'eſtant retourné deuers vn qui eſtoit auec luy, il luy diſt : Que te ſemble de ceſte meſchante femme en qui i'auoye deſia mis ma fantaiſie? Et apres il luy demanda s'il congnoiſſoit point le ieune homme, qui auoit tant eu de hardieſſe que de luy venir faire en ſa maiſon vn ſi grand outrage & deſplaiſir. Celuy à qui le demandoit reſpondit qu'il ne ſe ſouuenoit point de l'auoir iamais veu. Le Roy quand il fut ſorty de la chambre commanda que les deux pauures amoureux fuſſent pris & liez ainſi nudz comme ilz eſtoient, & que tout auſſi toſt qu'il ſeroit iour, ilz fuſſent menez à Palerme, & liez à vn poteau en la grande place, les reins tournez l'vn contre l'autre, & qu'on les y tinſt iuſques ſur les neuf heures, afin qu'ilz fuſſent veuz d'vn chacun, & apres qu'ilz fuſſent bruſlez comme ilz auoient bien merité, & cecy dict, il s'en retourna fort courroucé à Palerme en ſa chambre. Eſtant donc le Roy party, pluſieurs

ſe mirent incontinent ſur ces deux pauures amoureux, leſquelz on n'eſueilla pas ſeulement, ains ſoudainement furent prins & liez ſans aucune pitié. Ce que voyant les deux ieunes creatures s'ilz furent dolents, s'ilz eurent peur de mourir, s'ilz pleurerent, & s'ilz firent des regretz, il eſt bien ayſé à le deuiner. Or ſuiuant le commandement du Roy, ilz furent menez à Palerme, & liez à vn poteau en la place, & en leur preſence le bois & le feu furent preparez pour les bruſler à l'heure que le Roy auoit commandé, où ſoudainement accoururent tous ceux de Palerme, & hommes & femmes pour voir les deux pauures amoureux. Les hommes s'amuſoient tous à regarder la fille, & tout ainſi comme ilz la louoyent d'eſtre belle par tout & bien proportionnee, les Dames ne plus ne moins qui couroient toutes pour regarder le ieune homme, le louerent de leur coſté d'eſtre beau & merueilleuſement bien faict : mais les pauures infortunez amoureux ſe tenoient les teſtes baiſſees de honte, & en plorant leur malheur, attendoient d'heure à autre la cruelle mort du feu. Et ce pendant qu'on les tenoit là iuſques à l'heure determinee, tout le monde bruyoit par la ville de ceſte faute qu'ilz auoient commiſe, tellement que le bruit vint iuſques aux oreilles de Roger Dorie[5], homme de treſgrande valeur, & lors Admiral de Sicile, lequel pour les voir s'en vint iuſques au lieu où ilz eſtoient liez, où arriué, il regarda

premierement la fille que il trouua tresbelle : & apres voyant le ieune homme, il le recongneut sans trop y songer, s'approchant duquel de plus pres, il luy demanda s'il n'estoit pas Iean de Procide. A qui Iean (quand il eut leué la teste & recongneu iceluy Admiral) respondit. I'ay bien esté autre fois celuy que vous dictes, mais ie suis pour ne l'estre plus : Lors l'Admiral luy demanda quelle fortune l'auoit conduit à cela. A qui Iean respondit : Amour & la fureur du Roy. L'Admiral se fit conter le cas plus au long, & ayant le tout entendu de luy comme le faict auoit esté, & s'en voulant aller, Iean le rappella & luy dist : Pour Dieu Monsieur impetrez moy (s'il est possible) vne seule grace de celuy qui me faict estre ainsi. L'Admiral luy demanda. Et quelle? A qui Iean dist : Ie voy que ie dois mourir bien tost : ie voudrois bien de grace que tout ainsi comme ie suis auec ceste ieune fille (que i'ay plus aymee que ma propre vie & elle moy) les reins tournez aux siens, & les siens aux miens, que nous eussions les visages tournez l'vn deuers l'autre, afin que quand ce viendra que ie mourray ie puisse en voyant son visage m'en aller plus consolé. L'Admiral en riant luy dist, Ie feray volontiers de sorte que tu la verras encores, tant que parauenture il t'en faschera. Et quand il fut party d'auec luy il commanda à ceux qui auoient la charge de faire ceste execution que sans auoir autre com-

mandement du Roy, ilz ne paſſaſſent plus outre que ce qui eſtoit faict, & ſans arreſter en place s'en alla vers le Roy : auquel (combien qu'il le viſt courroucé) il ne laiſſa pourtant de luy dire ſon aduis, & luy diſt : Sire en quoy t'ont offenſé ces deux ieunes gens que tu as commandé d'eſtre bruſlez là bas en la place? Le Roy le luy diſt. A quoy l'Admiral ſuyuant ſon propos reſpondit. Certes la faute qu'ilz ont commiſe le merite bien : mais non pas de toy, & qu'il ſoit vray, tout ainſi que les fautes meritent punition : auſſi les benefices meritent recompenſe, outre la grace & la miſericorde. Cognois tu bien qui ſont ceux-là que tu veux qu'on bruſle? le Roy reſpondit que non. Et ie veux diſt l'Admiral que tu les congnoiſſes, afin que tu voyes combien tu te laiſſes conduire indiſcrettement par les impetuoſitez de ta collere. Le ieune homme eſt filz de Landolfe de Procide, propre frere de Meſſire Iean de Procide, par le moyen duquel tu és Roy & Seigneur de ce Royaume. La fille eſt fille de Marin Bolgare, la puiſſance duquel eſt cauſe auiourd'huy que ta maieſté ne ſoit chaſſee d'Yſquie : ceux-cy outre cela ſont ieunes, qui ſe ſont longuement aymez enſemble : & contraintz d'amour, non pas pour vouloir faire deſplaiſir à ta maieſté, ont faict ce peché, ſi peché lon doit appeller ce que font les ieunes gens par amour, pourquoy doncques les veux tu faire mourir, là où auec grandz biens & pre-

ſens tu les deurois honorer? Le Roy oyant cecy, & ſe tenant pour aſſeuré que l'Admiral luy diſoit verité, n'ordonna pas ſeulement qu'on ne paſſaſt point outre, mais auſſi eut regret de ce qu'il auoit faict. Au moyen dequoy il enuoya incontinent dire qu'ilz fuſſent deſliez du poteau, & emmenez deuant luy, ce qui fut fait. Et ayant congneu entierement leurs qualitez, il aduiſa qu'il falloit recompenſer l'iniure à eux faicte par honneur & preſens : parquoy les ayans faict veſtir honnorablement, & ſçachans qu'ilz eſtoient tous deux d'vne meſme volonté, les fit marier enſemble, puis leur donna des dons magnifiques, & les enuoya treſcontens à leur maiſon, où eſtans receuz auec treſgrande chere, ilz veſquirent apres longuement enſemble en ioye & plaiſir.





NOVVELLE SEPTIESME.

Pour ſignifier les diuers trauaux & perilleux accidens cauſez par ces deux tant puiſſans Seigneurs Amour & Fortune Tirans de la vie humaine.

Theodore deuenu amoureux de Violante fille de meſſire Emeri ſon maiſtre, l'engroſſa, dont il fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé, & ainſi qu'on le menoit fouettant iuſques au gibet, il fut recongneu par ſon pere. Parquoy il fut deſlié, & eſpouſa s'amye.



ES Dames qui eſtoient toutes en craincte d'entendre que les deux pauures amoureux euſſent eſté bruſlez, oyans qu'ilz eſtoient eſchappez, louerent Dieu & s'en reſiouyrent toutes : puis quand la Royne eut veu que la nouuelle eſtoit acheuee, elle enchargea à Ma-dame Laurette de dire la ſuyuante, laquelle ſe print à dire ioyeuſement :

Mes belles Dames, au temps que le bon Roy Guillaume regnoit en Sicile, il y auoit audict Royaume vn ieune gentilhomme nommé Messire Emeri, Abbé de Trappani, lequel (entre les autres biens de ce monde que Dieu luy auoit donnez) estoit fort bien garny d'enfans, parquoy ayant besoing de seruiteurs, & venans du pays de Leuant, certaines galleres de coursaires Geneuois qui auoient en costoyant l'Armenie prins plusieurs petitz enfans, il en acheta quelques vns, pensans qu'ilz fussent Turcz, entre lesquelz (combien que tous les autres ressemblassent bergers) il y en auoit vn qui sembloit estre plus gentil, & de meilleur regard que nul des autres, qui se nommoit Theodore : lequel deuenant grand (encor qu'il fust traicté comme serf) fut neantmoins esleué & nourry auec les enfans, de Messire Emeri, & tenant plus de son naturel, que de l'accident, commença à estre bien conditionné, & de bonne grace : de sorte qu'il pleut tant à Messire Emeri qu'il le fit libre, & croyant à la verité qu'il fust Turc, il le fit baptiser, & le nomma Pierre : puis le fit superintendant de ses affaires, se fiant beaucoup en luy. Or ainsi que les enfans de Messire Emeri creurent, aussi creut vne sienne fille nommee Violante, belle & delicate ? laquelle demourant trop à estre mariee par son pere, deuint par fortune amoureuse de Pierre. Et combien qu'elle l'aymast, & tint grand conte de toutes ses façons de faire : si auoit elle toutesfois honte

de luy declarer : mais amour la releua de cefte peine : par ce que Pierre l'ayant plufieurs fois efpiee fecrettement, en eftoit deuenu tellement amoureux qu'il ne fentoit iamais aucun bien : finon quand il la voyoit : toutes fois il craignoit fort que quelqu'vn s'en aperceuft, penfant faire en cecy, moins que bien : dont la fille qui le voyoit volontiers s'apperceut bien & pour luy donner plus de feureté, elle monftroit qu'elle en eftoit (comme il eftoit vray) trefcontente. Et demourerent tous deux long temps en ces termes, fans s'ofer dire aucune chofe l'vn à l'autre, combien que chacun le defiraft grandement : mais ce pendant qu'ilz fe confommoient ainfi egallement en l'amoureufe flamme, fortune (comme fi elle euft voulu ce qui aduint) leur trouua la voye de chaffer la peur qui les empefchoit. Qui fut que Meffire Emeri auoit à vne demie lieuë hors la ville de Trappani vn fort beau lieu, auquel fa femme auec fa fille & quelques autres femmes & amis auoient fouuentesfois accouftumé d'aller par maniere de paffetemps : où ayant vn iour cefte Dame mené Pierre auec elle, & y feiournant, il aduint (comme nous voyons quelquesfois aduenir en Efté) que le ciel fe couurit foudainement tout de nuees : au moyen dequoy la Dame & fa compagnie (afin que le mauuais temps ne les print là) fe meirent en chemin pour retourner à Trappani, & s'en alloient le plus vifte qu'ilz pouuoient : mais Pierre qui eftoit ieune, & pa-

reillement Violante, cheminoient beaucoup plus fort, que ne faiſoient ſa mere ne ſa compagnie : non moins paraduenture pouſſez d'amour que de la peur du temps : & ayant deſia tant deuancé la mere & les autres : qu'on les auoit preſque perdus de veuë, il aduint qu'apres plusieurs tonnerres, ſoudainement commença à venir vne groſſe greſle & eſpeſſe, qui contreignit la mere & ſa compagnie de ſe retirer chez vn Paiſan, Pierre & la fille n'ayant point d'autre refuge, entrerent en vne vieille maſure preſque toute tombee, où perſonne ne demouroit, & en icelle ſouz vn peu de couuerture (qui y eſtoit encor demouree) ſe ſerrent tous deux : les con traignant la faute de couuerture de ſe toucher, & ſerrer pres l'vn de l'autre : lequel touchement fut occaſion de reaſſeurer vn peu leurs cœurs & deſcouurir les amoureux deſirs. Et lors Pierre commença le premier à dire : Pleuſt à Dieu qu'il ne ceſſaſt iamais de greſler, & que ie deuſſe touſiours eſtre comme ie ſuis. Et la fille diſt : Certes ie le voudroy bien. Et de ces parolles : ilz vindrent à s'entreprendre par la main & à ſe la ſerrer l'vn à l'autre : & de cecy à s'embraſſer : & puis à baiſer, touſiours greſlant, & afin que ie ne voyſe racontant tout par le menu, le temps ne ſe hauſſa iuſques à ce qu'ilz eurent eſprouué les dernieres fruitions d'amour : & donné ordre pour receuoir à l'aduenir ſecrettement plaiſir l'vn de l'autre. Le mauuais temps ceſſa & en entrant en la ville qui eſtoit fort pro-

chaine de là, ilz attendirent la mere & s'en retournerent auec elle à la maiſon, là où quelquefois auec ſage moyen & ſecret, ilz ſe rencontrerent prenant grande recreation enſemble, & tellement alla la beſongne que la fille deuint groſſe : qui fut à l'vn & à l'autre merueilleuſement deſplaiſant : au moyen dequoy elle vſa de tous les remedes poſſibles pour deſgroſſer : mais elle n'en ſceut venir à bout. Pour laquelle choſe Pierre craignant d'en perdre la vie, delibera de s'enfuyr & luy diſt : Ce qu'oyant la fille elle luy reſpondit : Sans point de faute ſi tu t'en vas ie me tueray. A qui Pierre qui moult l'aymoit, diſt : Comment veux tu mamie, que ie demeure icy ? Ta groſſeſſe deſcouurira noſtre faute : il te ſera pardonné legerement : mais moy miſerable, ſeray celuy à qui il faudra porter la peine de ton peché & du mien. A qui la fille diſt : Pierre, mon peché ſe ſaura bien : mais du tien aſſeure toy (ſi tu ne le dis) qu'il ne ſe ſaura iamais, Pierre luy diſt : Puis que tu le me promets ainſi, ie demoureray : mais penſe bien de me tenir ta promeſſe. La fille qui auoit celé ſa groſſeſſe tant qu'elle auoit peu, voyant que ſon ventre croiſſoit ſi fort qu'elle ne le pouuoit plus cacher, ſe deſcouurit vn iour à ſa mere en plourant treſamerement : & la ſuppliant de la vouloir ſauuer. La mere dolente outre meſure luy diſt mille iniures, & voulut ſçauoir comment cecy s'eſtoit fait. La fille (afin que Pierre ne receuſt point de mal) forgea vne ſienne menſonge tout

au contraire de la verité que la mere creut. Et pour celer la faute de ſa fille, elle l'enuoya en vne maiſon qu'ilz auoient aux champs. Et là quand le terme d'accoucher fut venu, la fille criant (comme les femmes font) & ne penſant la mere que meſſire Emeri (qui n'auoit quaſi iamais accouſtumé de paſſer par là) y deuſt venir : il auint qu'ainſi qu'il reuenoit de voler, & qu'il paſſoit au long de la chambre où la fille crioit, il entra ſoudainement dedans, s'eſmerueillant de l'ouïr ainſi crier : & demanda qu'eſtoit cela. La mere voyant ſon mary ainſi ſuruenu, ſe leua toute dolente, & luy conta ce qui eſtoit auenu à leur fille : mais luy (moins prompt à croire que la mere n'auoit eſté) diſt qu'il n'eſtoit pas poſſible que la fille ne ſceuſt de qui elle eſtoit enceincte & par-ainſi il vouloit ſçauoir la verité : diſant laquelle elle pourroit acquerir ſa grace, autrement qu'elle fiſt ſon conte de mourir ſans aucune miſericorde. La mere ſe parforça tant qu'elle peut que ſon mary fuſt content de ce qu'elle luy auoit dit : mais tout cela n'y ſeruoit de rien : il vint en fureur l'eſpee au poing ſur ſa fille (laquelle ce pendant que la mere l'auoit entretenu en parolles auoit enfanté vn filz) & luy diſt : Ou tu declareras qui eſt pere, de ceſt enfant, ou tu mourras, tout à ceſte heure. La fille craignant la mort, rompit la promeſſe qu'elle auoit faite à Pierre, & luy deſcouurit le tout. Ce qu'oyant le cheualier, il deuint ſi deſeſperément courroucé qu'à peine ſe

ſceut il retenir qu'il ne la tuaſt. Mais apres qu'il eut dit ce que la colere luy faiſoit dire, il remonta à cheual, & s'en vint à Trappani : & ayant conté toute l'iniure que Pierre luy auoit faite à vn meſſire Conrard qui eſtoit Capitaine pour le Roy en la ville, ſoudainement il fit prendre Pierre, auant qu'il s'en doutaſt, & luy feit donner ſur l'heure la queſtion lequel confeſſa tout ce qui auoit eſté fait. Et eſtant quelques iours apres condemné par le Capitaine d'eſtre fouetté par la ville, & apres pendu & eſtranglé par la gorge : Meſſire Emeri (afin qu'il oſtaſt de ce monde en vne meſme heure, les deux pauures amoureux & leur enfant) n'ayant encor appaiſé ſon courroux pour auoir conduict le pauure Pierre à deuoir receuoir mort, mit du venin en vne couppe auec du vin, & le bailla à vn ſien ſeruiteur fort familier & vne eſpee toute nue auec cela & luy diſt : Va t'en auec ces deux choſes deuers Violante & luy dy de ma part qu'elle choyſiſſe tout à ceſte heure, l'vne de ces deux mortz : ou de venin, ou de glaiue : ſinon que ie la feray mourir toute viſue en la preſence de tout le monde, comme elle la merité : & quand tu auras fait cecy, tu prendras le fils qu'elle a fait n'agueres, & en donneras de la teſte contre la muraille, puis le donneras à manger aux chiens. Quand le pere eut donné ceſte cruelle ſentence contre ſa fille & ſon neueu, le ſeruiteur plus prompt à faire mal que bien, s'en alla au lieu où eſtoit la fille.

Pierre condamné, comme vous auez ouy, eſtoit mené fouettant au gibet, ſi paſſa comme il pleut à ceux qui guidoient la iuſtice deuant vne hoſtelerie, où eſtoient lors trois grands perſonnages d'Armenie, que le Roy de ce pays là enuoyoit ambaſſadeurs à Rome deuers le Pape, pour negocier de pluſieurs grans affaires : à cauſe d'vn paſſage qui ſe deuoit faire : & eſtans illec deſcendus, pour ſe refreſchir & repoſer quelques iours, & grandement honnorez de tous les gentilzhommes de Trappani, & meſmement de meſſire Emeri, ces Ambaſſadeurs oyans paſſer ceux qui menoient Pierre, vindrent à la feneſtre pour le veoir. Pierre eſtoit tout nud, de la ceinture en haut, auec les mains liees par derriere, lequel eſtant regardé par l'vn d'eux qui eſtoit homme d'aage & de grande autorité, nommé Phinee, il luy veit vne grande tache rouge en l'eſtomach, non point paincte, mais naturellement emprainčte en la peau, comme vous diriez que ſont celles que les femmes nomment icy rozes : laquelle apperceuë, il ſe va ſoudainement ſouuenir d'vn ſien filz qui luy auoit eſté prins, quinze ans y auoit, ſur la marine de la Iazze par les courſaires : dont depuis il n'auoit iamais ſceu auoir nouuelles : & conſiderant l'aage du pauure malheureux qu'on fouettoit, il auiſa que ſi ſon filz eſtoit viuant qu'il ſeroit de l'aage que ceſtui-là luy ſembloit eſtre : parquoy voyant ce ſeing, il commença à ſouſpçonner ſi c'eſtoit

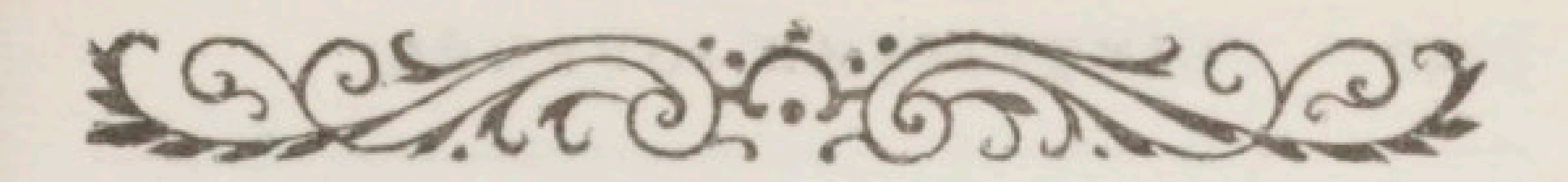
point ſon filz : penſant que ſi ce l'eſtoit qu'il ſe deuroit encor ſouuenir de ſon nom, & de celuy de ſon pere, & de la langue Armenienne : Parquoy quand il fut pres de luy, il l'appelle : O Theodore : oyant laquelle voix Pierre, il leua incontinent la teſte, & Phinee en parlant Armenien, luy diſt : D'où és tu? de qui és tu filz? les ſergens qui le menoient s'arreſterent pour la reuerence de l'embaſſadeur, tellement que Pierre luy reſpondit : Ie ſuis d'Armenie filz d'vn qui ſe nommoit Phinee & ay eſté tranſporté icy par ie ne ſçay quelles gens. Ce qu'oyant Phinee, il congneut certainement que c'eſtoit le filz qu'il auoit perdu : parquoy en plourant il deſcendit en bas auec ſes compagnons : & le courut embraſſer parmy tous les ſergens : & luy ayant ietté ſur le dos vn riche manteau qu'il portoit, pria celuy qui le menoit deffaire, d'attendre tant qu'il euſt le commandement de le ramener, Ceſtuy-là reſpondit qu'il l'attendroit volontiers. Or auoit deſia ſceu Phinee l'occaſion pour laquelle on menoit pendre ceſtui-cy par le bruit qui en auoit couru par tout, parquoy ſoudainement auec ſes compagnons & leur famille, il s'en alla deuers meſſire Çonrard, & luy diſt : Monſieur, celuy que vous enuoyez faire mourir comme eſclaue, eſt libre, & mon filz, & eſt tout preſt de prendre à femme celle qu'on dit qu'il a deſpucelee : & par ainſi plaiſe vous de faire ſurſeoir l'execution iuſques à ce qu'on ait ſceu ſi elle le veut

pour mary, affin qu'il ne ſoit trouué (ſi elle en eſt contente) que vous ayez fait contre la loy. Meſſire Conrard oyant que ceſtui-cy eſtoit filz de ceſt ambaſſadeur s'eſmerueilla : & ayant aucunement honte de la faute de fortune confeſſa que ce que diſoit Phinee eſtoit vray : ſi le feit retourner incontinent à la maiſon : & enuoya ſoudainement querir Meſſire Emeri, & luy conta tout cecy. Meſſire Emeri qui croyoit que ſa fille & le petit filz fuſſent deſia morts, fut le plus dolent du monde, de ce qu'il auoit fait, congnoiſſant bien que ſi elle n'eſtoit morte, que tout ſe pourroit fort bien rabiller : parquoy il enuoya tout courant là où eſtoit ſa fille, afin que ſi on n'auoit fait ſon commandement qu'on ne le fiſt point, celuy qui y courut trouua le ſeruiteur que Meſſire Emeri auoit enuoyé, lequel ayant le glaiue & la poiſon mis deuant la fille : par ce qu'elle ne ſe deſpeſchoit de prendre l'vn où l'autre luy diſoit iniures, & la vouloit contraindre d'en prendre l'vn : mais quand il ouyt le commandement de ſon ſeigneur il la laiſſa : & s'en retourna vers luy, & luy diſt comme le cas eſtoit. Meſſire Emeri treſcontent de cela, s'en alla deuers l'ambaſſadeur Phinee, & en plourant s'excuſa le mieux qu'il ſceut de ce qui eſtoit interuenu, luy en demanda pardon : & l'aſſeurant que là où Theodore voudroit prendre à femme ſa fille, il eſtoit treſcontent de la luy donner. Phinee receut volontiers ſes excuſes, & reſpondit : Ie

vueil & entend que mon filz prenne voſtre fille : & où il ne la voudroit ie conſent que la ſentence donnee contre luy, ſoit executee. Eſtant doncques Phinee & Meſſire Emeri d'accord, ilz vont trouuer Theodore au lieu où il eſtoit encor tout poureux de la mort, & ioyeux d'auoir trouué ſon pere : & luy demanderent ſa volonté ſur ceſte choſe. Theodore oyant que Violante ſeroit ſa femme, s'il vouloit : ſa ioye fut ſi grande qu'il luy ſembla ſauter d'enfer en paradis : & diſt qu'il reputeroit cecy à vne treſgrande grace, là où chacun en ſeroit content. On enuoya pareillement à la fille pour ſcauoir ſon vouloir : laquelle oyant ce qui eſtoit auenu de Theodore, & ce qui en deuoit auenir, au lieu de ce qu'elle eſtoit n'agueres plus dolente que creature du monde en attendant la mort : vn long temps apres adiouſtant elle aucunement foy aux parolles qu'on luy diſoit, ſe reſiouit vn peu : & reſpondit que ſi elle pouuoit obtenir ſon deſir en cecy, il ne luy ſauroit auenir choſe dont elle fuſt ſi contente que d'eſtre femme de Theodore : mais toutesfois elle feroit ce que luy commanderoit ſon pere. Ainſi doncques quand on eut fait par accord eſpouſer la fille, il ſe feit vne treſgrande feſte auec treſgrand contentement de tous les citoyens. La ieune mariee ſe confortant & faiſant nourrir ſon petit filz, reuint dedans peu de temps apres plus belle que iamais. Et quand elle fut leuee de ſes couches, & qu'on eut attendu que

Phinee fut retourné de Rome, elle luy fit la reuerence comme il appartenoit à vn pere, & luy fort content d'auoir vne ſi belle & honneſte ieune fille, ayant fait faire les nopces auec treſgrande chere & feſtins la receut pour fille & depuis touſiours pour telle la tint, & quelques iours apres ilz monterent, luy ſon filz, ſa belle fille, & ſon petit neueu ſur vne gallere & les emmena auec ſoy à la Iazze[1], où les deux amans demourerent tant qu'ilz veſquirent en paix & en repos.





NOVVELLE HVICTIESME.

Denotant qu'amour fait l'homme non ſeulement prodigue, mais encor ennemy de ſoymeſme, & que ſouuentesfois l'auenture apporte tel effect que l'eſprit humain ne pourroit faire le ſemblable.

Anaſtaiſe des Honneſtes en aymant vne fille des Trauerſaires deſpendit grandement de ſon bien, ſans toutesfois eſtre aymé, & à la priere de ſes parens s'en alla à vn ſien lieu aux champs, nommé Quiaſſi : où il veit chaſſer par vn cheualier, vne ieune fille qu'il tuoit : & puis la faiſoit deuorer aux chiens. Si inuita ledit Anaſtaiſe ſes parens, & ceux de celle qu'il aymoit, pour venir diſner auec luy, auſquelz il feit pareillement voir deſpecer ceſte ieune fille parquoy craignant celle qu'il aymoit qu'vn tel inconuenient luy aduint, elle print Anaſtaiſe pour mary.



VSSI toſt que ma-Dame Laurette ſe teut, Ma-Dame Philomene, par commandement de la Royne commença, & diſt : Mes amyables Dames, tout ainſi comme la pitié eſt fort louee en vous, pareillement la cruauté eſt

rigoureuſement vengee par la iuſtice diuine : ce que vous voulant faire cognoiſtre, & afin que ie vous donne matiere de la deſchaſſer entierement de vous, ie ſuis contente vous dire vne nouuelle, non moins pleine de compaſſion que delectable.

Il y a eu autrefois à Rauenne, ville treſancienne de la Romaine, grand nombre de gentilhommes, entre leſquelz y eut vn ieune homme nommé Anaſtaiſe des Honneſtes : lequel par la mort de ſon pere & d'vn ſien oncle demoura riche ſans fin : & eſtant à marier il deuint amoureux (comme font ieunes gens) d'vne ieune fille de meſſire Paule Trauerſaire, de trop plus noble & ancienne maiſon qu'il n'eſtoit, prenant eſperance de faire tant par ſes moyens & trauaux, qu'elle l'aymeroit, leſquelz encores qu'ilz fuſſent grans honneſtes & louables, non ſeulement ne luy ſeruoient de rien, ains ſembloit qu'ilz luy nuyſoient, tant elle ſe monſtroit cruelle, dure, & ſauuage enuers luy : elle eſtant parauenture pour ſa ſinguliere beauté ou nobleſſe ſi fiere & deſdaigneuſe, que luy ne choſe qu'il deſiraſt, ne luy eſtoit agreable. Ce qu'Anaſtaiſe ſupportoit mal ayſément, tant qu'il luy vint pluſieurs fois volonté (apres auoir ſouffert beaucoup d'ennuy) de ſe tuer : toutesfois il s'en abſtint : deliberant maintesfois en ſon entendement, de la laiſſer du tout ou de la hayr, ſi poſſible luy eſtoit, comme elle le haiſſoit, mais il ſe tra-

uailloit en vain : car il ſembloit que tant plus l'eſperance diminuoit, & plus ſon amour multiplioit. Perſeuerant doncques Anaſtaiſe en ſon amour, & en ſes deſpenſes deſmeſurees, il ſembla à aucuns de ſes parens & amis qu'il conſommoit & ſa perſonne & ſon bien, au moyen de quoy ilz luy conſeillerent beaucoup de fois qu'il s'en deuoit aller hors de Rauenne : & demourer en quelque autre lieu pour vn temps : par ce que le faiſant ainſi, ſon amour, & pareillement ſes deſpenſes diminueroient. Anaſtaiſe fut vn long temps ſans tenir conte de ce qu'on luy conſeilloit : mais à la fin eſtant ſi fort preſſé d'eux & ne pouuant plus dire de non, il diſt qu'il le feroit. Parquoy ayant fait faire de grans preparatifs comme s'il euſt voulu aller en France ou en Eſpagne, ou en quelque autre loingtain pays, il monta à cheual, & ſortit accompagné de pluſieurs ſiens amis hors de Rauenne, & s'en alla à vn lieu pres la ville, paraduenture vne lieuë & demie qui ſe nommoit Quiaſſi, où ayant fait apporter des pauillons & tapiſſeries, il diſt à ceux qui l'auoient accompagné qu'il vouloit demourer là, & qu'ilz s'en retournaſſent à Rauenne. S'eſtant donc arreſté Anaſtaiſe en ce lieu, il commença à faire la plus triumphante & magnifique vie qui fut iamais faite, inuitant auiourd'huy les vns & demain les autres à diſner & à ſouper comme il auoit accouſtumé. Or aduint qu'vn vendredy quaſi ſur le commencement de May, qu'il fai-

ſoit vn treſbeau temps, luy rememorant en ſon entendement la cruauté de s'amie, il commanda à tous ſes ſeruiteurs qu'ilz le laiſſaſſent tout ſeul pour reſuer plus à ſon ayſe, & s'en allant ainſi pas à pas, il ſe tranſporta en reſuant iuſques à la Pinniere. Et eſtant lors plus de dix heures, & luy entré dedans la Pinniere, enuiron vn cart de lieuë, ne ſe ſouuenant de diſner, ne d'autre choſe, il luy fut ſoudainement auis qu'il oyoit vne voix de femme qui faiſoit de treſgrandes plaintes, qui luy fit rompre le doux penſer où il eſtoit, & haulſa la teſte pour veoir que c'eſtoit, & voyant qu'il eſtoit en icelle Pinniere fut fort eſbahi : puis regardant deuant ſoy, il vit venir par vn petit bois fort eſpais d'arbriſſeaux & de buiſſons vne treſbelle ieune fille courant à luy, nuë, deſcheuelee, & toute eſgratignee des branches & buiſſons, plorant, & criant mercy tant qu'elle pouuoit, la ſuyuant à ſes coſtez deux maſtins grans & fiers, leſquelz en courant tresfort apres elle, la mordoient pluſieurs fois cruellement, par où ilz l'ataignoient : au derriere d'elle, il veit auſſi venir ſur vn courſier noir, vn cheualier brun, fort courroucé à ſon viſage, tenant vn eſtoc au poing la menaſſant auec parolles villaines & eſpouuentables de la tuer. Ceſte choſe luy mit tout en vn inſtant admiration & eſtonnement en l'entendement, & à la fin compaſſion de la mal fortunee femme, de laquelle compaſſion naſquit le deſir de la deliurer s'il

pouuoit, d'une telle mort & engoiſſe : mais ſe trouuant ſans armes courut prendre vne branche d'arbre au lieu d'vn baſton & commença à ſe mettre au deuant des chiens, & contre le cheualier : mais le cheualier qui vit cecy, luy cria de loin : Anaſtaiſe ne t'en empeſche point, laiſſe faire aux chiens & à moy la punition que ceſte meſchante femme a meritee : & diſant ainſi, les chiens la prindrent par les flans & l'arreſterent : puis le cheualier y arriua qui deſcendit de cheual. Auquel Anaſtaiſe (apres qu'il ſe fut approché) diſt : Ie ne ſay qui tu és qui me cognois ainſi : mais ie te vueil bien dire que c'eſt vne grande laſcheté à vn cheualier armé, de vouloir tuer vne femme toute nuë, & luy mettre ainſi les chiens aux coſtez comme ſi elle eſtoit vne beſte ſauuage, en bonne foy ie la defendray tant que ie pourray. Le cheualier luy diſt lors : Anaſtaiſe i'ay eſté de la meſme ville dont tu és : & me ſouuient que tu eſtois encor petit garçon, quand ie (qui fuz nommé meſſire Gui des Anaſtaiſes) eſtois trop plus amoureux de ceſte-cy que tu n'es maintenant de celle des Traueſaires, & pour ſa fierté & cruauté mon malheur fut tel, que ie me tuay vn iour comme deſeſperé auec ceſt eſtoc que tu me vois au poing, & ſuis damné és peines eternelles : ceſte cy qui fut ioyeuſe deſmeſurément de ma mort, ne demoura gueres de temps apres qu'elle ne mouruſt, & pour le peché de ſa cruauté, & du plaiſir qu'elle

auoit eu de mes tourmens, ne s'en repentant point (comme celle qui croyoit auoir plus merité que failly en cecy) fut pareillement & damnee en enfer, là où quand elle defcendit, il nous fut donné pour commune peine, c'eft à fauoir à elle de fuir deuant moy, & à moy (qui tant l'ay aymee par le paffé) de la fuyure comme mortelle ennemie, & non point comme femme aymee, & toutes les fois que ie l'atain, ie la tue de ceft eftoc, dont ie me tuay : & l'ouure par les rains, & arrache hors de fon corps ce cœur dur & froit, dedans lequel ne peurent iamais entrer n'amour ne pitié, auec fes autres entrailles comme tu verras à cefte heure, & les donne à manger à ces chiens : apres elle ne demeure gueres d'efpace qu'elle (comme il plaift à la iuftice de la puiffance diuine) fe releue comme fi elle n'auoit efté morte, & recommence la douloureufe fuite, & moy & les chiens à la fuyure, & auient que tous les vendredis enuiron ceft'heure, ie l'atain icy, où ie la defmembre comme tu verras, & ne penfe pas que les autres iours nous nous repofions, car ie la trouue en d'autres lieux, efquelz elle a cruellement penfé ou fait quelque chofe contre moy : & moy eftant deuenu d'amy fon ennemy comme tu vois, il me conuient la fuyure en cefte maniere, autant d'ans comme elle à efté cruelle de mois enuers moy : laiffe moy donc executer la volonté de la diuine iuftice, & ne te mefle point d'y vouloir mettre empef-

chement : car tu ne pourrois. Anaſtaiſe oyant ces parolles deuenu tout timide, & n'ayant quaſi poil ſur luy qui ne dreſſaſt, ſe reculant arriere & regardant la miſerable ieune fille, commença à attendre tout paoureux, ce que feroit le cheualier, lequel quand il eut acheué ſon parler courut ſus comme vn chien enragé l'eſtoc au poing, à ceſte ieune femme, laquelle eſtant à genoux, & tenuë bien fort des deux maſtins luy crioit mercy, à laquelle il donna de toute ſa force par le milieu de l'eſtomach, & la perça de part en part, & tout auſſitoſt que la fille eut receu ce coup, elle tomba ſur le viſage, touſiours plorant & criant, & le cheualier ayant pris vn couteau l'ouurit par les reins, & en tira le cœur, & tout ce qui eſt autour, qu'il ietta aux maſtins : leſquelz comme fort affamez incontinent le mangerent : & bien toſt apres la ieune fille (comme s'il n'auoit rien eſté de tout cecy) ſoudainement ſe leua debout, & commença à fuir vers la marine, & les chiens apres elle qui touſiours la deſſiroient, & le cheualier quand il fut remonté à cheual, & qu'il eut reprins ſon eſtoc, recommença à la ſuyure tellement qu'en peu d'heure ilz s'eſloignerent de ſorte qu'Anaſtaiſe les perdit de veuë. Lequel ayant veu ces choſes fut grand piece en autant de peur que de compaſſion. Et quelque temps apres il luy vint en l'entendement que ceſte choſe luy pourroit beaucoup ſeruir : puis qu'elle auenoit tous les

vendredis. Parquoy ayant remarqué le lieu s'en retourna vers ſes gens, & apres quand il luy ſembla bon, il enuoya querir à Rauenne pluſieurs de ſes parens & amis, & leur diſt : Vous m'auez long temps importuné que ie diſcontinuaſſe de plus aimer ceſte mienne ennemie, & que ie miſſe fin à la grande deſpence que ie faiſois, ce que ſuis tout preſt de faire : pourueu que vous me impetriez vne grace, qui eſt que vendredy prochain meſſire Paule Trauerſaire auec ſa femme & ſa fille & toutes les autres femmes leurs parentes, & celles qu'il vous plaira qui y ſoient, viennent diſner icy auecques moy, & pourquoy ie deſire cecy, vous le verrez lors. Il ſembla à ceux cy que cela eſtoit bien aiſé à faire. Parquoy quand ilz furent retournez à Rauenne, & qu'il fut temps, ilz inuiterent ceux que vouloit Anaſtaiſe. Et combien qu'il y euſt de la difficulté, de pouuoir mener la fille qu'Anaſtaiſe aymoit, toutesfois elle y alla auec les autres femmes. Anaſtaiſe fit appreſter à diſner magnifiquement, & fit dreſſer des tables ſouz ces pins, à l'entour deſquelz il auoit veu ainſi deſſirer & mettre en piece la cruelle dame. Et ayant fait aſſeoir les hommes & les femmes à table, il ordonna ſi bien ſon fait, que la ieune fille qu'il aymoit, fut aſſiſe iuſtement vis à vis du lieu où le cas deuoit aduenir. Eſtans doncques venuz ſur la fin du diſner, chacun commença à ouir le bruit deſeſperé de la pauure femme chaſſee, de

quoy ilz s'esmerueillerent tous bien fort, & demandant que c'estoit, & personne ne le sachant dire, ilz se leuerent tous debout, & regardans que ce pouuoit estre, ilz virent la dolente ieune femme auec le cheualier, & les chiens qui incontinent pres furent là parmy eux. Le bruit fut fait grand contre les chiens & contre le cheualier, & plusieurs s'auancerent pour ayder à la ieune femme : mais le cheualier parlant à eux comme il auoit fait à Anastaise, non seulement les fit reculer arriere, ains les estonna tous & les remplit d'admiration & faisant ce qu'il auoit fait l'autre vendredy, autant de femmes qu'il y auoit (dont plusieurs estoient parentes de la miserable femme, & du cheualier, & qui se souuenoient de l'amour & de la mort de luy) plorerent toutes aussi chaudement comme si elles eussent veu faire cela à elles mesmes. Ceste chose finie (& apres que la pauure femme & le cheualier s'en furent allez leur chemin) tous ceux qui auoient veu ce mystere entrerent en plusieurs & diuerses opinions : mais entre les autres qui furent plus espouuentez, ce fut la cruelle ieune fille qu'Anastaise aymoit : laquelle auoit veu & entendu par le menu tout l'affaire, & cogneut que toutes ces choses touchoient à elle, plus qu'à nulle autre personne qui y fust, se souuenant de sa cruauté dont elle auoit tousiours vsé enuers Anastaise, tant que desia il luy estoit auis qu'elle fuyoit deuant luy tout courroucé, & qu'elle auoit les

matins à ſes flancs : tellement que la peur qui luy vint de cecy fut ſi grande, qu'à fin que telle choſe ne luy auint, elle ne ſe vit iamais de loiſir (combien que elle euſt tout celle nuict pour y penſer) qu'ayant conuerty la haine en amour, elle n'enuoyaſt ſecrettement vne ſienne fidelle chambriere à Anaſtaiſe pour le prier de ſa part de la venir veoir : pource qu'elle eſtoit toute deliberee de faire tout ce qu'il luy plairoit. A laquelle Anaſtaiſe fit reſponſe, que cecy luy eſtoit fort agreable : mais s'il luy plaiſoit, il ne vouloit receuoir plaiſir d'elle ſinon auec ſon honneur : c'eſt à ſçauoir la prenant pour femme. La fille qui bien ſçauoit qu'il n'auoit tenu ſinon à elle qu'elle n'auoit eſté femme d'Anaſtaiſe, luy fit reſponce qu'il luy plaiſoit treſuolontiers. Parquoy eſtant elle meſme meſſagere enuers ſes pere & mere leur diſt, qu'elle eſtoit contente d'eſpouſer Anaſtaiſe : dont ilz furent treſcontens. Et le dimenche enſuyuant Anaſtaiſe l'ayant eſpouſee & fait ſes noces veſquit depuis longs temps en grand contentement auec elle. Ceſte peur ne fut ſeulement occaſion de ce bien : ains elle fut cauſe que toutes les femmes de Rauenne, en deuindrent ſi paoureuſes quelles ont touſiours eſté depuis plus complaiſantes aux prieres des hommes qu'elles n'auoient eſté au parauant.



NOVVELLE NEVFVIESME.

Sous laquelle ſe demonſtre la courtoiſie d'vn vray amant, & la magnanimité d'vne vaillante Dame.

Federic des Alberigui amoureux d'vne femme de laquelle il n'eſtoit point aymé deſpendit tout ſon bien en gentilleſſes & honneſtetez, ſe conſommant entierement : tellement qu'il ne luy demeura qu'vn faucon : & n'ayant autre choſe pour donner à diſner à s'amie qui le vint veoir, il le feit roſtir : dont elle ſachant ceſte honneſteté, changea d'opinion, & le print à mary, le faiſant riche homme.



A-DAME Philomene auoit mis fin à ſon parler, quand la Royne voyant que c'eſtoit à elle (à cauſe du priuilege reſerué à Dioneo) diſt auec vn viſage riant. C'eſt à ceſte heure à moy, de faire mon conte, & ie le feray volontiers : en vous contant mes cheres dames

vne nouuelle ſemblable en partie à la precedente, non ſeulement pour vous faire cognoiſtre combien voz courtoiſies ont de pouuoir enuers ceux qui ont le cœur gentil : mais auſſi à fin que vous appreniez : d'eſtre de vous meſmes liberales où il apartient des recompenſes que vous deuez, ſans que les diſtributions s'en facent touſiours par fortune laquelle les donne, non pas auec diſcretion, mais le plus ſouuent ſans conſideration au premier qui ſe préſente.

Vous deuez donques ſauoir que Coppe de Bourgueſe Dominique, qui fut en noſtre cité, & parauenture eſt encores homme de grande reuerende autorité en noſtre temps, & digne d'eternelle memoire plus certes par ſes vertus & louables conditions, que par la nobleſſe de ſes predeceſſeurs, eſtant deſia ſur ſes vieux iours, prenoit plaiſir de deuiſer pluſieurs fois des choſes paſſees auec ſes voiſins & autres choſes qu'il ſauoit le mieux faire, par meilleur ordre, auec plus grande memoire, & plus beau langage, que nul autre qu'on ait veu. Si auoit acouſtumé de conter entre ſes autres belles choſes, qu'il y eut autresfois à Florence vn ieune gentil-homme nommé Federic, filz de meſſire Philippes Alberigui, priſé & eſtimé en faits d'armes & de gentilleſſe par deſſus tout autre ieune gentilhomme de Thoſcane : lequel Federic (comme le plus ſouuent auient des gentilzhommes) deuint amoureux d'vne gentilfemme nommee ma-dame Ieanne, tenuë en

ſon temps des plus belles & gracieuſes qui fuſſent dans Florence. Pour laquelle & afin qu'il peuſt acquerir ſon amitié, il faiſoit feſtins, iouſtes tournois, & tous autres faits d'armes, & outre ce de grands preſents, & deſpendoit ſon bien, ſans rien eſpargner : mais elle non moins honneſte que belle, ne ſe ſoucioit aucunement de toutes ces choſes qu'il faiſoit pour elle, & encores moins de luy qui les faiſoit. Deſpendant doncques Federic beaucoup plus que ſa puiſſance ne portoit, & n'aquerant rien, ſes facultez (comme il auient aiſément) diminuoient de ſorte, qu'il en deuint ſi pauure qu'il ne luy demeura ſinon vne pauure petite metairie, du reuenu de laquelle il viuoit eſcharcement, ayant encores auec tout cela vn faucon des meilleurs du monde. Parquoy aymant plus que iamais ceſte dame, & voyant qu'il ne pouuoit plus viure en la ville comme il deſiroit, s'en alla demeurer aux champs, là où eſtoit ſa pauure metairie & volant là quand il pouuoit, en ſuportant patiemment ſa pauureté ſans requerir perſonne. Auint vn iour qu'eſtant ainſi deuenu à l'extremité, le mary de ma-dame Ieanne fut malade, & ſe voyant prochain de la mort fit ſon teſtament par lequel il laiſſa vn ſien filz deſia grandet, heritier de tous ſes biens & richeſſes qui eſtoient grandes, & apres luy, s'il auenoit qu'il mouruſt ſans hoir legitime, ſubſtitua ſa femme qu'il auoit fort aymee : puis deceda. Quand doncques ma-dame Ieanne

ſe trouua vefue, elle s'en alla durant l'eſté (comme c'eſt la couſtume des femmes de noſtre ville) aux champs en vne ſienne maiſon aſſez prochaine de celle de Federic. Au moyen dequoy il aduint que ce garçonnet commença à prendre grande priuauté auec Federic, & ſe delecter des chiens & d'oyſeaux : dont ayant veu voler pluſieurs fois le faucon de Federic, il luy plaiſoit ſi merueilleuſement, qu'il deſiroit fort de l'auoir, toutesfois il ne l'oſoit demander, voyant qu'il l'aimoit tant. En ces entrefaites auint que le ieune garçon tomba malade, dont la mere fort dolente (comme celle qui n'auoit que ceſtuy-là, & quelle aymoit fort) ne ceſſoit tout au long du iour eſtant aupres de luy, de le conforter, & pluſieurs fois luy demandoit s'il y auoit quelque choſe qu'il deſiraſt le priant de luy dire, & qu'il s'aſſeuraſt que s'il eſtoit poſſible de l'auoir, elle mettroit peine qu'il l'auroit. Le ieune garçon oyant tant de fois toutes ces belles offres, luy diſt : Ma mere, ſi vous pouuez tant faire que ie puiſſe auoir le faucon de Federic, ie penſe que ie ſeray bien toſt guery. La dame oyant cecy demoura quelque peu à reſuer & commença à penſer ce qu'elle deuroit faire : car elle ſçauoit que Federic l'auoit longuement aymee, & qu'il n'en auoit iamais eu ſeulement vn regard : parquoy elle diſoit en ſoymeſmes, comment enuoyeray-ie : ou iray demander ce faucon, qui eſt, à ce que i'ay entendu le meilleur qui vola

oncques, & outre ce, ceſt oyſeau le fait viure au monde. Comment feray-ie bien ſi deſpour-veuë de ſens de le vouloir oſter à vn gentil-homme à qui n'eſt demouré autre recreation que ceſte là : Par ainſi ſe trouuant en tel penſement bien empeſchee, encor qu'elle fut treſ-certaine de l'auoir, ſi elle le demandoit (ne ſachant que dire) ne reſpondoit rien à ſon filz : mais demouroit toute penſiue. A la fin l'amour de lenfant la vainquit de ſorte qu'elle delibera à part ſoy pour le contenter (quoy qu'il en deuſt eſtre) de n'y enuoyer point : mais d'y aller elle meſmes pour le demander, & de le luy aporter, & reſpondit à ſon filz : Mon filz reſiouyſſez vous, & penſez ſeulement à vous guerir : car ie vous promets que la premiere choſe que ie feray demain matin, ce ſera de l'aller querir, & le vous aporteray : dont le petit garçon deuint ſi ioyeux, que ce iour meſme il amanda quelque peu. La dame le iour enſuyuant s'en alla par maniere d'eſbat auec vne autre femme qu'elle print pour luy faire compagnie, à la petite maiſonnette de Federic, & le firent apeller. Il eſtoit par fortune ce iour là en vn ſien iardin qu'il faiſoit acouſtrer, par ce qu'il ne faiſoit lors temps pour voler, lequel oyant que ma-dame Ieanne eſtoit à la porte qui le demandoit, s'en eſmerueilla grandement & y courut tout ioyeux, la ſaluant reuerenment, & elle le voyant venir luy alla au deuant auec vne grace de dame fort honneſte,

& dift : Dieu vous gard feigneur Federic, ie fuis venuë icy pour vous recompenfer des trauaux que vous auez euz parcy deuant pour moy, lors que vous m'aymiez plus qu'il ne vous euft efté befoin, & la recompenfe fera telle que ie delibere de difner ce matin priuément auec vous, & cefte mienne compagne. A qui Federic refpondit en toute humilité, madame il ne me fouuient point d'auoir iamais eu perte ne dommage pour vous, mais au contraire i'ay tant eu de bien, que fi iamàis i'ay vallu quelque chofe, cela eft venu de voz merites, & par l'amitié que ie vous ay portee, & pour certain ie repute à trop plus grande grace, & ay trop plus pour agreable cefte voftre liberalité de m'eftre venu voir, que ie ne ferois fi on me donnoit de rechef autant de bien à defpendre comme i'en ay defpendu par cy deuant, combien que vous foyez venuë vifiter vn pauure hofte. Et cecy dit la receut honteufement en fa petite maifon & d'icelle la mena en fon iardin, & ne ayant là, par qui luy faire tenir compagnie dift : Ma-dame puifque ie n'ay icy perfonne, cefte bonne creature, femme de ce laboureur vous tiendra compagnie, ce pendant que i'iray faire mettre la nappe. Le pauure Federic bien que fa neceffité fuft extreme, fi eft-ce qu'il ne s'eftoit point encor tant aperceu comme lors (ores qu'il en euft efté befoin) d'auoir defpendu defmefurément tout fon bien : mais ne fe trouuant cefte

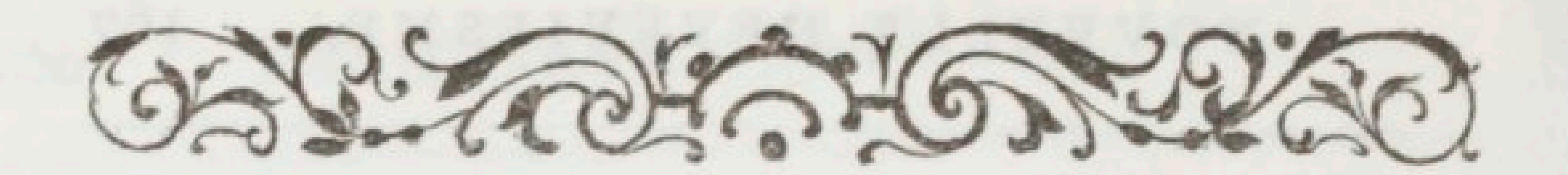
matinee aucune chofe dequoy pourroit faire honneur à la dame, dont de dueil qu'il en auoit il eftoit prefque enragé : maudiffant en foymefmes fa fortune, couroit ores çà, & ores là, comme homme qui feroit hors de foy, & ne fe trouuant denier ne maille, ne gage pour en auoir, auffi que l'heure eftoit defia tarde, & le defir toutesfois grand de faire honneur de quelque chofe à la gentilfemme, & ne voulant neantmoins emprunter ou requerir non pas autruy, mais ne feulement fon laboureur, fon bon faucon luy vint foudainement deuant les yeux, que il vit fur la perche en fa falette : parquoy n'ayant autre chofe à quoy recourir, il le print, & le trouua fi gras que il penfa que ce feroit viande digne d'vne telle dame, & par ainfi fans y fonger plus auant, il luy tira le col, & le fit incontinent plumer par vne fienne pauure chambriere, & quand il fut plumé le fit mettre en la broche & roftir en diligence : puis ayant dreffé la table, & mis la nappe, & des feruiettes fort blanches, dont il en auoit encores quelque peu, il s'en retourna auec vn vifage ioyeux vers la dame au iardin, & luy dift que tout ce qu'il auoit peu trouuer pour difner eftoit preft. Parquoy la dame & fa compagnie fe leuerent & s'en allerent mettre à table ou fans fauoir qu'ilz mangeoient, mangerent le bon faucon, auec Federic, qui les feruoit de bien bon cœur. Et quand ilz furent leuez de table, & quelles eurent efté quelque

temps auecque luy en plaifant deuis, il fembla à la dame qu'il eftoit temps de luy dire ce pourquoy elle y eftoit venuë, fi commença à parler à Federic ainfi benignement : Federic s'il vous fouuient encores de voftre vie paffee, & de mon honnefteté, que vous auez parauenture reputee rudeffe & cruauté, ie ne fay point de doute que vous ne vous deuiez efmerueiller de ma prefomption : quand vous faurez l'occafion pour laquelle ie fuis expreffément venuë icy : mais fi vous auiez des enfans ou que vous en euffiez eu, par lefquelz vous euffiez peu cognoiftre combien eft grande l'amour qu'on leur porte, ie me tiendrois toute affeuree que vous m'excuferiez en partie : mais comme ainfi foit que vous n'en ayez point, moy qui en ay vn, ne puis pour cefte caufe fuir les loix communes des autres meres, les forces defquelles loix eftant moy conftrainte de fuyure, il faut que contre ma volonté, & tout raifonable deuoir, ie vous demande vn don que ie fay certainement que vous eftimez beaucoup, comme la raifon le veut, parce que voftre extreme fortune ne vous a laiffé autre plaifir, autre paffetemps n'aucune autre confolation, que ceftuy là. c'eft voftre faucon duquel mon petit filz a prins vn tel defir, que fi ie ne le luy porte, ie crains qu'il empire tellement en la maladie qu'il a qu'il s'en enfuyue chofe pour laquelle ie le perdray : parquoy ie vous fuplie, non pour l'amytié que vous me portez : car

vous n'y eftes point tenu : mais pour voftre gentilleffe, qui s'eft toufiours monftree plus grande en vous pour faire volontiers plaifir, que en homme qui fut onc, qu'il vous plaife de le me donner à fin que ie puiffe dire que i'ay par voftre moyen fauué la vie à mon filz, & vous que par cela vous l'ayez perpetuellement obligé à vous. Federic oyant ce que demandoit la Dame, & congnoiffant qu'il ne l'en pouuoit feruir, pource qu'il le luy auoit donné à manger, commença en la prefence d'elle, à larmoyer, auant que de pouuoir refpondre vne feule parolle. Ce que voyant la dame elle creut au commencement que fes larmes vinffent plus de dueil de perdre fon faucon que d'autre chofe, & quafi elle fut prefte de dire qu'elle ne le vouloit point. Toutesfois elle s'en retint, & attendit la refponfe de Federic apres le pleurer, lequel dift ainfi. Ma-dame depuis l'heure qu'il pleuft à Dieu que ie miffe mon amour en vous, i'ay reputé que la fortune m'a efté contraire en plufieurs chofes, & de fait ie me fuis plainct d'elle : mais toutes ont efté legeres & ayfees à fupporter au pris de ce qu'elle me fait prefentement endurer : dont ie n'auray iamais repos en mon entendement, confiderant que vous eftes venuë icy en ma pauure maifon où ce pendant que i'eftoye riche vous ne daignaftes oncques venir, & defirez auoir de moy vn petit don, & qu'elle ayt fait de forte que ie ne le vous puis donner, & la caufe pourquoy, ie la

vous diray en peu de parolles. Tout auſſi toſt que i'ay ouy que de voſtre grace vous vouliez diſner auec moy, ayant eſgard à voſtre excellence, & à ce que vous meritez i'eſtimay qu'il eſtoit choſe raſonnable que ie vous deuoie traiter de viandes plus exquiſes ſelon ma petite puiſſance, que celles dont on a acouſtumé de traiter generalement les autres perſonnes : parquoy me ſouuenant du faucon que vous me demandez & de ſa bonté, ie penſay que ce ſeroit vne viande digne de vous, & ce matin vous l'auez eu tout roſty ſur voſtre aſſiette, lequel ie croyoye auoir treſbien employé : mais voyant ores que vous deſirez de l'auoir en autre ſorte, ce m'eſt vn ſi grand dueil & deſplaiſir (voyant que ie ne vous en puis contenter) qu'il me ſemble que ie n'auray iamais mon eſprit content. Et cecy dit, pour teſmoignage de ſon dire, il fit apporter deuant elle les plumes, les pieds & le bec. Ce que voyant la dame elle le blaſma premierement, d'auoir tué vn tel Faucon pour donner à manger à vne femme, & apres, elle loua en ſoy-meſme grandement la grandeur de ſon cœur, lequel pauureté n'auoit peu ny ne pouuoit abbaiſſer : puis quand elle ſe vit hors d'eſperance d'auoir le faucon, & quelle fut par cela entree en grande doute de la ſanté de ſon filz, elle mercia Federic de l'honneur qu'il luy auoit fait, & de ſon bon vouloir, & ſe partit d'auec luy toute melancholique, & s'en retourna vers ſon filz

lequel : ou de facherie qu'il n'auoit peu auoir le Faucon, ou pour la maladie qui eſtoit grande, mourut bien toſt apres : dont la mere fut grandement dolente. Et apres qu'elle euſt eſté quelque temps pleine de pleurs & de larmes, ſes freres la voulurent pluſieurs fois contraindre à ſe remarier : par ce qu'elle eſtoit demouree fort riche, & encores ieune. Parquoy, combien qu'elle euſt eſté contente de ne ſe remarier point, ſe voyant ainſi preſſee, elle ſe va ainſi ſouuenir de l'honneſteté de Federic, d'auoir tué vn tel Faucon pour la traiter, & diſt à ſes freres : ie demouroye volontiers s'il vous plaiſoit ſans me marier : mais s'il vous plaiſt que ie le ſoye, aſſeurez vous que ie ne prendray iamais mary, ſi ie n'ay Federic d'Alberiguy. A laquelle ſes freres ſe moquans d'elle dirent : Sotte qu'eſt ce que tu dis ? comment le veux-tu ? Il n'a choſe qui ſoit en ce monde. Auſquelz elle reſpondit : Ie ſçay bien qu'il eſt ainſi comme vous dites : mais i'ayme mieux vn homme qui ait beſoin de richeſſe, que richeſſe qui ait beſoin d'homme. Les freres oyans ſa volonté, & cognoiſſans que Federic eſtoit treshonneſte gentilhomme, encor qu'il fuſt pauure, la luy donnerent comme elle voulut, auec tout ſon bien. Lequel ſe voyant auoir pour femme vne telle Dame, & qu'il auoit tant aymee, & outre tout cecy, ſe ſentant treſriche, deuint meilleur meſnager, & vſa ſes iours auec elle en grand plaiſir & contentement.



NOVVELLE DIXIESME.

Reprenant la malice des femmes impudiques, & reprouuant la Sodomie.

Pierre de Vinciolo eſtant aller ſoupper vn iour hors de ſa maiſon, ſa femme fit venir vn ieune gars qu'elle aymoit, lequel fut trouué & ſurpris par le mary qui cogneut la tromperie de ſa femme : auec laquelle il demoura neantmoins d'accord, pour ſa meſchanceté & ordure.



LA nouuelle de la Royne eſtoit acheuee & noſtre Seigneur loué de tous de qu'il auoit ſi dignement recompenſé Federic, lors que Dioneo, qui iamais n'attendoit qu'on luy commandaſt de dire la ſienne, commença ainſi : ie ne ſçay ſi ie dois dire que ce ſoit vice accidental, & par la mauuaiſtié des complexions, ſuruenue entre les mortelz, ou bien ſi c'eſt peché en nature de rire touſiours des

mauuaifes chofes, que des bonnes œuures, mefmement quand telles chofes ne nous attouchent en rien. Et pource que toute la peine que i'ay autresfois prife, & fuis tout à cefte heure pour prendre, n'ay iamais tafché à autre fin, finon pour vous ofter de melancolie & vous donner plaifir, encores que la matiere de la nouuelle que ie veux dire foit en partie (mes Dames) vn peu moins qu'honnefte, fi eft ce que ie la vous diray : pource qu'elle vous pourra donner plaifir, & vous autres en l'efcoutant, en ferez ce que vous accouftumez de faire, quand vous eftans entrez és iardins, eftendez la main delicate pour cueillir les rofes, & laiffez les efpines à part. Ce que vous ferez laiffant demourer le mefchant homme dont ie veux parler en mal an, auec fa deshonnefteté, & rirez des amoureufes tromperies de fa femme, en ayant compaffion des malheurs d'autruy, ou il en eft befoing.

Il y eut n'a pas encor long temps à Peroufe vn riche homme nommé Pierre de Vinciolo, lequel print femme en mariage plus parauenture pour tromper autruy, & diminuer la commune opinion que tous les Peroufins auoient eu de luy, que pour defir qu'il eut d'eftre marié, & fut la fortune tant conforme à fon appetit que la femme qu'il print, eftoit vne ieune fille grande & puiffante de tous fes membres, d'vn poil roux, & enflamblee, qui euft pluftoft defiré d'auoir deux maris qu'vn, là

où elle fut donnee à vn qui auoit bien ſon cœur à autre choſe qu'à elle. Ce que congnoiſſant la femme par ſucceſſion de temps, & ſe voyant belle & freſche, & ſe ſentant gaillarde & puiſſante de ſes membres, s'en commença à faſcher bien fort, & en auoit quelque fois de vilaines parolles auec ſon mary, & quaſi touſiours en noiſe. Apres voyant que cecy pourroit pluſtoſt eſtre ſa conſommation que l'amendement de la meſchanceté de ſon mary, elle diſt en ſoy-meſmes : Ce malheureux laiſſe de habiter auec moy pour vouloir par ſes meſchancetez aller en galloches par le chemin ſec : mais auſſi ie m'eſſayeray de porter vn autre en Nauire par temps de pluye : ie le prins pour mary & luy apportay bon & gros mariage, ſçachant qu'il eſtoit homme, & croyant qu'il aymaſt ce que ayment & doiuent aymer les hommes, & ſi ie n'euſſes penſé qu'il euſt eſté homme, ie ne l'euſſe iamais prins, luy qui ſçauoit bien que i'eſtoye femme, pourquoy me prenoit il s'il abhorroit ainſi les femmes? cecy ne ſe doit point endurer : ſi ie n'euſſe voulu eſtre du monde, ie me fuſſe faićte Nonnain, & voulant eſtre du monde comme ie le veux, & le ſuis, ſi i'attends plaiſir & contentement de ceſtuy-cy, ie pourray parauenture en attendant en vain deuenir vieille, & quand ie le feray & que ie me raduiſeray, ie perdray mon temps à me douloir d'auoir perdu ma ieuneſſe : pour conſoler laquelle il m'en monſtre bien le chemin,

en me voulant faire prendre plaiſir, de ce à quoy il ſe delecte, lequel mien plaiſir quand ie le prendray ſera louable en moy : là où en luy le ſien eſt fort à blaſmer : car i'offenſeray ſeulement les loix : au lieu qu'il offence les loix & la nature. Ayant doncques la bonne Dame vn tel penſement en ſa teſte : & paraduenture plus d'vne fois elle s'accointa pour donner ſecrettement effect à cecy, d'vne vieille qui sembloit à voir vne ſaincte n'y touche, qui donne la bechee aux Serpens : laquelle alloit touſiours auec ſes patenoſtres au poing, à tous les pardons de la ville, ne iamais parloit d'autre choſe que de la vie des ſainctz Peres, ou des playes de ſainct François, tellement qu'elle eſtoit quaſi tenue de tout le monde pour vne vraye ſaincte, & quand elle eut choiſy heure propice, elle luy deſcouurit entierement ſon intention. A qui la vieille diſt : Ma fille (Dieu qui ſçait toutes choſes) ſçait que tu feras treſbien : & quand tu le ferois pour autre raiſon, ſi le dois tu faire, & pareillement toute autre ieune femme, pour ne perdre point le temps de voſtre ieuneſſe, pource qu'il n'eſt regret ſemblable (à celuy qui a quelque iugement) que d'auoir perdu le temps. Et dequoy tous les Diables ſeruons nous depuis que nous ſommes vieilles, ſinon de garder les cendres autour du fouyer? Si quelqu'vne le ſçait ou qu'elle en puiſſe rendre teſmoignage, ie ſuis vne de celles là : car maintenant que ie ſuis ſi

vieille, ie congnois (non ſans treſgrandes & ameres poinctures de l'eſprit) le temps que i'ay laiſſé aller ſans profit : & bien que ie ne l'aye tout perdu : car ie ne voudroye pas que tu creuſſes que i'euſſe eſté ſi ſotte, ſi n'ay-ie pourtant faict ce que i'euſſe bien peu faire, dont quand il m'en ſouuient me voyant ainſi faicte comme ie ſuis, qui ne trouueroye pas qui me donnaſt du feu pour allumer mon tiſon : Dieu ſçait quelle douleur i'en ſents. Des hommes il n'en aduient pas ainſi, ilz naiſſent bons à mille choſes, non ſeulement à ceſte-cy, & la pluſpart valent mieux eſtans vieux que ieunes : mais les femmes ne ſont faictes pour autre choſe ſinon pour faire cela & des enfans, & pour cela on les ayme : & ſi tu ne t'en apperçois par autre moyen, tu t'en dois apperceuoir à cecy que nous ſommes touſiours preſtes à faire cela : ce qui n'aduient pas ainſi des hommes. Et outre ce, vne femme tariroit pluſieurs hommes, là où beaucoup d'hommes ne pourroient ſaouler vne ſeule femme, & pource que nous ſommes en ce monde pour cela, ie te dy de rechef que tu feras treſbien, de rendre à ton mary pain pour gaſteau : tellement que ton ame n'ayt rien à reprocher à la chair, quand tu feras vieille. Nous n'auons rien en ce monde : ſinon autant que nous y en voulons prendre, & meſmement les femmes, auſquelles il eſt plus conuenable d'employer le temps quand elles l'ont qu'aux hommes : parce que tu peux bien voir que

quand nous ſommes vieilles, il n'y a mary n'autre qui nous vueille voir : ains nous chaſſent en la cuiſine à dire des fables auec la chatte, ou à conter les potz & les eſcuelles : & qui pis eſt, on faict des chanſons de nous, & diſent qu'aux ieunes il faut les bons morceaux, & aux vieilles les eſtranguillons, & pluſieurs autres choſes. Parquoy afin que ie ne te tienne plus en parolles ie t'oſe bien tant dire que tu ne pouuois deſcouurir ton intention à perſonne du monde qui te fuſt plus profitable que moy, parce qu'il n'en y a point de ſi fourby à qui ie ne prenne la hardieſſe de dire ce qui ſera neceſſaire, ne ſi dur ou ſauuage, que ie n'adouciſſe bien, & que ie ne le face venir à ce que ie voudray. Ne te ſoucie ſeulement que de me monſtrer celuy qui te plaiſt, & laiſſe apres faire à moy : mais ſouuienne toy ma fille d'vne choſe que tu m'ayes pour recommandee : car ie ſuis pauure perſonne, & veux doreſnauant que tu ſois participante à tous les pardons que ie gaigneray & à toutes les patenoſtres que ie diray, afin que noſtre Seigneur face lumiere & chandelle à tous tes amys treſpaſſez, à tant elle mit fin à ſon parler. La ieune femme demoura d'accord auec elle que s'il luy aduenoit de voir vn ieune garçon qui paſſoit ſouuentesfois par ce quartier (dont elle luy diſt tous les ſignes) qu'elle ſceuſt ce qu'il voudroit faire, & luy ayant donné vn morceau de lard, l'en enuoya. La vieille auant peu de iours apres luy mit

ſecrettement celuy que elle luy auoit dict en ſa chambre, & de là à peu de temps vn autre, comme ilz venoient à gré à la ieune dame, laquelle encor qu'elle euſt touſiours peur de ſon mary n'en perdit pas vne ſeule fois, ſi elle pouuoit. Aduint vn ſoir que ſon mary eſtant inuité d'aller ſouper auec vn ſien amy nommé Hercolan : icelle ieune femme donna charge à la vieille qu'elle luy fiſt venir vn ieune gars qui eſtoit des plus beaux & des plus aggreables de Perouſe : ce qu'elle fit incontinent, & s'eſtant la femme miſe à table auec le ieune homme pour ſouper, voicy le mary qui crie à la porte qu'on luy ouure l'huys. La femme l'oyant ſe tint pour morte, toutesfois deſirant s'il eſtoit poſſible de cacher le ieune homme n'ayant l'entendement de l'enuoyer, ou de le faire cacher ailleurs, elle le fit cacher en vne petite gallerie ioignant la chambre où ilz ſoupoient, ſouz vne cage à poullailles, & y iecta deſſus vn meſchant ſac qu'elle auoit fait ce iour, & cecy faict, elle fit incontinent ouurir l'huys à ſon mary, auquel quand il fut entré, elle diſt : Vous auez bien toſt deuoré ce ſouper, Le mary reſpondit : Nous n'en auons pas ſeulement taſté. Comment eſt-il poſſible, diſt la femme ? Ainſi que Hercolan (diſt le mary) ſa femme & moy eſtions deſia mis à table, nous auons ouy pres de nous quelqu'vn eſternuer, dont nous n'auons faict conte pour la premiere ne pour la ſeconde fois, mais celuy qui auoit

efternué, encores pour la troifiefme, quatriefme & cinquiefme fois, & plufieurs autres nous a faict tous efbahir : au moyen dequoy Hercolan qui s'eftoit vn peu courroucé à elle, de ce qu'elle nous auoit faict long temps feiourner à l'huys auant que d'ouurir, luy dift quafi en furie : Que veut dire cecy? Qui eft là, qui efternue ainfi? Et s'eftant leué de table, il s'en eft allé vers vn degré qui eft fort près de là, fouz lequel y auoit vn trou faict d'aiz pres du pied du degré pour y ferrer qui voudroit, quelque chofe comme nous voyons que font tous les iours ceux qui approprient les maifons, & luy eftant aduis que le fon de ceft efternuement venoit de là, il a ouuert vn petit huys qui y eft, & auffi toft qu'il a efté ouuert, il en eft forty incontinent la plus grande puanteur de fouffre du monde : combien qu'au parauant on l'auoit defia fenty, & le mary s'en eftoit courroucé : mais la femme auoit toufiours dict que ce n'eftoit autre chofe finon qu'vn peu au parauant, elle auoit blanchy ces voiles auec le fouffre, & auoit mis fouz ce degré la petite tille fur laquelle elle les auoit eftenduz, afin qu'il receuffent la fumee, tellement que la fumee en venoit encores. Et apres que Hercolan eut ouuert le petit huys, & que la fumee fut vn peu paffee, en regardant dedans veid celuy qui auoit efternué, & qui encor efternuoit, eftant à ce contrainct par la force du fouffre : & combien qu'il efternuaft, le fouffre luy auoit

tellement ſerré le cœur, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il n'euſt iamais eſternué ne faict autre choſe. Hercolan quand il le veid commença à crier : Or voy-ie bien ma femme, pourquoy tu nous as tant fait ſeiourner à la porte auant que de nous ouurir : mais ie ne puiſſe iamais auoir choſe qui me plaiſe, ſi ie ne t'en paye bien. Ce qu'oyant la femme, & voyant que ſon peché eſtoit deſcouuert, elle ſans faire aucune excuſe, s'eſt leuee de table : & s'en eſt fuye ie ne ſçay où, mais Hercolan ne s'apperceuant que ſa femme s'enfuyoit a dit pluſieurs fois à celuy qui eſternuoit qu'il ſortiſt dehors : toutesfois luy qui n'en pouuoit plus, ne s'en eſt remué aucunement, pour choſe qu'il luy en ayt dict Hercolan : parquoy il l'a prins par le pied, & l'a tiré dehors : & couroit pour aller querir vne eſpee, afin de le tuer : mais moy craignant pour moy-meſmes la iuſtice, me ſuis leué, & ne l'ay voulu laiſſer tuer, ne luy faire aucun mal, ains en criant, & le deffendant, i'ay eſté occaſion que quelques voiſins y ſont ſuruenuz, qui ont prins le ieune homme deſia preſque mort, & l'ont emporté hors de la maiſon ie ne ſçay où : parquoy noſtre ſouper a eſté ſi troublé que non ſeulement ie ne l'ay deuoré, ains qui pis eſt, ie n'en taſtay iamais, comme ie t'ay dict cy deuant. Quand la Dame ouyt ces choſes, elle cogneut qu'il y auoit d'autres femmes auſſi ſages comme elle eſtoit, encores qu'aucunesfois il en aduint à quelques

vnes, & volontiers euſt voulu par parolles ſouſtenir la femme de Hercolan, mais pource qu'en blaſmant les fautes d'autruy, il luy ſembloit acquerir plus de liberté aux ſiennes, elle commença à dire : Voicy de belles choſes, voyla vne bonne & ſaincte Dame, voyez la foy de ceſte honneſte femme, à laquelle ie me fuſſe confeſſee, ſi ſaincte elle me ſembloit, & qui pis eſt eſtant deſormais vieille, penſez qu'elle donne bon exemple aux ieunes femmes, que maudite ſoit l'heure qu'elle vint iamais en ce monde, & elle pareillement de s'y laiſſer viure meſchante & malheureuſe femme qu'elle eſt, honte vniuerſelle & vitupere de toutes les femmes de ceſte ville : laquelle ayant iecté au vent ſon honneſteté, & la foy promiſe à ſon mary, & encor l'honneur de ce monde (luy qui eſt vn te homme comme chacun congnoiſt, ſi honorable citoyen, & qui la traictoit ſi bien) n'a point eu de honte pour vn autre homme de deshonorer luy & elle enſemblement : ſi Dieu me sgad on ne deuroit point auoir de miſericorde de telles femmes : on les deuroit tuer, elles meriteroient qu'on les miſt toutes viues dans le feu, & qu'on en fiſt des cendres. Puis ſe ſouuenant de l'amy qu'elle auoit fort pres de là, ſouz la cage, elle commença à conſeiller ſon mary, qu'il en allaſt coucher : parce qu'il en eſtoit temps. Le mary qui auoit plus d'enuie de manger que de dormir, demandoit toutesfois s'il y auoit point quelque reſte du ſouper. A qui la femme

refpondit : Voire vrayment, du fouper : penfez que nous auons bien accouftumé d'apprefter grand fouper, quand tu n'y és pas : volontiers que ie fuis la femme de Hercolan que ne t'en vas tu coucher pour ce foir : & tu feras beaucoup mieux ? Or aduint là deffus qu'eftans ce propre foir venuz du village certains laboureurs du mary qui auoient apporté quelque chofe de la metairie, & auoient mis leurs Afnes fans les abreuuer en vne petite eftable, qui eftoit ioignant la gallerie, l'vn des Afnes qui auoit grand foif s'eftant defcheueftré eftoit forty de l'eftable & alloit fleurant par tout s'il trouueroit par fortune de l'eau, & allant ainfi il paffa aupres de cefte cage, fouz laquelle eftoit le ieune filz, lequel ayant quelque peu les doigtz de l'vne des mains eftendus fur la terre, hors de la cage pource qu'il eftoit contraint d'eftre couché fur fon ventre comme vne carpe, la fortune fut fi grande que ceft Afne luy marcha fur les doigtz fi ferme, que fentant vne trefgrande douleur, il iecta vn grand cry, que le mary ouyt, dont il s'efmerueilla : & cogneut que cecy deuoit eftre en fa maifon, parquoy eftant forty de la chambre, & oyant que ceftui-cy fe plaignoit toufiours, pource que l'Afne n'auoit pas encor leué fon pied de deffus fes doigtz, ains le foulloit bien fort dift : Qui eft là ? Et courut à la cage, & quand il l'euft leuee, il veid le ieune gars, lequel outre le mal qu'il auoit de fes doigtz que le pied de l'Afne auoit

foullez, trembloit tout, de peur que le mary ne luy fiſt quelque outrage : lequel fut recongneu du mary, comme pour meſchanceté & malheureté il auoit long temps faict la court, il luy demanda : Que fais tu icy? Il ne luy reſpondit rien à cela, mais le pria pour l'amour de Dieu, qu'il ne luy fit point de mal : A qui le mary diſt : Leue toy, n'ayes point de peur que ie te face aucun mal, mais dy moy comment és tu icy, & pourquoy? Le ieune gars luy conta tout. Et le mary non moins ioyeux de l'auoir trouué que ſa femme en eſtoit dolente le print par la main, & le mena auec ſoy en la chambre où la femme l'attendoit, auec la plus grande paour du monde. A laquelle s'eſtant aſſis vis à vis d'elle, il diſt : Or ça tu diſois tant de mal tout à ceſte heure de la femme de Hercolan, & diſois qu'on la deuroit bruſler, & qu'elle faiſoit honte à toutes vous autres. Que ne parlois tu de toy-meſmes? ou ſi tu ne voulois parler de toy comment auois tu le cœur de parler d'elle congnoiſſant que tu auois fait de meſmes quelle? certainement autre choſe ne te le faiſoit dire, ſinon que vous autres femmes eſtes toutes de ceſte ſorte, que vous ne taſchez ſinon de couurir voz fautes par celles d'autruy, que malle foudre puiſſe deſcendre du Ciel, & vous bruſle toutes peruerſe generation, que vous eſtes. La femme voyant que de prime arriuee il ne luy auoit faict autre mal que de parolles, & luy eſtant aduis qu'elle congnoiſſoit

qu'il eſtoit encor tout ioyeux de tenir vn ſi beau gars par la main, print cœur & diſt : Que tu voudrois qu'il deſcendit feu du Ciel qui nous bruſlaſt toutes, comme celuy qui ſe ſoucie autant des femmes, comme vn chien des loups : mais par la croix dieu, il n'en aduiendra ia comme tu penſes, ie voudrois bien vn peu parler à toy, pour ſçauoir dequoy tu te plains. Vrayement i'en feroye bien ſi tu me voulois comparer à la femme de Hercolan, qui eſt vne vieille hypocrite, bigotte, qui a de luy ce qu'elle veut & la traicte comme vne femme doit eſtre traictée, ce qui ne m'aduient pas : car poſé le cas que tu me tiennes bien veſtue & bien chauſſee, tu ſçais bien toutesfois comme ie ſuis traictee du demourant : & combien il y a de temps que tu ne couchas auec moy, & i'aymerois mieux aller mes habillemens deſſirez ſur le dos, & toute deſchauſſee, pourueu que tu me traictaſſe bien dedans le lict, que d'auoir toutes ces choſes en me traictant comme tu me traictes, & veux bien que tu ſçaches Pierre (en parlant ſainement) que ie ſuis femme comme les autres : & ay deſir de ce que les autres veulent, tellement que ſi ie m'en pourchaſſe puis que ie n'en puis auoir de toy, ie n'en dois receuoir mal : aumoins te fay ie tant d'honneur, que ie ne m'abandonne n'a valet ne à tigneux. Le mary va aduiſer qu'elle ne ceſſeroit toute nuict de crier ainſi : parquoy comme celuy qui ſe ſoucioit bien peu d'elle, diſt : Or ſus ma

femme, n'en parlons plus : ie te contenteray tresbien de cecy : tu nous ferois vn bon tour, si nous auions quelque chose pour soupper : car il me semble que ce beau ieune gars n'a encor non plus souppé que moy : Certes non, dist la femme, il n'a pas encor souppé : parce que quand tu és venu en la malle heure, nous nous mettions seulement à table pour soupper. Or va doncques (dist Pierre) fais que nous soupions & apres i'ordonneray de cest affaire, de sorte que tu n'auras occasion de te courroucer. Le femme s'estant leuee, & voyant son mary appaisé, fit soudainement remettre la nappe, & apporter le soupper qu'elle auoit faict apprester, & souppa ioyeusement auec le meschant & malheureux mary, & auec le ieune gars. Apres soupper de vous dire ce que le mary fit pour le contentement de tous trois : ie l'ay oublié, bien me souuient il que le lendemain au matin on ne sceut dire bonnement en la place de Perouse lequel auoit toute celle nuict esté mieux accompaigné, ou le mary ou la femme. Parquoy (mes cheres Dames) ie veux vous dire à qui t'en fera d'vne, fay luy en d'vne autre, & si tu ne peux souuienne t'en iusques à que ce tu le puisse faire, afin qu'on puisse rendre chou pour chou. Quand la nouuelle de Dioneo fut finie, dont les Dames se garderent de rire, plus pour la honte que pour le peu de plaisir. La Royne congnoissant que la fin de son gouuernement estoit venue se leua debout : & s'osta la

couronne de laurier qu'elle mit gracieusement sur la teste de madame Elisse, en luy disant : c'est à vous, madame, doresnauant à commander. Madame Elisse ayant receu cest honneur, fit comme on auoit faict au parauant. Et apres qu'elle eut premierement donné ordre auecque le maistre d'hostel, à ce qu'il estoit besoing de faire, pour le temps que deuoit durer son gouuernement, auec contentement de toute la compagnie, elle dist : Nous auons long temps ouy dire qu'auec beaux motz & promptes responces, ou auec soudaines rencontres, plusieurs ont sceu picquer & faire taire les mal parlans, ou bien euiter les dangers qui peuuent suruenir, & pource que la matiere est belle, & qu'elle peut profiter, ie veux que demain qu'on deuise de cecy. C'est à sçauoir de ceux ou de celles qui auec quelque plaisant mot quand on les a voulu picquer, se sont reuenchez, ou bien auec prompte responce ou soudaine rencontre ont euité perte, danger ou mocquerie. Cecy fut fort loué de tous : au moyen dequoy la Royne s'estant leuee, leur donna licence iusques à l'heure du souper. Et voyant l'honneste compagnie, la Royne leuee, ilz se leuerent aussi tous : & comme ilz auoient de coustume, chacun passa le temps à ce qui luy vint plus à gré : mais quand on n'ouyt plus chanter les cigalles, la Royne fit appeller tout le monde, & s'en allerent souper, apres lequel tous se mirent à chanter, & sonner des instrumens, &

ayant desia madame Emilie prins vne dance du consentement de la Royne, il fut commandé à Dioneo qu'il chantast vne chanson, lequel soudainement commença : Dame Aldrupe leuez la queuë, car bonne nouuelle i'apporte : dont toutes les Dames commencent à rire : mesmement la Royne qui luy commanda qu'il laissast celle-là, & qu'il en dist vne autre. Dioneo dist : Madame si i'auois vn cimbal ie diroye, leuez vostre chemise ma dame Lappe : ou : Souz l'Oliuier est l'herbe menue : ou bien, voulez vous que ie die : L'onde de la mer me faict si grand mal. Mais ie n'ay point de cimbal : & par ainsi aduisez laquelle des autres vous voulez que ie die : Vous plairoit-il que ie disse : Sors cy dehors qu'on te le coupe comme à mon amy sur le champ ? Non (dist la Royne) dy en vne autre. Diray ie doncques ? dist Dioneo, Dame Simonne entonne, entonne : nous ne sommes pas en Octobre. La Royne en riant dist : Dy en vne bonne en la mal-heure, si tu veux : car nous ne voulons pas celle-là, Non dist Dioneo, ne faictes madame seulement que dire celle qui plus vous plaira, i'en sçay plus d'vn millier. Voulez vous ? Ma coquille si ie ne le fay bien battre : ou fay tout beau mon mary : ou l'ai acheté vn coq des liures cent. La Royne alors vn peu courroucee (combien que toutes les autres rissent) dist à Dioneo : Ne te mocque plus, & en dy vne belle, autrement tu pourrois bien essayer comment ie

me ſçay courroucer. Dioneo oyant cecy, ceſſa de ſe gaudir, & promptement commença à chanter en ceſte maniere.

Amour l'aymable clarté
Sortant des yeux de la belle,
M'a faict ſerf de toy & d'elle.

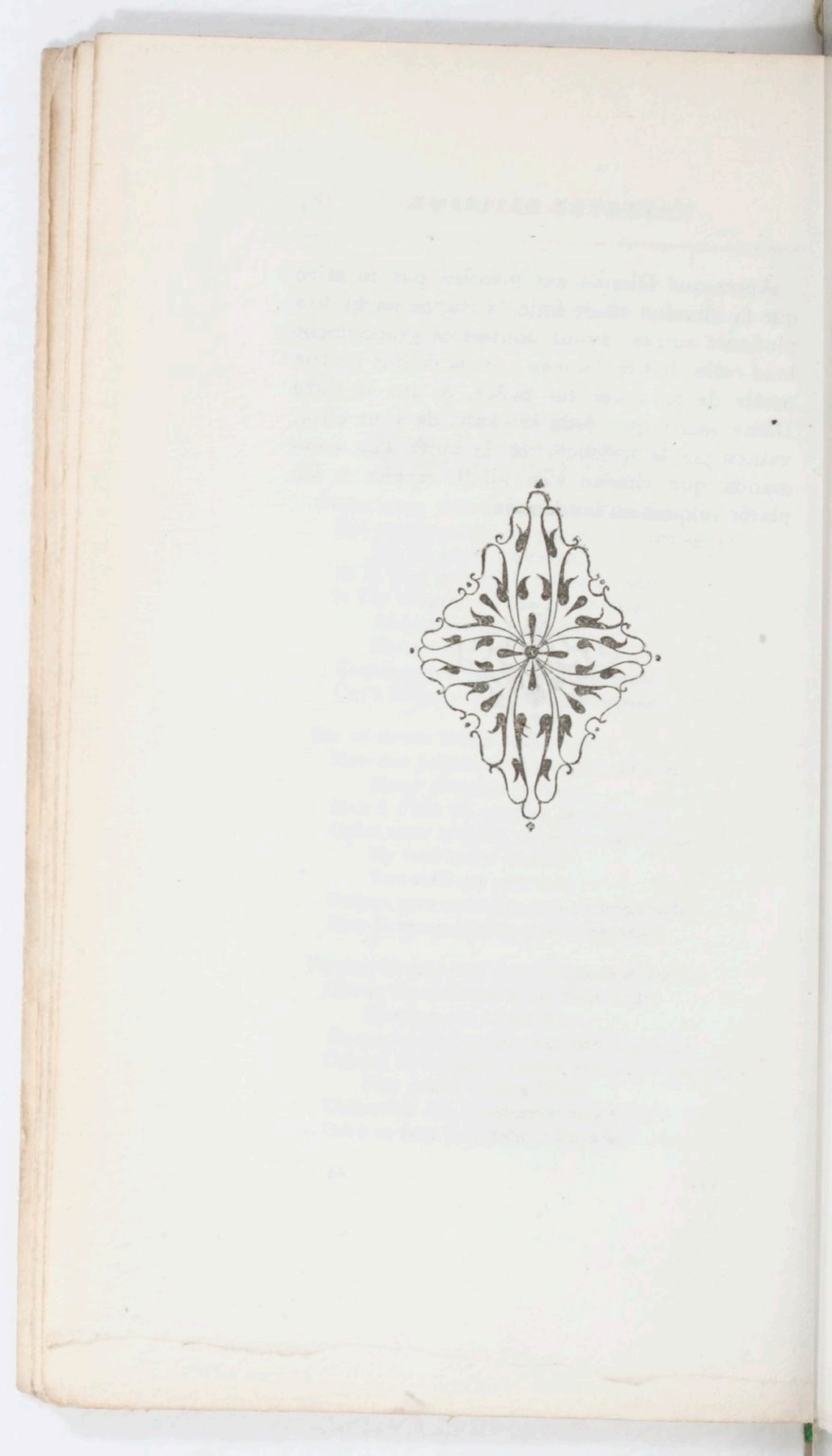
De ſes beaux yeux vint la claire ſplendeur
Qui premier mit ta flamme en mon courage :
Par les miens treſpaſſant :
Et de quel poix eſt la tienne grandeur,
Ie l'ay congneu par ſon gentil viſage
Auquel touſiours penſant,
Ie me voy delaiſſant
Toutes vertus, & les ſouzmettre à celle
Qui à ſouſpirs me contraint & appelle.

Par ce moyen ie ſuis deuenu tien
Mon cher Seigneur : & comme tel i'attens
Mercy ſouz ton pouuoir :
Mais ſi d'elle eſt congneu le deſir mien
Qu'au cœur m'a mis, certes pas ne l'entens :
Ny mon entier deuoir,
Vers celle qui peut voir
Dedans mon cœur que paix ne ſeroit telle
Sans ſa mercy comme guerre mortelle.

Parquoy ie prie mon doux Seigneur & maiſtre
Que tu luy monſtres & luy faces ſentir
Quelque peu de ton feu,
En ma faueur : car tu peux bien cognoiſtre
Comme en l'aymant, ſouffre plus qu'vn martir,
Puis quand viendra le lieu
Comme tu dois, commande moy à elle
Car à ce faire yray deſſouz ſon æſle.

Apres que Dioneo eut monſtré par ſe taire que ſa chanſon eſtoit finie, la Royne en fit dire pluſieurs autres, ayant toutesfois grandement loué celle dudict Dioneo : mais depuis qu'vne partie de la nuict fut paſſee, & que la dicte Dame ſentit que deſia le chant du iour eſtoit vaincu par la freſcheur de la nuict, elle commanda que chacun s'en allaſt repoſer à ſon plaiſir iuſques au lendemain.





SIXIESME IOVRNÉE.



SIXIESME IOVRNÉE.

La ſixieme iovrnee dv Decameron, *En laquelle on deuiſe ſoubz le gouuernement de maDame Eliſſe, de ceux ou celles qui auec quelque plaiſant mot (quand on les a voulu piquer) ſe font reuenchez ou bien qui auec prompte reſponce, ou ſoudaine rencontre ont euité, perte, danger, ou moquerie.*



L eſtoit deſia iour tout clair, quand eſtant la Royne leuee, & ayant faict appeller ſa compagnie, ilz s'en allerent promener à petit pas ſur la roſee s'eſloignans vn peu du beau tertre, tenans diuers propos d'vne choſe & autre, & diſputant des nouuelles racontees meſmement, leſquelles auoient eſté ou plus ou moins plaiſantes, & recommençans encores à rire de pluſieurs & diuers cas recitez en icelles : iuſques à tant que ſe hauſſant deſia le Soleil &

cōmmençant à s'eſchauffer, tous furent d'aduis qu'on ſe deuoit retirer au logis, parquoy retournans arriere ilz s'en allerent : où eſtant deſia les tables dreſſees, & ſemé par tout d'herbes odoriferantes & belles fleurs, ilz ſe mirent (auant que le chaut vint plus grand) à table par le commandement de la Royne. Et quand ilz eurent diſné plaiſamment commencerent premier que faire autre choſe à chanter quelques ioyeuſes chanſonnettes, apres leſquelles quelques vns allerent dormir, les autres iouer aux eſchetz, & quelques vns aux tables : mais Dioneo auec madame Laurette commencerent à chanter de Troïlus & Briſeïs, puis l'heure venue qu'on deuoit retourner à leur conſiſtoire, les ayant la Royne faict appeller tous, vn chacun ſe ſeit (comme ilz auoient accouſtumé) autour de la belle fontaine. Et voulant deſia la Royne commander la premiere nouuelle, il aduint choſe qui n'eſtoit encores aduenue : c'eſt à ſçauoir que toute la compagnie ouyt vn grand bruit que faiſoient les ſeruiteurs en la cuiſine, au moyen dequoy faiſant la Royne appeller le maiſtre d'hoſtel, auquel elle demanda quel bruit c'eſtoit là, & qui auoit eſté occaſion de la noiſe, il reſpondit que Liciſque & Tindare auoient parolles enſemble : mais qu'il ne ſçauoit l'occaſion pourquoy c'eſtoit : Parce que quand la Royne l'auoit faict appeller, il n'y faiſoit que d'arriuer pour les faire taire. Parquoy la Royne commanda qu'on les fiſt incontinent

venir. Aufquelz elle demanda l'occafion de leur debat. Et voulut Tindare refpondre. Licifque qui eftoit femme d'aage, & vn peu fierotte, & defia efchauffee de crier, fe tourna vers luy auec vn mauuais vifage, & dift : Voyez cefte befte d'homme qui prent la hardieffe de parler premier que moy, là ou ie fuis : laiffe moy dire. Puis fe tournant deuers la Royne luy dift : Madame ceftui-cy me veut apprendre à congnoiftre la femme de Sycofant : comme fi ie n'auoye frequenté toutesfois auec elle, & me veut faire accroire que la premiere nuict qu'elle coucha auec fon mary, monfieur Bidaut entra dedans la montaigne noire par force & auec effufion de fang, & ie dy qu'il n'eft pas vray : ains qu'il y entra à fon bel ayfe, au grand contentement de ceux de dedans : mais il eft bien fi befte qu'il cuyde que les ieunes filles foient fi fottes, qu'elles demeurent à perdre leur temps fouz l'efperance des peres & des freres qui de fept fois les fix les font demourer trois ou quatre ans plus qu'elles ne deuroient fans les marier, vrayment elles en feroient bien, fi elles attendoient tant, par la foy de Dieu (& bien dois-ie fçauoir ce que ie dis : puis que i'en iure) ie n'ay voifine qui foit allee pucelle à fon mary, & encor des femmes mariees, ie fçay bien combien & quelz bons tours elles font à leurs maris, & cefte pecore me veut apprendre à cognoiftre les femmes, comme fi ie n'eftoye nee que d'hyer. Ce pendant que Licifque par-

loit les Dames rioient ſi tresfort qu'on leur euſt bien arraché toutes les dents. Et combien que la Royne luy euſt deſia impoſé cinq ou ſix fois ſilence, cela n'y ſeruoit de rien : car elle ne ceſſa iamais iuſques à tant qu'elle euſt dict ce qu'elle vouloit. Mais apres qu'elle eut acheué ſon plaidoyé, la Royne en riant ſe tourna vers Dioneo & luy diſt, Dioneo ceſte matiere eſt proprement ton cas : & par ainſi ie me fieray bien en toy, que quand noz nouuelles ſeront acheuees, tu en donneras la ſentence diffinitiue. A laquelle Dioneo reſpondit promptement : Madame, la ſentence en eſt deſia toute donnee ſans en ouir dauantage : & dy que Liciſque a raiſon, & croy fermement qu'il ſoit ainſi comme elle dict, & que Tindare eſt vne grande beſte. Ce qu'oyant Liciſque, elle ſe print à rire, & ſe tournant vers Tindare luy diſt : Ie le diſoye bien. Or va de par Dieu : penſe tu ſçauoir plus que moy, toy qui ne te ſçay pas encores moucher? grand mercy, aumoins n'ay-ie pas perdu mon temps d'eſtre venu icy, non. Et n'euſt eſté que la Royne luy commanda auec vn mauuais viſage de ſe taire, & de ne dire plus mot ſi elle ne vouloit eſtre fouettee, & auſſi qu'elle enuoya Tindare hors de là, on n'euſt eu autre choſe à faire toute celle iournee que de l'eſcouter, mais apres qu'ilz furent partis, la Royne commanda à madame Philomene qu'elle donnaſt commencement aux nouuelles, laquelle commença à parler gracieuſement ainſi.



NOVVELLE PREMIERE.

Reprenant la ſottiſe d'aucuns, qui ſe mettent à raconter choſe de laquelle ilz ne peuuent venir à bout.

Vn Cheuallier promit à madame Horette de la porter en croupe ſur ſon cheual, & de luy conter vne belle nouuelle en chemin, mais voyant la Dame qu'il la diſoit de mauuaiſe grace, elle le pria de la deſcendre à pied.



ES belles Dames, tout ainſi comme en la ſaiſon, que les ſerains ſont clairs & lucides, les Eſtoiles ſont l'aornement du Ciel, & les fleurs tant que le Printemps dure des prez verdoyants, pareillement les arbriſſeaux reueſtuz de fueilles des coſteaux : ne plus ne moins les motz plaiſans, & gracieuſes rencontres, ſont l'ornement, beauté, & decoration de tous les propos & deuis dignes d'eſtre louez,

lesquelz plaisans motz & gracieuses rencontres, pource qu'ilz se disent en peu de parolles, seent d'autant mieux aux femmes qu'aux hommes. Il est bien vray, que qui qu'en soit occasion, ou la mauuaistié de nos espritz ou l'inimitié singuliere que les Cieux ont porté à nostre siecle, il ne nous est peu ou point demouré de femme, qui sçache dire vn bon mot quand il le fault dire, ou si on luy en dit quelqu'vn qui le sçache entendre comme il appartient : qui est vne honte à toutes nous autres femmes. Mais pource que desia madame Pampinee en a assez dict sur cette matiere, ie ne passeray plus outre, & me contenteray pour ceste heure, de vous faire congnoistre par vn courtois, taisez vous, que dist vne gentilfemme à vn Cheuallier, combien ont de beauté en soy, les motz qui sont dictz à propos en temps & lieu.

Comme plusieurs de vous autres auez peu sçauoir, veu, ou ouy dire, il y a eu n'a pas encor long temps en nostre Cité, vne gentil-femme de fort bonne grace & bien parlant, l'honnesteté de laquelle n'a point mérité qu'on cele son nom. Elle fut doncques nommee madame Horette femme de messire Geri Spine, laquelle estant de fortune aux champs, comme nous sommes, s'en alloit vn iour d'vn lieu en vn autre par maniere d'esbat auec d'autres Dames, & quelques Cheualliers qu'elle auoit euz le iour precedent à disner en son logis, & estant

le chemin parauenture vn peu longuet du lieu d'où ilz partoient iuſques là où ilz deliberoient d'aller, vn des Cheualliers de la troupe luy diſt Ma-dame Horette ie vous porteray s'il vous plaiſt en croupe derriere moy, vous entretenant la plus grand' part du chemin auec vne des plus belles nouuelles du monde. A qui la Dame reſpondit : Mais ie vous en prie bien fort, & me ſera treſgrand plaiſir. Monſieur le Cheuallier à qui l'eſpee ſeoit parauenture auſſi mal au coſté, comme il faiſoit à ſa langue de faire vn conte, oyant cecy, commença vne ſienne nouuelle, laquelle à dire la verité eſtoit treſbelle : mais luy rediſant vne meſme parolle, trois, quatre, cinq, & ſix fois : & tantoſt recommençant : puis quelques fois diſant, ie n'ay pas bien dićt, & le plus ſouuent faillant és noms en mettant l'vn pour l'autre : il vous deſſiroit ceſte pauure nouuelle d'vne maitreſſe ſorte, ſans ce qu'il proferoit le plus deſpiteuſement qu'il eſtoit poſſible ſelon la qualité des perſonnes, & les aćtes qui y appartenoient, dont il venoit pluſieurs fois à ma-dame Horette, en l'oyant ſi mal dire, vne ſueur & vn defaillement de cœur auſſi grand comme ſi elle euſt eſté malade, & qu'elle deuſt mourir. Ce que ne pouuant plus endurer, & cognoiſſant que monſieur le Cheualier eſtoit entré en propos de grande pecore, & qu'il eſtoit homme pour n'en pouuoir ſortir, luy diſt plaiſamment : Monſieur voſtre cheual va trop dur, ie vous

prie qu'il vous plaiſe de me mettre à pied. Le Cheuallier qui parauenture eſtoit meilleur entendeur que faiſeur de contes, entendit bien la mocquerie qu'il print à ieu & à gaudiſſerie, puis commença à en dire d'autres. Et ceſſa de plus parler de celle qu'il auoit ſi mal commencée, & pirement continuee.





NOVVELLE DEVXIESME.

Qui demonſtre qu'vne requeſte doit eſtre ciuile deuant qu'eſtre octroyee, à qui que ſoit..

Ciſte boulenger auec vne parolle qu'il diſt à meſſire Geri Spine, luy fit recognoiſtre vne inconſideree demande qu'il auoit faicte audict Ciſte.



LE parler de madame Horette fut grandement loué des hommes & des femmes : & quand il fut acheué, la Royne commanda à madame Pampinee qu'elle ſuyuiſt l'ordre. Parquoy elle commença ainſi : Gracieuſes Dames, ie ne puis conſiderer de moy-meſmes qui plus peche en ce que ie vous veux dire, ou la nature quand elle donne à vne ame noble vn corps vil : ou la fortune quand elle donne à vn corps doué d'ame noble vn vil meſtier, ainſi que nous auons peu voir qu'il eſt aduenu en la perſonne de Ciſte boulenger

noſtre citoyen, & en pluſieurs autres, lequel eſtant de treſgrand cœur, la fortune a faict boulenger, & certes ie maudiroye auſſi bien la nature comme la fortune, ſi ie ne congnoiſſoye que la nature eſt treſſage, & que la fortune a mille yeux : combien que les ſotz la figurent aueugle. Car ie regarde qu'elles font toutes deux (comme treſauiſees qu'elles ſont) ce que les mortelz font ſouuentesfois, leſquelz incertains des inconueniens qui leur peuuent aduenir, enſeueliſſent pour leur commodité, leurs plus cheres choſes és plus vilz lieux de leurs maiſons, comme moins ſuſpectz, & les tirent de là quand ilz veulent, pour leurs plus grandes neceſſitez, les ayant ce vil lieu plus ſeurement gardees que n'euſt pas faict la plus belle chambre de leur maiſon, & ainſi les deux miniſtres du monde cachent le plus ſouuent leurs plus precieuſes choſes ſouz l'ombre des artz reputez plus vilz, afin que les tirant d'iceux quand il en eſt beſoin, leur ſplendeur apparoiſſe plus claire : ce qu'en bien peu de choſe declaira Ciſte, remettant les yeux de l'entendement à meſſire Geri Spine, dont la nouuelle qu'on a contee de madame Horette qui eſtoit ſa femme m'a faict ſouuenir : comme ie vous feray cognoiſtre en vne nouuellete aſſez courte.

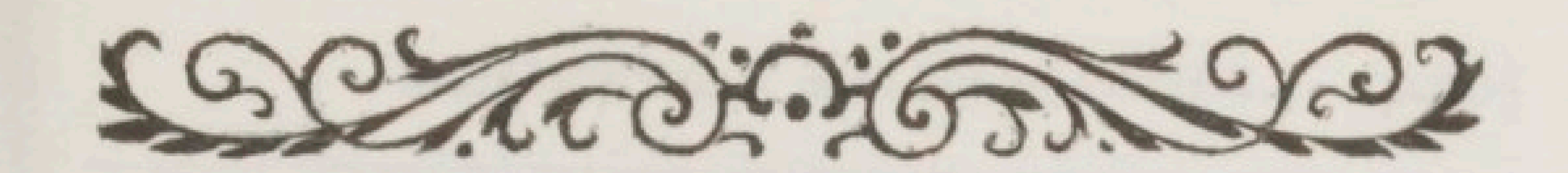
Et dy doncques qu'ayant le Pape Boniface (aupres duquel meſſire Geri Spine eſtoit en treſgrande authorité) enuoyé à Florence pour

quelques ſiens grandz affaires aucuns gentilzhommes de ſa maiſon en ambaſſade, qui logerent en la maiſon de meſſire Geri, & eux traictans enſemblement des affaires du Pape, il aduint (qui qu'en fuſt l'occaſion) qu'ilz paſſoient quaſi tous les matins deuant noſtre-dame de Vghi, là où Ciſte faiſoit ſon four, & faiſoit luy meſme ſon meſtier de boulenger, auquel combien que la fortune luy euſt donné meſtier de baſſe condition, elle luy auoit toutesfois eſté tant fauorable en iceluy qu'il en eſtoit deuenu riche, & ſans le vouloir iamais laiſſer (pour aucune choſe que ce fuſt) viuoit opulemment, ayant touſiours entre ſes autres bonnes choſes, les meilleurs vins blancz & clairetz qui ſe trouuaſſent en Florence, ne à l'enuiron, & voyant ainſi paſſer tous les matins deuant ſon huys meſſire Geri, & les Ambaſſadeurs du Pape, il s'aduiſa lors qu'il faiſoit grand chault, que ce ſeroit grande courtoiſie de leur donner à boire de ſon vin blanc : mais ayant eſgard à ſa qualité, & à celle de meſſire Geri, il ne luy ſembloit eſtre honneſte de tant preſumer que de l'inuiter à cela, & pource il alla penſer de trouuer quelque moyen qui l'induiſiſt à s'inuiter ſoymeſme : par quoy ayant veſtu ſur ſon dos vn habillement de toyle treſblanc, & touſiours vn tablier venant de la leſſiue, leſquelz le faiſoient pluſtoſt iuger muſnier que boulengier, il ſe faiſoit apporter deuant ſon huys tous les matins ſur l'heure qu'il penſoit que meſſire

Geri deuoit paſſer auec les Ambaſſadeurs, vn ſeau neuf, plein d'eau freſche, & vn petit vaiſſeau de terre Boullonnois pareillement neuf, plein de ſon bon vin blanc auec deux petitz voirres, qui ſembloient eſtre d'argent, ſi clairs ilz eſtoient, & eſtant ainſi aſſis apres qu'il auoit touſſi, & vuidé ſes phlegmes deux ou trois fois commençoit (ainſi qu'ilz paſſoient) à boire ſi ſauoureuſement ce ſien vin qu'il en eut faict venir enuie aux mortz : ce qu'ayant veu meſſire Geri vne & deux matinees, il luy diſt la troiſieſme : Et puis quel eſt-il Ciſte? eſt-il bon? Ciſte s'eſtant leué debout, reſpondit incontinent : Ouy monſieur : mais comment le vous pourrois-ie faire croire ſi vous n'en eſſayez? Meſſire Geri, lequel ou pour la qualité du temps, ou pour le trauail qu'il auoit prins plus qu'il n'auoit accouſtumé, ou parauenture qu'il voyoit Ciſte boire ainſi ſauoureuſement, auoit volonté de boire : & ſe tournant vers les Ambaſſadeurs, leur diſt en ſouzriant : Meſſieurs, ie ſuis d'opinion que nous eſſayons du vin de ceſt homme de bien : il eſt parauenture tel que nous ne nous en repentirons point, & s'en alla auec eux vers Ciſte, lequel ayant fait apporter ſur l'heure vn beau banc hors de ſa boutique, les pria qu'ilz s'aſſiſſent, diſant à leurs ſeruiteurs qui s'aduançoient deſia pour lauer les verres : Enfans reculez vous, & me laiſſez faire ce ſeruice : car ie ſuis auſſi bon verſe à boire, comme ie ſuis bon

boulenger, & ne vous attendez pas d'en tafter goutte : & cecy dict, luy mefmes laua quatre petitz verres beaux & neufz, & fit apporter vne petite fiolle de fon bon vin, dont il donna diligemment à boire à meffire Geri & aux Ambaffadeurs, aufquelz le vin fembla le meilleur qu'ilz euffent beu long temps au parauant : parquoy l'ayant grandement loué, ilz en retournerent boire prefque tous les matins, pendant que les Ambaffadeurs furent là. Aufquelz quand ilz eurent acheué ce pourquoy ilz eftoient à Florence, & qu'ilz s'en voulurent retourner, meffire Geri fit vn feftin fort magnifique, où il fit inuiter la plus grande part des plus honorables citoyens, & pareillement Cifte, lequel n'y voulut oncques aller en façon que ce fuft : au moyen dequoy meffire Geri commanda à vn de fes feruiteurs qu'il allaft querir vn flafcon de fon vin, & qu'on en feruift d'entree de table vn demy verre pour homme. Le feruiteur qui eftoit parauenture courroucé de ce qu'il n'auoit iamais fceu boire de ce vin, print vn grand flafcon, lequel veu incontinent par Cifte, il dift : Mon filz meffire Geri ne t'enuoye pas ceans, ce qu'affeurant plufieurs fois le feruiteur, & ne pouuant auoir autre refponfe, retourna à fon maiftre, & le luy dift : A qui meffire Geri dift : Retournez y, & luy dy que fi fais : & s'il te refpond plus ainfi, demande luy où ie t'enuoye doncques. Le feruiteur y retourna & dift. Cifte en verité meffire Geri

m'enuoye ceans vers toy. A qui Ciſte reſpondit : pour certain mon filz non faict. Où m'enuoye-il doncques ? diſt le ſeruiteur. A la riuiere d'Arne, reſpondit Ciſte. Ce que rapportant le ſeruiteur à meſſire Geri, les yeux de ſon entendement s'ouurirent ſoudainement, & diſt au ſeruiteur. Laiſſe moy voir quel flaſcon tu y portes, & quand il l'eut veu, il diſt : Ciſte dict verité : parquoy luy diſant mille iniures, il luy fit prendre vn flaſcon raiſonnable. Voyant lequel Ciſte, il diſt, maintenant ſçay-ie bien qu'il t'enuoye à moy, & le luy remplit de bien bon cœur : puis ayant faict ce meſme iour remplir le tonneau d'vn autre ſemblable vin, & faict porter à clair en la maiſon de meſſire Geri, il y alla apres, & le trouuant, luy diſt : Monſieur, ie ne voudroye pas que vous creuſſiez que le grand flaſcon de ce matin m'euſt eſtonné, mais m'eſtant aduis que vous auiez oublié ce que ie vous auoye monſtré ces iours paſſez auec mes petites fiolles, c'eſt à ſçauoir que ce vin n'eſtoit vin à valetz, ie vous l'ay voulu ramenteuoir ce matin : maintenant parce que ie n'entends plus d'en eſtre gardien, ie vous l'ay toutfaict apporter, vous en ferez doreſnauant comme il vous plaira. Meſſire Geri eut le preſent de Ciſte pour treſagreable, & luy en rendit telles graces qu'il eſtoit beſoing, & le tint touſiours depuis pour homme de vertu & ſon amy.



NOVVELLE TROISIESME.

Pour monſtrer que les mocqueurs à tort, ſont ſouuent mocquez à droict.

Madame Nonne de Pulcy fit taire vn Eueſque de Florence auec vne prompte reſponce faicte à vne gaudiſſerie vn peu moins qu'honneſte qu'il auoit dicte à ladicte Dame.



VAND madame Pampinee eut acheué ſa nouuelle, & apres que la reſponce & la liberalité de Ciſte fut louee de tous, il pleut à la Royne que madame Laurette diſt la ſienne : & commença à parler ainſi, Gracieuſes Dames ma-dame Pampinee commença l'autre iour, & ma-dame Philomene a maintenant bien ſuiuy à toucher la pure verité du peu de vertu qui eſt en nous : & pareillement de la beauté des rencontres : & pource qu'il n'eſt beſoin d'en dire d'auantage que ce

qui en a efté dift, ie vous vueil feulement ramenteuoir que la nature des rencontres eft telle, qu'elles doiuent mordre l'auditeur ainfi comme la brebis mord, & non pas comme le chien : parce que fi elles mordaient comme le chien la rencontre ne feroit plus rencontre : ains feroit iniure : ce que firent parfaictement les parolles de ma-dame Horette, & la refponce de Cifte. Il eft vray que fi la rencontre fe dit en lieu de refponce, & que celuy qui refpond morde en chien, il femble qu'il n'eft point à blafmer : au moins s'il a efté premierement mordu en chien : comme il feroit bien fi ainfi n'eftoit auenu. Et parainfi on doit bien regarder comment, & quand, auec qui, & où l'on fe gaudit. A quoy regardant bien peu, n'agueres vn noftre prelat : il ne receut moindre morfure que celle qu'il donna : ce que ie vous vueil monftre en vne petite nouuelle.

Eftant Euefque de Florence meffire Anthoine Dorfo vertueux & fage prelat, il y vint vn gentilhomme Cathelan nommé meffire Diego de la Ratta marefchal du Roy Robet de Naples : lequel eftant trefbeau perfonnage, & le plus grand faifeur de court aux dames qu'on fçauroit dire, il y en eut vne entre les autres qui luy pleut grandement laquelle eftoit fort belle femme, & niece d'vn frere dudit Euefque : le mary de laquelle (combien qu'il fuft de bonne famille) eftoit toutesfois auare outre mefure : & auec ce mefchant & malheureux. Ce que en-

tendant le mareſchal, il compoſa auec luy de donner cinq cens ducats d'or, & qu'il le laiſſaſt coucher vne nuiđt auec ſa femme, dont la paction accordee il feit dorer certaines pieces d'argent qui auoient lors cours à Florence, qu'on nommoit Popolins : & apres auoir couché auec la dame (combien que ce fuſt contre ſa volonté) les bailla au mary. Ce qu'eſtant apres ſceu par tout, le malheureux n'en eut autre choſe que le dommage & les mocqueries, & l'Eueſque (comme ſage) feit ſemblant de n'en ſauoir rien. Parquoy eſtant ſouuent enſemble l'Eueſque & le marechal, auint que le iour de S. Iean ſe promenant à cheual par la ville l'vn au coſté de l'autre, & regardans les dames par la rue où l'on court le pris, l'Eueſque en veit vne ieune mariee nouuellement (laquelle ceſte derniere peſte nous à oſtee) qui ſe nommoit Dame Nonne de Pulci, couſine de Meſſire Aleſſo Rinucci, que toutes vous autres deuez cognoiſtre, laquelle eſtoit alors vne belle ieune femme bien parlante & de grand cœur, & ſe tenoit vers la porte ſainct Pierre : laquelle il monſtra au Mareſchal, ſur l'eſpaule duquel quand ilz furent pres d'elle il meit la main, & diſt à la dame : Ma-dame Nonne que vous ſemble de ceſtuy-cy ? le penſeriez vous bien gaigner ? Il fut aduis à la Dame que ces parolles mordiſſent aucunement ſon honneur : ou qu'elles le deuſſent contaminer en l'entendement de ceux qui l'ouyrent qui eſtoient plu-

ſieurs. Parquoy ne faiſant ſon conte de purger ceſte contamination, mais de rendre chou pour chou, elle reſpondit promptement. Parauenture auſſi Monſieur, ne me gaigneroit il pas : mais ie voudrois bonne monnoye. Laquelle parolle ouye le Marechal & l'Eueſque ſe ſentans tous deux toucher iuſques au vif, l'vn comme perpetrateur de choſe deshonneſte en la niece du frere de l'Eueſque : & l'autre comme la receuant en la perſonne de la niece de ſon propre frere, ilz s'en allerent ſans regarder l'vn l'autre tous honteux & coy, ſans plus luy ſonner mot de tout ce iour là. Ainſi doncques ayant eſté la ieune Dame picquee il ne luy fut mal-ſeant de piquer autruy en ſe gaudiſſant.





NOVVELLE QVATRIESME.

Signifiant qu'vne plaisante responce appaise souuentesfois le cœur d'vn homme courroucé.

Quiquibio cuisinier de messire Conrard Iean Filiassi par vne soudaine parolle qu'il dist à son maistre, conuertit son courroux en ris : & eschapa la punition dont messire Conrard l'auoit menacé.



MA-Dame Laurette se taisoit desia, & ma-dame Nonne auoit esté louee de tous quand la Royne commanda à ma-dame Neiphile quelle suiuist : laquelle dist : Combien que le prompt esprit, mes Dames, preste souuentesfois les parolles belles & vtiles à ceux qui les disent, selon les occurences, toutesfois la fortune (qui ayde encores quelques fois aux timides) leur en met souuent & soudainement sur la langue de telles que celuy mesme qui les dit ne les eust iamais sceu

inuenter s'il euſt eu loiſir d'y penſer, ce que i'ay deliberé vous monſtrer par vne mienne nouuelle.

Meſſire Conrard Iean Filiaſſi (comme chacune de vous autres pouuez auoir veu & ouy dire) a touſiours eſté noble citoyen de noſtre cité liberal & magnifique, menant vie de cheualier, ſe delectant continuellement en chiens & oyſeaux ſans ſes autres plus grandes vertuz, que nous laiſſerons maintenant à part : lequel ayant pris vn iour auec vn ſien faucon vne grue pres vn village nommé Peretola, & la trouuant ieune & graſſe, l'enuoya à vn ſien Cuiſinier Venitien qu'on nommoit Quiquibio, luy mandant qu'il la routiſt pour ſouper, & quelle fuſt bien appreſtee. Quiquibio, lequel reſſembloit, comme à la verité il eſtoit vn plaiſant ſot, quand il eut accouſtré la grue il la meit en la broche, & commença à la faire roſtir ſongneuſement, laquelle eſtant deſia preſque cuite, & rendant fort bonne odeur, aduint qu'vne femmelette du quartier, qui s'appelloit Brunette, & de qui Quiquibio eſtoit fort amoureux, entra en la cuiſine : & ſentant l'odeur de la grue, & la voyant, pria cherement Quiquibio, qui luy en donnaſt vne cuiſſe. Quiquibio luy reſpondit en chantant. Vous ne l'aurez de moy, Dame Brunette, vous ne l'aurez de moy, dequoy s'eſtant Brunette courouſſee, elle luy diſt : En enda ſi tu ne me la donne, tu n'auras iamais de moy choſe qui te

plaiſe : ayans pource entre eux pluſieurs parolles en peu de temps. A la fin Quiquibio, pour ne couroußer s'amye, arracha vne des cuißes, à la grue, & luy donna. Mais quand elle fut ſeruie ſans l'vne des cuißes deuant Meßire Conrard, dont quelque eſtranger qu'il auoit mené ſoupper en ſa maiſon s'eſmerueilla, il fit appeller Quiquibio, & luy demanda qu'eſtoit deuenue l'autre cuiße de la grue. A qui le Venitien menteur de nature reſpondit ſoudainement : Monſieur les grues n'ont qu'vne cuiße & vne iambe. Meßire Conrard lors courroucé diſt. Comment Diable? n'ont elles qu'vne cuiße & vne iambe? n'ay ie iamais veu grue ſinon ceſte cy? Quiquibio perſiſtant en ſon dire : Monſieur il eſt ainſi comme ie le vous dy : & quand il vous plaira ie le vous feray voir, en celles quĩ ſont viues : Meßire Conrard pour l'amour des eſtrangers qui eſtoient auecques luy n'en voulut conteſter : mais luy diſt ſeulement : Puis que tu m'aßeures de le me faire veoir en celles qui ſont viues (choſe que ie ne vy oncques, ne ouy iamais dire qu'il fuſt ainſi) ie ſuis content de le veoir demain matin : & en feray treſayſe, mais par le corps bieu s'il eſt autrement ie te feray accouſtrer de ſorte qu'il te ſouuiendra toute ta vie de moy. Finies doncques les parolles pour ce ſoir. Meßire Conrard (qui n'eſtoit point apaiſé pour auoir dormy) ſe leua le lendemain matin des laube du iour, encor tout bouffant

de courroux, & commanda qu'on luy amenaſt ſes cheuaux : & ayant faict monſter Quiquibio ſur l'vn d'iceux, il le mena vers vn ruiſſeau, à la riue duquel on ſouloit voir touſiours ſur la poincte du iour des grues, en luy diſant : Nous verrons tantoſt qui mentit herſoir de toy ou de moy. Quiquibio voyant que le courroux de ſon maiſtre duroit encores, & qu'il luy falloit faire preuue de ſa menſonge : ne ſçachant comment la pouuoir faire, cheuauchoit apres Meſſire Conrard, auec la plus grande peur du monde, & s'en fuſt volontiers fuy s'il euſt peu : mais ne luy eſtant poſſible, il regardoit maintenant deuant, & tantoſt derriere, cuydant que tout ce qu'il voyoit fuſſent grues qui ſe ſouſtinſſent ſur deux piedz, mais eſtant deſia arriuez pres du ruiſſeau, il en vit premier que nul autre ſur la riue d'iceluy parauenture vne douzaine qui eſtoient toutes ſur vn pied, comme elles ont accouſtumé d'eſtre quand elles dorment : parquoy les ayant ſoudainement monſtrees à Meſſire Conrard, il luy diſt : Vous pourrez treſbien voir maintenant monſieur, que ie diſoye herſoir verité : que les grues n'ont qu'vne cuiſſe, & vn pied, ſi vous regardiez à celles qui ſont là. Meſſire Conrard voyant les grues, luy diſt : Attends vn peu : car ie te monſtreray qu'elles en ont deux : & s'approchant vn peu plus pres d'elles, il cria : Oh oh : au moyen duquel cry les grues ayant abaiſſé l'autre pied, s'enuolerent toutes, apres auoir fait quelques

pas, & Meſſire Conrard ſe retourna vers Quiquibio, luy diſant : Que t'en ſemble meſchant ? t'eſt il aduis qu'elles en ayent deux ? Lors Quiquibio preſque tout eſtonné ne ſçachant luy meſmes d'où il venoit, reſpondit : Monſieur ouy : mais vous ne criaſtes pas oh oh, à celle d'herſoir : car ſi vous euſſiez ainſi crié elle euſt pareillement mis à terre l'autre cuiſſe & l'autre pied comme ceux cy ont fait. Ceſte reſponce pleut tant à Meſſire Conrard, que tout ſon courroux ſe conuertit en rire, & diſt : Quiquibio tu as raiſon, ie le deuoye vrayement faire comme tu le dis : Ainſi donques Quiquibio par ſa prompte & plaiſante reſponce eſchappa d'eſtre bien frotté, & fit ſa paix auec ſon Maiſtre.





NOVVELLE CINQVIESME.

Par laquelle on voit que qui veut parler d'autruy, doit premierement prendre garde à foymefme.

Meffire Foreft de Rabatte & Maiftre Iotte Paintre venant enfemble de Mugel, fe gaudirent l'vn l'autre de leur laideur.



USSI toft que Ma-Dame Neiphile fe teut, ayans les Dames prins grand plaifir de la refponce de Quiquibio, Phamphile par le commandement de la Royne, dift : Trefcheres Dames, il auient fouuent qu'ainfi comme la fortune cache quelque fois foubs les arts vilz de trefgrans trefors de vertu, comme n'agueres nous a monftré ma-dame Pampinee, on trouue pareillement que la nature a mis de merueilleux efprits fouz de treflaides formes d'hommes, ce qui apparut grandement en deux

Citoyens des noſtres, dont ie vous vueil parler en peu de parolles : par ce que l'vn qui fut nommé Meſſire Foreſt de Rabatte, eſtant de petite ſtature & ſi difforme auec vn viſage plat & camus comme vn chien terrier : que qu'il l'euſt voulu comparer au plus difforme de ceux de Baronchi, encor euſt il eſté trouué laid, fut neantmoins ſi grand legiſte qu'il eſtoit reputé de pluſieurs ſçauants hommes vn vray memoire de droit ciuil. Et l'autre qui fut nommé Iotte, eut vn eſprit de ſi grand'excellence, qu'il ne fut oncques choſe en nature mere & ouuriere de toutes, par le continuel mouuement des cieux que luy auec la poincte à pourtraire la plume ou le pinceau, ne peigniſt ſi ſemblable à icelle que non ſeulement il y retiroit : mais (qui plus eſt) on croyoit que ce fuſt la choſe meſmes : tellement que l'on trouuoit pluſieurs fois que és choſes qu'il auoit faites, le ſens viſible des hommes ſe trompoit, croyant eſtre naturel ce qui eſtoit peinct. Et parainſi ayant luy remis ceſt art en lumiere, qui auoit eſté enſeuely long temps au parauant, ſous l'erreur d'aucuns, qui en peignant ſe delectent plus à ſatisfaire aux yeux des ignorans, qu'à complaire à l'entendement des ſages, on le pouuoit à bon droit nommer vne des lumieres de la gloire Florentine, & d'autant plus encores comme auec plus grande humilité, luy viuant & maiſtre en cecy des autres paintres, il auoit acquis ceſte gloire, ne voulant iamais eſtre appellé par

ce nom de maiſtre : refuſant lequel tiltre de tant plus reſplendiſſoit-il en luy, comme auec plus grand deſir de ceux qui ſçauoient moins que luy, ou de ſes diſciples, il eſtoit conuoiteuſement vſurpé d'eux : toutesfois combien que ſon art fut treſgrand, il n'eſtoit pour tout cela en aucune maniere que ce ſoit, plus beau de perſonne ne de viſage qu'eſtoit Meſſire Foreſt : mais venant à conter la nouuelle ie dy que :

Meſſire Foreſt & Iotte auoient leurs héritages à Magel : & eſtant Meſſire Foreſt allé veoir les ſiens au temps d'Eſté que les vacations ſont es cours, & s'en reuenant ſur vn meſchant cheual qui eſtoit, peut eſtre de loüage, il troua lediſt Iotte lequel ayant pareillement veu les ſiens s'en retournoit auſſi à Florence, n'eſtant rien mieux monſté n'en ordre que luy : & ainſi qu'ilz s'en venoient de compagnie le beau petit pas, comme vieux qu'ilz eſtoient, aduint (comme nous voyons ſouuent auenir en Eſté) qu'vne ſoudaine pluye les ſurprint, pour laquelle euiter ilz ſe retirerent le pluſtoſt qu'il leur fut poſſible en la maiſon d'vn Paiſan amy & cogneu de chacun d'eux : mais quelque peu apres ne faiſant ſemblant la pluye de vouloir ceſſer, & eux voulans arriuer de iour à Florence, ilz emprunterent de ce paiſan deux manteletz vieux de ce gris de bureau, & deux chappeaux tous pelez de vieilleſſe, pource qu'il n'en y auoit point de meilleurs, & com-

mencerent à ſe mettre en chemin. Or ayans cheminé quelque peu & ſe voyans tous mouillez, enfangez & crottez par le ialliſſement que font en allant les cheuaux auec les pieds, choſe qui n'a pas accouſtumé de rendre la perſonne plus honnorable, le temps s'eſclaircit vn peu ; & commencerent à deuiſer enſemble : mais Meſſire Foreſt cheuauchant & eſcoutant Iotte qui eſtoit fort beau parleur, commença à le regarder & conſiderer d'vn coſté & d'autre, depuis les pieds iuſques à la teſte. Et voyant qu'il eſtoit tout ſi ord & ſi laid ſans aucune conſideration à ſoy quel il eſtoit, commença à rire, & diſt : Iotte penſes tu que ſi vn eſtranger qui ne t'euſt iamais veu, venoit à ceſte heure deuant nous, qu'il creuſt que tu fuſſes le meilleur Peintre du monde comme tu es ? A qui Iotte reſpondit promptement: Monſieur ie penſe qu'il le croyroit lors qu'il croyroit vous regardant que ſeuſſiez ſeulement voſtre a, b, c,. Ce qu'oyant Meſſire Foreſt cogneut ſon erreur & ſe veit payé de telle monnoye, comme il auoit vendu ſes danrees.





NOVVELLE SIXIESME.

Qui reprend couuertement ceux qui ne font cas que d'vne noblesse de race.

Michel Escalse prouua à certains ieunes hommes qui firent vne gageure contre luy, que ceux de la lignee des Baronchi estoient les plus nobles du monde, ou de Maremme & en gaigna vn souper.



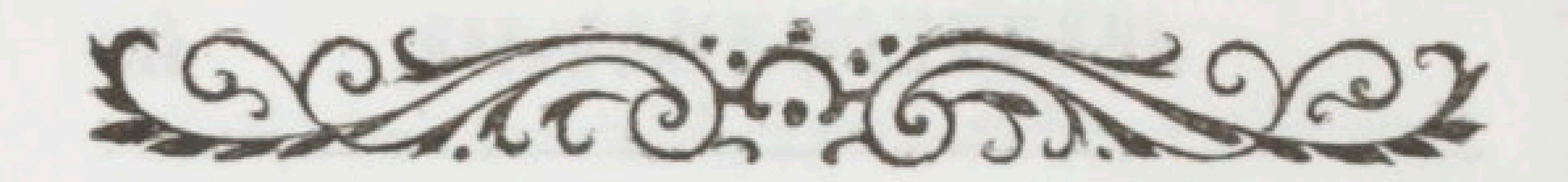
LES Dames rioient encores de le belle & prompte responſe de Iotte, quand la Royne en chargea à Madame Flammette, qu'elle ſuyuiſt, laquelle commença à parler ainſi : Mes ieunes Dames par ce que Pamphile a fait mention des Baronchi : leſquelz vous ne cognoiſſez paraduenture comme il fait, cela m'a fait ſouuenir d'vne nouuelle en laquelle ſera demonſtré combien eſt grande leur nobleſſe, ſans ſortir hors de propos : parquoy ie vueil la vous raconter.

Il n'y a pas encor long temps qu'il y auoit à Florence vn ieune homme nommé Michel Eſ-

calſe, qui eſtoit le plus plaiſant & recreatif homme du monde, & qui plus auoit d'inuentions nouuelles : au moyen de quoy les ieunes enfans de Florence eſtoient fort ayſes, quand ilz le pouuoient auoir en leur compagnie. Or aduint vn iour que luy eſtant à Montiguy auec quelques autres, ſe meut entr'eux vne queſtion en deuiſant, leſquelz eſtoient les plus nobles, & de plus ancienne maiſon à Florence. Dont les vns diſoient que c'eſtoient les Vberti, les autres les Lamberti, & l'vn diſoit ceux cy, & l'autre ceux là : comme chacun penſoit en ſon entendement. Ce qu'oyant Eſcalſe, il commença à ſouzrire, & diſt : Allez allez ſots que vous eſtes, vous ne ſauez que vous dites, ie vous dy que les Baronchi ſont les plus nobles & les plus anciens qui ſoient non ſeulement à Florence, mais en tout le monde, ou en Maremme, à quoy s'accordent tous les Philoſophes, & vn chacun qui les cognoiſt, comme ie fay : & afin que vous ne preniez les vns pour les autres, ie vous parle des Baronchi noz voiſins, qui ſe tiennent pres noſtre Dame la grand. Quand ceux qui eſtoient auec luy qui cuidoient qu'il vouluſt dire autre choſe, ouyrent cecy, ils ſe moquerent tous de luy, & dirent. Tu te mocques comme ſi nous ne cognoiſſions les Baronchi auſſi bien que tu faiz. Certes non fay, diſt Eſcalſe : ains vous dy vray, & s'il y a quelqu'vn qui vueille faire gageure d'vn ſouper pour ſix compagnons telz qu'on voudra choiſir, ie le gage-

ray, & ſi vous feray bien plus, car i'en croiray qui vous voudrez, entre leſquelz y eut vn nommé Neri Vanniri qui diſt : Ie ſuis tout preſt de gager ce ſouper. Et s'eſtans accordez enſemble d'en croire Pierre le Florentin, en la maiſon duquel ilz eſtoient, ilz s'en allerent à luy, & tous les autres apres, pour voir perdre Eſcalſe, & ſe moquer de luy, & conterent toute leur gageure, Pierre qui eſtoit diſcret ieune homme, ayant premierement ouy le dire de Neri, ſe tourna vers Eſcalſe, & luy diſt : Et toy comment pourras tu prouuer ce que tu dis : Eſcalſe diſt : Ie le pourray par telle raiſon que non ſeulement toy : mais ceſtuy cy qui le nie, confeſſera que ie dy vray. Vous ſçauez bien que tant plus les hommes ſont d'ancienne race, tant plus ilz ſont nobles, & ainſi le ſouſtenoit lon tout à ceſte heure entre ceux ci, or eſt il, que les Baronchi ſont plus anciens que nulz autres hommes qui ſoient en ceſte ville : dont s'enſuit doncques, qu'ilz ſont plus nobles, & ſi ie vous monſtre qu'ilz ſoient les plus anciens, i'auray ſans point de faute gaigné la gageure, & qu'il ſoit ainſi, vous deuez ſçauoir que noſtre Seigneur fit les Baronchi du temps qu'il apprenoit encores à peindre : mais les autres hommes ſont faits du temps qu'il ſçauoit bien paindre, & qu'il ſoit vray, prenez garde aux Baronchi & aux autres hommes, vous verrez tous les autres qui ont les viſages bien compoſez, & deuëment proportionnez : mais vous

verrez aux Baronchi, que l'vn a le viſage fort long & eſtroit, l'autre l'a large outre meſure, & tel en y a il qui a le nez fort long, autre qui l'a court, & d'autres qui ont le menton long, renuerſé contremont, & des maſchoueres qui reſemblent celles d'vn aſne, encores y en a il tel, qui a vn œil plus gros que l'autre, & tel qui a l'vn plus bas que l'autre, comme vous auez veu que ſont volontiers les viſages que les enfans font quand ilz commencent à aprendre à pourtraire : parquoy comme ie vous ay deſia dit, il appert clairement que noſtre Seigneur les fit quand il apprenoit à peindre, tellement qu'on ne peut nier, qu'ilz ne ſoient plus anciens que les autres, & par conſequent plus nobles. De laquelle choſe ſe ſouuenant treſbien Pierre qui eſtoit le Iuge, & Neri qui auoit gagé le ſoupper, & pareillement tous les autres de la compagnie de toutes les parties des Baronchi, & ayant ouy le plaiſant argument de Eſcalſe, chacun commença à rire & à dire que Eſcalſe auoit le meilleur droit, & qu'il auoit gaigné le ſoupper : car les Baronchi eſtoient pour certain les plus nobles, comme les plus anciens qui fuſſent non ſeulement à Florence, mais au monde, ou en Maremme. Et pour cela, quand Pamphile voulut monſtrer la laideur du viſage de Meſſire Foreſt, il diſt à bon droit qu'il eut eſté laid, aupres de l'vn de ceux des Baronchi.



NOVVELLE SEPTIESME.

Là où eſt monſtré que vaut vne verité franchement confeſſee, auec excuſe facecieuſe.

Ma-dame Philippe eſtant trouuee auec vn ſien amy par ſon mary fut citee deuant le Iuge, dont elle ſe deliura auec vne prompte & plaiſante reſponce & fit moderer le ſtatut fait au parauant contre les femmes.



DESIA ſe taiſoit Ma-Dame Flammette, & chacun rioit encores du nouuel argument dont auoit vſé Eſcalſe pour anoblir par deſſus tous les autres les Baronchi, quand la Royne enioignit à Philoſtrate qu'il diſt ſa nouuelle, & il commença à dire ainſi : Honneſtes Dames c'eſt belle choſe que de ſçauoir bien parler à tous propos : mais ie l'eſtime encores plus belle de le ſçauoir faire, quand la neceſſité le requier. Ce qu'vne gentil-

femme dont ie vueil parler ſceut ſi bien faire que non ſeulement elle en fit rire les auditeurs : mais auſſi ſe deſueloppa du danger de la mort comme vous orrez.

En la ville de Prato y eut iadis vn edit non moins (à dire verité) blaſmable que cruel, lequel commendoit ſans faire aucune exception : qu'auſſi toſt fuſt bruſlee la femme, que ſon mary trouueroit en adultaire auec quelque ſien amy par amours, comme celle qui feroit abandonnee à quelque autre pour de l'argent. Et durant ceſt edict auint qu'vne gentilfemme belle, & plus que nulle autre amoureuſe qui ſe nommoit ma-dame Philippe, fut trouuee en ſa chambre vne nuict par Regnaut de Pugliefi ſon mari, entre les bras d'vn beau ieune gentilhomme d'icelle ville nommé Lazarin Quaſſagliotri, qu'elle aimoit comme ſoy-meſmes : Ce que voyant le mary, courroucé merueilleuſement, à peine ſe ſceut il retenir de courir ſur eux & de les tuer, & n'euſt eſté qu'il auoit peur de ſoymeſmes, il l'euſt fait enſuyuant l'impetuoſité de ſon courroux. S'eſtant doncques retenu de le faire, il ne ſe peut pour tant garder qu'il ne pourchaſſaſt la rigueur de l'edit de Prato, choſe qui ne luy eſtoit licite de faire, c'eſt à ſçauoir la mort de ſa femme. Et par ainſi ayant teſmoignage aſſez ſuffiſant, pour prouuer la faute de la dite femme, auſſi toſt que le iour fut venu, ſans en demander autre conſeil il l'alla accuſer, & la fit adiourner. La

dame qui eſtoit de grand cœur comme generalement ont accouſtumé d'eſtre celles qui ayment à bon eſcient, delibera contre le conſeil & opinion de pluſieurs ſes parens & amis, de comparoiſtre, & de vouloir pluſtoſt mourir virilement en confeſſant la verité, que en fuyant, viure vilainement en exil par contumace & nier qu'elle ne fuſt digne d'vn tel amy, comme eſtoit celuy entre les bras duquel elle auoit eſté trouuee la nuict paſſee, & s'en vint deuant le Poteſtat fort bien accompagnee d'hommes & de femmes qui tous luy conſeilloient de le nier, & luy demanda auec vn viſage conſtant & vne voix ferme, qu'il luy demandoit. Le Poteſtat regardant ceſte cy & la voyant belle de beau maintien, & ſelon que ſes parolles teſmoignoient de grand cœur, commença d'auoir compaſſion d'elle, doutant qu'elle ne confeſſaſt choſe, par laquelle il fuſt contraint pour faire ſon deuoir, de la faire mourir. Mais ne pouuant toutesfois delayer qu'il ne l'enquiſt de ce dont elle eſtoit accuſee, il luy diſt : Madame, voſtre mary (comme vous voyez) eſt icy qui ſe plaint de vous, diſant qu'il vous a trouuee en adultere auec vn autre homme, & pource il demande que ſelon la rigueur d'vn edict que nous auons, ie vous en face punir, & par conſequent mourir : mais ie ne le puis faire ſi vous ne le confeſſez, & parainſi regardez bien comment vous reſpondrez & me dites s'il eſt vray, ce dont voſtre mary vous accuſe.

La Dame ſans point s'eſtonner reſpondit plaiſamment Monſieur il eſt vray que Regnaut eſt mon mary, & qu'il m'a trouué ceſte nuict paſſee entre les bras de Lazarin, où i'ay eſté pluſieurs autres fois par bonne & parfaicte amitié que ie luy porte, & cecy ie ne nieray iamais : mais vous ſauez bien, & i'en ſuis certaine, que les loix qu'on fait en vn pays doiuent eſtre communes, & faictes auec conſentement de ceux à qui elles touchent, ce qui n'eſt pas auenu de ceſte-cy : car elle n'eſt ſeulement rigoureuſe que contre les pauures femmes, qui pourroient beaucoup mieux que les hommes ſatisfaire à pluſieurs, & outre ce, quand elle fut faite, il n'y eut femme qui ſeulement y conſentiſt : mais auſſi qui iamais y ait eſté appellee, au moyen dequoy elle ne ſe peut appeller à bon droit que mauuaiſe, & ſi vous voulez eſtre executeur d'icelle au preiudice de ma perſonne, & de voſtre conſcience, il eſt en vous de faire ce qu'il vous plaira : mais auant que vous procediez à donner aucune ſentence, ie vous ſupplie qu'il vous plaiſe me faire vne petite grace, c'eſt à ſçauoir que vous demandiez à mon mary, ſi toutes & quantesfois qu'il luy a pleu receuoir plaiſir de moy, ie ne luy ay pas fait abandonner ma perſonne. A quoy Regnaut ſans attendre que le Poteſtat le luy demandaſt, reſpondit ſoudainement, que ſans aucune doute ſa femme toutes les fois qu'il l'en auoit requiſe, ne luy auoit

iamais refusé aucun plaisir qu'il desirast prendre d'elle. Alors la dame continuant son propos incontinent dist : Ie vous demande doncques monsieur le Potestat, s'il a tousiours pris de moy, ce qui luy a pleu, & qui luy a esté besoin, que deuois ie, ou doy faire du demourant? Le doy-ie ietter aux chiens? N'est-il pas plus raisonnable que i'en face plaisir à vn gentilhomme qui m'ayme plus que soymesmes que le laisser perdre ou gaster? Il y auoit là vne telle examination & d'vne si grande & renommee dame comme ceste-cy estoit, presque tous ceux de la ville de Prato, lesquelz oyant vne si plaisante demande crierent soudainement (apres auoir ry leur saoul) tous d'vne voix que la dame auoit raison, & qu'elle disoit tresbien, tellement qu'auant qu'ils partissent de là l'on modifia par l'auis du Potestat, l'edit si cruel & fut dit qu'il s'entendoit seulement de celles qui pour argent feroient tort à leurs maris. Au moyen dequoy Regnaut demourant confuz d'vne si fole entreprise, se partit de l'auditoire, & la dame ioyeuse & deliure, estant quasi reschappee du feu, s'en retourna toute glorieuse en sa maison.





NOVVELLE HVICTIESME.

Pour ſe moquer de quelque mal-plaiſantes laiderons, qui ne trouue rien beau ne plaiſant qu'elles meſmes.

Freſco conſeilla à ſa niece que ſi ceux qui ſont plaiſans à voir luy faſchoient, comme elle diſoit que elle ne ſe miraſt iamais.



A nouuelle que raconta Philoſtrate piqua au commencement, auec vn peu de honte les cœurs des Dames qui l'eſcoutoient, dont la rougeur qui leur monta au viſage, en donna vray teſmoignage, à la fin en ſe regardant l'vne l'autre, & ne ſe pouuans à peine tenir de rire, elles en ſouzriant l'acheuerent d'eſcouter : mais apres qu'elle fut acheuee, la Royne ſe tourna vers ma dame Emilie, & luy commanda qu'elle ſuiuiſt. Laquelle en ſoufflant comme ſi elle ſe leuoit de dormir, commença ainſi. Mes deſirables dames, pource qu'vn long penſer m'a

tenue grand piece fort loin d'icy, ie me paſſeray (pour obeïr à noſtre Royne) d'vne moindre nouuelle que ie n'euſſe parauenture fait, ſi i'euſſe eu le cœur icy, en vous contant la ſotte faute d'vne ieune fille, auec vn plaiſant mot & correct, que luy diſt vn ſien oncle ſi elle euſt eſté de ſi bon eſprit qu'elle l'euſt entendu.

Vn homme donc qui ſe nomma Freſco de Chelatico, auoit vne niece nommee par mignardiſe Frachon. Laquelle encor qu'elle fuſt de belle taille, & euſt beau viſage (non pas pourtant de ces angeliques que nous voyons pluſieurs fois) ſe reputoit neantmoins ſi grande choſe & ſi noble, qu'elle auoit prins vne couſtume de blaſmer les hommes & les femmes, & tout ce qu'elle voyoit, ſans auoir aucun eſgard à ſoy-meſmes, qui eſtoit auſſi mal plaiſante, facheuſe & depiteuſe, que nulle autre qu'on euſt ſceu veoir : car on ne pouuoit faire aucune choſe à ſon gré, & outre tout cecy elle eſtoit ſi fiere & hautaine, que quand elle euſt eſté de la maiſon royale de France, cela euſt eſté encor trop, & quand elle alloit par la rue, tout luy puoit, de ſorte qu'elle ne faiſoit iamais autre choſe que ſe tordre le nez, comme ſi tous ceux qu'elle voyoit ou rencontroit luy puoient. Or laiſſons à part pluſieurs ſiennes conditions malplaiſantes, & ennuyeuſes. Il aduint vn iour qu'elle s'en eſtant retournee à la maiſon où ſon oncle eſtoit, elle toute pleine de mignardiſe &

ne faiſant que ſouffler, s'alla ſeoir aupres de ſon oncle qui luy demanda. Franchon que veut dire cecy? qu'eſtant auiourd'huy feſte tu t'en ſois ſi toſt retournee à la maiſon? A qui elle toute tombant par pieces de mignardiſe, reſpondit : Il eſt vray que ie m'en ſuis venuë ainſi toſt, parce que ie ne penſe point qu'il y euſt iamais en ceſte ville tant d'hommes & de femmes ſi malplaiſantes & facheux comme il y a auiourd'huy, & n'en voy pas vn paſſer par la rue qui ne me deſplaiſe comme ie ne ſay quoy, & ne penſe pas qu'il y ait femme au monde, à qui les perſonnes malplaiſantes ennuyent tant qu'à moy : tellement que pour ne les voir ie m'en ſuis ainſi toſt venuë. A laquelle, Freſco, à qui les puantes façons de faire de ſa niece faſchoient deſeſperément diſt : Ma fille ſi les malplaiſans te deplaiſent ſi fort comme tu dis, fay ſi tu veux viure ioyeuſe, que tu ne te mires iamais. Mais ſelle plus vuide de ſens qu'vne canne, & qui penſoit autant ſcauoir que Salomon, n'entendit ce que vouloit dire le mot de ſon oncle, ne plus ne moins qu'vn mouton euſt fait : ains diſt qu'elle ſe vouloit mirer comme les autres, & ainſi elle demoura en ceſte groſſe lourderie, & encor y eſt.





NOVVELLE NEVFVIESME

Monſtrant la difference des lettrez auec les ignorans.

Meſſire Guido Caualcant diſt auec vn honneſte mot iniure à certains cheualiers Florentins qui l'auoient ſurprins.



COGNOISSANT la Royne que madame Emilie eſtoit quitte de ſa nouuelle, & qu'il ne reſtoit qu'à elle à dire, hors mis celuy qui par priuilege auoit àparler le dernier, elle commença ainſi : Gracieuſes dames, vous m'auez auiourd'huy oſté vne couple de nouuelles pour le moins, dont i'en penſois dire l'vne, toutesfois il m'en eſt encor demouré vne, en la concluſion de laquelle eſt contenu vn tel mot, que parauenture il ne s'en eſt point encores conté vn de ſi grande intelligence.

Vous deuez doncques ſçauoir qu'il y eut au temps paſſé pluſieurs belles & louables couſtumes en noſtre cité, dont il n'en eſt pas demouré auiourd'huy vne, Dieu mercy & l'auarice, qui

auec les richeſſes eſt tellement cruë en icelle, qu'elle les en a toutes chaſſees, entre leſquelles y en auoit vne telle, qu'en diuers lieux de Florence, s'aſſembloient les bonnes maiſons du quartier, & faiſoient leur compagnie d'vn certain nombre de perſonnes en regardant d'y mettre ceux qui aiſément pouuoient ſupporter la deſpence auiourd'huy l'vn, & demain l'autre & ainſi mettoient par ordre la nappe chacun ſon iour à toute la compagnie, là où quelquefois ilz inuitoient & faiſoient honneur aux gentilzhommes eſtrangiers, quand il y en arriuoit, & pareillement à des citoyens, ilz ſe veſtoient auſſi d'vne ſorte au moins vne fois l'an, & s'en alloient les plus nobles enſemble à cheual par la ville, où quelquefois faiſoient quelque tournois ou autre fait d'armes : meſmement és iours des principales feſtes de l'annee. Entre leſquelles compagnies y en auoit vne de meſſire Bette Bruneleſqui, en laquelle meſſire Bette & ceux de ſa compagnie auoient fort taſché d'y tirer Guido filz de meſſire Caualcant de Caualcanti, & non ſans cauſe : car outre ce qu'il eſtoit des meilleurs dialecticiens que le monde ſouſtint, & parfait Philoſophe naturel (deſquelles choſes la compagnie ne ſe foucioit gueres) ſi eſtoit il auſſi treſgentil & fort honneſte gentilhomme bien parlant, & toute choſe qu'il vouloit faire, & qui appartenoit à gentilhomme, il la ſauoit mieux faire que nul autre, & auec tout cecy il eſtoit treſriche, & ſi ſauoit faire honneur à qui-

conques il penſoit en ſon entendement le meriter, autant que langue le ſauroit exprimer : mais iamais meſſire Bette n'auoit tant ſceu faire de l'auoir tiré en leur compagnie : penſant luy & ſes compagnons que cecy auint, de ce que meſſire Guido ſpeculant quelquefois, deuenoit fort retiré d'auec les hommes, & pource qu'il tenoit quelque peu de l'opinion des Epicuriens, le menu peuple diſoit que toutes ſes ſpeculations n'eſtoient ſeulement que pour cercher ſi on pourroit trouuer que Dieu ne fuſt point. Or auint vn iour que partant meſſire Guido de l'Egliſe ſainct Michel d'horte, & s'en venant par le cours des Adimari iuſques à ſainct Iehan, qui eſtoit quaſi ſon chemin ordinaire, eſtant lors autour l'Egliſe ſainct Iean, ces grandes ſepultures de marbre, qui ſont auiourd'huy à ſaincte Reparee, & pluſieurs autres, & luy entre les colonnes de porfire qui y ſont, & ſes ſepultures, & la porte de ſainct Iean qui lors eſtoit fermee, meſſire Bette trauerſa à cheual auec ſa compagnie la place de ſaincte Reparee, voyant meſſire Guido parmy ces ſepultures, & dit : Allons le harſeller. Parquoy donnans des eſperons aux cheuaux, comme s'ilz l'euſſent voulu aſſaillir, furent quaſi premier ſur luy qu'il s'en aperceuſt : & luy commencerent à dire, Guido, tu refuſes d'eſtre de noſtre compagnie, mais quoy? quand tu auras trouué que Dieu n'eſt point, qu'auras tu fait? Auſquelz Guido ſe voyant enuironné d'eux, ſoudainement leur

dit : Meſſieurs, vous me pouuez faire en voſtre maiſon ce qu'il vous plaiſt. Et ayant mis la main ſur vne de ces ſepultures qui eſtoient grandes, print ſon ſault, & ſe ietta de l'autre part, comme celuy qui eſtoit fort agile. Et quand il ſe fut deſuelopé d'eux, il s'en alla. Ceux-cy demourerent tous eſtonnez, ſe regardant l'vn l'autre, & commencerent à dire qu'il eſtoit ſans entendement, & que ce qu'il auoit reſpondu ne venoit point à propos : car ilz n'auoient non plus à faire là où ilz eſtoient que tous les autres citoyens, ne meſſire Guido moins que piece d'eux. Auſquels meſſire Bette diſt : C'eſt vous autres qui eſte ſans entendement, ſi uous ne l'auez entendu il nous a honneſtement & en peu de parolles, dit la plus grande iniure du monde : par ce que ſi vous y regardez bien, ces ſepultures ſont les maiſons des morts, pource qu'on y met les morts, & y demourent, leſquelles il dit que c'eſt noſtre maiſon, pour nous faire cognoiſtre que nous & les autres hommes idiots, & non lettrez, ſommes pis que morts, à comparaiſon de luy, & des autres hommes ſauans, & par ainſi eſtans icy entre ces ſepultures, nous ſommes en noſtre maiſon. Alors chacun entendit ce que meſſire Guido auoit voulu dire, & en eurent honte, ne iamais plus ne l'agaſſerent, & tindrent de là en auant meſſire Bette pour ſubtil & entendu cheualier.



NOVVELLE DIXIESME

Pour monſtrer de quelz abus on vſe ſouuent ſous le manteau de religion.

Frere Oignon promit à certains payſans, de leur monſtrer la plume de L'ange Gabriel, au lieu de laquelle trouuant des charbons, il leur diſt, que c'eſtoit de ceux dont ſainct Laurens fut roſti.

VAND chacun de la compagnie fut eſchapé de dire ſa nouuelle, cognoiſſant Dioneo, que c'eſtoit à luy à dire la ſienne ſans attendre trop ſolennel commandement, apres qu'il eut impoſé ſilence à ceux qui louoient le mot qu'on auoit ouy de meſſire Guido commença ainſi : Honneſtes Dames, combien que par mon priuilege il me ſoit permis de parler de ce qui plus me viendra à gré, ſi n'entend-ie toutesfois, de me vouloir ſeparer de ceſte matiere, dont vous toutes

auez fort bien parlé à propos. Mais ſuyuant voz briſees, ie delibere de vous monſtrer combien cautement & auec vn ſoudain rempart, vn des religieux de ſainct Antoine, euita vne honte que deux ieunes hommes luy auoient preparee : & ne vous deura ennuyer de ce que pour bien vous dire la nouuelle complette, ie feray vn peu long, ſi vous regardez au ſoleil qui eſt encor au milieu du ciel.

Certalde, comme paraduenture vous pouuez auoir entendu, eſt vn village de la vau d'Elſe, aſſis en noſtre domaine de Florence : lequel encor qu'il ſoit petit, il a pourtant eſté autrefois habité de gentilzhommes, & gens ayſez : là où vn des religieux de S. Antoine nommé frere Oignon, auoit de long temps accouſtumé d'aller, pour recueillir les aumoſnes, que les ſots leurs faiſoient tous les ans vne fois : tant pource qu'il trouuoit bonne paſture, qu'auſſi pource qu'il y eſtoit volontiers veu : plus paraduenture pour le nom qu'il portoit, que pour autre grande deuotion : d'autant que ce terroir produit les meilleurs oignons de toute la Toſcane. Ce frere Oignon eſtoit de petite ſtature, rouſſeau, vn viſage allegre, & le meilleur coquin du monde : & outre ce (encor qu'il n'euſt aucun ſçauoir) il eſtoit ſi parfaict & prompt parleur, que qui l'euſt cogneu, non ſeulement l'euſt il eſtimé vn grand rhetoricien : mais euſt dit qu'il eſtoit luy meſmes Ciceron, ou bien Quintilien : & ſi eſtoit compere de tous

ceux du païs, ou amy, ou bien voulu. Lequel ſuiuant ſa couſtume y alla au mois d'Aouſt vne fois entre les autres. Et vn dimenche matin eſtans toutes les bonnes gens d'autour, hommes & femmes venus à la meſſe, à la principale egliſe, il s'auança quand il veit qu'il en eſtoit temps, & diſt : Meſſieurs & dames, voſtre couſtume eſt, comme vous ſçauez d'enuoyer tous les ans aux pauures du baron monſieur S. Antoine de voz blez & auoynes : les vns peu, & les autres beaucoup, chacun ſelon ſon pouuoir & ſa deuotion : à fin que le benoiſt S. Antoine ſoit garde de voz bœufs, aſnes, pourceaux, & de voz brebis : & outre ce, vous auez accouſtumé de payer, meſmement ceux qui ſont eſcritz en noſtre confrairie ce peu de deuoir qu'on paye vne ſeule fois l'an. Pour leſquelles choſes recueillir, ie ſuis enuoyé par mon ſuperieur : c'eſt à ſçauoir monſieur l'Abbé : & par ainſi auec la benediction de Dieu, vous viendrez apres midy quand vous orrez ſonner les cloches icy, hors de l'Egliſe, là où à la mode accouſtumee ie vous feray la predication & baiſerez la croix : & d'auantage pource que ie vous cognoy tous treſdeuots du baron monſieur S. Antoine ie vous monſtreray de grace ſpeciale vne treſſaincte & belle relique, laquelle moymeſme ay iadis aportee de la terre ſainte d'outre mer, ſauoir eſt, vne des plumes de l'ange Gabriel : laquelle demoura en la chambre de la vierge Marie, quand il luy vint

faire l'annonciation en Nazareth. Et cecy dit, il ſe teut & s'en retourna ouir la meſſe. Or ainſi qu'il diſoit toutes ces belles choſes, il y auoit entre pluſieurs autres qui eſtoient à l'Egliſe, deux bons compagnons cauts & fins l'vn nommé Iean de Bragoniere, & l'autre Blaiſe Piſſin : leſquelz apres qu'ilz eurent ry entr'eux de la relique de frere Oignon (encor qu'ilz fuſſent bien fort ſes amis & de ſa compagnie) delibererent entr'eux meſmes de luy bailler quelque trouſſe de ceſte plume : & ayant ſceu que frere Oignon diſnoit ce matin là au chaſteau auec quelque ſien amy, ſi toſt qu'il fut à table, ilz deſcendirent incontinent en la rue, & s'en allerent au logis où frere Oignon eſtoit deſcendu, en deliberation que Blaiſe amuſeroit le garçon ſeruiteur du beau pere, & que Iean cercheroit ceſte plume parmi les beſongnes de frere Oignon : pour voir quelle elle eſtoit, & pour la luy oſter : à fin d'entendre par apres, ce qu'il en diroit au peuple. Ce garçon, lequel aucuns appelloient Gucchio Balena & aucuns autres Gucchio Imbrate, & quelques vns Gucchio Pourceau, eſtoit ſi mauuais garçon, qu'il n'eſt pas à croire qu'vn peintre qui ſe nommoit Lipotopo en fiſt iamais vn tel : duquel frere Oignon auoit accouſtumé ſouuentesfois faire des contes, & dire entre ſes compagnons : Mon garçon a en ſoy neuf choſes telles que ſi Salomon, Ariſtote, ou Seneque en euſſent eu ſeulement l'vne d'icelles, elle euſt

eu la puiſſance de troubler toute leur vertu, tout leur ſens & toute leur ſainɛ̃teté : penſez donc quel homme il doit eſtre, puis qu'il en a neuf, & qu'en luy n'y a vertu, ſens, ne aucune ſainɛ̃teté. Et quand on demandoit quelquesfois à frere Oignon, quelles eſtoient ces neuf choſes, luy qui les auoit miſes en rime reſpondit : Ie les vous diray.

Il eſt lent, ſouillart & menteur,
Pareſſeux, meſdiſſant, trompeur,
Sans ſoin, ſans eſprit, ſans valeur.

Sans ce qu'outre ce que ie vous en dy, il a quelques autres tromperies auecques ceux cy qui ſe taiſent pour le mieux, & ce dont il faut plus rire de luy, eſt qu'il veut prendre femme par tout où il ſe trouue, & maiſon à louage : & pource qu'il a la barbe grande, noire, & bien graſſe, il cuide eſtre ſi beau & aggreable, qu'il penſe que toutes les femmes qui le voyent deuiennent amoureuſes de luy : & qui le laiſſeroit faire il laiſſeroit tomber ſa ceinture pour courir apres elles : bien eſt vray qu'il me ſert de beaucoup : car perſonne ne parle iamais à moy en ſi grand ſecret que ce ſoit, qu'il n'en vueille ouir ſa part : & s'il auient que quelqu'vn me demande quelque choſe, il a ſi grand peur que ie ne ſache reſpondre, que ſoudainement il reſpondra le pre-

mier, ouy ou non, comme il iuge qu'il ſoit conuenable. Or laiſſant frere Oignon ceſt habille varlet à ſon logis, il luy commanda qu'il gardaſt bien que perſonne ne touchaſt à ſes beſongnes, & meſmement à ſes beſaces, par ce que les choſes ſacrees eſtoient dedans : mais Gucchio Imbrate qui eſtoit plus amoureux d'eſtre en cuiſine que les roſſignols ne ſont d'eſtre ſur les vertes branches : & meſmement quand il ſauoit qu'il y auoit quelque chambriere, luy ayant veu en celle de l'hoſte, vne groſſe garce grace, racourcie, & mal faicte, qui auoit deux tetaſſes reſſemblans deux panniers à porter ſiens, auec vne face qui ſembloit qu'elle fuſt des Baronchi, toute ſuante, pleine de greſſe & enfumee, il deſcendit en celle cuiſine (ne plus ne moins que fait l'autour ſur la charongne) laiſſant la chambre de frere Oignon ouuerte, & toutes ſes choſes à l'abandon : encor que ce fuſt au mois d'Aouſt (qu'il fait grand chaut) toutesfois il ſe meit à ſeoir aupres du feu, & commença à entrer en propos auec ceſte-cy qui ſe nommoit Nutte : & luy dire qu'il eſtoit gentilhomme par procureur, & qu'il auoit des eſcus plus de milanteneuf, ſans ceux qu'il auoit à payer autruy, qui eſtoient auant plus que moins, & qu'il ſauoit tant dire & faire de choſes que merueilles, & ſans regarder à vn ſien capuchon, ſur lequel y auoit tant de graiſſe, qu'on en euſt bien aſſaiſonné la chaudiere du haut pas : & à vne ſienne

iaquette toute rompuë, & rapetaſſee, & autour du col & deſſouz les eſſelles tant eſmaillee de ſueur auec plus de taches & de plus diuerſes couleurs, que ne furent iamais les draps de ſoye de Tartarie ou des Indes, & les ſoulliers tous rompus, & ſes chauſſes deſſirees, luy diſt (comme ſi quaſi il euſt eſté le ſire de Caſtillon) qu'il la vouloit habiller tout de neuf, & la tirer de la captiuité de ſeruir & de demourer auec autruy : pareillement (ſans auoir grands heritages) la reduire en eſperance de meilleure fortune : & pluſieurs autres choſes qu'il luy diſt, leſquelles encores qu'il les vomiſt fort affectionnément, toutesfois elles conuerties en fumée (comme faiſoient la grande partie de ſes entreprinſes) tournerent à la fin à néant. Voyant doncques les deux ieunes compaignons, Gucchio Pourceau occupé autour de Nutte, ilz en furent treſcontens : parce que leur peine eſtoit demy acheuee : & ne trouuans aucune contradiction, quand ilz furent entrez dans la chambre de frere Oignon, d'autant qu'elle eſtoit ouuerte, la premiere choſe qui leur vint entre mains, en cherchant, ce fut la beſace où eſtoit la plume voyans laquelle ouuerte, ilz trouuerent vn petit coffre en vn grand enueloppement de taffetas, dedans lequel (quand ilz l'eurent ouuert) ilz trouuerent vne plume de la queuë d'vn perroquet, laquelle ilz iugerent deuoir eſtre celle qu'il auoit promis monſtrer à ceux de Certalde : & certes il le pouuoit en ce temps

là ayſément faire accroire : car encores n'eſtoient paſſees iuſques en Toſcane, ſinon bien peu des laſciuitez d'Egypte, comme elles ont faict depuis en grande abondance, à la ruine de toute l'Italie. Et combien qu'elles fuſſent lors vn peu congneues de quelques vns, ſi eſt-ce que les habitans de celle contree n'en ſçauoient preſque rien, ains y durant encores la pure ſimplicité des Anciens, non ſeulement ilz n'auoient point veu de perroquetz : mais la plus grand'part des habitans n'en auoient iamais ouy parler : contentez que furent doncques les deux ieunes hommes d'auoir trouué la plume, ilz la prindrent : & pour non laiſſer le coffre vuide, eux voyans des charbons en l'vn des coings de la chambre, ilz l'en emplirent, puis l'ayant refermé & tout raccouſtré comme ilz l'auoient trouué, s'en vindrent auec la plume les plus ayſes du monde, ſans auoir eſté apperceuz de perſonne, & commencerent à attendre que deuroit dire frere Oignon, quand il trouueroit des charbons au lieu de la plume. Les hommes & les femmes ſimples qui eſtoient à l'Egliſe, oyans qu'ilz deuoient voir la plume de l'Ange Gabriel, apres que la Meſſe fut dicte, s'en retournerent à leurs maiſons, & l'ayant dict l'vn voiſin à l'autre, & l'vne commere à l'autre, incontinent que chacun eut diſné, tant d'hommes & tant de femmes coururent au Chaſteau, qu'à peine y pouuoient ilz entrer : attendans en grande deuotion de voir

ceſte plume. Quand frere Oignon eut bien diſné, puis apres repoſé ſon vin, il ſe leua vn peu apres midy : ſçachant la multitude grande de payſans qui eſtoient venuz pour voir la plume, il enuoya dire à Gucchio Imbrate qu'il vint là hault auecques les clochettes, & qu'il apportaſt ſes beſaces, lequel apres qu'il ſe fut deſueloppé (non ſans grande peine) de la cuiſine & de Nutte la chambriere, y alla auec les choſes qu'on demandoit, là où eſtant arriué, parce que le trop d'eau qu'il auoit beu, luy auoit ſait deuenir le ventre gros il s'en alla par le commandement de frere Oignon ſur la porte de l'Egliſe, où il commença à ſonner fort ſes clochettes. Et quand tout le peuple fut aſſemblé, frere Oignon (ſans s'eſtre apperceu qu'on euſt rien touché à ſes beſongnes) commença ſa predication, & diſt mille choſes pour ſeruir à ſon propos : & quand il vint à vouloir monſtrer la plume de l'Ange Gabriel, ayant premierement faict en grande deuotion la confeſſion, il fit allumer deux torches, & en deſueloppant tout doucement le taffetas (s'eſtant premierement oſté le capuchon de la teſte) il tira le petit coffret & l'ouurit, apres auoir premierement dict quelques paroles à la louange & recommandation de l'Ange Gabriel & de ſa relique, & le voyant plein de charbons, il ne ſoupçonna pas que ſon varlet euſt faict cela, car il ſçauoit bien qu'il n'auoit pas l'eſprit pour ce faire, & ſi ne le maudit point d'auoir mal

gardé qu'autruy l'euſt fait : mais maugreant en ſoy-meſmes de luy auoir baillé ſes choſes à garder, le cognoiſſant comme il faiſoit pareſſeux, deſobeiſſant, nonchalant, & ſans entendement, il hauſſa ſans point rougir le viſage, & les mains au Ciel, & diſt, ſi haut qu'il fut ouy de tous. O Dieu louee ſoit touſiours ta puiſſance, & apres ayant refermé le coffre, ſe retourna vers le peuple & diſt : Meſſieurs & Dames vous deuez ſçauoir que quand i'eſtoye encores fort ieune, ie fus enuoyé par mon ſuperieur en ces quartiers où le Soleil apparoiſt, & me fut donné charge auec expres commandement, que ie cherchaſſe tant que ie trouuaſſe les priuileges du Porchelaine, leſquelz encor qu'ilz ne couſtaſſent rien à ſéeller, ſont trop plus vtiles à autruy qu'à nous : au moyen dequoy m'eſtant mis en chemin partant de Veniſe, & m'en allant par le bourg des Grecz, & de là cheuauchant par le royaume de Garbe, & par Baldacque, i'arriuay en Parion, d'où non ſans grande ſoif, i'arriuay apres quelque temps en Sardaigne : mais pourquoy vous vois-ie deuiſer de tous les pays que i'ay cherchez, i'abordày apres que i'euz paſſé le bras de ſaint George en Truffie & en Bouffie, qui ſont pays fort habitez, & auec grand peuple : & de là ie m'en vins en la terre de menſonge, où ie trouuay beaucoup de freres de noſtre religion & de pluſieurs autres : leſquelz alloient tous fuyans la peine & le malayſe, pour l'amour de Dieu, ſe ſoucians peu des peines & trauaux

d'autruy, s'ilz voyoient qui luy en vint profit, ne defpendans autre argent en ce pays finon monnoye fans coin, & de là ie paffay en terre de la Bruffe là où les hommes & les femmes vont à galloches par deffus les montaignes, reueftans les pourceaux de leurs boyaux mefmes, & vn peu par delà ie trouuay des gens qui portoient le pain dedans les baftons, & le vin dedans les facs, au partir d'auec lefquelz i'arriuay aux montaignes de Bachus là où toutes les eaux courent en bas, & en brief de temps ie m'y fourray fi auant que ie me trouuay en Indie Paftenade, là où ie vous iure par l'habit que ie porte fur mon dos, que ie vis voller les ferpettes, chofes incroyables à qui ne l'auroit veu : mais de cela ne me laiffera point mentir Mafo del Saggio grand marchant, que ie trouuay en ce pays là caffant des noix, & vendant les coquilles en deftail, toutesfois moy ne pouuant trouuer ce que i'alloye cherchant, par ce qu'il fault aller par eau de ce lieu iufques là, i'arriuay en m'en reuenant en ces terres fainctes, là où l'an de l'Efté le pain frais y vaut quatre deniers, & le chault on l'y donne pour neant : Et là où ie trouuay le venerable pere Meffire ne me blafmez s'il vous plaift, trefdigne patriarche de Ierufalem : lequel pour la reuerence de l'habit que i'ay toufiours porté du baron monfieur fainct Antoine, voulut que ie viffe toutes les fainctes Reliques qu'il auoit en fa garde, dont il y en auoit tant que fi ie vous

les vouloye toutes conter, ie n'en viendroye à bout en plusieurs lieux : mais toutesfois pour ne vous laisser desconforter, ie vous en diray quelques vnes. Il me monstra premierement du doigt du sainct Esprit aussi sain & aussi entier qu'il fut iamais, & le museau du Seraphin qui apparut à sainct François, & vn des ongles du Cherubin, & vne des costes du Verbum caro, boute toy aux fenestres & des habillemens de la saincte foy catholique, & quelques rayons de l'Estoille qui apparut aux trois Roys en Orient, & vne fiolle de la sueur de sainct Michel, quand il combatit le Diable, & la maschouere de la mort du Lazare & plusieurs autres. Et pource que ie luy donnay liberalement le double des plaines de Montmoreau en vulgaire, & de quelques chapitres de cheurerie, lesquelz il auoit longuement cherchez, il me fit participant de ses sainctes Reliques, & me donna vne des dentz de saincte Croix, & en vne petite fiolle quelque peu du son des cloches du temple de Salomon, & la plume de l'Ange Gabriel, dont ie vous ay desia parlé auecques vne des galoches de saint Guerard de grand ville, que ie donnay n'y a pas longtemps à Florence Guerard de Bousy qui luy porte vne tresgrande deuotion, & si me donna encor des charbons, auec lesquelz fut rosti le bien-heureux martir monsieur sainct Laurens, lesquelles choses rapportay toutes deça deuotement auecques moy. Il est vray que mon superieur n'a iamais souf-

fert que ie les aye monſtrees, iuſques à tant qu'il a eſté deuement certifié ſi c'eſtoient elles ou non : mais maintenant que par certains miracles qu'elles ont faict, & par lettres qu'il a receu du patriarche, il en a eſté bien certifié, il m'a donné permiſſion de les monſtrer, & ne m'en voulant fier à autruy, ie les porte touſiours auecques moy. Vray eſt que ie porte la plume de l'Ange Gabriel, afin que elle ne ſe gaſte, en vne petite boiſte, & les charbons auec leſquelz fut roſty ſainct Laurens, en vne autre qui luy reſſemble tant que pluſieurs fois il m'aduient de prendre l'vne pour l'autre, comme il m'eſt preſentement aduenu : parce que penſant auoir la boiſte où eſtoit la plume, i'ay apporté celle où ſont les charbons, que ie ne penſe point auoir eſté faute, ains me ſemble eſtre certain que ç'a eſté de la volonté de Dieu & que luy meſmes m'a mis entre mains celle des charbons : me ſouuenant tout à ceſte heure que la feſte ſainct Laurens eſt d'icy à deux iours : & par ainſi voulant noſtre Seigneur que en vous monſtrans par moy les charbons auec leſquelz ſainct Laurens fut roſty, la bonne deuotion que vous deuez auoir à luy, ſe reclame en voz cœurs, il m'a faict prendre, non pas la plume que ie deuoye icy apporter, mais les benoiſtz charbons eſtaintz de l'abondante humeur de ce ſainct corps, & par-ainſi mes enfans bienheureux, oſtez voz bonnetz, & vous approchez icy deuotement pour les voir : mais ie veux

bien que vous ſçachiez premierement que quiconque eſt marqué de ces charbons en ſigne de Croix, il peut viure certain toute celle annee, que feu ne le touchera qu'il ne le ſente. Et apres qu'il eut ainſi parlé en chantant vne louange de ſainct Laurens, il ouurit la boiſte, & monſtra les charbons, leſquelz apres que la folle multitude eut quelque temps regardé reueremment & auec grande admiration, tous auec vne treſgrande preſſe s'approcherent de frere Oygnon, en donnant meilleures offrandes qu'ilz n'auoient accouſtumé, le priant chacun qu'il les en marquaſt. Parquoy frere Oygnon ayant prins en ſa main ces charbons, commença à faire ſur leurs robbes de toile blanche & ſur leurs iacquettes & voylles des femmes, les plus grandes croix qu'il eſtoit poſſible, affermant qu'autant qu'ilz diminuoient à faire ces croix, autant croiſſoient ilz puis apres en la boiſte, ainſi qu'il auoit eſprouué par pluſieurs fois. Et en telle maniere ayant croiſé non ſans treſgrand profit tous les Certaldois, il ſe mocqua par ſon ſoudain aduis, de ceux qui s'eſtoient cuydez mocquer de luy, en luy oſtant la plume, leſquelz ayans eſté à ſa predication, & ouy la nouuelle eſchappatoire qu'il auoit trouuee, & auec quelles parolles il l'auoit dicte, auoient tant ry que les maſchoueres leur cuyderent tomber. Et apres que le peuple fut party, leſdictz Brogoniere & Peſſin s'en allerent vers frere Oygnon à qui auec la plus grande chere du

monde, ilz defcouurirent ce qu'ilz auoient fait, & luy rendirent fa plume, laquelle l'annee enfuyuant ne luy valut moins que luy auoient valu ce iour les charbons. Cefte nouuelle donna egallement à toute la compagnie vn tresgrand plaifir & foulas, & fut fort ry par tout de frere Oygnon, & mefmement de fon pelerinage, & des Reliques qu'il auoit auffi bien veu comme apportees, puis voyant la Royne qu'elle eftoit acheuee, elle fe leua debout : & ayant ofté la couronne de deffus fa tefte, la mit en riant fur celle de Dioneo, difant : Il eft temps Dioneo que tu efpreuues quelque peu, quelle charge c'eft que d'auoir femmes à gouuerner & guider : pource fois Roy, & nous gouuerne, de forte qu'à la fin nous ayons à nous contenter de ton gouuernement. Lequel ayant prins la couronne refpondit en riant : Vous en pouuez auoir veu plufieurs fois (ie dy des Roys d'efchetz) trop plus precieux que ie ne fuis : & pour certain fi vous me vouliez obeir comme vn vray Roy veut & doit eftre obey, ie vous feroye iouyr de la chofe fans laquelle pour certain iamais bonne chere n'eft accomplie : mais laiffons à part ces parolles, ie gouuerneray comme ie fçauray. Et ayant faict appeller le maiftre d'hoftel comme on auoit accouftumé pour venir parler à luy, il luy commanda par ordre ce qu'il auroit à faire, tant que fon gouuernement dureroit, & apres il dift : Honneftes Dames, on a deuifé defia en tant de

diuerſes manieres de l'induſtrie humaine, & des accidens diuers que ſi Liciſque ne fuſt tantoſt venue icy, qui auec ſes parolles m'a trouué matiere pour noſtre deuis demain, ie doute que i'euſſes longuement ſongé à trouuer vn theſme pour deuiſer. Elle comme vous auez ouy, diſt qu'elle n'auoit voiſine qui fuſt allee pucelle à ſon mary, & diſt encor plus qu'elle ſçauoit bien combien & quelles tromperies les mariees faiſoient à leurs maris : mais laiſſant à part la premiere partie qui eſt œuure d'enfans, ie penſe que la ſeconde doiue eſtre plaiſante à deuiſer, & par ainſi ie veux que demain on parle (puis que Liciſque nous en a donné occaſion) des tromperies que les femmes ont iadis faict par amour, ou par leur ſaluation, à leurs marys : ſoit qu'ilz s'en ſoient apperceuz ou non. Le parler d'vne telle matiere ſembloit à aucunes des Dames qu'il fuſt mal ſeant à elles, & le prioit qu'il changeaſt de propos, auſquelles il reſpondit : Mes Dames, ie congnois auſſi bien que vous, ce que ie vous ay enchargé, & à le changer ne me peut eſmouuoir ce que vous voulez alleguer, conſiderant que le temps eſt tel, que ſe gardans ſeulement les hommes & les femmes de faire aucune choſe deshonneſte, il leur eſt loiſible de parler & deuiſer de tout ce qu'on veut. Or ne ſçauez vous pas qu'au moyen de la malice du temps où nous ſommes, les iuges ont abandonné leurs ſieges, les loix tant diuines qu'humaines ſe taiſent, & eſt don-

nee ample licence à vn chacun d'y conferuer fa vie. Parquoy fi voftre honneftеté s'eflargift quelque peu en parler & deuifer, non pas pour fuyure iamais ne faire aucune chofe deshonnefte, mais pour donner plaifir & recreation à vous & à autruy, ie ne voy point auec quel argument, au moins qui ayt quelque raifon, qu'aucun vous en puiffe reprendre à l'aduenir : dauantage voftre compagnie qui a efté trefhonnefte depuis le premier iour qu'elle eft affemblee iufques à prefent, ne me femble point auoir efté maculee pour chofe qu'on y ayt dicte, ny ne fe maculera auec l'ayde de Dieu, outre plus qui eft celuy qui ne congnoiffe voftre honneftеté, laquelle non feulement les propos & deuis ne pourroient faire defuoyer du droit chemin, mais ne auffi la terreur de la mort : Et à vous dire la verité, qui fçauroit que vous ne vouluffiez deuifer quelques fois de ces follies, il foupçonneroit que vous fuffiez en cecy coulpables, & que cela vous gardaft d'en ofer parler. Et d'autre part confiderez quel bel honneur vous me feriez, qui ayant efté obeiffant à toutes, & maintenant m'ayant faict voftre Roy, vous me vouluffiez mettre la loy au poing, & ne deuifer point de la matiere que i'auroye propofee. Laiffez doncques, mes Dames, ce foupçon, plus cuifant à ceux qui font pleins de mauuaifes penfees, qu'à vous autres, & que chacune en la bonne heure penfe de dire la plus belle. Quand les Dames eurent ouy cecy, elles dirent

qu'ainſi fiſt comme il luy plairoit, parquoy le Roy donna congé à chacune de faire ce qu'il voudroit iuſques à l'heure de ſouper. Et pource que le Soleil eſtoit encores fort hault d'autant que les nouuelles qu'on auoit dict auoient eſté contees, Dioneo ſe mit à iouer aux tables auec les autres deux ieunes hommes, & madame Eliſſe ayant tiré à part les autres Dames leur dict, Depuis le temps que nous auons eſté icy, i'ay touſiours eu deſir de vous mener en vn lieu fort pres d'icy, où ie penſe que piece de vous autres n'a iamais eſté, & ſe nomme la vallee des Dames, & encor n'ay-ie veu vne heure propice pour vous y mener, ſinon maintenant, tant eſt encor le Soleil hault & par ainſi s'il vous plaiſt d'y venir, ie m'aſſeure quand vous y ſerez que vous ſerez treſcontentes d'y auoir eſté. Les Dames reſpondirent qu'elles eſtoient toutes preſtes d'y aller, & ayans appellé vne de leurs chambrieres ſe mirent en chemin ſans en ſonner mot à piece des hommes, & n'eurent cheminé gueres plus de demie lieuë qu'elles n'arriuerent en la vallee des Dames, dedans laquelle elles entrerent par vne voye fort eſtroicte de l'vn des coſtez, par où couroit vn ruiſſeau treſclair, & veirent ladicte vallee tant belle & ſi plaiſante, meſmement en ce temps là qu'il faiſoit grand chault qu'il n'eſt pas poſſible au monde d'en deuiſer vne pareille. Et ſelon que l'vne d'icelles Dames m'a depuis conté la plaine qui eſtoit en la vallee eſtoit auſſi ronde comme

ſi elle euſt eſté faicte par compas, combien qu'elle reſſemblaſt artifice de nature, & non de main d'homme, & auoit de circuit vn peu plus d'vn quart de lieuë enuironnee de ſix petites montaignes non point trop hautes : au deſſus de chacune deſquelles on voyoit vn palays faict quaſi à la mode d'vn petit Chaſteau, le couſtau deſquelles montaignes deſcendoit vers la plaine en diminuant de degré en degré, comme nous voyons venir és Theatres du haut d'iceux, les degrez iuſques au plus bas ſucceſſiuement par ordre touſiours en eſtroiciſſant leur cercle : & eſtoient ces couſtaux, ceux que le Soleil de midy regardoit tout pleins de vignes, d'Oliuiers, d'Amandiers, de Ceriſiers & de Figuiers, & de pluſieurs autres manieres d'arbres portans fruict, ſans qu'il y euſt vn poulce de terre perdu, les autres montaignes que la Biſe frappoit eſtoient toutes couuertes de petitz bois, de cheneaux, de freſnes, & d'autres arbres verds & droictz, le plus qu'il eſtoit poſſible. La plaine apres ſans y auoir autre entree que celle par où les Dames auoient paſſé, eſtoit pleine de Sapins, de Cypres, de Lauriers & de quelques Pins ſi bien mis en ordre comme ſi quelque grand ouurier en matiere de planter les euſt plantez, & auec ce, peu ou point de Soleil, lors qu'il eſtoit haut, ne pouuoit entrer iuſques au fons, lequel fons eſtoit vn pré d'herbe treſmenue & plein de petites fleurettes vermeilles, & pluſieurs autres : & outre tout ce que deſſus, ce qui donnoit non

moindre plaiſir qu'autre choſe, eſtoit vn petit ruiſſeau, lequel d'vne des vallees qui deuiſoit deux de celles petites montaignes, tomboit en bas à grandz ſaultz qu'il faiſoit en deſcendant par vne veine de ladicte vallee qui eſtoit de roche viue : & en tombant faiſoit vn bruit fort delectable à ouyr : & en ialiſſant ſembloit de loing argent vif qui reialliſt de quelque choſe preſſee ou eſpraincte, & ainſi comme il arriuoit au bas en la petite plaine, il eſtoit là recueilly en vn beau petit canal courant bien fort iuſques au milieu de la plaine, où ſe faiſoit vn petit lac comme vous voyez quelque fois en forme de viuier les Citoyens de noſtre Cité, dedans leurs vergiers & iardins quand ilz ont la commodité. Ce petit lac n'eſtoit point plus profond qu'eſt la hauteur d'vn homme iuſques à l'eſtomach, & ſans auoir en ſoy aucune meſure, monſtroit que le fons eſtoit d'vn grauier fort menu, lequel aucun qui par fortune n'euſt eu autre choſe à faire euſt peu ayſément conter & n'y voyoit pas ſeulement le fons de l'eau qui le vouloit regarder : mais auſſi on y voyoit tant de poiſſon courir çà & là, qu'outre le plaiſir c'eſtoit choſe admirable, & n'eſtoit point fermé d'autre riue que du pré meſme, qui le rendoit d'autant plus beau à l'entour comme plus il ſe ſentoit de l'humidité. Et l'eau qui ſurabondoit ce petit lac apres qu'il eſtoit plein, eſtoit receue par vn autre petit canal, par lequel en ſortant hors de la petite vallee, elle s'en couroit aux

parties plus baſſes du lieu. Quand doncques les Dames furent arriuees en ce beau lieu, & qu'elles l'eurent regardé par tout & fort loué, elles ſe delibererent pour le grand chault qu'il faiſoit, en voyant deuant elles le petit lac, ne ſoupçonnant auſſi d'eſtre apperceues de ſe vouloir baigner. Parquoy apres auoir commandé à leur chambriere qu'elle s'allaſt tenir ſur la voye par où lon entre en ceſte vallee, & ſemblablement qu'elle regardaſt bien ſi quelqu'vn viendroit pour les en aduertir, elles ſe deſpouillerent toutes ſept, & entrerent dedans ce petit viuier qui cachoit leurs blancs corps, ne plus ne moins qu'vn verre delié, cacheroit vne roſe vermeille, leſquelles eſtans dedans & ne ſe troublant point l'eau pour tout cela, elles commencerent tant qu'elles peurent à courir çà & là apres les poiſſons pour en prendre auec les mains, leſquelz auoient mal ayſément où ſe cacher. Et apres qu'elles eurent demouré quelque peu en tel paſſetemps, & qu'elles en eurent prins quelques vns, elles ſortirent d'iceluy & ſe reueſtirent : puis ſans pouuoir louer le lieu plus qu'elles l'auoient deſia loué (leur eſtant aduis qu'il eſtoit temps de s'en retourner au logis) elles ſe mirent en chemin au beau petit pas, ne parlans d'autre choſe que de la beauté du lieu. Et eſtans arriuees de fort bonne heure au palays, elles trouuerent encores les trois ieunes hommes qui iouoyent là où elles les auoient laiſſez, auſquelz madame Pampinee

dift en riant. Nous vous auons auiourd'huy bien trompez. Comment dift Dioneo? commencez vous premierement à faire qu'à dire? Sire refpondit madame Pampinee, ouy certes : & luy raconta tout au long dont elles venoient, & comment le lieu eftoit faict : & combien il eftoit loing de là, & ce qu'elles y auoient faict. Le Roy oyant conter la beauté du lieu eut fort grand defir de le voir, & fit foudainement commander qu'on feruift à foupper, lequel acheué auec grand plaifir & contentement de tous, les trois gentilzhommes auec leurs feruiteurs laifferent les Dames & s'en allerent en cefte vallée, où ayant tout confideré, & n'y ayant piece d'eux iamais efté que celle fois, ilz le louerent pour vne des plus belles chofes du monde. Et apres qu'ilz fe furent baignez & reueftuz, ilz s'en retournerent au logis, parce que la nuict approchoit, où ilz trouuerent les Dames, qui dançoient vne dance au chant de madame Flammette. Et apres qu'elle fut acheuee ilz entrerent en propos auec elles de la vallee des Dames, dont ilz dirent beaucoup de bien & de louange, au moyen dequoy le Roy faifant appeller le Maiftre d'hoftel luy commanda que le lendemain le difner y fuft preft, & qu'on y portaft quelque lict, fi quelcun vouloit dormir ou fe repofer fur le midy. Apres cecy ayant faict apporter de la clarté, du vin & des confitures, & qu'ilz eurent faict vn peu de collation, il commanda que chacun fe mift à

dancer. Et ayant Pamphile pris par ſon commandement vne dance, le Roy ſe retourna vers madame Eliſſe, & luy diſt gracieuſement : Ma belle Dame vous m'auez faict auiourd'huy l'honneur de me donner la couronne, & ie le vous veux faire ce ſoir de la chanſon, & par ainſi dictes en vne telle qu'il vous plaira. A qui madame Eliſſe en ſouzriant reſpondit que volontiers, & auec vne douce voix commença ainſi.

Amour ſi tes griffes i'eſchappe,
Croire ne puis
Que iamais autre croc me happe.

I'entray ieunette en tes combats,
Penſant que ce ne fuſt que paix,
Et mis toutes mes armes bas
Comme aux aſſeurez faire fais :
Mais toy tyran aſpre & mauuais
Me vint depuis
Combattre & iecter ſouz ta trappe.

Puis moy ainſi priſe en tes lacs,
Tu me mis ės mains (par malheur)
De celuy qui naſquit helas
Pour ma mort pleine de douleur,
Auquel a ſi peu de douceur
Qu'ouye ne ſuis
Par plaints & ſouſpirs que ie trappe.

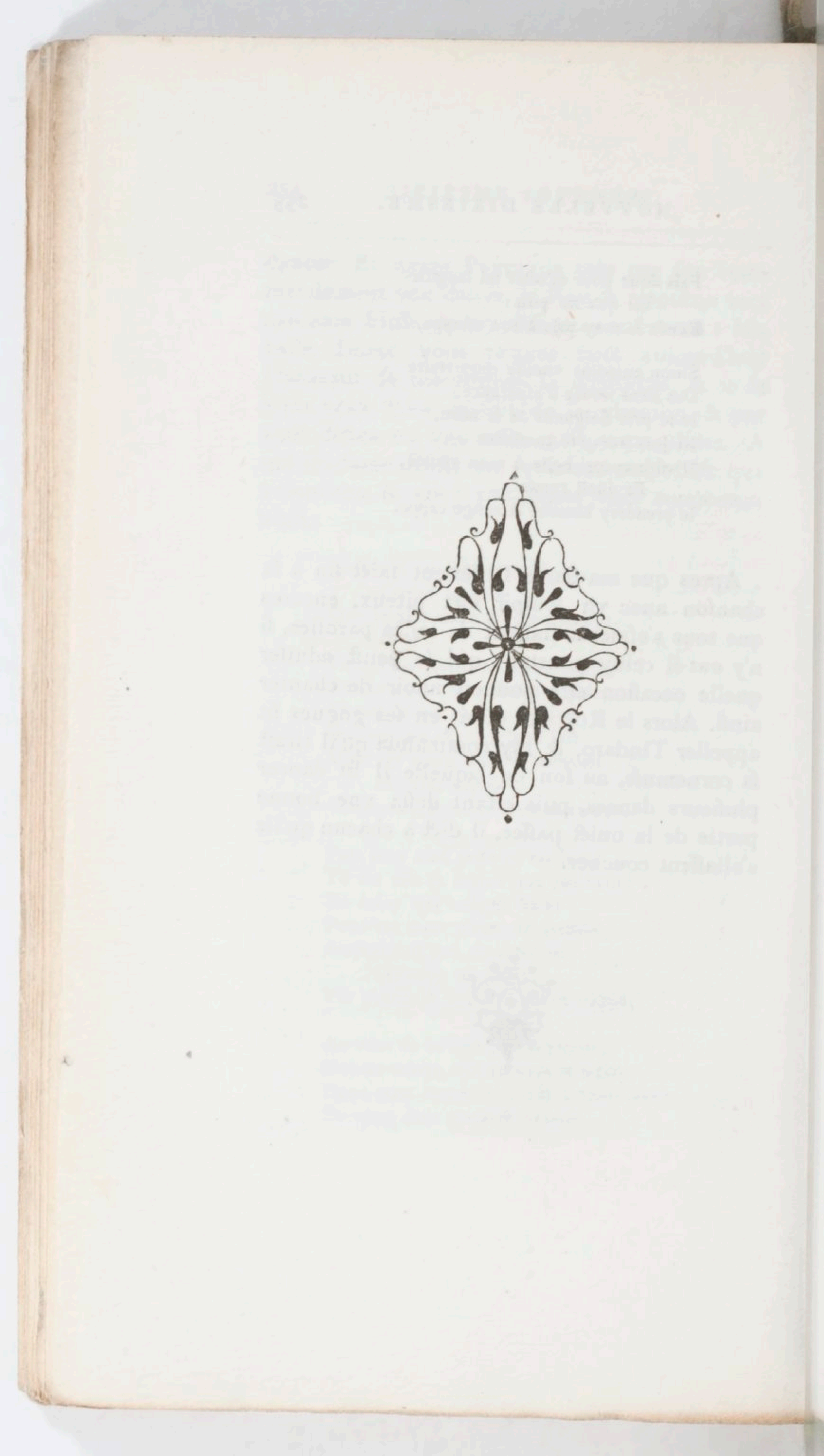
Au vent va ce que prie & pleure,
Nul ne m'oyt, nul ne veut m'ouyr :
Dont mon tourment croiſt à toute heure
De viure ſans pouuoir mourir,

Fais donc pour m'ofter tel languir
Ce que ne puis:
Rends le moy pris à ton eftappe.

Sinon aumoins vueille moy traire
Des liens nouez d'efperance,
Ie te prie Seigneur de le faire,
Et lors auray-ie confiance
D'eftre encor' belle à mon vfance,
Et dueil remis
Ie prendray blanche & rouge cappe.

Apres que ma-dame Eliffe eut faict fin à fa chanfon auec vn foufpir fort piteux, encores que tous s'efmerueillaffent de telles parolles, fi n'y eut-il celuy pourtant qui fe peuft aduifer quelle occafion elle pouuoit auoir de chanter ainfi. Alors le Roy qui eftoit en fes gogues fit appeller Tindaro, & luy commanda qu'il tiraft fa cornemufe, au fon de laquelle il fit dancer plufieurs dances, puis eftant defia vne bonne partie de la nuict paffee, il dict à chacun qu'ilz s'allaffent coucher.





SEPTIESME IOVRNÉE.



SEPTIESME IOVRNÉE.

La septieme iovrnee du Decameron*, en laquelle on deuise soubz le gouuernement de Dioneo, des tromperies que les femmes ont fait à leurs maris, soit par amour, ou pour euiter quelque mal ou scandale, soit qu'ilz s'en soient apperceuz ou non.*



OUTES les Estoiles n'apparoissoient plus du costé du Soleil leuant, fors celle-là que nous appellons l'Estoille du iour, qui luysoit encores parmy la blancheur de la poincte d'iceluy, quand le Maistre d'hostel s'estant leué s'en alla auec tout le bagage en la vallee des Dames, pour y apprester tout ce qui estoit necessaire selon le commandement que luy auoit faict son Seigneur. Apres lequel partement le Roy ne tarda gueres à se leuer pour le bruit du cariage qui l'auoit esueillé, & quand il fut leué, fit semblablement leuer les Dames & les autres deux gentilzhommes,

& ſe mirent tous en chemin, ainſi que le Soleil ne ſaiſoit que ſe leuer, durant lequel chemin il leur ſembla n'auoir encor ſi gayement ouy deſgoiſer les Roſſignolz & autres oyſeaux comme ilz firent ceſte matinee là, de tous leſquelz accompaignez ilz s'en allerent iuſques en la vallee des Dames, où il leur ſembla qu'ilz furent mieux receuz de pluſieurs d'iceux Roſſignolz qu'eux-meſmes ne ſe reſiouiſſoient d'y eſtre venuz. Et là ilz enuironnerent toute la dicte vallee, & de rechef recommencerent à la regarder d'vn bout à l'autre, laquelle leur ſembla d'autant plus belle qu'elle n'auoit faict le iour precedent, comme l'heure de ce iour eſtoit lors plus conforme à la beauté d'icelle, & apres qu'ilz eurent rompu leur ieuſne auecques vins excellens & quelques confitures de maſſepains : ilz commencerent à chanter, afin que les oyſeaux ne les ſurpaſſaſſent en cela, reſpondant touſiours la vallee auec eux les meſmes notes : mais apres qu'il fut heure de diſner, & que les tables furent dreſſees ſouz les beaux arbres prochains du petit lac, & qu'on eut couuert, chacun ſe ſeit comme il pleut au Roy, voyans pendant qu'ilz diſnoient, les poiſſons nager par le lac à grandes troupes, ce qui leur donnoit quelquefois autant d'occaſion de deuiſer comme de regarder. Mais apres qu'on eut acheué de diſner, & que les tables furent leuees, eux encore plus ioyeux que deuant, recommencerent à chanter, & eſtans en pluſieur s

lieux de la petite vallee, les lictz dreſſez tous enuironnez & fermez par l'aduis du maiſtre d'hoſtel de ces ſarges qu'on apporte de France, & enuironnez & cloz de pauillons, chacun qui voulut pouuoit auec la licence du Roy aller repoſer, & qui ne le vouloit faire, il luy eſtoit permis de prendre ſes autres plaiſirs accouſtumez à ſon gré. Mais eſtant deſia venue l'heure qu'ilz ſe furent tous leuez, & qu'il eſtoit temps de ſe remettre à deuiſer & faire des contes, chacun ſe feit comme le Roy voulut ordonner, ſur les tapis qu'on auoit faict eſtendre ſur l'herbe, tout aupres du lieu où ils auoient diſné. Et apres le Roy commanda à madame Emilie qu'elle commençaſt. Elle le fit franchement en ſourziant, & dict ainſi.





NOVVELLE PREMIERE

Reprenant la ſimplicité d'aucuns maris, & monſtrant la ruſe que peuuent auoir quelques femmes.

Iean le Lorrain ouyt de nuict heurter à ſon huys, parquoy il eſueilla ſa femme, elle luy faiſant accroire que c'eſtoit vn eſprit, ilz s'en allerent tous deux le coniurer auec vne oraiſon, depuis n'ouyrent heurter.



IRE, ce m'euſt eſté choſe treſaggreable que quelque autre que moy euſt donné, s'il vous euſt pleu, commencement à vne ſi belle matiere comme eſt celle dont nous deuons parler. Mais puis qu'il vous plaiſt que i'aſſeure toutes les autres, ie le feray volontiers & me parforceray (mes cheres Dames) de dire choſes qui vous puiſſe eſtre vtile à l'aduenir : parce que ſi les autres femmes ſont auſſi paou-

reuſes comme moy, & meſmement de ces eſpritz, deſquelles toutes nous autres generallement auons paour (combien que ie ne ſçay ſur mon Dieu que c'eſt, & ſi ne trouuay encor iamais perſonne qui le ſceuſt) vous pourrez en notant bien ma nouuelle apprendre vne ſaincte & bonne oraiſon, qui ſert à les chaſſer & faire fuir : quand il vous en viendroit quelcun.

Il y eut iadis à Florence en la rue ſainct Brancaſſe, vn cardeur de laine, nommé Iean le Lorrain, homme plus heureux en ſon art que ſage en autres choſes : parce que tenant luy, quelque peu du ſimple, il eſtoit ſouuentes fois faict Capitaine de ceux de ſon meſtier, au quartier de ſaincte Marie nouuelle, & les receuoit en ſa maiſon quand ilz faiſoient leurs aſſemblees : outre ce il auoit pluſieurs fois d'autres telz petitz offices, dont il s'eſtimoit bien eſtre quelque choſe plus que les autres, & cecy luy aduenoit, parce qu'il donnoit ſouuentesfois (comme homme ayſé qu'il eſtoit) de bons repas aux beaux peres de ſaincte Marie nouuelle, leſquelz pource auſſi que l'vn en tiroit vne paire de chauſſes, l'autre vn habit, & l'autre vn capuchon, luy enſeignoient ſouuent tout plein de bonnes oraiſons, & luy donnoient la patenoſtre en vulgaire, & la chanſon de ſainct Alexis, les lamentations ſainct Bernard, l'hymne de madame Matilde, & pluſieurs autres ſemblables choſes, leſquelles il tenoit cherement & les gardoit toutes ſoigneuſement, pour le

ſalut de ſon ame. Ceſtuy-cy auoit vne femme treſbelle & deſirable, qui ſe nommoit dame Teſſe, fille de Manucio de la Cucullia, ſage & fort bien aduiſee, laquelle cognoiſſant la ſimplicité de ſon mary, & eſtant amoureuſe de Federic de Neri, Pegolotti (qui eſtoit beau ieune homme & fraiz) & luy d'elle, donna ordre par le moyen d'vne ſienne chambriere, que Federic la viendroit voir en vn fort beau lieu, que ſon mary auoit pres Florence, nommé Camerata, où elle ſe tenoit tout l'Eſté, & Iean y venoit quelque fois ſouper & coucher : puis s'en retournoit le lendemain à ſa boutique, & quelquefois y demouroit auec ſes compaignons. Federic qui deſiroit grandement ceſte rencontre, ayant eu aſſignation de la Dame, y alla vn ſoir, & n'y venant point le mary pour celle nuit il ſoupa à ſon ayſe auec la Dame, & coucha en grand plaiſir auec elle, qui luy apprint pendant qu'il la tenoit toute nuict entre ſes bras demie douzaine des oraiſons de ſon mary. Mais ne faiſant elle ſon conte, ne Federic pareillement que ceſte fois là deuſt eſtre la derniere (comme elle auoit eſté la premiere) ilz prindrent vne ordre & vne concluſion enſemble en la maniere que vous orrez : afin qu'il ne falluſt que la chambriere l'allaſt querir à chacune fois. C'eſt que ledict Federic prendroit garde tous les iours qu'il yroit ou reuiendroit d'vn ſien lieu, qui eſtoit vn peu plus hault que celui de la Dame, à vne vigne qui

eſtoit ioignant la maiſon d'elle : & quand il verroit le tais d'vne teſte d'Aſne à la poincte d'vn des eſchallatz de la vigne, ayant le muſeau tourné vers Florence, qu'il vint aſſeurément : & que pour certain il coucheroit ce ſoir auec elle : & s'il ne trouuoit l'huys ouuert, qu'il heurtaſt tout bellement trois fois, & elle luy ouuriroit : mais s'il veoit le muſeau du taiz tourné à l'oppoſite vers Fieſole, qu'il n'y vint point, parce que ce ſeroit ſigne que Iean y ſeroit. Et faiſant en ceſte maniere, ilz coucherent pluſieurs fois enſemble, mais vne fois entre les autres, que Federic auoit aſſignation de ſouper auec madame Teſſe, qui auoit treſbien faict cuire deux gros chapons, il aduint que Iean qui ne deuoit point venir, y vint fort tard, dont elle fut fort marrie, & ſouperent luy & elle enſemble d'vn peu de lard qu'elle auoit fait bouillir à part. Et ce pendant elle fit porter par ſa chambriere en vne ſeruiette blanche, les deux chapons bouillis, & beaucoup d'œufz frais, & vn flaſcon de bon vin, en vn ſien iardin, où lon pouuoit aller ſans paſſer par la maiſon, & où elle auoit quelque fois accouſtumé de ſouper auec Federic, & diſt à ſa chambriere qu'elle miſt tout cela au pied d'vn peſcher qui eſtoit aupres d'vn preau : mais elle eſtoit ſi courroucee de ce que ſon mary eſtoit venu, qu'elle oublia de luy dire qu'elle attendiſt iuſques à ce que Federic viendroit, afin de luy dire que Iean eſtoit venu, & qu'il prinſt au

iardin tout ce que deſſus. Parquoy s'en eſtans allez elle & Iean coucher, & pareillement la chambriere, Federic ne tarda gueres qu'il ne vinſt, & heurta tout bellement vne fois à l'huys, qui eſtoit ſi prochain de la chambre, que Iean l'ouyt incontinent, & la femme auſſi : mais à celle fin que Iean n'eut point de ſoupçon d'elle, elle fit ſemblant de dormir, & ſeiournant vn peu Federic il heurta la ſeconde fois, dequoy s'eſmerueillant fort Iean, il pouſſa vn peu ſa femme, & luy diſt : Teſſe, oys-tu ce que i'oy ? il ſemble qu'on heurte à noſtre huys. Heurter (diſt ſa femme) noſtre-dame Iean mon amy, ne ſçais-tu pas que c'eſt vn eſprit, dont i'ay eu ces nuictz paſſees la plus grande peur qu'on euſt iamais : voire telle qu'auſſi toſt que ie l'oyoye, ie mettoye la teſte ſouz la couuerture, ne iamais ie n'auoye la hardieſſe de la tirer dehors s'il n'eſtoit iour tout clair. Va, va, ma femme (diſt Iean) n'ayes point de peur, ſi ce en eſt vn : car quand nous nous ſommes mis au lict, i'ay dict le *Te lucis & Intemerata,* & tant d'autres bonnes oraiſons, & outre ce, i'ay ſemblablement faict le ſigne de la Croix à tous les coings du lict, au nom du Pere, du Filz, & du Sainct-Eſprit, tellement qu'il ne fault point auoir de peur quelque puiſſance qu'il ayt, qu'il nous puiſſe nuire. La femme afin que Federic ne prinſt parauenture quelque autre ſoupçon, & ne ſe courrouçaſt contre elle delibera en effect de ſe leuer, & le luy faire entendre que Iean y

eſtoit, & diſt ainſi à ſon mary : Vrayement tu en és bien à tout tes parolles : quant eſt de moy ie ne me tiendray iamais fermement aſſeuree, ſi nous ne le coniurons puis que tu és ceans. Iean diſt : Et comment ſe coniure-il? Diſt la femme, ie le ſçay treſbien coniurer : car l'autre iour quand i'allay gaigner les pardons à Fieſolle, vne de ces recluſes, qui eſt (mon amy Iean) la plus ſaincte choſe (& i'en appelle Dieu à teſmoing) me voyant ainſi paoureuſe des eſpritz, m'enſeigna vne bonne & saincte oraiſon : & diſt qu'elle l'auoit eſprouuee pluſieurs fois auant qu'elle fuſt recluſe, dont touſiours elle s'en eſt bien trouuee : mais Dieu ſçache ſi iamais i'euſſe eu la hardieſſe de l'aller eſprouuer ſeule, toutesfois maintenant que tu és ceans, ie veux que nous l'allions coniurer. Iean diſt qu'il en eſtoit content : & s'eſtans leuez, s'en vindrent tout bellement à l'huys, auquel eſtoit encores dehors Federic, qui deſia ſoupçonnoit en attendant. Et quand ilz furent arriuez à l'huis la femme diſt à Iean : Tu cracheras maintenant quand ie te diray. Bien, diſt Iean : & la femme commença ſon oraiſon, & diſt : Eſprit, eſprit, qui vas ainſi de nuict, tu és icy venu la queuë droicte, & auec la queuë droicte t'en retourneras, va t'en au iardin, au pied du gros peſcher, tu trouueras deux gras chapons, & cent œufz de ma geline, metz le nez au flaſcon, & t'en va ſans faire mal, n'a moy, n'a Iean mon mary. Et cecy dict, elle

dift à fon mary : Crache Iean, & Iean cracha. Et Federic qui eftoit dehors, & oyoit cecy, eftant defia forty de ialoufie, auoit auec toute fa melancolie fi grande volonté de rire, qu'il creuoit, & difoit tout bellement, quand Iean crachoit : Les dents puiffes tu cracher. La femme apres qu'elle eut ainfi coniuré trois fois l'efprit, s'en retourna au lict auec fon mary. Federic qui s'attendoit de fouper auec elle, & n'ayant encor foupé, & ayant bien entendu les parolles de l'oraifon, s'en alla au iardin, & quand il eut trouué au pied du pefcher les deux chappons, le vin, & les œufz, il les emporta chez foy, & foupa à fon bel ayfe. Et plu fieurs fois apres fe retournant auecque s'amye, ilz rirent bien fort enfemble de ceft enchantement. Il eft bien vray qu'aucuns dient que la Dame auoit bien tourné le mufeau du teft de l'Afne vers Fiezole : mais vn payfan en paffant par la vigne l'auoit heurté d'vn bafton, & l'auoit faict tourner plufieurs tours, & à la fin il eftoit demouré tourné vers Florence : & par ainfi Federic cuydant eftre appellé, eftoit venu. Auffi dit lon que la Dame auoit faict l'oraifon en cefte maniere : Efprit, efprit, va t'en en la bonne heure, car ce n'eft pas moy qui ay tourné la tefte de l'Afne, ains a efté quelque autre, que Dieu le mette en mal-an, & ie fuis icy auec Iean mon mary. Parquoy il s'en alla fans coucher, & fans fouper : mais vne mienne voifine qui eft femme fort vieille, me dift que

l'vne & l'autre furent veritables, ſelon qu'elle auoit ouy dire quand elle eſtoit petite fille, mais que le dernier n'eſtoit pas aduenu à Iean le Lorrain, ains à vn qui ſe nomma Iean de Nelle, qui demouroit à la porte Sainct-Pierre, non moins ſuffiſant laueur de poix, qu'eſtoit Iean le Lorrain, & par ainſi mes cheres Dames, il eſt à voſtre choix de prendre celle des deux oraiſons qui plus vous plaira : & toutes deux ſi voulez : car elles ont treſgrande vertu à ſemblables choſes, comme vous auez ouy par experience. Apprenez les doncques parce qu'elles vous pourront paraduenture ſeruir quelque fois.





NOVVELLE DEVXIESME.

Qui monſtre quelles deſfaictes peuuent auoir ceux qui ſont ſurprins en amours, ſelon qu'eux & les ſurpreneurs ſont aduiſez.

Peronnelle cacha vn ſien amy par amour, en vn grand vaiſſeau de terre, & voyant retourner ſon mary au logis, qui diſoit l'auoir vendu, elle luy diſt qu'elle l'auoit auſſi vendu à vn homme qui eſtoit dedans pour voir s'il eſtoit entier; par quoy apres qu'il en fut ſorty, ilz le firent racler au mary, & puis l'amy l'emporta en ſa maiſon.



LA nouuelle de madame Emilie fut eſcoutee auec treſgrande riſee, & l'oraiſon fut louee de tous pour bonne & ſaincte, laquelle eſtant acheuee, le Roy commanda à Philoſtrate qu'il ſuyuiſt, lequel commença ainſi : Mes treſcheres Dames, les tromperies que les hommes vous font, & meſmement les marys,

ſont ſi grandes, que quand il aduient aucunesfois que quelqu'vne en faict aucunes à ſon mary, vous ne deuriez pas ſeulement eſtre contentes que cela fuſt aduenu, ou de le ſçauoir par apres, ou bien l'ouyr dire à quelqu'vn, mais vous le deuriez aller publier par tout, afin que les hommes congneuſſent que s'ilz ont de l'entendement, que les femmes en ont auſſi comme eux : ce qui ne vous peut tourner ſinon à profit, parce que quand quelqu'vn ſçait qu'vn autre ſçait comme luy, il n'entreprend pas ſi legerement de le tromper. Qui doute doncques que ſi ce que nous dirons auiourd'huy ſur ceſte matiere eſtoit par cy apres ſceu par les hommes, ce ne leur fuſt treſgrande occaſion de ſe chaſtier de vous tromper ſi outrageuſement, congnoiſſans que vous ſçauriez auſſi bien tromper comme eux, ſi vous vouliez? Mon intention eſt doncques de vous dire ce qu'vne ieune femme (combien qu'elle fuſt de fort baſſe condition) fit à ſon mary quaſi en vn moment pour ſe ſauuer.

Il n'y a pas encor long temps qu'à Naples vn pauure homme print à femme vne belle & ieune fille, nommee Peronnelle, leſquelz en gaignant eſcharcement leur vie, luy auec ſon meſtier de maçon, & elle filant ſa quenouille, s'entretenoient le mieux qu'ilz pouuoient. Or aduint qu'vn ieune homme, voyant vn iour ceſte Peronnelle, & luy plaiſant fort, il en deuint amoureux, & la ſolicita tant, en vne

façon, ou en autre, qu'il s'appriuoiſa d'elle, & pour pouuoir eſtre enſemble, ilz prindrent entr'eux ceſt ordre, ſçauoir eſt que ſe leuant le mary d'elle tous les matins de bonne heure pour aller trauailler, ou pour trouuer de la beſongne, il falloit que le ieune homme fuſt en quelque lieu qu'il le veiſt ſortir dehors, & que auſſi toſt qu'il ſeroit ſorty, qu'il entraſt en la maiſon, qui eſtoit en vne rue fort ſolitaire, nommee Auorio. Et ainſi le firent pluſieurs fois : mais il aduint vn matin entre les autres, qu'apres que le bon homme fut ſorty dehors, & l'amy qui ſe nommoit Ieannet Striguario, entré dedans ſa maiſon, ſe iouant auec Peronnelle, peu de temps apres le mary qui n'auoit accouſtumé de retourner de tout le iour, s'en retourna à la maiſon, & trouuant l'huys fermé ſubitement heurta, & apres auoir heurté, il commença à dire en ſoy-meſmes : Mon Dieu ie te remercie, car encor que tu m'ayes faict pauure aumoins tu m'as faict ceſte grace d'auoir rencontré vne bonne & honneſte ieune fille pour femme, voyez comme elle a toſt fermé ſon huis quand ie ſuis ſorty, à fin que perſonne n'y peuſt entrer, qui luy fiſt facherie. Peronnelle ayant ouy ſon mary, qu'elle cogneut à ſa façon de heurter diſt : Helas mon amy Iehannet, ie ſuis morte : car voicy mon mari que Dieu maudie, de ce qu'il eſt retourné, & ne ſay que cecy veut dire : car ne reuient iamais à telle heure que maintenant, parauenture qu'il vous a veu quand

vous eſtes entré, mais pour l'amour de Dieu (comment qu'il en doiue aller) entrez en ce grand vaiſſeau de terre que vous voyez là, & ie luy iray ouurir, & verrons ce qu'il voudra dire d'eſtre ſi toſt reuenu ce matin au logis. Iehannet entra ſoudainement dedans le tonneau, & Peronnelle courant à l'huis alla ouurir à ſon mary, auquel auec vn mauuais viſage elle diſt : Que veut dire cecy que tu retournes ſi toſt ce matin à la maiſon ? à ce qu'il me ſemble, tu ne veux faire rien d'auiourd'huy : puis que ie te voy retourner auec tes outils en la main, & ſi tu veux faire ainſi, dequoy viurons nous ? dequoy aurons-nous du pain ? penſes tu que ie ſouffre que tu m'engaiges ma cotte & mes autres pauures habillemens ? moy qui ne fay iour & nuict que filler, tant que la chair m'eſt toute tombee des ongles, pour auoir ſeulement autant d'huille qu'il faut pour faire luire noſtre croiſet ? mary, mary, il n'y a voiſine icy à l'entour qui ne ſe moque de moy, & qui ne s'eſbahiſſe de tant de peine comme eſt celle que i'endure, & tu t'en reuiens à la maiſon auec les mains pendantes, là où tu deurois eſtre à la beſongne : & cecy dit commença à plourer, & à dire de rechef : Helas pauure & malheureuſe que ie ſuis, en malheure naſquis ie bien, & en malauenture ie vins ceans, où i'euſſe peu auoir vn ieune homme tant honneſte garçon, & ie ne le vouluz point pour prendre ceſtuy-cy, qui ne penſe point qu'elle

femme il a efpoufee : les autres fe donnent du bon temps auec leurs amis par amours, & n'y en a pas vne qui n'en ait, l'vne deux, & l'autre trois, & triumphent & monftrent à leurs maris la Lune au lieu du Soleil, & moy miferable pource que ie fuis bonne, & qui ne penfe point à telles follies, ie fouffre mal, & malauenture. Ie ne fçay pourquoy ie ne prens de ces amoureux comme font les autres. Ie vueil bien que tu l'entendes a bon efcient mon mari, que fi ie vouloye faire mal, ie trouueroye bien auec qui : car il en eft de bien gorriers qui m'ayment & promettent amitié, & m'ont enuoyé dire & offrir beaucoup d'argent, & des habillemens ou des bagues fi i'en vueil : mais mon cœur ne le peut fouffrir, parce que ie ne fuis point fille d'vne femme qui ait fait tel meftier, & maintenant tu t'en retournes quand tu deurois eftre à trauailler. A qui le mary dift : Pour Dieu ma femme ne te melancolie point tu dois croire que ie congnoy bien qui tu es, & outre ce ie m'en fuis encor mieux apperceu ce matin, il eft vray que ie fuis parti de bonne heure pour aller trauailler, & il appert bien que tu ne fçais pas (comme ie ne fçauoye moymefmes) qu'il eft auiourd'hui la fefte de fainct Galleri qui eft chomable, parquoy ie m'en fuis retourné à cefte heure à la maifon : mais neantmoins i'ay donné ordre, & trouué moyen que nous aurons du pain pour plus d'vn moys : car i'ay vendu à cefte homme de bien que tu vois icy

auec moy, noſtre grand vaiſſeau de terre, qui nous a deſia tant de temps (comme tu ſais) tenu la maiſon empeſchee, & m'en donne huit ſols. Alors Peronnelle diſt : Tu me fais encor plus enrager toy qui es homme & vas deçà & delà, & qui deurois ſauoir que c'eſt que du monde n'as vendu ce tonneau que huit ſols, lequel moy qui ne ſuis qu'vne pauure femme n'ayant eſté quaſi iamais hors de l'huis, voyant l'empeſchement qu'il nous faiſoit en la maiſon l'ay bien vendu dix à vn homme de bien, lequel ainſi que tu retournois eſt entré ceans pour voir s'il eſt entier. Quand le mary ouy cecy, il fut plus que content, & diſt à celuy qui eſtoit venu pour l'auoir : Bon homme va t'en donc en la bonne heure, tu vois que ma femme l'a vendu à vn autre dix, où tu ne m'en voulois bailler que huict. Le bon homme dit, en la bonne heure & s'en va. Lors Peronnelle diſt à ſon mari : Vien t'en ça haut, puiſque tu es ceans, & faites voſtre marché enſemble. Iehannet qui auoit les aureilles ouuertes pour ouyr ſi en aucune choſe il a beſoin de craindre ou de ſe pouruoir, ayant ouy les parolles de Peronnelle ſe ietta ſoudainement hors du tonneau & quaſi comme s'il n'euſt rien entendu du retour du mary, commença à dire : Où eſt tu bonne femme? Auquel le mary (qui deſia venoit) diſt, me voicy, que demandes tu? Iehannet luy diſt. Qui és tu? Ie demandoye la femme auec qui i'ay fait le marché de ce ton-

neau : Dift le bon homme : Frere mon amy, marchande affeurément auec moy, car ie fuis fon mary. Lors Iehannet dift : Le vaiffeau me femble bon & entier, mais vous diriez que vous auez tenu de l'ordure dedans, il eft tout barbouillé de ie ne fay quelle chofe fi feiche, que ie ne le puis ofter auec les ongles, & parainfi ie ne le voudroye point prendre fi premierement ie ne le voyoye net. A cela ne tiendra (dit Peronnelle) que le marché ne foit fait. Mon mary le nettoyera tout. Ouy dea dift le mary. Et ayant pofé à terre fes ouftils, & s'eftant defpouillé en chemife, il fe fit allumer vne chandelle, & bailler vne ratiffoire, puis quand il fut dedans il commença à racler, & Peronnelle (comme fi quafi elle euft voulu voir ce qu'il faifoit) ayant mis la tefte par la gueulle du tonneau qui n'eftoit gueres grande, d'auantage l'vn des bras auec toute l'efpaule, commença à dire, racle bien icy, & icy & encores là, voys tu bien qu'il en eft encores demouré icy vn morceau ? Et ce pendant qu'elle eftoit en cefte maniere, & qu'elle enfeignoit, & monftroit à fon mary de fourbir & faire net le vaiffeau, Iehannet, lequel n'auoit entierement accomply fon defir celle matinee quand le mary reuint, & voyant qu'il ne le pouuoit faire comme il le defiroit, s'opiniaftra de l'acheuer comme il pourroit : parquoy s'eftant aproché d'elle qui tenoit la gueulle du tonneau toute bouchee il executa fon defir plein de ieuneffe

en la maniere des cheuaux ſauuages eſchauffez en amours ſaillent par les grandes campagnes les iuments de Parthe, lequel deſir print fin au meſme inſtant, quaſi que le vaiſſeau fut raclé, luy deſcouplé, elle la teſte ſortie du vaiſſeau, & le mary ſorty dehors. Au moyen dequoy Peronnelle diſt à Iehannet : Tien bon homme ceſte chandelle, & regarde s'il eſt net à ton gré, Iehannet ayant regardé dedans, diſt qu'il eſtoit bien, & ſe tenoit content, & luy ayant baillé dix ſols, le fit porter en ſon logis.





NOVVELLE TROISIESME.

Pour aduertir qui a femme, de ne laiſſer hanter chez luy preſtres ne moynes, quelques comperes qu'ilz ſoient & pour cauſe.

Frere Regnaut eſtant couché auec ſa commere, y fut trouué par le mary d'elle : auquel ilz firent accroire qu'il enchantoit les vers à ſon fillot.



HILOSTRATE ne ſceut parler ſi couuertement des iumens de Parthe, que les Dames (qui eſtoient toutes de bon entendement) n'en riſſent faiſant toutesfois ſemblant de rire d'autre choſe. Mais apres que le Roy cogneut que la nouuelle eſtoit acheuee, il commanda à Ma-dame Eliſſe qu'elle diſt la ſienne, laquelle deliberee d'obeyr commença ainſi : Plaiſantes Dames, l'enchantement de l'eſprit de ma-dame Emilie m'a remis en me-

moire vne nouuelle d'vn autre enchantement, lequel combien qui ne ſoit auſſi beau comme fut ceſtui-là, ie le conteray toutesfois preſentement, par ce que ie n'en ſay point d'autre qui vienne à noſtre propos.

Vous deuez ſçauoir qu'il y eut à Siene vn ieune homme de fort bonne grace, & d'honneſte maiſon qui ſe nommoit Regnaut, lequel aymant grandement vne ſienne voyſine, fort belle femme, mariee à vn riche homme, & eſperant que s'il auoit moyen de parler à elle ſans ſoupçon, qu'il en auroit tout ce qu'il deſireroit, toutesfois ne s'en voyant aucun, & eſtant la femme enceinte il delibera de vouloir eſtre ſon compere. Parquoy s'eſtant accointé du mary, il le luy diſt par le plus honneſte moyen, dont il ſe ſceut auiſer, & ainſi fut fait. Eſtant donques Regnaut deuenu compere de ma-dame Agnes & ayant quelque permiſſion plus couloure de pouuoir parler à elle s'eſtant aſſeuré par ce moyen il luy feit entendre de bouche, ce que long temps au parauant elle auoit cogneu de ſon intention par les geſtes de ſes yeux, mais cela luy ſeruit de peu combien qu'il ne deſpleuſt aucunement à la dame de l'auoir eſcouté. Or aduint peu de temps apres (qui qu'en fut l'occaſion) Regnaut ſe rendit religieux, & bonne ou mauuaiſe qu'il euſt trouué la paſture de la religion, il perſeuera en icelle, & combien que durant quelque temps apres qu'il ſe rendit religieux, il euſt

abandonné l'amitié qu'il fouloit porter à fa commere & certaines autres fiennes vanitez, toutesfois par fucceffion de temps il les reprint, fans pour tout cela laiffer l'habit, & commença à prendre plaifir de fe montrer, & veftir de bons habillemens & d'eftre en toutes ces chofes mignon & propre & à compofer chanfons, fonnetz, ballades & à chanter auec tout plain d'autres chofes femblables, mais qu'eft-ce que ie dy de noftre frere Regnaut de qui nous parlons? Qui font les autres qui ne font auffi comme luy? Helas (vituperé de ce pauure monde perdu) ilz n'ont point de honte d'eftre gras de apparoir vermeils & coulourez au vifage, de monftrer qu'ilz font delicats & pleins de douceur & humilité en habillemens & en toutes leurs chofes, & marchent non pas comme columbes : mais la crefte leuee comme cocqs qui s'enflent le iabot, & qui pis eft, laiffans à part qu'ils ont leurs chambres fournies de petites boites pleines de conferues, de parfuns excellens, & d'autres pleines de diuerfes compofitions auec des fiolles d'eaux & huilles artificiels, enfembles des barrillets de maluoifie & de vin Grec, & autres vins trefprecieux, tellement qu'elles ne refemblent pas (à ceux qui les voient) chambres de religieux, ains pluftoft boutiques d'efpiciers ou de perfumeurs, ilz n'ont point de honte que chacun fçache qu'ilz font gouteux & penfent qu'on ne cognoiffe pas, que force ieufnes, groffes viandes, & peu, &

viure ſobrement, font deuenir les perſonnes maigres deliez & plus ſains, & ſi toutesfois quelqu'vns en ſont malades, au moins n'eſt-ce pas de gouttes, auſquelles on a accouſtumé d'ordonner pour medecine la chaſteté, & toute autre choſe appartenante à la vie d'vn religieux modeſte. Ilz cuident auſſi que perſonne ne congnoiſſe que outre le peu manger, les longues vieilles, le prier & diſcipliner, ne doyue rendre les hommes paſles & affligez, & qu'on ne ſçache bien que ſainct Dominique & ſainct François ſe ſont bien veſtuz ſans auoir trois habits pour vn, non pas tainċts en laine, ne d'autres fins draps excellens : mais fait de groſſe laine & de couleur naturelle pour chaſſer le froit ſeulement, & non pas pour apparoiſtre, auſquelles choſes noſtre Seigneur vueille pouruoir comme il eſt beſoin pour les ames des gens ſimples qui les nourriſſent. Ainſi doncques retournant frere Regnaut en ſes premiers appetits, il commença à viſiter ſa commere fort ſouuent & luy eſtant cruëe la hardieſſe : il commença auec plus grande inſtance qu'il n'auoit fait au commencement, à la ſoliciter de faire ce qu'il deſiroit. La bonne dame ſe voyant ainſi fort preſſee, & luy ſemblant frere Regnaut parauenture plus beau qu'il ne faiſoit au parauant, eſtant vn iour fort importunee de luy, elle vſa des propres termes, qu'vſent toutes celles qui ont volonté de faire ce qu'on leur demande, & diſt : Comment frere Regnaut, les

beaux peres font-ilz telles chofes? A qui frere Regnaut refpondit : Ma-dame, quand i'auray ofté ceft habit de deffus mon doz (qui m'eft chofe ayfee à faire) ie vous reffembleray vn homme fait comme les autres, & non point religieux. La dame feit la petite bouche, comme fi elle vouloit rire, & dift : He Dieu malheureufe que ie fuis, vous eftes mon compere, comment ce feroit cecy? Ce feroit vn trop grand mal, & ay plufieurs fois ouy dire que c'eft trop grand peché, & pour certain fi ce n'eftoit cela ie feroye tout ce que vous voudriez. A qui frere Regnaut dift : Vous eftes vne fotte, fi vous laiffez à le faire pour cela, ie ne dy pas que ce ne foit peché : mais noftre Seigneur en perdonne bien de plus grand à qui fe repent. Mais dites moy, qui eft le plus prochain parent de voftre filz ou moy qui l'ay tenu fur les fonts de baptefme, ou voftre mary qui l'ha engendré? La dame refpondit que c'eftoit fon mary. Et vous dites vray dift le beaupere, & toutesfois voftre mary ne couche il pas auec vous? Ouy dift la Dame. Ainfi doncques moy qui ne fuis pas de fi pres à voftre filz comme eft voftre mary, ie puis auffi bien coucher auecques vous comme il fait. La dame qui n'eftoit point logicienne, & à qui il falloit peu de chofe, pour la ietter hors des gonds, creut ou fit femblant de croire que le beaupere difoit verité, & refpondit : Qui eft-ce (compere) qui fçauroit refpondre à voz fainctes

parolles? Et apres cela elle ſe condeſcendit (nonobſtant le compere) à faire ſes plaiſirs : combien que ce ne fut pour vne fois ſeulement, mais ſoubz la couuerture du comperage ayant plus de commodité pource que le ſoupçon en eſtoit moindre, ſe retrouuerent pluſieurs & diuerſes fois enſemble. Neantmoins il aduint vne fois entre les autres que eſtant frere Regnaut venu à la maiſon de ſa commere, & voyant qu'il n'y auoit lors perſonne qu'vne petite chambriere de la dame, fort belle & plaiſante, il enuoya ſon compagnon auec elle au plancher des pingeons pour leur enſeigner la patenoſtre, & luy & la dame qui tenoit ſon petit garçon par la main, entrerent en la chambre, ou s'eſtans enfermez, ilz commencerent à paſſer le temps ſur vn petit lict ſur lequel lon s'aſſeoit, & eſtans en ceſte maniere, la fortune voulut que le mary retourna, qui ſans eſtre ouy de perſonne fut incontinent à l'huis de la chambre, & heurta & appella ſa femme. Laquelle oyant cecy diſt : Helas ie ſuis morte, voicy mon mary : maintenant s'apperceura il de l'occaſion de noſtre accointance. Frere Regnaut eſtoit deſpouillé, c'eſt à dire en iacquette, ſans ſon habit, & ſans ſon capuchon, lequel oyant cecy, diſt : Vous dites vray ma commere : Helas ſi ie eſtoye ſeulement veſtu, nous trouuerions quelque excuſe : mais ſi vous luy ouurez & il me trouue ainſi, nous n'en ſçaurions point trouuer. La dame fut pourueuë ſoudainement

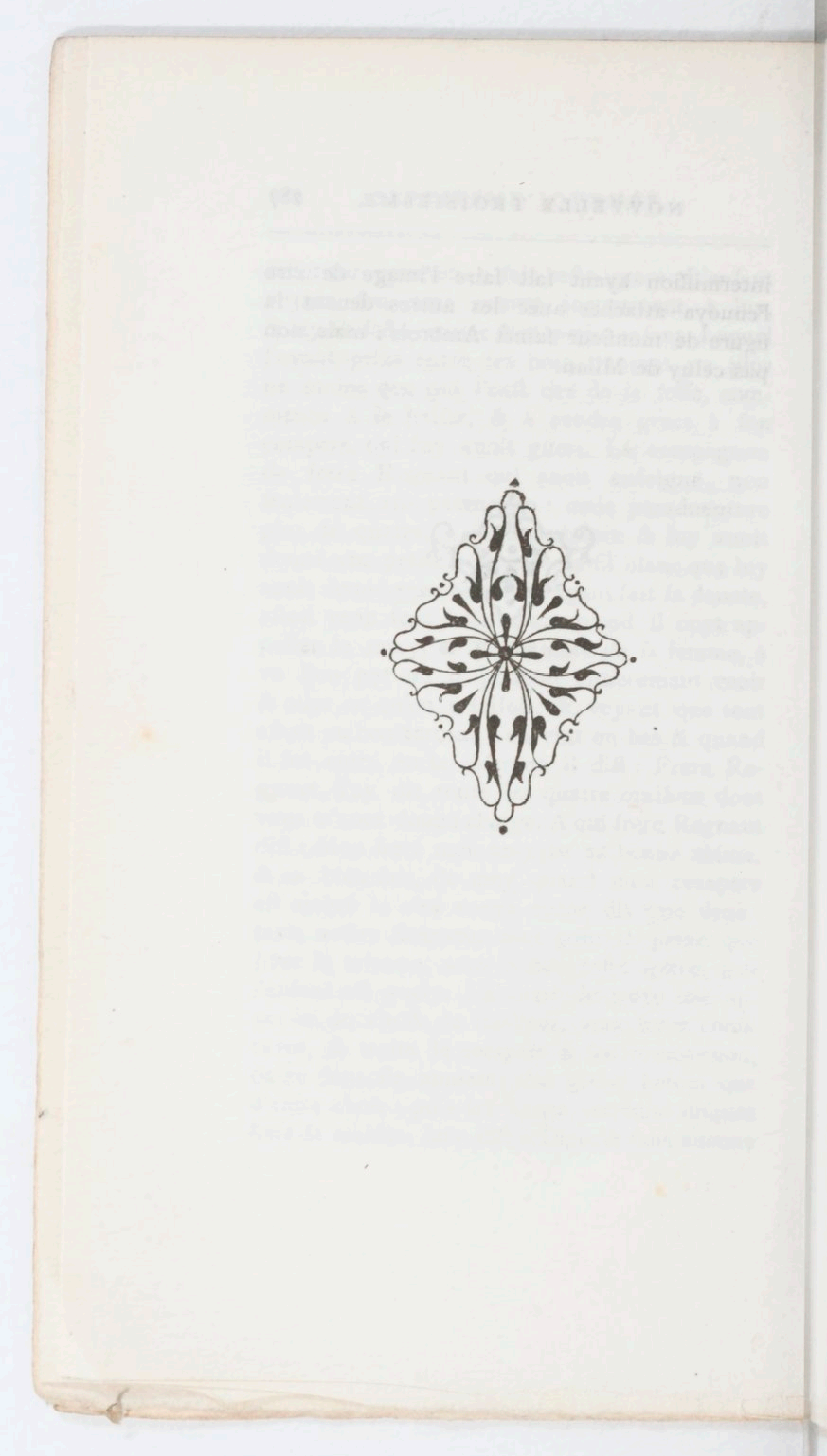
de ce qu'elle deuoit dire, & luy dift : Or vouz veftez, & quand vous ferez veftu prenez voftre filiol entre voz bras, & efcoutez bien ce que ie diray, afin que voz parolles s'accordent apres auec les miennes, & laiffez moy faire. Le bon homme de mary n'auoit quafi acheué de heurter que fa femme refpondit, ie vay à vous moy amy, & s'eftant leuee s'en alla auec vn bon vifage, à l'huis de la chambre, qu'elle ouurit & dift : Mon mary ie vous vueil bien auertir que frere Regnaut noftre compere eft icy venu, & Dieu l'a enuoyé ceans : car pour certain s'il ne fuft venu, nous auions auiourd'huy perdu noftre petit filz. Quand le fot de mary ouit cecy, il s'efuanouit & dift : comment Helas? mon mari dift la dame, il luy eft venu au commencement vn foudain efuanouiffement, dont ie cuidoye qu'il fuft mort, & ne fçauoye que me faire ne que me dire, finon que frere Regnaut noftre compere eft furuenu en ceft inftant & l'ayant pris entre fes bras m'a dit : Commere ce font vers qu'il a au corps, qui s'aprochent du cœur & le tueroient trefbien, qui n'y remedieroit, mais n'ayez peur : car ie les enchanteray de forte qu'ilz mourront tous, & auant que ie parte d'icy, vous verrez voftre enfant auffi fain que vous le viftes iamais. Et pource que vous faifiez icy befoin pour dire certaines oraifons, & que la chambriere ne vous a fceu trouuer, il les a fait dire à fon compagnon, au plus haut lieu de fa maifon, & luy & moy

ſommes entrez ceans, parce que perſonne du monde fors la mere de l'enfant, ne peut eſtre preſent à vn tel miſtere, ſi nous y ſommes enfermez, afin que ame ne nous empeſchaſt, encor l'a il entre ſes bras, & penſe qu'il n'attend autre choſe, ſinon que ſon compagnon ayt acheué de dire les oraiſons, & lors tout ſera fait, parce que l'enfant eſt deſia tout reuenu en ſoy. Le cornu de mary, croyant ces choſes-cy, en eut les yeux de l'entendement tellement bouſchez, auecques l'affection qu'il auoit à l'enfant qu'il ne penſa point à la tromperie, que ſa femme luy auoit faite : mais ayant ietté vn grand ſouſpir diſt : Ie le vueil aller veoir. N'y va point (diſt la dame) car tu gaſterois tout ce qui a eſté fait, demeure vn peu ie vueil voir ſi tu y peux encores aller & puis ie t'appelleray. Frere Regnaut qui auoit tout ouy, & s'eſtoit reueſtu à ſon bel ayſe, auoit prins l'enfant entre ſes bras, & quand il eut preparé les choſes à ſon gré, il appella, Hau commere, n'ay-ie pas ouy le compere ? Le beneſt de mary reſpondit, Ouy monſieur. Alors diſt frere Regnaut : Venez ça, lors le bon ſot y alla : auquel le beau pere diſt. Tenez voſtre filz ſain par la grace de Dieu, là où ie penſois tout à ceſte heure, que vous ne le verriez vif à veſpres. Vous donnerez ordre de faire meſtre vne ſtatue de cire de ſa grandeur, à la louange de Dieu deuant l'image de monſieur ſainct Ambrois par les merites duquel noſtre

Seigneur vous en a fait ceſte grace. L'enfant voyant ſon pere courut incontinent à luy, & luy fit feſte comme font petits enfans. Lequel l'ayant prins entre ſes bras, plorant ne plus ne moins que qui l'euſt tiré de la foſſe, commença à le baiſer, & à rendre grace à ſon compere, qui luy auoit gueri. Le compagnon de frere Regnaut qui auoit enſeigné, non ſeulement vne patenoſtre : mais paraduenture plus de quatre, à la chambriere & luy auoit donné vne petite bourſette de fil blanc que luy auoit donné vne nonnain, l'ayant fait ſa deuote, eſtoit venu tout bellement, quand il ouyt appeller le mary, en la chambre de ſa femme, à vn lieu par où il pouuoit entierement veoir & ouyr ce qu'on y faiſoit, & voyant que tout eſtoit en bon termes, s'en vint en bas & quand il fut entré en la chambre il diſt : Frere Regnaut, i'ay dit toute les quatre oraiſons dont vous m'auez donné charge. A qui frere Regnaut diſt : Mon frere mon amy tu as bonne alaine, & as bien fait, de moy quand mon compere eſt arriué ie n'en auoye encor dit que deux : mais noſtre Seigneur tant pour ta peine que pour la mienne, nous a fait ceſte grace, que l'enfant eſt guery. Le cocu de mary feit apporter du vin & du meilleur, auec force confitures, & traita le compere & ſon compagnon, de ce dont ilz auoient plus grand beſoin que d'autre choſe : puis les ayans conduits iuſques hors ſa maiſon, leur diſt à Dieu, & ſans aucune

intermiſſion ayant fait faire l'image de cire l'enuoya attacher auec les autres deuant la figure de monſieur ſainct Ambrois : mais non pas celuy de Milan.





NOTES



NOTES

CINQVIESME IOVRNÉE.

NOVVELLE PREMIERE.

Boccace n'imite pas toujours nos anciens conteurs, et beaucoup de ses contes peuvent être comparés, non pas à ceux des trouvères et des troubadours, mais bien aux fictions d'auteurs anciens tels que Lucien et Petrone. Or parmi les contes de Boccace qu'on peut comparer aux contes de Lucien et de Petrone, on n'en rencontre point de meilleur ni de mieux écrit que l'histoire de Chymon. L'idée première semble sortie de la vingtième idylle de Théocrite ou de la dixième

lettre d'Eschine, où on lit que l'Athénien Chymon enleva Callirione, fille du fleuve Scamandre.

En 1499 Béroald publia cette nouvelle, traduite en latin. Elle a servi de thème à plusieurs pièces du théâtre italien, espagnol, anglais et allemand.

NOVVELLE DEVXIESME.

1—84. — *Qu'il y a aupres de la Sicile vne petite Isle qu'on appelle Lipare.* — La plus grande des îles de l'archipel Lipari, situé dans la mer Tyrrhénienne au nord de la Sicile. Elle a environ vingt-quatre kilomètres de circonférence. Lipari, la capitale, très puissante dans l'antiquité, fut tour à tour asservie par Denys-le-Tyran, par Carthage et par Rome. Prise en 1340 par Robert Ier, roi de Naples, puis détruite en 1544 par Barberousse (Kaïr-Eddyn), elle fut bientôt rebâtie.

2—85. — *Le menerent à Tunes.* — Tunes ou Tunesienne, aujourd'hui Tunis, célèbre dans l'antiquité par la bataille qu'y perdit Régulus contre Xantippe. L'importance de cette cité date de la destruction de Carthage. Les Normands, toujours hardis et entreprenants, voulurent y établir des comptoirs, mais Abd-el-Moumen les en chassa en 1159. A l'époque de Boccace, Tunes appartenait donc aux Arabes. Saint Louis prit cette ville comme but de la dernière croisade, et y mourut de la peste en 1270.

3—86. — *D'vne ville appelee Suse.* — Sousse ou mieux Sousa, à cent dix kilomètres S. E. de Tunes.

4—87. — *Dist qu'elle estoit de Trapani.* — Ancienne Drepanum, en Sicile, à quatre-vingts kilomètres O. de Palerme. D'après la Fable, son nom lui vient de ce que Saturne, chassé du ciel, y laissa tomber sa faux, en grec

drepanon. Pendant la première guerre punique, ce fut, avec Lilybée, la dernière ville que Carthage garda en Sicile.

5—89. — *Roi de Tunes qui se nommoit Mariabdile.* — Ce Mariabdile est-il un souverain fictif ou véritable? Question difficile à résoudre, les documents faisant défaut sur les souverains résidant à Tunes. L'*Art de vérifier les dates*, lui-même, ne donne aucune indication à ce sujet.

NOVVELLE TROISIESME.

1—97. — *Ursins.* — Les Ursins, ou Orsini, constituaient une famille très ancienne dans les États de l'Église et rivale des Colonna, tant par ses richesses que par ses influences politiques. Elle était guelfe, soutenait la cause des papes et l'indépendance italienne.

Le premier Orsino connu est Jordano Orsino, qui, après avoir rendu de grands services à la Cour de Rome, en qualité de général, fut fait cardinal en 1145 et envoyé près de l'empereur Conrad, comme légat, en 1152. L'année suivante, son neveu devint préfet de Rome, et, en 1277, sous le nom de Nicolas III, un Jean Gaëtan Orsino devint pape. Ce pontife, en répandant les bienfaits autour de lui, accrut la puissance de sa famille dans de grandes proportions. Lorsqu'il mourut, deux ans après son élection, des troubles éclatèrent dans Rome. Ses parents voulaient lui donner un successeur favorable à leur parti. Mais une faction, ayant à sa tête Charles d'Anjou, roi de Sicile, et Richard Annibaldi, s'éleva contre eux. Les débats ne durèrent pas moins de six mois. Les ennemis des Ursins l'emportèrent enfin, et firent élire un ancien chanoine et trésorier de l'église Saint-Martin de Tours, le cardinal français Simon, né à Mont-Pincé en Brie, et qui, en souvenir sans doute de son ancienne paroisse, prit le nom de Martin IV. Boccace fait probablement ici allusion à ces

troubles qui agitèrent Viterbe et Rome pendant la vacance du Saint-Siège.

NOVVELLE QVATRIESME.

1—107. — *La Romaine.* — La Romagne, ancienne province des États de l'Église, ayant Ravenne pour chef-lieu. En 1221, le comté de Romagne fut conféré à deux comtes de Hohenlohe par Frédéric II. En 1275, après la chute des Hohenstaufen, la maison de la Polenta s'appropria le domaine.

2—107. — *Messire Litio de Valbonne.* — Ce conte paraît être basé sur une anecdote racontée par un commentateur de Dante, Laudino. D'après son dire, en effet, un gentilhomme de la famille de Valbonne trouva une de ses filles couchée avec un amoureux, dont il fit son gendre avant de le laisser sortir de chez lui.

NOVVELLE CINQVIESME.

1—116. — *Ian.* — Jano, à 11 kilomètres S. E. de Pesaro.

2—116. — *Fayence.* — Il s'agit de Faenza, à 27 kilomètres S. O. de Ravenne et non de Fayence, à 19 kilomètres N. E. de Draguignan, et premier endroit de France où l'on ait fabriqué la faïence. Les Allemands la ravagèrent au XIII[e] siècle. Boccace fait évidemment allusion à ces désordres.

NOVVELLE SIXIESME.

1—126. — *Vsquie.* — Aujourd'hui Ischia, à l'entrée du golfe de Naples, l'ancienne *Œnaria insula* sous laquelle la Fable nous montre Typhée enseveli après avoir été foudroyé

2—126. — *Procida.* — Ile entre Ischia et le continent.

3—127. — *Federic de Sicile.* — Frédéric Ier d'Aragon, d'abord chargé du gouvernement de la Sicile par son frère Jacques, lorsque celui-ci, en 1291, alla prendre possession du royaume d'Aragon. Quand Jacques eut traité de la Sicile avec les Français, déjà maîtres de Naples, Frédéric refusa de la livrer, et les Siciliens le proclamèrent roi en 1296.

4—127. — *Depuis la Minerue iusqu'à la Scalee en Calabre.* — Depuis Minerbino, que l'on a cru longtemps être l'ancienne Cannes, jusqu'à Scalea, construite sur l'emplacement de la Talao des Sybarites.

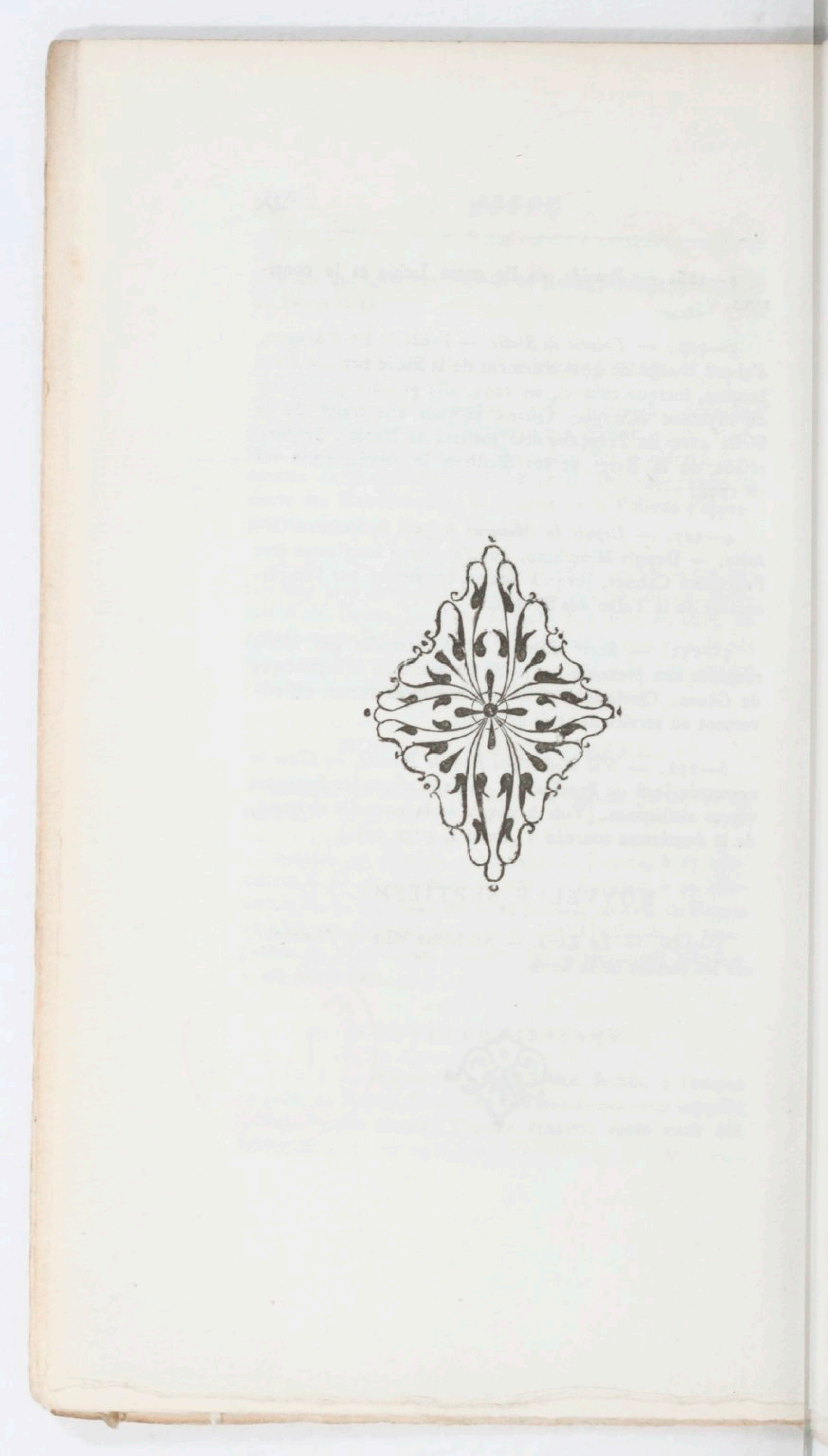
5—131. — *Roger Doria.* — La famille des Doria remonte aux premiers temps de l'histoire de la république de Gênes. Quelques-uns de ses membres furent effectivement au service des rois de Sicile.

6—132. — *S'il n'estoit pas Iean de Procide.* — C'est le neveu de Jean de Procida qui en 1282 sonna les fameuses vêpres siciliennes. (Voir la note 2 de la novvelle sixiesme, de la devxiesme iournée 1, tome I, page 299.)

NOVVELLE SEPTIESME.

1—146. — *La Iazze.* — Ancienne ville de l'Anatolie, sur les confins de la Syrie.







TABLE

—

QVATRIESME IOVRNÉE.

NOVVELLE SIXIESME.

NOVVELLE SEPTIESME.

CINQVIESME IOVRNÉE.

NOVVELLE PREMIERE.

NOVVELLE DEVXIESME.

NOVVELLE TROISIESME.

NOVVELLE HVICTIESME.

NOVVELLE NEVFVIESME.

NOVVELLE DIXIESME.

NOVVELLE QVATRIESME.

NOVVELLE CINQVIESME.

NOVVELLE SIXIESME.

NOVVELLE SEPTIESME.

NOVVELLE HVICTIESME.

NOVVELLE NEVFVIESME.

NOVVELLE DIXIESME.

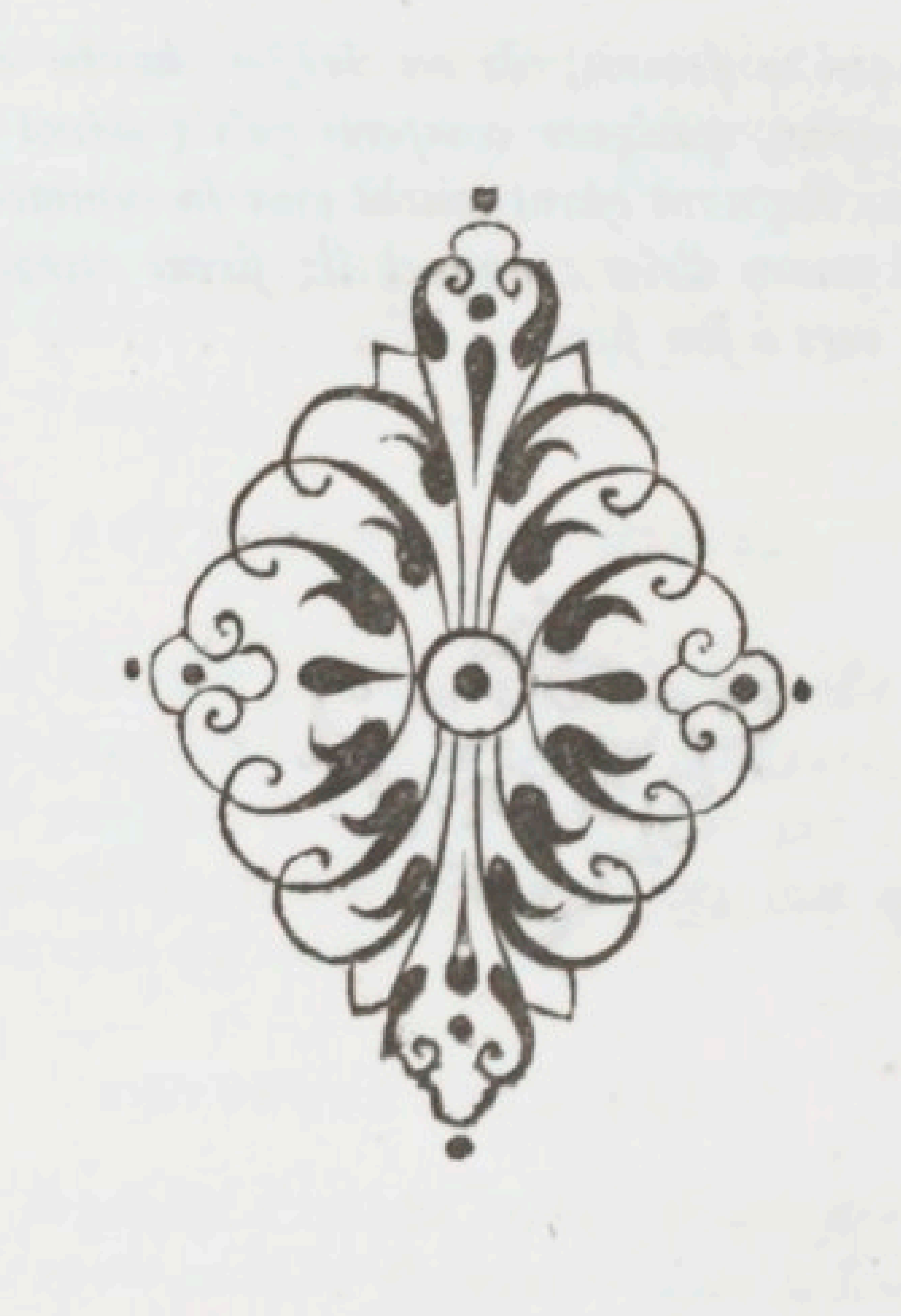
SEPTIESME IOVRNÉE.

NOVVELLE PREMIERE.

NOVVELLE DEVXIESME.

NOVVELLE TROISIESME.





Achevé d'imprimer

Le trente octobre mil huit cent quatre-vingt-deux

PAR

CHARLES UNSINGER

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

A PARIS

PETITE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE
(AUTEURS ANCIENS)

Volumes petit in-12 (format des Elzévirs)
imprimés sur papier de Hollande.
Chaque volume 5 fr.

Chaque ouvrage est orné d'un portrait-frontispice gravé à l'eau-forte.

HAMILTON, Mémoires de Grammont, avec une notice et des notes par MOTHEAU. 1 volume. . . . . 5 fr.

HORACE, traduction de LECONTE DE LISLE avec le texte latin. 2 vol. . . . . 10 fr.

HEPTAMÉRON DES NOUVELLES de Marguerite d'Angoulesme, royne de Navarre. Texte des Manuscrits avec notes, variantes et glossaire par F. DILLAYE. Notice par A. FRANCE. 3 vol. Chaque volume . . . . 5 fr.

LE SAGE. *Histoire de Gil Blas de Santillane*, avec notice et notes par A. POULET-MALASSIS. 4 volumes. Chaque volume . . . . 5 fr.

16 Eaux-fortes dessinées par HENRI PILLE et gravées par LOUIS MONZIÈS, pour illustrer *Gil Blas*. Prix . . . . 25 fr.

LE SAGE. *Le Diable boiteux*, avec notice par A. FRANCE. 2 vol. . . . . 10 fr.

9 Eaux-fortes pour illustrer *le Diable boiteux*, dessinées par H. PILLE et gravées par L. MONZIÈS Prix. 15 fr.

LE SAGE. *Théâtre*, avec notice et notes par F. DILLAYE, 1 vol . . . . 5 fr.

RACINE. Œuvres complètes, avec notice par A. FRANCE. 5 vol. Chaque volume . . . . 5 fr.

13 Eaux-fortes d'après GRAVELOT, pour illustrer les *Œuvres de Racine*. Prix . . . . 15 fr.

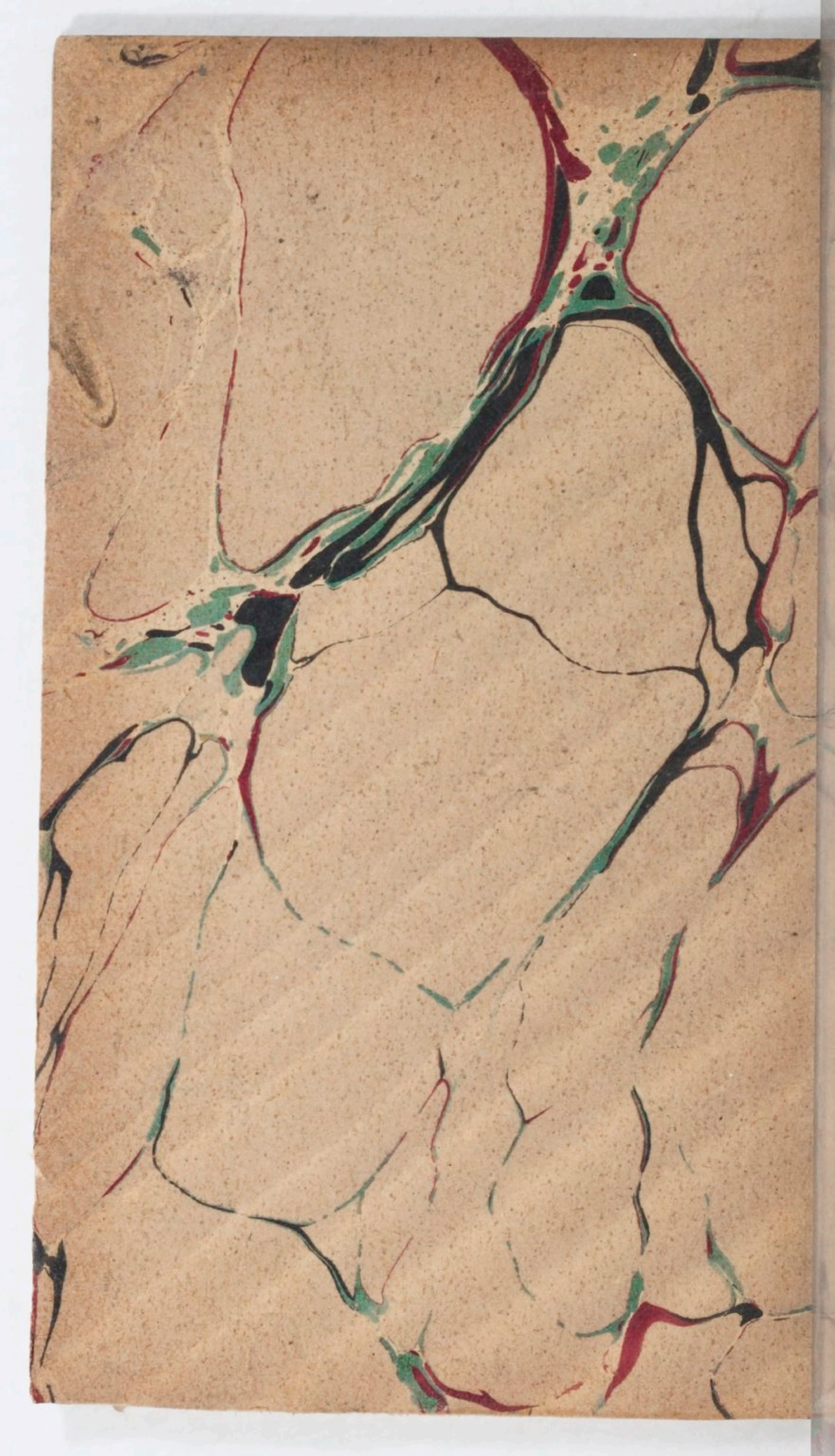
SCARRON. *Le Roman comique*, avec notice par A. FRANCE. 2 vol . . . . 10 fr.

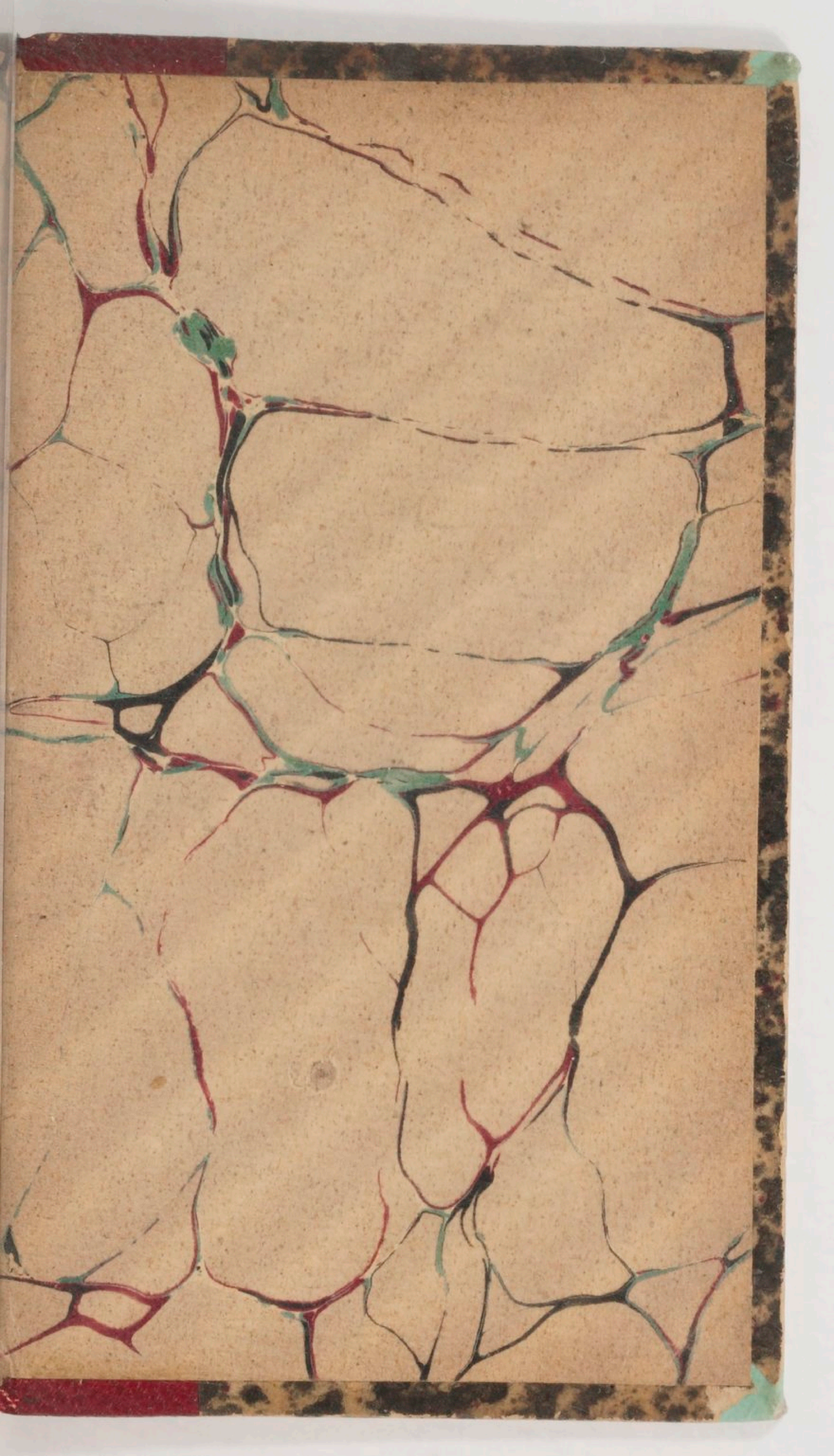
SHAKESPEARE. Œuvres complètes traduites par FRANÇOIS-VICTOR HUGO. 17 vol. Chaque volume. 5 fr.

VOLTAIRE — *Romans* avec une préface et des notes par F. DILLAYE. 3 vol. Chaque vol. . . . . 5 fr.

21 Eaux-fortes d'après MONNET et MARILLIER, gravées par MONZIÈS, pour illustrer les *Romans de Voltaire*. Prix. . . . . 25 fr.

PARIS. — UNSINGER, imprimeur, rue du Bac, 83






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03328252 7